VERTUS DE
MONSEIGNEUR
CHARLEBOIS

Lajeunesse


UNIVERSITY OF ALBERTA
QUAECUMQUE VERA



VERTUS
de
Monseigneur Charlebois, O.M.I.

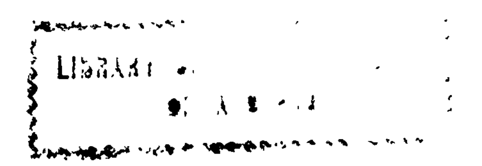
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.
VICAIRE APOSTOLIQUE DU KEEWATIN

VERTUS
de
Monseigneur Charlebois

Evêché de Le Pas
Le Pas, Manitoba
1951

DÉCLARATION

L'auteur de ce travail déclare se conformer en tout au décret du Pape Urbain VIII, sans vouloir, en aucune façon, prévenir le jugement du Siège Apostolique, auquel il reste fidèlement soumis.



PREFACE

Cette étude sur les vertus de Mgr Ovide Charlebois fut commencée dans le but de faire connaître certains enseignements et exemples de vie spirituelle contenus dans ses écrits inédits.

Les premiers chapitres, publiés dans la revue "Etudes Oblates" et aussi en brochures distinctes furent reçus avec tant d'intérêt que nous décidâmes de continuer nos recherches de manière à couvrir à peu près tout le champ des vertus chrétiennes, sans cependant suivre l'ordre rigoureux de la théologie ascétique, difficilement applicable, tel quel, en un travail d'édification et de vulgarisation.

La lecture de ces dissertations semble avoir fait quelque bien et plusieurs nous ont prié de les compléter et de les publier en un volume de manière à les rendre plus accessibles. Nous nous rendons à ces désirs.

Ainsi, quelques-uns des chapitres de ce livre ont déjà été publiés dans les "Etudes Oblates", certains le furent sous forme de brochures et d'autres apparaissent pour la première fois ici.

Nous espérons donc, en répondant aux désirs de nos lecteurs, aider quelque peu les âmes ferventes soucieuses de vérité et d'amour divin, en leur présentant la doctrine et la vie spirituelles d'un missionnaire de chez nous, qui a vécu de notre temps, qui a voulu se dévouer, selon le but de sa famille religieuse, à l'évangélisation des âmes les plus abandonnées.

Mgr Charlebois, O.M.I.

Mgr CHARLEBOIS (Ovide), naquit à Oka, P.Q., le 17 février 1862, d'une modeste famille de cultivateurs qui a donné à l'Eglise cinq prêtres et une religieuse. Il fit ses études au collège de l'Assomption, de 1876 à 1882, et entra chez les Oblats en 1882. Il fut ordonné prêtre par Mgr Grandin, le 17 juillet 1887. Peu après son ordination, il partait pour les missions indiennes, et pendant seize ans, il résida seul dans la pauvre mission du Cumberland. De là, il desservait les lointaines missions du Pas, de Grand-Rapide et, parfois celles du Lac Pélican, de Pakitawagan et de Nelson House, construisant une chapelle dans chacune de ces missions, faisant de ses propres mains la plus grande partie du travail. Celle du Pas devait être plus tard sa première cathédrale. Trois ans supérieur du district de Cumberland et sept ans Directeur et Principal de l'Ecole Industrielle du Lac-Canard ; c'est alors qu'il fonda, avec quelques confrères et séculiers, l'excellent journal "Le Patriote de l'Ouest". En 1910, le 30 novembre, il fut sacré évêque de Bérénice par Mgr Langevin, O.M.I., et chargé du nouveau vicariat apostolique du Keewatin. Cet immense vicariat ne se composait alors que de missions indiennes dénuées de toutes ressources; treize Pères Oblats et quelques Frères convers constituaient tout le personnel. Le nouvel évêque commença son ministère dans un état de pauvreté absolument apostolique : comme le Sauveur il n'avait pas même un lit à lui. Il mourut au Pas, le 20 novembre 1933.

Monseigneur Charlebois, O.M.I.
et
les Saintes Règles

I. - LA PENSÉE
DE MONSEIGNEUR CHARLEBOIS, O.M.I.
SUR LES RÈGLES.

Un témoin attentif des labeurs et de la vie de Monseigneur Charlebois déclarait naguère : "Si vous me demandiez ce qui m'a le plus frappé en Mgr Charlebois, je vous dirais que c'est d'abord son amour du bon Dieu et son zèle pour les âmes, puis son extraordinaire habileté soutenue par une force de turc... Vous avez là la double source de son immense activité apostolique [1]."

Et le P. Arthur Lajeunesse, o.m.i., qui a pu le voir à l'œuvre dans les Missions et qui a vécu avec lui à l'école de Duck Lake, formulait ces deux qualités fondamentales en cette affirmation catégorique : "Il était l'homme du devoir !"

L'homme du devoir ! Il suffit de lire la masse énorme de ses lettres, de ses circulaires pastorales, de ses récits de voyage, de ses notes intimes : il suffit de jeter un coup d'œil sur les œuvres qu'il a fondées, élevées souvent de ses propres mains, pour être bien convaincu, à la suite des témoins de sa carrière apostolique, que Monseigneur Charlebois a été le martyr du devoir !

Le devoir ! il constitue déjà le programme du jeune novice qui écrivait au cours de sa retraite annuelle, quelques semaines après son départ du foyer paternel de Sainte-Marguerite : "Je suis venu ici pour me sanctifier ; eh bien ! il faut que je me sanctifie et que je sauve mon âme [2]."

[1] Arthur LAJEUNESSE, O.M.I., *Mgr Charlebois*, manuscrit, Le Pas, 14 décembre 1941 ; archives de l'Evêché, Le Pas.

[2] *Notes de retraite annuelle*, 1882 ; *Cahier de notes de retraites*, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.

Cette première tâche, fondamentale, sans aucun doute, de sa sanctification personnelle, nous la trouvons toujours en première ligne des préoccupations du futur missionnaire. Dans une exhortation qu'il se fait à lui-même, la veille de son oblation perpétuelle, le 14 août 1884, ne lisons-nous pas ces lignes :

> C'est bien, donne-toi tout entière à Dieu — commande-t-il à son âme — ; tu ne saurais mieux faire ; mais que cette oblation soit réellement complète et sincère ; que jamais tu ne reprennes ce que tu auras donné une fois. Songe que par là tu t'engages à n'avoir d'autre modèle que Jésus. Or Jésus a été pauvre, chaste, obéissant, humble, charitable, amateur de la mortification ; il te faudra donc être ainsi ou du moins t'efforcer de l'être [3].

Mais cette ardeur du novice et du scolastique s'éteindra peut-être au contact des réalités grisâtres, de la solitude persistante, du terrible quotidien ?... Voyons plutôt ce que nous dit encore un cahier de retraites après un an de vie missionnaire ; il vient de prendre une nouvelle et définitive résolution de devenir un saint, coûte que coûte, et il s'attache maintenant à en prendre l'indispensable moyen :

> Pour exécuter ce plan, il me faudra une *fidélité universelle* et *assidue* à nos Stes Règles ; je les aimerai donc mes Règles, je les étudierai, je les méditerai, je les observerai, me rappelant toujours ces paroles de notre T.R.P. Supérieur Général : "Etudiez, méditez et observez vos Règles, et vous serez de grands saints [4]." — Dans mon isolement, elles seront mon conseiller en tout et partout ; à l'autel, au confessionnal, en chaire, dans mes visites reçues ou rendues, dans tous mes rapports avec le prochain [5]...

C'est en gardant sous nos yeux ces promesses de celui qu'on appelait alors le Père Ovide, promesses qui pourraient paraître inspirées par un enthousiasme un peu inexpérimenté, que nous ferons le procès de sa fidélité aux Règles ; nous instruirons cette cause d'abord par l'examen de sa doctrine.

[3] *Notes de retraite d'oblation perpétuelle*, Maniwaki, 14 août 1884 ; *Cahier de notes de retraites*, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.

[4] Il s'agit sans doute de ces lignes de notre vénéré Fondateur : "... lisez, méditez et observez vos Règles, et vous deviendrez de vrais saints...", Lettre-Circulaire, Marseille, 2 août 1853 ; cf. *Circulaires administratives des Supérieurs Généraux*, t. I, p. 110.

[5] *Notes de retraite annuelle*, 22 septembre 1888 ; *Cahier de notes de retraites*, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.

Toute la pensée de Mgr Charlebois sur l'importance de nos Constitutions peut tenir dans une phrase qu'il avait notée au cours d'un sermon du P. Mangin, o.m.i. : "Il n'y a rien de petit dans nos Stes Règles [6]."

Scolastique, il avait vécu de cette vérité ; mais il ne la réalisera pleinement, concrètement, qu'après avoir goûté à l'âpreté d'une vie solitaire, presque sans consolation et où les larmes, qui avaient bien leur douceur, selon lui, mais restaient toujours une manifestation de douleur intime, avaient été plus fréquentes que les joies.

Comment réalisera-t-il donc cette efficacité concrète de la Règle pour l'obtention du but qu'il s'était courageusement fixé dès les premiers jours de son noviciat ? ... Il nous le dévoilera lui-même, en regrettant d'en dire si long et en recommandant à son frère, le Père Guillaume (qui se garda bien de suivre son conseil), de faire disparaître au plus tôt une confidence gênante pour son humilité.

Nous sommes au 25 septembre 1888 ; le P. Charlebois vient de terminer, au Lac Pélican, sa première retraite annuelle de missionnaire. Il note dans son *Privatim* [7] :

> Oui, cher frère, soyons des saints, car autrement nous sommes des bêtes, disons le vrai mot ici [8]. Cette pensée m'a occupé pendant toute la retraite et j'en suis on ne peut plus convaincu. Mais cette idée suppose qu'on en prenne les moyens ; or, quels sont ces moyens, ou quel est le chemin le plus certain, le plus court et le plus facile à suivre? Ce n'est qu'à la fin de ma retraite que j'ai trouvé la vraie

[6] *Notes de retraite mensuelle*, 10 octobre 1886 : *Cahier de notes de retraites*, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.

[7] Durant les sept premières années de son apostolat missionnaire, le P. Charlebois adressait de temps à autre de ses nouvelles intimes à son frère, le P. Guillaume, qui, en retour, lui préparait des notes ou conseils spirituels. A ces considérations fraternelles dont il dit une fois qu'elles étaient "sicut *pimikan* sucré in ore meo", le P. Ovide répondait par ses carnets qu'il intitule *Privatim* et dont il recommande souvent la destruction immédiate. Ce sont ces *Privatim* scrupuleusement conservés, qui nous renseignent le mieux sur l'itinéraire spirituel de Mgr Charlebois, non seulement au cours de ses premières années de missions, mais encore durant toute sa vie dont ils dévoilent l'orientation générale.

[8] Habituellement, le P. Charlebois dit plutôt que nous sommes des "fous" ou des "insensés" si nous ne devenons pas des saints...

solution de cette question. Ce sont quatre circulaires de notre T.R.P. Supérieur Général qui me l'ont apprise : "Lisez, méditez, observez fidèlement vos Stes Règles, nous dit notre T.R.P. Supérieur Général, et vous serez de grands saints." Ce n'est rien de bien nouveau, n'est-ce pas ? comment se fait-il donc que j'aie vécu jusqu'à présent sans le savoir ? c'est que je n'ai pas réfléchi. Mais ces circulaires m'ont ouvert les yeux et m'ont montré la vérité de ces paroles. N'avez-vous jamais lu ces circulaires ? ce sont les numéros 13, 14, 17 et 18 je crois. Si vous ne l'avez pas encore fait, ne vous couchez pas sans commencer. Si vous ne les avez pas en votre possession, ne négligez rien pour vous les procurer. [...] C'est impossible de les lire sans se sentir porté à aimer nos Stes Règles et à devenir des saints. Je ne doute pas qu'elles ont été inspirées par l'Esprit-Saint lui-même [9]

Quelle sera donc la conclusion pratique de cette conviction intime ? Voyons :

Voulez-vous savoir quelle fut la résolution de ma retraite ? Ce fut de faire en sorte que tous mes actes soient des *actes religieux*, c.-à-d. des actes conformes à nos vœux et à nos Stes Règles. Il me semble que c'est là précisément le chemin de la sainteté. Je vous engage à réfléchir à ce que cela veut dire, faire des actes religieux. Quand vous en serez pénétré, vous verrez que c'est bien le vrai chemin de la perfection [10].

Mgr Charlebois n'insistera plus guère, dans ses notes intimes, sur cette excellence de nos Règles comme moyen de sanctification ; pénétré pour toujours de cette vérité, il se contentera désormais de les pratiquer avec une *fidélité universelle* et *assidue*, tout comme il l'avait fait d'ailleurs au noviciat et au scolasticat, mais avec une moindre conviction personnelle sans doute si nous l'en croyons lui-même. Vers la fin de sa vie, prêchant une retraite aux pères de son vicariat, il développera cette même pensée qui l'avait dirigé depuis longtemps : la sainteté, leur dira-t-il, réside dans l'accomplissement de la volonté divine...

Mais comment connaître la volonté de Dieu ?... Dans le monde, ce n'est pas toujours facile... Mais en religion, nous n'avons qu'à obéir à nos Stes Règles, à notre règlement et à nos supérieurs. C'est là un des grands avantages de la vie religieuse. Voyez les religieux obéissants. Ils sont contents et heureux. Ils sont les hommes de Dieu. Leur exem-

[9] *Privatim*, 23 septembre 1888, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas. Il s'agit plutôt, croyons-nous, des numéros 11, 13, 14 et 15.
[10] *Ibid.*

ple fait du bien tout autour d'eux ; car ils ont la réputation de saints. Ils le sont en effet [11].

On pourrait affirmer que c'est cette conviction intime de la puissance sanctificatrice de nos Règles qui a incité Mgr Charlebois à revenir si fréquemment, au cours de sa carrière épiscopale, sur la place prépondérante qu'elles doivent occuper dans la vie de tous les missionnaires. Nous glanons, çà et là, dans ses Circulaires pastorales, des textes significatifs.

Dans une lettre adressée aux frères convers de son vicariat, il insiste sur l'observance des saintes Règles qui doit primer toute autre préoccupation :

> ... Soyez des observateurs consciencieux de vos Règles et de vos exercices. Vous me direz : "C'est bien, mais nous avons tant d'occupations !" J'avoue que votre objection a une certaine valeur. Il y a certaines circonstances où vous êtes excusables de manquer vos exercices à cause de quelque surcroît d'occupations. Mais les manquer habituellement ou les négliger fréquemment amènerait nécessairement une diminution de ferveur. Il vaut mieux mettre de côté certaines occupations et remplir vos devoirs religieux. Cela prime tout le reste. Vous avez droit à vos exercices, tenez-y. Si par hasard votre supérieur ne vous donne pas le temps suffisant pour cela, vous avez le droit de vous en plaindre à votre Supérieur majeur. D'un autre côté ne cherchez pas de prétextes pour vous en exempter. Qu'il n'y ait que la nécessité qui puisse vous en empêcher.
>
> Tenez surtout à vos oraisons et à votre lecture spirituelle. Ces deux exercices sont essentiels ; sans eux vous ne pourriez pas vous maintenir indéfiniment bons religieux. Veuillez m'en croire [12].

Mgr Charlebois tenait beaucoup à cette fidélité absolue aux Règles : il y reviendra maintes fois dans ses lettres particulières aux missionnaires. Il écrivait à un directeur de résidence au sujet des frères qui l'aidaient à une construction :

> Je tiens moi aussi à ce qu'ils puissent faire tous leurs exercices. Veuillez y voir, n'est-ce pas ? Ça nuira peut-être à l'ouvrage ; mais n'importe, le devoir religieux avant tout. Il faudra aussi réserver, au temps

[11] *Notes pour une retraite prêchée à des Oblats*, manuscrit original sans date, archives de l'Evêché, Le Pas.

[12] *Lettre circulaire "A nos bons Frères Convers"*, p. 1.
Nous citerons les *Lettres circulaires* d'après l'édition (en 37 fascicules) miméographiée à l'Evêché, Le Pas, en 1935.

le plus propice, quelques jours pour faire votre retraite annuelle, vous trois ensemble. J'y tiens aussi [13].

On pourrait multiplier des citations de ce genre. Qu'une autre suffise. Il y est encore question des frères convers :

> Ayez-en bien soin, matériellement et spirituellement. Ayez un règlement conforme à nos Règles et soyez-y fidèles. Il ne faudrait pas, sous prétexte de travail, leur faire négliger leurs exercices. Il vaudra mieux modérer le travail et leur permettre d'être fidèles aux exigences de nos Stes Règles. Ils seraient vite découragés s'ils s'apercevaient qu'ils ne prient pas plus en religion que dans le monde. Ainsi voyez à les maintenir dans la piété et la ferveur [14].

N'est-ce pas suffisant pour démontrer que la pensée de Mgr Charlebois n'avait pas varié d'un iota depuis le jour lointain où il avait pris la résolution suivante consignée dans ses notes de retraites :

> Etre fidèle à tous mes exercices de piété. Laisser plutôt de côté les travaux manuels. Etre plus régulier, surtout à l'écriture sainte, à la lecture spirituelle et à l'oraison du soir. Ne pas manquer non plus ma retraite du mois [15].

Est-ce à dire que Mgr Charlebois ne savait pas se plier aux exigences du saint ministère ou ... de la faiblesse humaine pour demander de la sorte une observance indéfectible des Constitutions ? Il aura pu paraître trop rigide à des âmes moins ferventes, mais nul doute qu'il comprenait parfaitement la difficulté de certaines situations. Ne dira-t-il pas, d'ailleurs, au Chapitre Général de 1920 :

> Je sais, par expérience, combien il est difficile d'être fidèle à tous les points de la Règle, dans la situation où se trouvent nos missionnaires. Ce serait de l'héroïsme. Quand quelqu'un fait son possible et que ses manquements ne sont pas le résultat du mépris ou de l'indifférence, il est exempt de reproche, ce me semble. C'est ce que je me contente de prêcher [16].

[13] Lettre au P. Boissin, Le Pas, 25 octobre 1928, original, archives de l'Evêché, Le Pas.

[14] Lettre à un missionnaire, Le Pas, 16 août 1927, original, archives de l'Evêché, Le Pas.

[15] *Notes de retraite mensuelle*, le 26 juillet 1895 ; *Cahier de notes de retraites*, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.

[16] Rapport présenté au Chapitre Général de 1920 ; cf. *Missions des M.O.M.I.*, 1922, p. 47-48. Nous citons le fichier documentaire préparé par

Mais si le Vicaire apostolique du Keewatin n'exigeait pas de ses missionnaires l'observance "héroïque" à laquelle il tenait cependant pour lui-même, il veillait à leur enlever au moins l'excuse de l'ignorance en leur procurant, accompagnées d'une pressante exhortation, toutes les éditions de nos saintes Règles.

La Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers avait confié au Chapitre Général de 1908 la revision de nos Constitutions conformément aux données de la récente législation ecclésiastique. Cette édition nouvelle approuvée par un bref pontifical du 7 septembre 1910, devait être promulguée par le Révérendissime Père Général le 8 décembre de la même année. M[gr] Charlebois, qui venait d'être nommé Vicaire des Missions, se hâta d'en fournir un exemplaire à chacun de ses missionnaires [17]. Lorsqu'après la publication du Code de Droit Canonique une nouvelle adaptation dût être effectuée au Chapitre de 1926, M[gr] Charlebois intéresse ses Oblats à ce grand travail :

> Ces assises, écrit-il, ont toujours une très grande importance ; mais, cette fois, leur importance sera plus que doublée vu qu'il s'agit de retoucher nos saintes Règles et de les rendre conformes au Droit Canon. Il est donc de notre devoir de nous y intéresser tous. Notre première obligation est de prier beaucoup et d'y ajouter quelques sacrifices personnels pour obtenir de Dieu le succès de ce Chapitre. De plus chacun devra lire sérieusement nos Stes Règles et noter tout ce qu'il jugera bon de soumettre au Chapitre [18].

Quand le bref *Mirabili plane modo* de Pie XI eut ordonné la publication du texte revisé, M[gr] Charlebois annonce aux pères du Keewatin la joyeuse nouvelle :

> Nous sommes heureux de mettre à votre disposition le nouveau code tel que revisé par le dernier Chapitre et approuvé par Notre Très Saint Père le Pape Pie XI. Vous recevrez ce volume avec respect et amour. Vous le lirez avec attention. Vous le méditerez et en ferez la norme fidèle de votre vie. Prêtez attention surtout aux articles qui regardent la méditation du matin et l'oraison du soir, les visites au St-Sacrement et à la Sainte Vierge, la lecture spirituelle, la retraite

le R.P. R. Rho, O.M.I., et intitulé *La pratique des vertus chez Monseigneur Charlebois*, Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, 1941 ; Copie dactylographiée. Nous utiliserons plusieurs fois ce travail.

[17] Voir sa *Lettre circulaire No* 4, le 21 décembre 1911, p. 1.

[18] *Lettre circulaire No* 25, le 25 mai 1925, p. 1.

annuelle et celle du mois ; comme aussi les articles qui traitent des obligations des trois vœux que nous avons prononcés si solennellement en présence de la Sainte Hostie et de nos frères [19].

Le fondateur du Keewatin ne se tenait pourtant pas pour satisfait quand il avait donné à chacun de ses Oblats le code sacré qui doit régir toute notre vie religieuse ; il continuait à insister sur son observance parfaite, condition nécessaire et gage assuré de persévérance dans le bien, de vie intérieure fervente, de succès dans l'apostolat, d'édification pour les infidèles et de vrai bonheur pour tous.

Mgr Charlebois était, en effet, si bien convaincu que l'Oblat ne peut rester fidèle à sa vocation sans la pratique constante de ses devoirs réguliers qu'il avait pris, après quatre années d'expérience missionnaire, la résolution suivante, communiquée à son confident habituel :

> Tous les jours, je me convaincs davantage que, sans être foncièrement habitué à observer nos Stes Règles, on les négligera bientôt après qu'on sera prêtre, surtout si on est dans les missions sauvages, et que sans le secours de nos Stes Règles, il est moralement impossible de se conserver bon religieux, et peut-être même bon prêtre. Quand tu prieras pour moi, concluait-il, demande spécialement ce que je te conseille en ce moment ; car c'est ma plus grande crainte que je n'en vienne un jour ou l'autre à oublier mes Stes Règles [20].

Cette crainte personnelle, le P. Charlebois, devenu Vicaire Apostolique, s'efforce de l'inspirer à ses sujets. Il écrit à ses frères convers :

> Si vous aimez réellement votre vocation, vous prendrez les moyens de la conserver. Or ces moyens consistent à vous montrer fidèles à vos exercices de piété, tels que prescrits par nos Stes Règles. Vous ne verrez jamais un Frère Convers abandonner sa vocation tant qu'il s'acquitte soigneusement de ses exercices religieux. Au contraire, étudiez la conduite de ceux qui regardent en arrière et retournent dans le monde. Vous trouverez toujours qu'ils ont commencé par ne pas apprécier leur vocation puis, petit à petit, ils se sont dispensés de leurs exercices. Finalement les grâces dont ils avaient besoin leur ont fait défaut et la défection s'en est suivie [21].

[19] *Lettre circulaire No 27*, le 19 novembre 1928, p. 1.
[20] *Privatim*, le 17 avril 1891, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.
[21] *Lettre circulaire "A nos bons Frères Convers"*, p. 1.

Sauvegarde essentielle et certaine de notre vocation, la fidélité aux Règles demeure toujours, pour Mgr Charlebois, l'aliment le plus substantiel de la vie intérieure, tel qu'il l'avait découvert, sous la poussée de l'Esprit-Saint, à l'automne de 1888. Au retour de Rome où il avait assisté au Chapitre de 1920, il engage ses missionnaires à bien se pénétrer des enseignements qu'y avait dispensés le Cardinal Van Rossum :

> Tous ensemble, suppliait-il, prenons une ferme résolution d'être de vrais hommes intérieurs. Pour cela soyons fidèles à tous les exercices spirituels qui nous sont commandés. Sans la ponctualité à ces exercices, il ne peut y avoir de vie intérieure. Mettons-nous en garde contre cette fausse opinion qu'en missions sauvages on n'est pas précisément tenu de pratiquer les exercices prescrits par la Règle. Défions-nous bien ; c'est là une grande erreur. Le tentateur s'en sert pour nous faire négliger nos méditations, nos oraisons, nos lectures spirituelles, nos examens de conscience, etc. On finit par croire que ces choses ne sont que pour les frères novices et scolastiques. Sachons donc nous convaincre que nous en avons beaucoup plus besoin que ces bons frères [22].

Et lorsque des dangers nouveaux attireront les fidèles et menaceront leur ferveur en les éblouissant, dans leur enfantine simplicité, par les charmes brillants d'une vie moderne toute sensuelle, c'est encore la pratique de la vie régulière que Mgr Charlebois prêchera à ses Oblats comme l'unique antidote contre une indifférence et un dévergondage de plus en plus inquiétants : *Forma gregis ex animo*, telle devait être, à son avis, la doctrine de chaque pasteur d'âme et le leitmotiv de sa conduite :

> Mes bien chers Pères et Frères, plus le monde et le démon s'efforcent de pervertir nos fidèles, plus nous devons de notre côté redoubler de zèle pour devenir de bons et de saints religieux. Soyons donc de plus en plus fidèles à tous nos exercices de piété commandés par nos Saintes Règles. Nous trouvons trop facilement des raisons pour nous en exempter. Tenons-y davantage et nous trouverons le temps voulu pour les faire [23].

Si l'observance régulière est ainsi la source la plus sûre d'un apostolat fructueux, elle constitue également, aux yeux du

[22] *Lettre circulaire No* 18, le 21 mars 1921, p. 1.
[23] *Lettre circulaire No* 8, décembre 1913, p. 2.

pieux Vicaire Apostolique, le meilleur moyen de ne pas tromper la confiance toute simple que les gens nous témoignent :

> C'est si beau, si édifiant qu'un religieux Oblat qui répond en tout à son titre de missionnaire des pauvres Indiens. Comme tout le monde vous admire ! Il ne faut pas que cette opinion soit fausse. Soyons donc tous des saints ; au moins efforçons-nous de l'être. Pour cela soyons fidèles, autant que possible, à toutes les prescriptions de nos Règles [24].

Voudra-t-il engager ses pères à une pratique plus rigoureuse de la pauvreté et de l'économie, Mgr Charlebois rappellera les exemples admirables de nos missionnaires des "temps héroïques" dont la vie, "longue quand même, s'écoulait dans un état continuel d'abnégation, de souffrances et de sacrifices". Malgré tout, ces héros des anciens jours étaient les plus heureux des hommes. Pourquoi donc? l'isolé du Cumberland, le constructeur de missions et d'églises, l'évêque errant qui avait goûté de cette vie et avait parcouru tant de sentiers, "roulant son chapelet au fond de ses mitaines", ne trouve pas d'autre cause à cette joie surabondante que la pratique de la vie régulière :

> Il était heureux tout de même, affirme-t-il de l'apôtre d'autrefois, car il sentait qu'il marchait sur les traces du Divin Maître, et que sa vie était conforme à l'esprit de nos Saintes Règles [25].

Sera-t-on surpris, si l'on garde bien devant ses yeux le souvenir de ce culte de Mgr Charlebois pour nos Constitutions, de l'insistance qu'il mit, durant tout le cours de son épiscopat, à exiger des siens qu'ils fissent scrupuleusement leurs retraites ? La retraite est, selon lui, l'étape nécessaire où le missionnaire doit emmagasiner une nouvelle provision de forces spirituelles. N'avait-il pas écrit, au sujet de la retraite mensuelle, ces lignes qui résument toute sa pensée : "Si cette retraite est importante dans les noviciats et les scolasticats, elle l'est encore plus pour nous dans ce pays d'isolement [26]." Toutes les occasions seront donc bonnes pour remémorer ce devoir à ses religieux :

[24] *Lettre circulaire No* 27, le 19 novembre 1928, p. 1.
[25] *Lettre circulaire No* 23, le 3 décembre 1924, p. 2.
[26] *Journal, No* 1, le 20 janvier 1888, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.
Pendant plus de dix ans, le P. Charlebois adressa à ses parents ou bienfaiteurs une relation circonstanciée de ses activités missionnaires. *Ce Journal,*

Je rappelle de nouveau à votre mémoire, écrira-t-il, l'obligation que nous font nos Saintes Règles de faire une retraite [...] tous les ans. Il serait préférable que cette retraite se fit en commun ; mais, comme vous le savez, ce n'est pas toujours possible dans nos missions dispersées [27]...

Il n'entend donc pas qu'on se croie dispensé de sa retraite annuelle parce qu'on n'a pas l'avantage de la faire en commun :

...car c'est un point important de nos Saintes Règles. Il faudra donc la faire en particulier, écrit-il aux directeurs, seul ou avec votre compagnon, Père ou Frère. Choisissez le moment le plus convenable pour cela. Avertissez d'avance vos gens de ne pas venir vous déranger sans nécessité durant ces jours de recueillement, et faites sérieusement votre retraite en vous servant de lecture au lieu de prédication. L'expérience a prouvé qu'on peut faire ainsi une très bonne retraite. J'aimerais à être au courant, chaque fois que vous ferez ces saints exercices [28].

Il reviendra sur cette pensée deux ans plus tard :

D'après nos Saintes Règles, nous dit une de ces circulaires, nous sommes tenus de faire une retraite de huit jours, chaque année, et une d'un jour, chaque mois. Inutile de vous démontrer l'importance de ces retraites. Vous le comprenez aussi bien que moi. Vous savez que notre maintien et notre progrès dans les vertus en dépendent. Tenons-y donc. Pour ma part, en ma qualité de Vicaire des Missions, j'insiste fortement pour que vous y soyez tous fidèles autant que possible. J'avoue que dans des missions telles que les nôtres il peut se rencontrer des raisons excusantes ; mais il me semble qu'elles doivent être rares [29].

Il prêchera sans relâche la même vérité, rappelant qu'avec "de la bonne volonté on réussit toujours à faire une bonne retraite [30]", même si un père est seul dans une mission. Il répétera dans ses lettres personnelles les exhortations générales et ne ménagera pas les félicitations quand on se sera acquitté de son devoir :

longtemps intitulé *L'Echo du Cumberland* ou *La voix du jeune missionnaire*, constitue une source précieuse de renseignements pour l'histoire des missions du centre et de l'est du Keewatin. Certains de ces récits ont été publiés — avec des retouches dont il se plaint lui-même dans une lettre — par les *Missions* de la Congrégation.

[27] *Lettre circulaire No* 20, le 18 juin 1922, p. 1.
[28] *Lettre circulaire No* 11, le 15 novembre 1915, p. 3.
[29] *Lettre circulaire No* 13, le 10 octobre 1917, p. 3.
[30] *Ibid.*, p. 4.

> Je vois avec plaisir, écrit-il à un sujet, que vous avez fait votre retraite ; et tout indique que vous l'avez faite bonne. Je m'en réjouis ; car j'ai beaucoup à cœur de voir tous mes sujets bons religieux. La retraite est un des meilleurs moyens de se conserver bons. J'espère que vous tiendrez à être régulier à la faire tous les ans. Il n'est pas nécessaire d'aller ailleurs pour cela [31].

Tous ces textes, tirés, çà et là, des écrits du premier Vicaire Apostolique du Keewatin, nous montrent bien son zèle pour toutes les observances régulières, pour les retraites particulièrement, parce qu'elles fournissent l'occasion de "faire le point", de réfléchir sur soi-même : parce qu'elles conduisent l'âme dans cette solitude où Dieu sait "parler au cœur"... La vie commune lui est spécialement chère aussi. A un missionnaire qui se trouvait dans une situation matérielle des moins brillantes il écrira néanmoins ces recommandations :

> Il est impossible d'avoir la vie religieuse sans les exercices en commun. C'est absolument nécessaire. Ainsi tâchez d'organiser cela le plus tôt possible et que chacun montre de la bonne volonté pour être fidèle au rendez-vous pour les exercices. Je vous demanderai en grâce de donner vous-même l'exemple [32].

Mais à quoi bon accumuler des preuves superflues ! Nous sommes désormais suffisamment édifiés de la manière dont Mgr Charlebois entendait que l'on observe les Règles parce qu'il voyait là un gage certain de perfection, d'apostolat méritoire, de bonheur et de persévérance ! Il n'admettait point que l'on traitât à la légère des observances aussi saintes ! Deux ans avant sa mort, après avoir rappelé aux quelques prêtres séculiers du Vicariat les exigences canoniques en matière de vie intérieure, il ajoute pour ses religieux :

> Quant à nous, Oblats, nous avons nos Saintes Règles qui sont claires et précises en ce qui regarde nos divers exercices religieux. Nous vous en supplions, ne les négligez pas. Ayez à cœur tout spécialement la méditation du matin. Accordez-y les trois quarts d'heure qui sont prescrits. N'imitez pas certains missionnaires qui, après avoir récité la prière du matin, s'occupent de travaux manuels comme de préparer

[31] Lettre à un missionnaire, Le Pas, le 7 janvier 1924, original, archives de l'Evêché, Le Pas.

[32] Lettre à un missionnaire, Le Pas, le 27 novembre 1930, original, archives de l'Evêché, Le Pas.

l'autel, etc... Rappelez-vous que, si vous ne pouvez pas terminer votre méditation avant la messe, vous êtes tenus de la continuer après, en plus de l'action de grâce ordinaire. Ne cherchons pas à tricher le bon Dieu. Ne lui enlevons pas un temps qui lui est destiné. Beaucoup auront, à ce sujet, un compte sévère à rendre à l'heure de la mort. Songeons-y pendant qu'il en est encore temps [33].

Non, Mgr Charlebois n'entendait guère à rire dès qu'il s'agissait de la sainteté de ses sujets ou de la gloire de Dieu : rien ne devait être laissé au hasard pour cela ; lui-même les aidait de son mieux. En 1916, il avait fait adresser à chaque directeur de résidence un exemplaire de "L'âme de tout apostolat" comme étrennes du jour de l'an... : il en recommande la méditation bien concrète et efficace pour que tous vivent de cette vie intérieure qui est à la base de la fécondité apostolique ; et voici comment il conclut son exhortation, en revenant sur le refrain qui lui est toujours si cher :

> Pour parvenir à cette vie si désirable, des lectures spirituelles et des examens de conscience sérieux sont indispensables. En résumé, faisons bien ce que nous prescrivent nos Saintes Règles et nous deviendrons des hommes intérieurs, de vrais apôtres [34].

N'en disons pas davantage : les nombreux textes que nous avons appelés à la barre nous rendent un témoignage concordant et irréfutable : la pensée de Mgr Charlebois et son enseignement continuel exigent sans contredit une *fidélité universelle* et *assidue* à nos Règles et Constitutions. *Hoc fac et vives...*

II. — MONSEIGNEUR CHARLEBOIS ET SON OBSERVANCE DES RÈGLES.

Dans ses "Notes et souvenirs", le P. Pénard a rendu à Mgr Charlebois ce témoignage qu'il "n'a jamais commandé ou demandé à ses missionnaires quelque chose qu'il ne pratiquait pas lui-même [35]" ; à la façon du Maître — *Cœpit Jesus facere et do-*

[33] *Lettre circulaire No* 30, le 6 février 1930, pp. 6-7.
[34] *Lettre circulaire No* 12, le 4 janvier 1916, p. 1.
[35] J.-M. PÉNARD, *O.M.I., Mgr Charlebois (Notes et souvenirs)*, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 12.

cere — ou encore du grand Apôtre, il aurait pu se contenter de demander à ses subordonnés d'être en tout ses fidèles imitateurs !

Cette affirmation d'un témoin suffirait déjà à motiver une présomption en faveur du jeune missionnaire de 1888 qui avait promis à ses Règles une *"fidélité universelle et assidue"* ; mais en juges consciencieux, nous n'en ferons pas moins une enquête sévère de sa vie religieuse sur les principaux théâtres de son apostolat, qu'il fût missionnaire, principal d'école ou vicaire apostolique.

Si nous voulons savoir quelle était la principale préoccupation du P. Charlebois, un an après son départ d'Ottawa, il nous dira comme à son frère Guillaume : "Tout ce que je désire, c'est de rester religieux tout en étant missionnaire [36]." Programme assez simple, pourrait-on croire ! Pour certains, peut-être. Mais représentons-nous un jeune prêtre seul dans un petit poste de mission, sans conseiller ou à peu près, ayant sous les yeux des exemples qui ne procédaient pas toujours d'une régularité parfaite, aux prises avec les labeurs quotidiens d'une maison à entretenir, d'une langue indienne à apprendre, du ministère à exercer auprès d'une population insuffisamment initiée aux croyances catholiques, et nous verrons mieux l'héroïsme exigé par une observance régulière de tous les instants. N'eut-il pas été plus facile de prétexter les nécessités du ministère ou les exigences du travail matériel pour se dispenser d'obligations régulières, sanctifiantes, sans aucun doute, mais par cela même crucifiantes pour une nature déjà surchargée de labeurs ou de tristesses ?

Mais non ! il fallait rester religieux tout en étant missionnaire ! Et le P. Charlebois s'attacha à la double tâche du ministère et de la sanctification. Tâche ardue, en effet ! Veut-on une preuve ? Voyons un peu :

> ... faire une instruction par semaine, l'apprendre par cœur ; faire deux heures de classe par jour ; étudier le cris, la théologie ; faire ses exercices spirituels (et je tiens à les faire tous au long) ; recevoir les visites ; visiter les malades de temps à autre ; sans compter la cuisine et une foule d'autres dérangements semblables. De plus, j'ai commencé à me faire un "Liber Animarum", ce qui requiert beaucoup d'ouvrage

[36] *Privatim*, 11 août 1888, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.

et de temps. Je tiens aussi un petit "Liber Historicus" de la Mission. Pendant le mois de Marie je fais une petite instruction une couple de fois la semaine. C'est improvisé... si vous le voulez ; tout de même il faut se préparer. Pensez-vous qu'avec cela on peut aller veiller ou aller à la chasse, ou encore mieux sucer un manche de pipe. Je vous assure que je n'ai pas besoin de pipe pour me désennuyer. Les journées passent comme des éclairs [37].

Il faut voir le règlement quotidien que s'était imposé le jeune missionnaire pour remplir tant d'obligations tout en faisant "tous au long" comme il l'assure, ses exercices spirituels ! Le plus fervent des novices rougirait à la lecture du nombre de ses changements d'occupations, depuis le lever jusqu'au coucher qui a lieu souvent à dix heures et demie — en passant par l'étude de l'écriture sainte et tous les autres exercices, sans omettre l'étude de la théologie ! Rien d'étonnant que le prévenant P. Guillaume s'inquiète ensuite de la santé de son aîné trop actif et lui recommande la prudence ! Peine perdue d'ailleurs, car le P. Ovide l'assure ne pouvoir prendre plus de sommeil... si ce n'est en abrégeant les épîtres qu'il lui adresse !

Faudrait-il soupçonner dans ce labeur une sorte de superactivité maladive ?... La solution se trouve plutôt tout entière dans ses notes de retraites, à la date du 22 septembre 1888. C'est sa première retraite annuelle en Missions : son expérience, quoique jeune encore, n'en a pas été moins convaincante. Puis, l'Esprit-Saint aidant, sans doute, le P. Charlebois vient de prendre une résolution catégorique :

> Ne faire que des actes religieux. C'est-à-dire faire en sorte que tous mes actes soient conformes à nos Stes Règles et à l'esprit de nos Règles. Ayant été fortement poussé à devenir un *saint* coûte que coûte, j'ai cru qu'il n'y avait pas de chemin plus court et plus facile : être religieux en tout et partout, en pensées, en paroles, en actions ; pendant le jour comme pendant la nuit, seul comme avec un compagnon [38].

Tout est là! C'est le secret de toute la vie de Mgr Charlebois qui se cache sous cette "poussée", sous cette inspiration de Jésus. Et si le P. Ovide se demande, en cette même circonstance,

[37] *Privatim*, 11 mai 1888 ; manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.
[38] *Notes de retraite annuelle*, le 22 septembre 1888 ; *Cahier de notes de retraites*, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.

comment il n'a pas vécu plus tôt de la sainteté inhérente à nos Règles, ne serait-ce point parce que le souffle du Paraclet n'avait pas "poussé" auparavant avec autant de véhémence dans ses voiles et que les rayons de sa lumière n'avaient jamais été si pénétrants ?

Mais les clartés du don d'intelligence ne furent pas vaines cette fois et jamais la détermination prise en cette occurence ne sera désormais oubliée : "Ne faire que des actes religieux".

Est-il étonnant qu'après avoir été ainsi "inspiré" par Jésus le jeune missionnaire se soit attaché à jamais à sa Règle, qu'il ait pris la ferme résolution d'y rester toujours fidèle, selon le témoignage même du P. Guillaume qui ajoute ce détail : "Un jour qu'il exposait simplement ce programme à un vieux bourgeois de la compagnie de la Baie d'Hudson, celui-ci répondit gravement : "Si vous persistez dans cette conduite, vous serez la merveille de l'Ouest [39]" . . .

Nous savons au prix de quels sacrifices il put, au cours de ses premières années de missions, persister dans cette conduite merveilleuse ! Voyons en plus le témoignage qu'il se rend à lui-même dans ses confidences à son conseiller d'Ottawa aussi inquiet de sa santé spirituelle que de son bien-être physique ; dès décembre 1887, il lui déclare : "J'ai mon règlement et mes Règles auxquels je suis fidèle autant que possible [40]."

Puis il déclare les détails du règlement, on ne peut plus strict, auquel son Maître des Novices lui-même, l'excellent P. Boisramé, n'aurait, pour sûr, trouvé rien à redire. Ferveur de débutant peut-être que cet élan généreux ? Tournons encore quelques pages et nous sommes en mai 1889 : "Sous le rapport de la régularité, lisons-nous, il me semble que je ne puis faire mieux dans la position où je suis [41]."

Deux ans plus tard, nous le trouvons en train de se discul-

[39] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes sur Mgr Charlebois,* texte dactylographié, p. 29, archives de l'Evêché, Le Pas.
[40] *Privatim,* 13 décembre 1887, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.
[41] *Privatim,* 16 mai 1889, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.

per au tribunal du P. Guillaume qui lui reproche de manquer de précautions et de ruiner ses forces:

> A propos de santé, je vois que vos observations sont justes ; mais que voulez-vous, ... je ne puis faire autrement. Pour faire comme vous dites, il me faudrait négliger mes exercices spirituels, ce à quoi je ne puis me résoudre. J'aimerais mieux que la vie du corps soit abrégée et que j'obtienne la vie de l'âme. Si vous étiez à ma place, vous ne feriez certainement pas autrement [42].

Encore quelques feuillets ... et nous constatons que le P. Charlebois n'a certes pas oublié la poussée intérieure de septembre 1888 lorsqu'il prend comme résolution de retraite, sept ans plus tard : "Etre fidèle à tous mes exercices de piété. Laisser plutôt de côté les travaux manuels [43]."

Si le P. Ovide peut se dire, de la sorte, soucieux de bien observer ses Règles, c'est qu'il a conscience de demeurer fidèle, et scrupuleusement, à sa promesse de *fidélité universelle* et *assidue*. Désormais, nous ne trouverons plus, sous sa plume, pareils témoignages : le temps des confidences fraternelles simples et fréquentes est à jamais terminé ... Mais avant de recourir aux services des témoins de sa vie régulière, voyons plutôt de quelle manière il entendait observer ses Règles : la lettre rigide à laquelle il s'astreignait n'aurait-elle pas étouffé l'esprit qui doit tout vivifier ?

Tout d'abord, notons que le jeune missionnaire avait apporté avec lui en missions l'esprit dont il avait été animé au scolasticat : il suivait les Frères d'Ottawa partout, à la chapelle, à l'étude, à la récréation.

> Une de mes consolations — écrit-il à son arrivée dans la solitude du Cumberland — est de faire mes exercices de piété en union avec eux. Il me semble que mes prières ainsi faites sont plus agréables à Dieu [44].

Nous sommes encore loin d'un formalisme desséchant ! Mais

[42] *Privatim*, 18 février 1891, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.
[43] *Notes de retraite mensuelle*, 26 juillet 1895, *Cahier de notes de retraites*, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.
[44] Lettre du 12 septembre 1887 ; cf. *Missions des M.O.M.I.*, 1896, p. 122.

concédant que la ferveur d'un scolastique peut n'être pas toujours inspirée par la perfection de la sainteté, examinons les notes de ses retraites subséquentes où "l'expérience" devait être plus raisonnée... ! En 1889, nous lisons cet énoncé de tout un programme :

> Observer fidèlement nos Stes Règles selon que les circonstances où je me trouve me le permettent. Surtout les observer avec l'esprit qu'elles nous indiquent, c.-à-d. esprit de soumission filiale et non d'esclave ; esprit de foi et d'union à Dieu et non de routine et de distraction [45].

Peut-on désirer une confiance plus grande, une simplicité plus complète ou plus attirante ! Quoi de plus étranger à un formalisme mathématique ou glacial ! L'attachement que le P. Charlebois avait promis à ses Règles ne provenait que d'une charité droite et sincère, inconciliable avec les minuties du pharisaïsme. Ce sont encore les mêmes vues purement surnaturelles que nous trouvons exprimées en des résolutions postérieures :

> Aidez-moi, je vous en supplie [ô mon Dieu], à vous aimer davantage en observant mes Règles avec plus d'esprit de foi, en priant mieux, en méditant mieux, en célébrant ma messe et en récitant mon bréviaire avec plus d'attention et de piété [46].

Bref, ne retrouvons-nous pas ici un écho parfait du commandement de nos Constitutions elles-mêmes, lorsqu'elles nous disent que toute la vie des membres de notre institut doit être un "perpétuel recueillement de l'âme" ?...

Considérons désormais, par une interrogation rapide de ses compagnons d'apostolat, comment Mgr Charlebois fut constamment fidèle à ses promesses et à ses convictions en demeurant jusqu'à la mort un observateur modèle de notre code oblat.

Malheureusement, nous ne pourrons plus scruter — faute de documents personnels — les pensées intimes du missionnaire dans ce sanctuaire intérieur où vont se réfugier les plus belles joies, comme le P. Ovide l'écrivait au matin du 17 février 1896 : "Dans les communautés on manifeste sa joie par des cérémonies et des

[45] *Notes de retraite mensuelle*, le 4 août 1889 ; *Cahier de notes de retraites*, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.
[46] *Notes de retraite mensuelle*, le 30 octobre 1891 ; *Cahier de notes de retraites*, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.

divertissements, mais pour le missionnaire, tout se passe à l'intérieur, dans le cœur et dans l'esprit [47] . . ." ; de même, nous ne pourrons plus suivre par ses récits secrets la liste de ses retraites ou de ses réflexions, comme lorsqu'il profitait d'un arrêt du bateau sur le lac Winnipeg pour s'enfermer dans sa cabine et faire pieusement sa retraite mensuelle ; nous ne pourrons davantage épier ses résolutions à la suite d'une retraite annuelle ni ses confidences au sujet de la cérémonie de clôture qui fait tant de bien à l'âme parce qu'elle

> nous rappelle, écrit-il, le jour si magnifique de notre oblation. Les sentiments que nous avions alors reviennent réchauffer et réjouir notre cœur. Oui, ça nous fait du bien de répéter : "Deo meo promitto et voveo paupertatem, castitatem et obedientiam perpetuam". Nous sentons par ces paroles que nous nous détachons de la terre pour nous élever vers le ciel [48].

Mais si le souffle de l'Esprit-Saint se faisait chez lui moins sensible et moins communicatif, en sera-t-il pour autant moins fort et moins efficace ? La persévérance inlassable du P. Charlebois, persévérance qui ne s'éteindra qu'avec la mort, n'est-elle pas la preuve la plus convaincante du feu intérieur qui l'alimentait constamment ?

Nous avons déjà vu comment le P. Ovide était fidèle à son règlement et à sa Règle lorsqu'il demeurait chez lui sans autres occupations que le travail absorbant de l'étude et du saint ministère . . . Le dur labeur de constructeur d'églises relâchera-t-il sa régularité ? Suivons-le jusqu'à Nelson-House, pendant cette fondation pour laquelle il a "travaillé à en mourir" [49]. Jetons un coup d'œil sur son règlement :

> Nous nous levons à 4 h. ou 4.30 h. ; prière, méditation, messe, déjeuner, petites heures, écriture sainte, puis travail. A 4 30 h., p.m., visites, avec le Frère, au Saint-Sacrement et à la Ste Vierge ; Bréviaire, souper, récréation ou plutôt occupations diverses, lecture spirituelle en commun, chapelet, oraison, prière, coucher à 9 h. ou 9.30 h. Tel est en résumé notre règlement [50].

[47] *Voix du jeune missionnaire*, Cumberland, le 17 février 1896 ; manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.
[48] *Echo du Cumberland*, le 5 août 1889, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.
[49] J.-M. PÉNARD, O.M.I., *op. cit.*, p. 69.
[50] *Privatim*, 22 mai 1892, manuscrit original, archives de l'Evêché, Le Pas.

Nous sommes ici en 1892 ; dix ans plus tard, en une semblable circonstance, l'horaire ne sera ni moins chargé ni moins fidèle aux Règles; là, cependant, l'instruction du soir tiendra lieu de certains exercices spirituels [51].

Que dire des voyages ! Il n'y avait que la seule impossibilité physique pour empêcher le P. Charlebois de faire soigneusement tous ses exercices... Laissons parler le P. Lajeunesse qui vécut à ses côtés en 1902 et 1903, ses deux dernières années de vie missionnaire proprement dite.

> Partout, il était toujours à l'heure, ne perdant pas une seule minute, accomplissant tous ses exercices comme un simple novice ; mais c'est surtout pendant les voyages que se manifestait son grand esprit religieux. Chaque jour, il était debout à quatre heures, récitant son bréviaire avant le lever de ses compagnons ; c'est lui qui donnait le signal du lever à cinq heures, présidait ensuite la prière du matin... Monseigneur profitait de tous les arrêts pour remplir ses obligations régulières ; tandis que je prenais dix minutes à placer le moustiquaire exigé par la présence des "maringouins", le sien était dressé en une minute et, déjà, la récitation du Bréviaire ou de la lecture spirituelle était commencée. Monseigneur Charlebois portait toujours sur lui le *Novum Testamentum* [52] dans lequel il faisait son Ecriture Sainte et préparait sa méditation du matin, terminée ensuite pendant la marche du canot ; l'*Imitation de Jésus-Christ* était un autre inséparable de Mgr Charlebois qui l'utilisait pour sa lecture spirituelle quotidienne. A quatre heures, tous les exercices de Règle étaient terminés... oui, vraiment, on aurait dit qu'il avait fait vœu de ne pas perdre une minute [53].

Lorsqu'il fut nommé Principal de l'école de Duck Lake, il n'oublia pas sa promesse d'antan : "il faudra une *fidélité universelle* et *assidue*"... Comme jadis, au lac Pélican, il continuait à faire ses exercices de piété le matin avant le réveil de la communauté, et le soir après le coucher. "Quelquefois, nous dit une bonne religieuse de la Présentation, actuellement au Pas, nous apercevions la lumière dans sa chambre jusque vers 11 heures et minuit. Et, lorsque nous lui disions : "Mon Père, vous avez veillé bien tard hier soir", il répondait : "Il faut bien que je fasse

[51] Cf. J.-M. PÉNARD, O.M.I., *op. cit.*, p. 88.

[52] On se rappelle que Mgr de Mazenod désirait que l'on portât ainsi sur soi le *Novum Testamentum*. Voir l'acte de visite de Notre-Dame du Laus, en 1828, dans les *Circulaires administratives*, t. I, p. 311.

[53] A. LAJEUNESSE, O.M.I., *Mgr Charlebois*.

mes exercices de piété". — Car, quelqu'accablantes que fussent ses occupations, l'idée ne lui venait pas d'en omettre aucun [54]."

A ce texte du P. Pénard, nous pouvons ajouter les souvenirs de l'Oblat qui l'assistait alors pour la surveillance des enfants : Chaque jour, le P. Charlebois se levait à quatre heures et descendait à la chapelle où il récitait le saint Bréviaire avant le lever de la communauté, récitant ensuite la prière commune et faisant la méditation de Règle. Après le déjeuner, vers les onze heures et demie— ou plus tôt même — il se rendait à la chapelle pour l'étude de l'Ecriture Sainte, dans un petit commentaire de l'Evangile qui lui avait été envoyé par le P. Guillaume. Si le travail l'absorbait trop avant le dîner, cet exercice était renvoyé après la prière du soir, en même temps que la lecture spirituelle. Pendant le séjour du P. Lajeunesse à Duck Lake, le livre favori du P. Charlebois était *La pratique des vertus* de Bouchage, autre don du P. Guillaume. Ce volume lui servait à la fois de lecture spirituelle, de livre de méditation et de source d'inspiration pour ses conférences aux religieuses. Avait-il un instant libre, il se plongeait dans ce bouquin, oubliant la fuite des minutes et dépassant volontiers la demi-heure.

C'est donc habituellement après la prière du soir que le P. Ovide accomplissait ses exercices ; il ne pouvait se réserver d'autre temps durant le jour, à peine faisait-il, très rarement, une courte sieste ; sa correspondance énorme et la direction de l'école occupaient tous ses instants. Rien d'étonnant que l'heure du coucher dût parfois sonner bien tard [55] !

Devenu vicaire apostolique, Mgr Charlebois crut, à la suite de notre vénéré Fondateur, qu'il n'en était pas pour cela moins bon Oblat et il ne perdit pas ses habitudes régulières. Comme à Cumberland, comme à Duck Lake, il accomplissait fidèlement tous ses exercices devant le Saint-Sacrement, passant ainsi au moins cinq heures par jour à la chapelle.

Il se levait encore avant la communauté, veillant à ne pas faire crier les robinets et descendant à pas feutrés, si bien que

[54] J.-M. Pénard, O.M.I., *op. cit.*, p. 101.

[55] Raconté par le P. A. Lajeunesse qui demeura à Duck Lake de décembre 1903 à mars 1905.

l'oreille la plus attentive ne put jamais percevoir le moindre bruit... Pourtant, quand on arrivait à la chapelle, Monseigneur était déjà rendu, présidait la prière et faisait ensuite sa méditation méthodiquement préparée à l'aide du bon vieil Hamon... Toute la journée se passait au travail, car Mgr Charlebois ne s'accordait jamais de congé et bien peu de récréation. Puis, le soir venu, il s'adonnait à ses exercices avec non moins d'application qu'au temps où il dirigeait le pensionnat de Duck Lake.

Durant ses dernières années d'épiscopat aussi bien que durant toute sa vie, il apparut à ses intimes, au milieu d'épreuves multipliées, comme l'homme de la Règle, comme l'homme du devoir ! Celui qui l'a peut-être le mieux connu pendant cette période, la plus éprouvée de sa carrière, ne craint pas d'affirmer qu'il a toujours été fidèle à sa Règle, qu'il fut véritablement le "martyr du devoir"...

Tous ceux qui l'ont entrevu pendant ses voyages savent aussi avec quelle ponctualité il se rendait à la chapelle dans les maisons où il était de passage : toujours le premier à sa place le matin ! Ici encore on le trouve pendant toute sa vie tel qu'il avait été dès les premiers jours de son ministère : quand, vers 1902, "il venait du Lac Pélican à la mission de Cumberland, il donnait l'exemple de la plus parfaite régularité : il fallait faire tous les exercices, et à l'heure prescrite par les saintes Règles [56]."

Observateur intégral et assidu de la Règle, Mgr Charlebois le demeura jusqu'à la mort. C'est qu'il n'est pas religieux seulement de nom, il l'est de fait. "Il l'est par sa fidélité à l'observation de sa Règle, écrit un prêtre de ses familiers. La cloche sonne-t-elle pour un exercice, il est le premier rendu. Avec Monseigneur Charlebois, tout se fait à la même heure. Il faudra des raisons majeures pour l'en faire déroger [57]."

A l'heure où il allait recevoir le saint Viatique, le souci d'observer la Règle l'obsède encore et quand l'abbé Hermel Dubé lui offre la patène, il demande son livre de Règles et alors, "en face de l'hostie, il renouvelle d'une voix sûre et ferme sa pro-

[56] A. Lajeunesse, O.M.I., *Mgr Charlebois.*

[57] *Mgr Charlebois,* Brochure populaire, Montréal, 1938, article de M. l'abbé Hermel Dubé, *La sainte mort.*

fession religieuse. Ce successeur des apôtres est resté Oblat de Marie Immaculée ; il est resté religieux jusqu'au fond de l'âme. Quel amour ne portait-il pas à sa Congrégation [58] !"

Il dort, maintenant, du sommeil du juste : *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* [59] !

En face de ce tombeau, l'exclamation de Mgr de Mazenod devant les restes de nos premiers défunts monte spontanément aux lèvres : "Ne pourra-t-on pas écrire avec vérité sur la tombe renfermant ces saintes reliques : *corpora sanctorum* : ici reposent les corps des saints [60]."

Comment conclure ces pages, si ce n'est en empruntant encore à notre vénéré Fondateur la leçon qu'il tirait de l'édifiant spectacle donné par les derniers instants de ses disciples décédés : "Nous recevrons notre part de cette plénitude si nous nous rendons dignes d'eux par notre fidélité à pratiquer constamment cette Règle qui les a aidés à parvenir où ils sont. Leur sainte mort est, à mon avis, une grande sanction de ces Règles ; elles ont reçu par là un sceau nouveau de l'approbation divine. La porte du ciel est au bout du sentier par lequel nous marchons [61]."

Il nous semble que la vie et la mort de Monseigneur Charlebois nous donnent précisément cette éclatante leçon et cet évident témoignage.

Sa vie régulière constitue un glorieux prélude et une puissante démonstration de ces lignes de notre T.R.P. Supérieur Général :

> Nous avions cru que les conditions dans lesquelles se trouvent nos missions du Nord étaient incompatibles avec les exigences de la Règle, et nous avons eu l'agréable surprise de constater la fidélité scrupuleuse de nos Pères et Frères aux plus petites prescriptions de nos Saintes Règles, leur ponctualité à tous les exercices de piété soit au dehors soit au dedans de la maison, leur amour pour la vie intérieure et pour toutes les vertus qui font l'Oblat. Et une fois de plus nous avons admiré l'œuvre de l'Esprit-Saint dans la composition de nos Constitutions qui

[58] ID., *ibid.*
[59] Ps. 115, 15.
[60] Cité par le P. E. Baffie, dans son volume *Esprit et vertus du missionnaire des pauvres, C.-J.-E. de Mazenod*, p. 232.
[61] Lettre de Mgr de Mazenod au P. Courtès, 22 juillet 1828 ; cf. RAMBERT, *Vie de Mgr de Mazenod*, t. I, p. 520.

s'adaptent ainsi d'une façon merveilleuse à toutes les circonstances de notre ministère pour peu que nous ayons la bonne volonté de remplir nos obligations [62].

Monseigneur Charlebois fut bien, nous semble-t-il, un de ces fidèles Oblats pour qui la Règle demeure toujours le code aimé qui assure à la fois une perfection éminente et un apostolat fructueux ; les témoins que nous avons fait défiler devant nous, les écrits, surtout, que nous avons examinés ne nous crient-ils pas jusqu'à l'évidence que l'Evêque errant fut en réalité le "martyr du devoir", "l'homme de la Règle" ?...

Sa mort elle-même nous prêche la vérité de ces paroles de Mgr de Mazenod qui, à l'automne de 1888, avaient lancé le jeune apôtre du Cumberland dans les voies de la grande sainteté et sont comme une description prophétique de toute sa vie religieuse :

> Lisez et méditez vos Saintes Règles. Là se trouve le secret de votre perfection ; elles embrassent tout ce qui doit vous conduire à Dieu. Ornez vos âmes des plus belles vertus, accumulez vos mérites, assurez votre persévérance ; lisez, méditez et observez vos Règles, et vous deviendrez de vrais saints, vous édifierez l'Eglise, vous honorerez votre vocation, et vous attirerez des grâces de conversion sur les âmes que vous évangéliserez, ainsi que toutes sortes de bénédictions sur la Congrégation votre mère et sur ses membres qui sont vos frères. Lisez, méditez et observez vos Règles, et vous mourrez dans la paix du Seigneur, assurés de la récompense promise de Dieu à celui qui persévèrera jusqu'à la fin dans l'accomplissement de ses devoirs [63].

"Il me faudra une *fidélité universelle* et *assidue* à nos Stes Règles", avait écrit le P. Charlebois dès les débuts de sa vie missionnaire. N'est-ce pas par sa ferme persévérance jusqu'à la fin dans cette sainte résolution, qu'il a su combattre, en bon Oblat, avec une "invincible confiance" et "jusqu'à la mort, pour la plus grande gloire du très saint et très auguste nom de Dieu"

[62] T.R.P. LABOURÉ, Supérieur Général, *Acte général de visite des Missions Indiennes du Nord-Ouest Canadien*, Rome, Maison Générale, 1936, p. 18.

[63] Mgr de MAZENOD, *Circulaire* du 2 août 1853, *Circulaires administratives*, t. I, p. 110.

Monseigneur Charlebois, dévot du Sacré-Coeur

Quand, en décembre 1916, Mgr Ovide Charlebois se mit à lire attentivement *La vie d'union avec le Sacré-Cœur*, il dut ressentir une vive émotion en méditant ces paroles adressées par Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie :

> L'ingratitude des hommes m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma Passion. S'ils me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerais peu tout ce que j'ai souffert pour eux, et je voudrais, s'il se pouvait, en souffrir davantage. Mais ils n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien. Toi, du moins, donne-moi cette joie de suppléer à leur ingratitude autant que tu peux en être capable.

Depuis bien longtemps il avait appris quels trésors de grâces doit apporter cette dévotion au Sacré-Cœur, comment, par elle, "les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection" et les prêtres obtiendront "le talent de toucher les cœurs les plus endurcis". Cependant, ce cri du Cœur de Jésus à sa fidèle servante dut retentir douloureusement au fond du cœur du missionnaire et éveiller comme en un écho d'amour la promesse de répondre plus virilement que jamais à un appel qu'il considère comme adressé à lui-même.

Le 26 septembre de l'année 1888, le jeune apôtre avait noté dans son journal cette pensée de la bienheureuse qu'il voulait graver à jamais dans sa mémoire : "Une vie sans l'amour de Jésus est la plus dure des misères..."

Le P. Charlebois ne voulut pas que cette misère fut sienne ; il savait que selon la voyante de Paray-le-Monial cette dévotion devait être "le dernier effort de l'amour divin pour sauver encore une fois le monde" ; il savait déjà par sa propre expérience, la valeur d'une dévotion dont il synthétisera plus tard les caractéristiques : "Dévotion par excellence. — Dévotion qui ré-

sume toutes les autres. — Dévotion qui sanctifie, qui convertit. — Dévotion basée sur l'amour [1]."

Toute sa vie fut marquée, comme au fer indélébile, de l'amour du Sacré-Cœur : dès sa jeunesse, il s'initia aux pratiques les plus sanctifiantes ;missionnaire, il demeura l'un des plus fidèles amants du Sacré-Cœur qu'il nous soit donné d'imiter.

I. — LA FORMATION.

Lorsqu'il eut terminé ses études au Collège de l'Assomption [2], Ovide Charlebois fixa son choix sur la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Le Fondateur de la Communauté qu'il embrassait avait été un grand dévot du Sacré-Cœur et un prédicateur inlassable de son culte. Son exemple n'avait pas été vain. Comme devait l'écrire un Supérieur Général :

> L'esprit du Père a passé aux enfants comme un précieux héritage, et nous pouvons affirmer qu'avec le culte de Marie dont nous portons le nom et dont nous gardons un grand nombre de sanctuaires, rien n'a été plus cher à la piété des fils de Mgr de Mazenod que l'amour du Cœur Sacré de Jésus. Cet amour n'a fait que s'accroître depuis le jour où la confiance du vénérable Cardinal-archevêque de Paris, Mgr Guibert, nous a appelés à être les gardiens du plus beau sanctuaire que la reconnaissance, le repentir et l'amour aient élevé au Cœur adorable de Jésus [3].

Au moment où Ovide Charlebois se présentait à la porte du Noviciat de Notre-Dame des Anges, à Lachine, la grande basi-

[1] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes pour une retraite prêchée à des Oblats*, manuscrit original sans date.

A moins d'indication contraire, les textes manuscrits sont tirés de documents originaux conservés aux archives de l'évêché, Le Pas, Manitoba, et dont les archives du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa possèdent une copie photographique.

[2] Dans son *Mgr Charlebois. Notes et Souvenirs*, Montréal, Beauchemin, 1937, le P. J.-M. Pénard cite, pages 34 et 35, des résolutions de retraite qui auraient été prises par le jeune Ovide Charlebois quand il était au Collège de l'Assomption. Il nous semble plutôt que ces résolutions datent d'une retraite postérieure et nous le retrouverons plus loin au cours de ce travail ; certaines indications et le contenu même de ces notes exigent sûrement une époque plus récente que 1877.

[3] T.R.P. C. AUGIER, O.M.I., "Circulaire No 73", Paris, le 27 août 1900 ; voir *Circulaires Administratives*, t. II, p. 440.

lique votive de Montmartre s'élevait, dominant la "Ville lumière", sur la butte qui avait été jadis le "Mont des martyrs". Sous la direction du cardinal oblat, des oblats y présidaient aux pénibles travaux de la construction tandis que leurs voix et leurs plumes faisaient retentir par toute la France et par tout l'univers les appels amoureux du Cœur du Maître.

Montmartre n'était pas un mystère pour le Canada. La visite et les dons de NN. SS. Duhamel et Laflèche avaient décidé l'archevêque de Paris à dédier à Saint-Jean-Baptiste, patron des Canadiens-français, une chapelle latérale qui leur appartiendrait et dont les chapelains avaient la conviction "qu'elle serait l'une des plus richement dotées du sanctuaire [4]". Les Oblats canadiens devaient être vivement intéressés à l'ornementation de cette chapelle patronale car leur Provincial, en visite à Paris, y donnait les "plus formelles promesses d'un concours des plus actifs et des plus généreux [5]".

Le sanctuaire de Notre-Dame des Anges devait sûrement laisser s'infiltrer jusqu'aux oreilles des vertueux novices quelques-uns de ces bruits. Et, au cas où le bon père Boisramé eut oublié de tenir ses agneaux au courant des œuvres de leurs frères de Paris, le "saint" de Montmartre, l'infatigable P. Yenveux, multipliait les épîtres à son ancien Père Maître.

> Veuillez engager vos chers Frères Novices, écrit-il un jour, à célébrer avec une ferveur plus grande que jamais le mois du Sacré-Cœur, et à se dévouer de plus en plus, non seulement à l'amour, mais à l'apostolat du Sacré-Cœur. Puissent-ils être tous des torches incendiaires, *lucerna ardens et lucens*, mettant le feu de l'amour du Sacré-Cœur aux quatre parties du Nouveau-Monde [6].

Plus tard, il adresse un petit *Traité sur le Sacré-Cœur :* "ce qu'il y a de mieux et de plus théologique", pour aider le Père Maître à "faire mieux connaître le Sacré-Cœur, et à transformer chacun des novices de Notre-Dame des Anges en autant d'anges missionnaires du Sacré-Cœur [7]".

[4] Cf. *Missions des M.O.M.I.*, 1882, p. 229-230.
[5] Cf. *Bulletin du Vœu National*, 1883, t. VIII, p. 360.
[6] P. Alfred Yenveux, O.M.I., Lettre au P. Prosper Boisramé, O.M.I., Autun, 15 avril 1880 ; copie conservée aux archives du scolasticat Saint-Joseph.
[7] Id., Lettre du 8 septembre 1882.

Quand le futur vicaire apostolique du Keewatin revêtit la soutane de l'Oblat, le P. Boisramé n'avait dû oublier ni le petit "Traité" ni les filiales invitations de l'apôtre de Montmartre. De plus, vers le même temps, le P. Yenveux envoie au Noviciat "une grande statue du Sacré-Cœur [8]" qui ne manquerait pas de rappeler au petit troupeau de Lachine les exigences du Divin Cœur tandis que, inlassablement, affluent de Paris les multiples envois d'objets de piété destinés à répandre le culte aimé : autant de flèches, dit le P. Yenveux, que le Père Maître devra lancer "aux quatre coins du Nouveau Monde [9]".

Après avoir passé une année dans ce cénacle où la statue du Sacré-Cœur trônait en reine tandis que sa dévotion dominait les cœurs, le frère Charlebois partait pour le scolasticat. Il n'y négligea point sa dévotion favorite à laquelle ses écrits nous disent, de-ci, de-là, sa constante fidélité. En vacances, au soir d'une retraite, il se propose de s'examiner soigneusement sur la charité fraternelle et de s'imposer quelques petites pénitences à chaque manquement, comme "réciter un chapelet du Sacré-Cœur, tenir les bras en croix, baiser la terre, etc [10]".

Dès lors, d'après un témoin intime de sa vie, il pratique "une dévotion toute spéciale envers le Sacré-Cœur et la sainte Vierge. Avec quelques confrères, il faisait des pratiques spéciales de piété, de sacrifices, etc., en l'honneur du Sacré-Cœur [11]".

En juin 1886, pendant la retraite préparatoire à la réception de la tonsure, il note, au soir du quatrième jour :

> O mon âme, songe donc bien à la grandeur des fonctions du prêtre, et prends la ferme résolution de t'y préparer par une vie sainte, par un grand esprit de foi, par la pratique des vertus d'humilité, de charité, de douceur, d'abnégation ! Fais donc en sorte qu'en te voyant l'on soit porté à pratiquer la vertu, à aimer Dieu et à ne pas l'offenser. Pour cela, colle ton cœur sur celui de Jésus et celui

[8] Id., *ibid.*, Lettre du 1er août 1882.
[9] Id., *ibid.*, Lettre du 9 janvier 1883.
[10] Mgr O. Charlebois, O.M.I., *Cahier de résolutions de retraites*, 22 juillet 1885.
[11] P. Guillaume Charlebois, O.M.I., *Souvenirs...*, texte dactylographié, p. 35 (archives de l'évêché, Le Pas).

de Marie : laisse-le s'échauffer par leur amour, et sois docile à toutes leurs saintes inspirations [12].

Pour éviter les distractions et obtenir la ferveur, il s'engage à entrer, avant de commencer ses prières, "dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et à prier en union avec eux [13]".

Au témoignage d'un compagnon de scolasticat, les deux frères Charlebois, Ovide et Guillaume, "étaient des fervents de la dévotion au Sacré-Cœur" ; serait-il permis de voir en eux les initiateurs d'une petite association qui fleurira aussitôt après le départ du P. Ovide Charlebois pour le Nord-Ouest et dont celui-ci aurait été un des premiers membres, adonné, comme on l'a vu plus haut, à des "pratiques spéciales de piété, de sacrifices, etc., en l'honneur du Sacré-Cœur" ?

Chose certaine, le jeune missionnaire du Cumberland est tenu au courant des faits et gestes des membres. Les frères Guillaume Charlebois et Joseph Dozois — qu'un contemporain met alors à la tête de ce mouvement — lui écrivent tour à tour des nouvelles encourageantes qui montrent la part jouée par le P. Ovide dans la première organisation du groupe. Dès le 26 septembre 1887, son frère, encore scolastique, lui écrit de continuer à pratiquer et à prêcher la dévotion au Sacré-Cœur en l'assurant d'une part spéciale dans les prières du petit cénacle... ; en même temps il annonce qu'il a terminé le travail commencé pour l'Association, c'est-à-dire les "constitutions" de la "petite société du Sacré-Cœur" dans laquelle le P. Charlebois voit "une source de bien des grâces [14]" ; il copiera de sa main "presque mot à mot" le précieux cahier avant de le renvoyer à Ottawa, car sa lecture le "charme", lui "fait du bien", le "tient en garde contre bien des petits défauts" et l'engage à "l'exercice de pieuses petites pratiques [15]". Ces "constitutions", qui devaient certainement influencer la piété du missionnaire, définissent la dévotion au Sacré-Cœur comme "la volonté constante de faire avec empressement tout ce que désire spécialement le Sacré-Cœur de

[12] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Cahier de résolutions de retraites*, 13 juin 1886.
[13] ID., *ibid.*
[14] ID., *Privatim*, Cumberland, 8 avril 1891.
[15] ID., *cf. Privatim*, 1er mars 1889 et 30 avril 1889.

Notre-Seigneur", c'est-à-dire l'amour et la réparation, et demandent, en retour d'un culte filial, "des bénédictions pour la Congrégation et ses œuvres ; l'avancement spirituel ; les grâces nécessaires aux agonisants ; le soulagement des âmes du purgatoire [16]".

Quelques mois après le départ du scolasticat, le F. Joseph Dozois écrit à son tour :

> Notre petite association subsiste encore et si le Sacré-Cœur en est satisfait il daignera lui prêter vie. N'en doutez pas vous en faites partie et chaque jour nous faisons pour vous la communion spirituelle : nous serons toujours heureux de prier pour nos anciens compagnons de prière [17].

L'année suivante, le même correspondant accompagne l'envoi d'une brochure sur le Sacré-Cœur de ces lignes fraternelles :

> Puisse ce petit "Manuel" que je vous adresse avec la présente vous être d'une grande utilité ! Puisse-t-il vous procurer la consolation d'un grand nombre de conversions et puisse-t-il fournir au Sacré-Cœur cet amour et cette réparation qu'il exige par la B. Marguerite-Marie ! Dans ce bas monde, "rien pour rien" ; c'est pourquoi je vous demande bien sérieusement de prier pour moi ce Sacré-Cœur. Ne lui demandez qu'une seule chose · celle de l'aimer de toutes mes forces. Mais pourquoi exiger cela de vous ? Ne sommes-nous pas liés déjà dans ce Cœur Adorable ? Ces liens formés au Scolasticat, on sait comment et par l'entremise de qui, ne sauraient être rompus. Notre petite famille, ou plutôt notre petite association subsiste toujours grâce aux bonnes prières de ceux que l'obéissance appelle ailleurs et à la bonne volonté des membres présents. Le P. Guillaume, son appui principal, lui a donné un bon élan avant son départ : tout est bien constitué [18]..."

II. — À PLEINES VOILES.

Personne n'ignore la puissance de ces sociétés d'âmes ferventes intimement unies par un même idéal de sanctification ou de rayonnement ; aussi, peut-on assurer sans crainte que la par-

[16] ID., copie manuscrite, sans titre et sans date, portant l'inscription : "L.J.C. et M I. A.M D.G." ; 19 p. de texte serré.

[17] F. Joseph DOZOIS, O.M I., Lettre au P. Ovide Charlebois, O.M.I., scolasticat d'Archville, 24 décembre 1887.

[18] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M I., *Cahier de résolutions de retraites*, 17 octobre 1887.

ticipation aux prières et aux pratiques du groupe scolastique d'Ottawa contribua grandement à développer chez le P. Ovide Charlebois une dévotion au Sacré-Cœur aussi vivante que réalisatrice. Ses écrits de la première année de vie missionnaire nous le montrent se lançant à pleines voiles dans l'amour efficace du Cœur de Jésus.

Sa première retraite mensuelle en Missions se termine par une oraison jaculatoire qu'il se propose de répéter fréquemment : "Sacré-Cœur de Jésus, daignez accepter les peines que souffre mon cœur[19]." Un mois plus tard, écrivant à son frère une de ses lettres intimes où il dévoile toute son âme, il expose :

> Je crois qu'une bonne pratique, c'est de vivre toujours caché dans la plaie sacrée du Cœur de Jésus, abrité par le manteau virginal de Marie et par les ailes de notre bon ange gardien, ayant soin d'y cacher avec nous Notre Saint-Père le Pape, notre Supérieur Général, tous les membres de la Congrégation, puis papa et tous nos parents, tous les pécheurs qui doivent mourir dans la journée ou dans la nuit qu'on commence, ainsi que tous les païens et les hérétiques qui ont quelque désir de se convertir [20].

Quand, en décembre, il reçoit enfin une lettre de son confident d'Ottawa, il lui répond aussitôt :

> Inutile de dire qu'elle m'a fait un plaisir immense bien que j'aie beaucoup pleuré en la lisant. Etant seul dans mon petit appartement, je laissai libre cours à mes larmes qui apportaient beaucoup de consolation à mon cœur. Impossible de t'exprimer les sentiments qui agitèrent ma pauvre âme pendant une heure ou deux. Il t'est plus facile de les supposer qu'à moi de les rendre sur le papier. Tu les retrouveras toutes d'ailleurs dans le Sacré-Cœur de Jésus où j'ai eu soin de les déposer. C'est ce divin Cœur qui est mon refuge dans ces moments. C'est aussi lui qui rend mes larmes si douces et si délicieuses. Pleurer, en effet, uni à Jésus, c'est le plus grand bonheur ici-bas. "Bienheureux ceux qui pleurent." Jamais je n'ai si bien compris cette vérité qu'à présent. C'est une de ces choses, vois-tu, qui s'apprennent plus par la pratique que par la théorie [21].

Cette lettre était à peine signée qu'il confesse dans son *Privatim* : "Mes dévotions particulières sont celles du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge. Ce sont là les deux armes avec lesquelles

[20] Id., *Privatim*, 17 novembre 1887.
[21] Id., Lettre au P. Guillaume Charlebois, O.M.I., Cumberland, 12 décembre 1887.

je combats le démon et je m'efforce de sauver les âmes [22]". Trois jours plus tard, il termine ses résolutions de retraite mensuelle par cette prière finale :

> O Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, venez donc à mon aide. Vous savez que de moi-même je ne puis rien. Vous connaissez mes faiblesses, mes imperfections, mon ignorance, etc. Eh bien! venez donc avec votre grâce guérir ces suites du péché ! Ne regardez pas mes mérites, mais votre bonté, votre miséricorde, le bien des âmes. Puisque vous m'avez élevé à la dignité du sacerdoce, faites que je m'en rende digne en devenant un saint prêtre. Ainsi soit-il [23] !

Et la liste s'allonge, presque sans fin, de ces émouvants appels au Cœur de Jésus. A l'un de ses correspondants il demandera de continuer toujours à vivre avec lui dans ce divin Cœur ; à un autre, membre de la petite association, il dira son bonheur de savoir qu'ils restent unis dans le Sacré-Cœur et que, de part et d'autre, les prières mutuelles ne tarissent point.

Quand, un jour, le P. Guillaume lui demande d'observer, dans leurs relations communes, la Règle des Oblats qui défend de se tutoyer, c'est encore la même pensée qui le soutient : "Mon Dieu ! s'exclame-t-il, faut-il que je dise *vous* !" Mais le souvenir du Sacré-Cœur, en un jour qui lui est précisément consacré, suffit à ramener le calme et le sacrifice est vite fait, presque avec un sourire [24] . . .

Le premier vendredi du mois de juin, il confie à son *Privatim* qu'un travail sur le Sacré-Cœur envoyé par le frère Dozois, lui a découvert de bien belles choses :

> J'ai surtout goûté aujourd'hui les paroles : "Je t'ai choisi comme un abîme *d'indignité* et *d'ignorance* pour l'accomplissement d'un si grand dessein." Ce sont donc là les deux caractères de l'apôtre du Sacré-Cœur. Or, ce qui me réjouit, j'ai en moi ces deux caractères à la perfection. Ce qui m'encourage à devenir l'apôtre du Sacré-Cœur [25].

Quelle union admirable de la dévotion et de l'humilité !

Pendant le même mois, le journal du P. Charlebois sortait. pour la première fois, humblement, des presses de la Mission :

[22] ID., *Privatim*, 13 décembre 1887.
[23] ID., *Cahier de résolutions de retraites*, 16 décembre 1887.
[24] ID., Lettre au P. Guillaume Charlebois, O.M.I., 11 mai 1888.
[25] ID., *Privatim*, 1er juin 1888.

c'est *L'Echo du Cumberland* qui "fait grâce du feuilleton et des débats parlementaires" et dont l'éditeur choisit fièrement comme patrons les "Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie", exigeant de ses lecteurs l'acquittement fidèle des "cent petits chapelets du Sacré-Cœur" qu'il fixe comme prix de l'abonnement [26].

Le quatorze juin, une retraite viendra cristalliser en une formule décisive toutes ses aspirations vers l'idéal :

> Je ne désire rien tant que le moment où je quitterai cette terre. Je ne vous demande cependant pas, ô mon Dieu, d'abréger mes jours; tout ce que je vous demande, c'est de vouloir accepter chaque instant de ma vie comme autant de petits martyres, afin que, si je ne suis pas digne de verser mon sang pour vous, ma vie entière devienne du moins un martyre continuel. Oui, mon Dieu, dès aujourd'hui je veux commencer à vivre ainsi martyr.
>
> JE VOUS OFFRE AINSI CE MARTYRE DE MA VIE, O JESUS, ET JE LE SIGNE DE MON SANG, AFIN QUE VOUS NE ME REFUSIEZ PAS [27].
>
> Je veux que non seulement mes misères physiques contribuent à mon martyre, mais encore et surtout mes misères morales : tentations, sécheresses, distractions dans les prières, orgueil... etc. Ainsi, je veux que ce soit l'acte principal de cette journée, de commencer à vivre martyr. O Sacré-Cœur, enseignez-moi à vivre ainsi puisque votre vie entière a été un martyre continuel [28].

Sans retard, il communique à son correspondant d'Archville la grande nouvelle, la décision catégorique :

> Depuis ma dernière retraite, lit-on dans son *Privatim* subséquent, une pieuse pensée occupe mon esprit et elle me fait du bien. Peut-être qu'elle vous en fera autant; je vais vous la communiquer. C'est de devenir martyr. Ce n'est pas une petite prétention, n'est-ce pas? Vous me demandez tout de suite quels seront mes bourreaux. C'est bien simple, ce sont les maringouins, ce sera mon Pierriche [29], ce seront mes enfants d'école, ce seront mes défauts, mes tentations, mes peines, mes privations, etc., etc. Comprenez-vous maintenant? Ce n'est pas un petit martyre de quelques heures que je veux, mais un martyre de toute la vie. Comme on n'est pas un seul instant sans

[26] ID., *Echo du Cumberland*, 10 juin 1888.
[27] Cette dernière phrase est, en effet, écrite avec du sang.
[28] ID., *Cahier de résolutions de retraites*, 14 juin 1888.
[29] Ce Pierriche ou "Pierris" était un garçonnet indien que le P. Charlebois gardait alors chez lui comme unique compagnon.

avoir beaucoup à souffrir, je me suis dit : pourquoi n'accepterais-je pas tout en vue du martyre ? Cela ne sera-t-il pas aussi agréable à Dieu que les souffrances momentanées des vrais martyrs ? Ainsi je me considère comme sur un bûcher où l'on me brûle à petit feu de manière à me conserver la vie longtemps. Allons, que dites-vous !... Je vous assure que cette pensée aide beaucoup à tout souffrir avec patience. D'ailleurs cette pensée n'est-elle pas conforme à l'esprit du Sacré-Cœur et vous verrez qu'on en reçoit tout de suite une force qui nous fait tout endurer avec joie [30].

Nul doute que cette offrande généreuse dut être agréable au Cœur de Jésus et que des grâces abondantes se déversèrent dans l'âme héroïque du jeune missionnaire. Chose assurée, il comprit mieux le sens caché de la sainte liturgie, lui qui écrivait, une semaine plus tard :

Que c'était beau, ce soir, à l'Office, après chaque répons : "Qu'ai-je pu faire que je n'ai pas fait ? *Responde mihi.*" Cela nous fait bien comprendre ce que ce divin Cœur a fait par amour pour nous. Pourrions-nous, nous, adresser les mêmes paroles à Notre-Seigneur ? Hélas... ! Mais tandis qu'il est encore temps, faisons quelque chose pour ce Sacré-Cœur. Aimons-le du moins [31].

Tournons la page, dans ce même carnet de notes fraternelles, et nous trouverons un acte de consécration transcrit de la main même du P. Ovide Charlebois qui le récitait chaque jour avant ou après sa messe :

Très saint et très doux Cœur de Jésus, me voici prosterné en votre auguste présence ; je vous adore, je vous aime, je vous reconnais pour le Cœur de mon Dieu, de mon Créateur, de mon Sauveur, pour ce Cœur qui m'a aimé jusqu'à verser la dernière goutte de son sang pour moi, en se laissant ouvrir par la lance du bourreau. Bien que vous soyez caché sous les espèces de la sainte Hostie, je crois fermement que vous êtes le Cœur de mon Jésus immolé une fois sur la croix et à chaque instant sur nos autels, ce Cœur Sacré que j'ai tant de fois affligé par mes péchés et transpercé d'un glaive plus cruel que celui qui le transperça sur la croix.

Je reconnais donc ma faute, mon ingratitude, et pour vous mieux témoigner mon repentir, je vous fais cette oblation de tout moi-même. O bon et très miséricordieux Cœur de mon Jésus, je vous donne mon âme et mon corps : mon intelligence, ma volonté, ma mémoire, mon

[30] Id., *Privatim*, 17 juin 1888.
[31] Id., *ibid.*, 21 juin 1888.

imagination, mon cœur, mes yeux, mes oreilles, mes pieds et mes mains ; daignez les recevoir et en faire votre propriété.

Disposez-en selon votre bon plaisir. Eclairez mon intelligence et dirigez ma volonté selon la vôtre. Enlevez-moi ma liberté plutôt que de permettre que j'en use pour vous offenser. Tout mon désir est de vous connaître et de vous aimer. Je voudrais que tous les battements de mon cœur, les mouvements de mes membres, mes aspirations et respirations fussent autant d'actes d'amour et de réparation pour votre Sacré-Cœur. Daignez donc accepter tout mon être et l'immoler avec vous sur l'autel, afin que vous immolant pour moi, je m'immole pour vous. Je veux même que chacune de mes pensées, paroles et actions de cette journée soient une immolation pour votre amour. Enfin, ô bon Cœur de mon Jésus, collez mon cœur sur le vôtre afin qu'il soit purifié par l'ardeur de votre amour et en soit tout embrasé. Oui, embrasez, embrasez toujours de plus en plus mon pauvre cœur de votre tendre amour.

Cette offrande, je vous la présente, ô bon Jésus, par l'entremise de celle que vous appelez votre Mère. J'espère donc que vous ne la refuserez pas. Gloire, amour au Sacré-Cœur de Jésus. Vivre et mourir pour vous, ô Sacré-Cœur, voilà toute mon ambition. Ainsi soit-il [32] ! "

[32] Id., *ibid.*, 26 juin 1888.
Dans un Cahier de notes de retraites, le Père Charlebois a inscrit une autre consécration au Sacré-Cœur un peu différente de celle-ci et dont voici un paragraphe . "O bon et très doux Cœur de mon Jésus, je vous donne mon âme et mon corps : je vous donne mon intelligence pour que vous l'éclairiez, vous lui montriez à discerner le vrai du faux, vous lui fassiez éviter tous les faux jugements et soupçons de mon prochain, pour que vous l'enrichissiez de toutes les connaissances nécessaires et utiles à un bon prêtre, à un bon missionnaire. Je vous donne ma volonté pour que vous lui fassiez toujours choisir le bien et éviter le mal, choisir toujours ce qu'il vous plaira le plus que je fasse, pour que vous la teniez toujours inébranlable dans les tentations. Je vous offre ma mémoire pour que vous lui fassiez oublier tout ce qui est mal et retenir tout ce qui est bien. Je vous offre mon imagination pour que vous la dirigiez toujours sur des images décentes, et l'enchaîniez pendant mes prières de manière que je ne puisse penser qu'à vous. Je vous donne mes yeux, pour que vous les teniez toujours modestes et les détourniez de tout ce qui pourrait donner entrée au démon dans mon cœur. Je vous donne mes oreilles pour que vous les ouvriez à vos louanges et les fermiez aux médisances, aux mauvais propos, aux critiques, à tout ce qui pourrait vous déplaire. Je vous donne ma langue, pour que vous lui fassiez éviter toute médisance, calomnie, toute parole blessante, dure pour le prochain, toute expression inconvenante et peu religieuse. Je vous donne mes pieds, mes mains, pour que vous en fassiez autant d'instruments destinés exclusivement à rechercher le bien et à fuir le mal. Je vous donne enfin mon cœur, ce cœur qui vous a tant de fois offensé et si peu aimé. O Sacré-Cœur de mon Jésus, daignez l'accepter, le coller près du vôtre, brûler par votre amour tout ce qui s'y trouve d'impur et l'embraser d'un feu qui le consume pour vous... "

Le P. Guillaume, qui avait goûté beaucoup cette prière, ravitaille, de concert avec le groupe du Sacré-Cœur, le missionnaire du Cumberland, littéralement inondé d'images, de scapulaires, de "chapelets" du Sacré-Cœur. Un "Manuel de l'Archiconfrérie de la garde d'honneur" et des lettres édifiantes où le Sacré-Cœur a la première place méritent aux fervents scolastiques des remerciements et des prières. Un jour, en leur souhaitant "un grand amour pour le Sacré-Cœur de Jésus", le P. Charlebois ajoute que, de son côté, il ne veut pas qu'on demande autre chose pour lui [33]. Il termina une lettre à son frère en le "cachant bien avant dans le Sacré-Cœur" et en le priant d'en faire autant pour lui : "nous vivrons ensemble alors", conclut-il [34]. En face de la grandeur de la tâche qui l'attend parmi son pauvre troupeau il soupire : "Pour cela, il faut du zèle, du courage, de la patience et, par-dessus tout, de la sainteté. Demandez tout cela pour moi au Sacré-Cœur et à sa sainte Mère [35]." Puis, quand l'hiver vient durcir les rivières et les lacs, il demande, dans son *Echo du Cumberland* : "Que nos cœurs cependant ne se glacent pas ; mais qu'ils s'embrasent au contraire, de plus en plus, de l'amour du Divin Cœur [36]."

Le dix-sept septembre de cette année 1888, le P. Charlebois devait entrer en retraite. Ecoutons-le avant ces jours de recueillement qui orienteront à jamais sa vie et que l'on pourrait appeler sa "retraite de la sainteté" ou encore sa "retraite des Règles" : il confie dans son *Privatim* :

> Je voudrais tenter un nouvel effort pour devenir un peu plus saint ; parce que je ne le suis pas assez pour être un missionnaire. Priez donc pour moi de toutes vos forces. Je voudrais faire comme faisaient les saints afin de faire le bien qu'ils faisaient. Mais ce n'est pas tout de désirer ; il faut des grâces pour mettre ce désir à exécution : car de nous-mêmes que pouvons-nous ? Demandez donc au Sacré-Cœur que cette retraite soit l'époque d'une vie nouvelle pour moi, d'une vie selon les désirs de ce Divin Cœur. Par conséquent, cachez-moi bien avant dans le côté de Jésus et sous le manteau de Marie Immaculée [37].

[33] Id., *Privatim*, 13 décembre 1888.
[34] Id., *ibid.*, 15 août 1888.
[35] Id., *ibid.*, 16 novembre 1888.
[36] Id., *Echo du Cumberland*, 15 novembre 1888.
[37] Id., *Privatim*, 17 septembre 1888.

Le Sacré-Cœur ne resta pas sourd à cet appel d'une âme si généreuse : il lui inspira une résolution aussi efficace qu'apparamment simple : faire en sorte que tous ses actes soient des *actes religieux*, c'est-à-dire, des actes conformes à ses vœux et aux saintes Règles...

> Le moyen maintenant de faire des actes religieux, c'est la dévotion au Sacré-Cœur et à la sainte Vierge. On trouvera là la force et les lumières pour observer nos Règles comme on le doit [38].

Dans ses notes de retraite, il termina le bref énoncé de ses promesses de fidélité à la Règle par ces lignes révélatrices de sa dévotion de choix :

> O bon Cœur de mon Jésus, daignez donc répandre votre grâce sur ces quelques résolutions ! Elles ne sont pas très nombreuses, mais elles comprennent beaucoup. Je sens que je ne suis pas capable d'en accomplir la millionnième partie sans votre assistance. Avec votre secours au contraire, je puis les garder toutes et devenir ainsi un saint. Oh ! je vous en supplie par l'intermédiaire de Marie, bénissez-moi, bénissez ces résolutions ; donnez à mon intelligence la lumière, à ma volonté la force, à mon cœur l'amour. Vous le savez, en ce moment j'ai réellement le désir de marcher sur vos traces et de devenir un *saint*. Mais, vous connaissez aussi ma faiblesse. D'un jour à l'autre, le démon peut venir me ravir ce désir, me livrer de rudes tentations, et peut-être me faire succomber. C'est ce que je craindrais beaucoup si je ne comptais pas sur le secours de votre grâce. J'ai donc la douce confiance que vous saurez me soutenir [...] et me conserver toujours un fidèle amant de votre Cœur. Ainsi soit-il [39].

Au matin de ce jour, il avait chanté la messe pour la réalisation de ce désir si vif qui dominera désormais, plus encore que par le passé, toute sa vie apostolique : devenir un saint. Il s'était uni, dans un même idéal sublime, tous ses parents et tous ses bienfaiteurs : "Puisse le Sacré-Cœur, s'écriait-il m'avoir exaucé [40]."

Puis le lendemain, il s'épanche de nouveau en des confidences qui nous livrent ses plus chers secrets :

[38] Id., *ibid.*, 23 septembre 1888.
[39] Id., *Cahier de résolutions de retraites;* retraite annuelle, 1888.
[40] Id., *Echo du Cumberland*, 25 septembre 1888.

> Le désir de parvenir à la sainteté persiste encore ; mais je m'en vois éloigné par des millions de lieues ; et j'aperçois sur mon passage des obstacles épouvantables. Oh ! priez, priez pour moi. Il y a quelque temps, continue-t-il, le Père Bonnald a reçu une petite caisse de livres de l'Œuvre Apostolique. Entre autres se trouvait bien la vie de sainte [41] Marguerite-Marie. J'ai commencé aussitôt à la lire et je continue encore. Que c'est donc beau ! Que c'est donc admirable ! A chaque ligne, je sens augmenter ma dévotion à ce Divin Cœur de Jésus.
>
> Parfois je sens naître en moi ces sentiments de la Bienheureuse : "Il me semble que mon grand désir serait d'aimer mon aimable Sauveur d'un amour aussi ardent que celui des séraphins ; mais je ne serais pas fâché que ce fût en *enfer* même que je l'aimasse". Tâchons donc d'aimer un peu ce bon Jésus [42]...

Désormais, la barque est lancée à pleines voiles. Le but est fixé, clair, sublime. La voie est libre. L'esprit souffle. Il nous sera désormais facile de suivre dans sa carrière un grand dévot du Sacré-Cœur convaincu de la réalité de la promesse du Maître aux âmes ferventes qui se livreront à son amour : celle de rapides progrès vers une haute perfection...

III. — LA CARRIÈRE.

Depuis plus d'un an et demi le missionnaire du Cumberland avait appris à savourer l'âpreté de la solitude ; aussi quelle joie lorsqu'en mars le P. Bonnald vint lui faire une de ses rares visites : mais quelle peine aussi après cette journée de consolations :

> Dès qu'il fut parti, je me mis dans ma petite chapelle, écrit le P. Charlebois, et j'ai pleuré à mon goût. Plus je pleurais, plus ça me faisait du bien. Oh ! oui, "bienheureux ceux qui pleurent !" J'ai fait de nouveau mon sacrifice au Sacré-Cœur et tout va bien depuis [43].

On pourrait prolonger encore cette litanie des offrandes de sacrifices au Cœur de Jésus. "... Continuez à prier, demande-t-il, un jour, à son confident habituel, pour que je sois plus humble, plus résigné à la volonté du Bon Dieu. Dans nos petites

[41] *Sic.*
[42] Id., *Privatim*, 24 septembre 1888.
[43] Id., *ibid.*, mars 1889.

peines, que le Sacré-Cœur soit notre lieu de refuge[44]." En la fête de l'Invention de la sainte Croix et, qui plus est, premier vendredi du mois, il profite de cette belle occasion pour faire une retraite mensuelle dont le "résultat pratique, confie-t-il à son *Privatim*, est d'accepter de meilleure grâce mes petites croix par amour du Sacré-Cœur de Jésus[45]". Le mois suivant, au premier vendredi de juin, il est en voyage et ne peut célébrer sa messe : "Que le Sacré-Cœur accepte mon sacrifice, écrit-il, et qu'il daigne bénir la petite mission où je me dirige[46]." En remerciant une bienfaitrice insigne du don d'une magnifique statue du Sacré-Cœur, il affirme que rien ne pouvait lui faire un plus grand plaisir, car c'est là sa "dévotion favorite". "C'est ce divin Cœur, continue-t-il, qui nous soutient au milieu de nos petites peines et souffrances. En retour, je voudrais l'aimer et le faire aimer[47]." Les fatigues des voyages, le poids de la solitude, l'exil si loin des siens : tout concourt à l'élever vers le Cœur de Jésus. Un soir, après une rude journée, il arrive au Pas vers les dix heures :

> Il passait minuit lorsque nous pûmes nous livrer au repos. Mes jambes, mes reins et tout mon corps auraient désiré un beau lit de plumes pour prendre ce repos ; mais ils n'avaient que le plancher dur. Aussi ils se levèrent le lendemain roides comme des perches. Aujourd'hui ils sont un peu moins rebelles. Que le Sacré-Cœur de Jésus daigne agréer ces quelques souffrances et les faire profiter pour le salut des âmes[48].

Puis vient la solitude ; écoutons-le nous la décrire :

> Depuis Pâques, je suis absolument seul. Il va sans dire que c'est ennuyant. Il me faut faire bien souvent des actes de sacrifice au Sacré-Cœur pour pouvoir soutenir mon courage. J'ai ambitionné la tâche d'être martyr vivant ; or, je crois que c'est par la solitude que le Bon Dieu veut me martyriser. Ce ne sera pas le martyre le plus cruel au physique ; mais, au moral, ce sera bien le plus pénible[49].

Appelé à se rendre au chevet de sa sœur mourante, il doit se résigner à ne pouvoir y accourir et c'est alors auprès du

[44] ID., *ibid.*, 24 mars 1889.
[45] ID., *ibid.*, 3 mai 1889.
[46] ID., *Echo du Cumberland*, 7 juin 1889.
[47] ID., Lettre à M[me] Faribault, Lac Pélican, 22 juillet 1889. Copie certifiée.
[48] ID., *Echo du Cumberland*, 10 février 1890.
[49] ID., *Privatim*, mai 1891.

"Cœur affligé de Jésus" qu'il se réfugie. En apprenant son décès quelques mois plus tard, il écrit :

> C'est en de tels moments que je comprends la grandeur de mon sacrifice. Heureusement que j'ai le Sacré-Cœur de Jésus pour me consoler et me fortifier. Sans Lui, je serais bien à plaindre[50]...

Bientôt, une autre épreuve vient fondre sur le missionnaire. C'est encore tout près du Cœur Divin qu'il va chercher la paix quand arrive la nouvelle foudroyante de la mort d'un enfant pauvre qu'il avait adopté :

> A la fin d'avril, raconte-t-il à ses parents, une lettre du R.P. Bonnald m'arriva par occasion. Elle commençait en ces termes : "Mon cher Père, avant de lire cette lettre, préparez votre âme à la douleur et au sacrifice par un acte de résignation à la volonté de Dieu" ; puis la ligne suivante contenait cette terrifiante nouvelle : "Votre bon petit Magnis n'est plus de ce monde ; il a été dévoré par une bande de chiens."
>
> Ces paroles me transpercèrent le cœur comme d'un glaive. Jamais je n'éprouvai tant d'affliction pour la perte d'un enfant. Certainement un père n'en a pas davantage à la mort de son fils. C'est sans doute parce que je l'affectionnais trop que le Bon Dieu me l'a enlevé ! Il ne veut pas que j'attache mon cœur aux créatures, mais à son divin Cœur seul. Que sa volonté soit faite[51] !

Toute la vie du jeune apôtre converge de la sorte vers le Sacré-Cœur. Au retour de ses expéditions apostoliques, c'est à lui que le fervent missionnaire en rend toute la gloire. A un intime, il souhaite "Au revoir" dans le Sacré-Cœur pour y prier et y pleurer ensemble. A ses parents : "Soyons toujours réunis dans le Sacré-Cœur de Jésus, écrit-il, afin d'y être réunis pendant toute l'éternité dans le ciel[52]." A son frère il confiera, en même temps que sa devise si chère : "Soyons des saints...", cet autre souhait non moins ardent : "Continuons à vivre martyrs pour le Sacré-Cœur de Jésus[53]." C'est au même qu'il raconte les tristesses de l'éloignement : "Que le Sacré-Cœur daigne au moins nous réunir un jour, là où il n'y aura plus de sépa-

[50] ID., Lettre à sa sœur Alma, Cumberland, 10 février 1892. Copie certifiée.
[51] ID., *Voix du jeune missionnaire*, 1892.
[52] ID., *ibid.*, 10 janvier 1894.
[53] ID., *Privatim*, 7 avril 1890.

ration ! En attendant, qu'Il réunisse nos cœurs dans le sien et qu'Il les échauffe de plus en plus de son amour. Amen [54]."

A la fin de sa carrière, quand les épreuves tomberont, drues et dures sur sa tête, il s'écriera, inlassable amant du Cœur Divin : "Il faut quand même répéter : "Fiat ! Fiat !" avec un beau sourire au Sacré-Cœur [55]..."

Si l'homme se purifie dans les épreuves et donne vraiment alors le son réel de sa valeur, il s'élève également dans ces heures de solitude réfléchie où Dieu lui parle au cœur. Un jour de juillet 1889, le P. Charlebois écrit dans son journal :

> Nous commencerons notre retraite ce soir. Que ne le savez-vous pas afin de prier pour moi d'une manière spéciale. J'ai besoin de faire une bonne retraite, et pour cela il me faut beaucoup de grâces. Espérons que le Sacré-Cœur de Jésus et sa divine Mère viendront à mon aide. Toujours est-il que je me remets entre leurs mains ainsi que vous et tous ceux pour qui je suis obligé de prier [56].

C'est aux mêmes lecteurs de son *Echo du Cumberland* qu'il avait recommandé, deux mois plus tôt, de ne pas oublier le prix de l'abonnement, les cent petits chapelets du Sacré-Cœur :

> Ainsi, préparez-vous, leur disait-il, à dire bien des fois pour le petit missionnaire du Cumberland : "Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus ! " Il en a bien besoin, je vous l'assure de cet amour du Divin Cœur [57].

Le Ciel ne put rester sourd à cette voix suppliante et ne manqua pas d'infuser dans l'âme du solitaire l'attirance du divin qui est le sceau des élus ; ses notes en redisent les désirs :

> ...On ne peut devenir un saint prêtre sans être un homme de ferventes oraisons et [...] on ne peut être homme de ferventes oraisons si on ne fait pas tous ses efforts pour se corriger de ses défauts, pour éviter le moindre péché, et pour vivre uni à Dieu. Je suis pénétré de cette vérité et bien déterminé à prendre ces moyens. Priez donc le Sacré-Cœur et Marie-Immaculée pour que je réussisse. Je vous l'avoue, je souffre beaucoup ; car je voudrais devenir un saint, et je ne le puis ; je suis toujours imparfait pareil. Je ferais tant de bien,

[54] Id., *ibid.*, 17 novembre 1889.
[55] Id., Lettre, Muenster, Sask., 31 mars 1929.
[56] Id., *Echo du Cumberland*, 30 juillet 1889.
[57] Id., *ibid.*, 29 avril 1889.

> ce me semble, si j'avais plus de sainteté ; tandis que j'en fais si peu. Encore une fois, de grâce, priez beaucoup pour moi [58].

Lorsque, plus tard, les effluves célestes du don de science gonfleront les voiles, le P. Charlebois se surprendra encore à soupirer :

> Tenez ! je vous communique tout de suite l'impression ou plutôt le sentiment qui me préoccupe en ce moment : "C'est un grand dégoût pour toutes les choses de la terre." Je ne sais pas, j'ai beau tourner mes regards et ma pensée de tous côtés, je ne trouve rien d'aimable sur cette [terre]. Il me semble que je ne serais content que si je pouvais aimer bien gros le Sacré-Cœur et la sainte Vierge, être assez courageux pour souffrir pour eux, et être capable de sauver beaucoup d'âmes. Ce n'est pas un amour sensible cependant que je demande, mais un amour de sacrifice. Il me semble que je ne fais pas assez pour Jésus. Je pourrais faire plus si j'avais plus d'amour [59].

Vers la fin de sa vie, la même pensée assaille encore son esprit :

> Il me semble que je suis comme un de ces arbres secs dans la forêt, qu'un coup de vent peut renverser sur le sol. A notre âge, ce coup de vent peut survenir d'un jour à l'autre. Cette pensée tient l'âme un peu attristée ; mais elle fait du bien. C'est une faveur du Cœur de Jésus. Il veut par là nous répéter l'avertissement qu'Il nous a donné : "Soyez prêts..." Au lieu de nous plaindre de cette tristesse causée par l'abandon des créatures, réjouissons-nous-en ; car, plus nous serons seuls, plus nous serons attirés vers Celui qui doit être notre fin dernière et notre bonheur. Il fait bien meilleur d'être seul avec Lui que d'être entouré des créatures [60]...

Le deux décembre 1916, en approuvant un ouvrage sur la *Vie d'union avec le Sacré-Cœur,* il assure qu'on trouve, dans cette multitude de pratiques quotidiennes colligées par l'auteur, "le secret de la parfaite sainteté [61]". Rien d'étonnant qu'à une retraite suivante il prenne comme résolution de "vivre d'une vie intérieure, d'une vie d'union intime avec le Sacré-Cœur et sa divine Mère" ; il se propose aussi, à l'exemple de sainte Thérèse,

[58] Id., *Privatim,* 15 mars 1889.
[59] Id., *ibid.,* 7 octobre 1889.
[60] Id., Lettre, Le Pas, 14 octobre 1927.
[61] Id., Lettre d'approbation, dans *La Vie d'Union avec le Sacré-Cœur,* par le P. Marie-Clément, AA. DD., Worscester, Collège de l'Assomption, 1916, p. XI.

de considérer son cœur comme un petit oratoire où résident Notre-Seigneur, le Saint-Esprit et la sainte Vierge avec qui il désire s'entretenir fréquemment ; chaque matin et plusieurs fois chaque jour, il offrira toutes ses actions au Sacré-Cœur par Marie Immaculée ; le plus souvent possible, il redira cette oraison jaculatoire : "Tout pour le Cœur de Jésus par le cœur immaculé de Marie [62]."

Tout concourt donc à augmenter, chez Mgr Charlebois, sa "dévotion favorite" : "Tout ce qui a rapport au Sacré-Cœur, dit-il, me fait plaisir et est précieux à mes yeux. Je voudrais tant l'aimer et le faire aimer [63]."

Quelle joie n'éprouva-t-il point quand, au premier soir de son arrivée à Prince-Albert, Mgr Albert Pascal, O.M.I., proposa de confier sur-le-champ à quelque puissant protecteur du ciel le nouveau vicariat apostolique de la Saskatchewan.

> Quelques noms de saints furent suggérés ; mais il ne se trouva personne pour seconder la motion. Le nom du Sacré-Cœur vint-il à être prononcé, tous alors d'applaudir avec joie et empressement. Monseigneur s'en réjouit lui-même et confirma notre décision. C'était le couronnement de la soirée. Pouvait-on en désirer un plus beau ?
>
> Oh ! il me semble que le Divin Cœur de Jésus a dû se réjouir de se voir ainsi choisir pour le protecteur spécial de ce vaste mais pauvre vicariat ! Il a compris qu'Il Lui faudrait à l'avenir y répandre des grâces et des bénédictions plus abondantes ; mais c'est précisément ce qui dut faire sa joie.
>
> De notre côté, combien nous étions heureux à la pensée que nous aurions à travailler et à combattre le bon combat sous l'étendard du Sacré-Cœur ! C'était déjà comme l'annonce de grandes victoires. Aussi nos cœurs se sentaient enflammés d'un courage tout nouveau [64].

Déjà, c'était dans l'intercession toute-puissante du Sacré-Cœur que le missionnaire du Cumberland avait mis toute sa confiance ; c'est à elle qu'il avait recours pour obtenir la conversion tant désirée des protestants qui, mêlés à son troupeau, erraient

[62] ID., *Fruits et Résolutions de retraite*. 16 *fév.* 17. Il semble que ce feuillet de deux pages date de 1917.
[63] ID., Lettre à la sœur Charlebois, Cumberland, 15 novembre 1890; copie certifiée.
[64] ID., *Voix du jeune missionnaire*, 1891-1892.

encore loin du vrai bercail. Convaincu "qu'un fidèle amant du Sacré-Cœur peut convertir les pécheurs les plus endurcis[65]", il gémissait dans son *Privatim :*

> Si j'avais le zèle et le dévouement d'un saint François de Sales, d'un saint François Régis, je pourrais convertir toute cette troupe de protestants qu'il y a au Cumberland, de même que saint François de Sales a converti le Chablais.
>
> Tiens ! je m'arrête ; car je puis aller trop loin. Déjà, je m'aperçois que je m'égare ; je prétends à une chose dont je ne suis pas digne. Fiat...
>
> Mais toujours est-il que je voudrais être un peu plus généreux envers le Sacré-Cœur de Jésus[66].

Et le rêve persiste, fixe comme une vision :

> A la vue de tous ces protestants, je ne puis me défendre de cette pensée qui me revient souvent à l'esprit : "Si j'étais un saint missionnaire comme saint François de Sales, je pourrais transformer tout ce monde en un peuple catholique." Cœur de Jésus, sanctifiez-moi ! Cœur de Jésus, sanctifiez-moi[67] !

Deux ans plus tard, un jour de Pentecôte, il redit de nouveau ses désirs :

> Aidez-moi puissamment à solliciter le Saint-Esprit pour qu'Il descende sur mes sauvages en ce jour et qu'Il leur communique d'abondantes grâces de salut. Que je serais heureux s'Il convertissait tous ces bons protestants qui m'environnent et qui se perdront uniquement parce qu'ils sont dans le chemin de l'erreur. Je prie sans cesse pour eux. Je me prépare au premier vendredi de chaque mois par une neuvaine au Sacré-Cœur, afin d'obtenir leur conversion. J'espère tout du secours de la prière ; parce que de moi-même, je sens bien que je ne puis rien en cette matière. Je m'efforce de prier le mieux possible et de ne poser aucun obstacle à la grâce. Je me mets entre les mains de Dieu comme un instrument inutile de lui-même, mais capable de faire de grandes choses pour le salut des âmes, s'Il daigne s'en servir[68]..."

Comme le missionnaire trouve triste, en voyage, de célébrer

[65] ID., *Privatim*, 5 juin 1889.
[66] ID., *ibid.*, 6 octobre 1889.
[67] ID., *Echo du Cumberland*, 13 juin 1890.
[68] ID., *Privatim*, 5 juin 1892.
[69] ID., *Echo du Cumberland*, 15 juin 1890.

la messe devant une assistance infime tandis que le ministre est entouré de la foule :

> Que ce doit être pénible pour Notre-Seigneur, me disais-je durant le Saint-Sacrifice, de voir qu'Il daigne venir s'immoler pour le salut des hommes et qu'il y en a tant qui Lui tournent le dos !
>
> Tâchons du moins, nous, de consoler son Divin Cœur par un plus grand amour et par une conduite irréprochable.
>
> Gloire, amour, réparation au Sacré-Cœur de Jésus [69] ! "

Que de remerciements n'adresse-t-il pas au Cœur Divin lorsque les conversions se multiplient ! Avec quelle ferveur ne lui recommande-t-il pas ses tournées apostoliques parmi les dissidents. Avec quel courage ne prêche-t-il pas la vérité : "Que le Sacré-Cœur, s'écrie-t-il, leur ouvre les yeux de plus en plus et qu'Il leur montre la beauté et les avantages de notre sainte Religion [70] !"

Quand il peut offrir son premier Sacrifice dans un temple bâti de sés propres mains, le P. Charlebois exulte en présentant au Sacré-Cœur les fruits de ses travaux, Lui demandant, en retour, de bénir sa demeure et de lui réserver "quelque petite place dans sa grande maison du Paradis . . ."

Pendant qu'il peine pour agrandir, dans les déserts nordiques, le royaume du Christ Jésus, comme il est ému en songeant aux outrages reçus par le Maître dans les pays "chrétiens" :

> Je suis porté à me dire : "Vraiment, les peuples civilisés deviennent plus barbares que nos Indiens." Le résultat final c'est que le Sacré-Cœur de Jésus est continuellement très outragé ! Donc, gloire, amour, réparation au Sacré-Cœur de Jésus-Christ [71].

Peu de mois avant sa mort, il songe encore à cet abandon du Dieu d'amour quand il Lui demande de laisser à la terre une âme fervente de ses bienfaitrices : "Nous avons encore besoin d'elle, ne fut-ce que pour prier et réparer les outrages faits au Cœur de Jésus [72]." Et il se félicite presque de vivre loin du monde, dans cet isolement où la nature chante les gloires du

[70] ID., *Voix du jeune missionnaire*, 14 juin 1893.
[71] ID., *Echo de Pakitawagan*, 3 octobre 1889 ; copie manuscrite.
[72] ID., Lettre, Le Pas, 8 février 1933.

Créateur et où "le cœur inspiré de la foi éprouve les sentiments qui surpassent toutes les beautés de la poésie. Il comprend mieux la bonté de Jésus, et il se sent d'autant plus près de son Divin Cœur qu'il est plus éloigné des mondains [73]."

C'est aussi à la même source céleste qu'il a recours pour remercier dignement ses bienfaiteurs. Leur nom est inscrit sur une liste dédiée au Sacré-Cœur qu'il prie de les récompenser "au centuple" de leurs actes de charité ; il leur affirme que, du haut du ciel, le Sacré-Cœur doit leur "sourire" et les "aimer" ...

Le Cœur de Jésus est au principe de tous ses actes et les scelle de son souvenir. En quittant une Mission, c'est à Lui que le vicaire apostolique confie les "missionnaires courageux et dévoués" qu'il y laisse dans la solitude ; au début d'une année, il Lui fait, en même temps qu'à Marie Immaculée, "une offrande complète" de tout son être ; ses vœux du nouvel an sont déposés sous sa garde divine ; ses lettres se terminent par un souhait affectueux ou une bénédiction puisée dans le Cœur du Maître.

Toute la carrière du premier vicaire apostolique du Keewatin a donc été marquée invariablement au coin d'une dévotion aussi tendre que fidèle au Christ Jésus "doux et humble de cœur". Ce fut là le secret de sa ferveur et de son apostolat, l'étendard révélateur de sa piété. Quand, dans l'attente de la visite pastorale, tous les yeux scrutaient impatiemment l'horizon des lacs pour découvrir le canot épiscopal, si le drapeau du Sacré-Cœur flottait fièrement à la proue de l'embarcation lointaine, nul doute n'était plus possible : c'était bien Mgr Charlebois qui apparaissait dans la pénombre ...

CONCLUSION.

Quand il eut découvert les trésors de charmes et de grâces cachés dans la voie d'enfance spirituelle de la petite sainte de Lisieux, Mgr Charlebois a paru peut-être abandonner pour elle l'objet tant aimé de sa dévotion de choix. Il n'en fut rien cependant et, sous des apparences de délaissement, il semble que

[73] Id., *Débuts d'un évêque missionnaire*, Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, 1911, p. 41.

la Patronne des Missions incarnait à ses yeux une manifestation moderne de l'amour même du Cœur Divin : par elle et en elle il allait toujours à la source céleste de toute consolation, de toute vie et de toute sainteté : "Fons totius consolationis ; fons vitæ et sanctitatis" . . .

Mgr Charlebois n'oublia jamais le Cœur du Maître. A la fin de sa carrière, il conseillait encore dans une lettre d'amitié : "Tous les jours, lance tous les sacrifices au Cœur de Jésus comme autant de fleurs d'amour [74]."

Telle a été toute sa vie apostolique : un perpétuel élan d'amour vers le Cœur de son Dieu. On pourrait, en feuilletant ses écrits, composer une litanie interminable d'oraisons jaculatoires parsemées pieusement tout le long des jours :

> Doux Cœur de Jésus, ayez pitié de nous ! . . . cachez-nous dans votre plaie . . . faites que je vous aime de plus en plus . . . ayez pitié des pauvres malheureux !
>
> Cœur affligé de Jésus, convertissez et consolez nos pauvres affligés !
>
> Cœur Sacré de Jésus, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font !
>
> Gloire, amour, réparation au Sacré-Cœur de Jésus !
>
> Cœur de Jésus, fortifiez-moi !
>
> Aimons tous le Cœur de Jésus ! . . .

Mgr Charlebois a donc constamment vécu cette pensée qu'il confiait un jour à un intime : "Continue à avoir beaucoup de dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, car c'est le vrai foyer d'amour [75]." Il a expérimenté dans sa vie de dévot du Sacré-Cœur ce qu'il écrivait lui-même à une âme, pleine d'ardeur au sortir d'une retraite : "Il n'y a pas de doute que si on savait comprendre les bontés du Cœur de Jésus, on serait toujours dans ces transports d'amour et de ferveur. Quel bonheur ce serait ! Ni plus ni moins que le ciel sur la terre [76] . . ."

[74] ID., Lettre, Le Pas, 16 novembre 1928.
[75] ID., *Privatim*, sans date.
[76] ID., Lettre, Le Pas, 18 mars 1912.

Monseigneur Charlebois, apôtre du Sacré-Coeur

En entrant au noviciat de Ville La Salle, le jeune Ovide Charlebois embrassait, avec l'habit des fils de Mgr de Mazenod, leur idéal et leur vocation : toute sa vie sera consacrée à l'évangélisation des pauvres parmi les pauvres. "Evangelizare pauperibus misit me", répétera-t-il avec effusion durant toute sa carrière de missionnaire des Cris ; ces pauvres, élus de son apostolat, il les aimera avec un cœur mazenodien modelé sur celui même de Jésus.

Tandis que, sous la direction du père Boisramé, sa propre piété se forme au moule du Cœur divin, il apprend également à y fondre les âmes qu'il sera appelé, plus tard, à évangéliser. Car l'Oblat, ami du Sacré-Cœur [1], est essentiellement aussi apôtre du Cœur de Dieu.

> Dès l'origine de la Congrégation, à une époque où la dévotion du Sacré-Cœur était encore relativement peu connue, nos premiers pères donnaient à la fête de ce divin Cœur l'éclat des grandes solennités, et se réunissaient, le premier vendredi de chaque mois, devant le Très Saint Sacrement exposé, pour honorer et consoler ce divin Cœur, par le chant de ses litanies, par l'amende honorable et par la consécration. Le R.P. de Mazenod attachait tant de prix à ces saints exercices, que, pendant de nombreuses années, même après avoir fixé sa résidence à Marseille, il venait les présider dans notre maison d'Aix, berceau de la Congrégation [2].

Durant toute sa vie, l'évêque de Marseille fut le champion constant du culte tant aimé ; après sa mort, ses fils continuèrent son œuvre en une époque où ils faisaient encore figure d'initiateurs. Nos pères furent appelés à Montmartre pour y rayonner

[1] Voir notre article sur la dévotion de Mgr Charlebois envers le Sacré-Cœur dans *Etudes Oblates*, t., 2, 1943, p. 145-167.

[2] T.R.P. C. Augier, O.M.I., Circulaire N° 73, 27 août 1900 ; dans *Circulaires administratives*, t. II, p. 439.

de là sur tout l'univers ; quand il s'agit de faire connaître partout le scapulaire du Sacré-Cœur, c'est à notre petite Congrégation que le souverain pontife Léon XIII daigna recourir, afin que, par nous, ce glorieux symbole aille "jusqu'aux extrémités du monde, appeler tous les hommes à l'amour du Cœur de Jésus et de la Mère de miséricorde, et porter la grâce du salut non seulement aux fidèles, mais encore aux infidèles [3]".

Appelé, comme tout oblat, à devenir l'apôtre des pauvres, des amis les plus chers du Sauveur, le père Charlebois comprit sans peine qu'il devait les chérir comme le Cœur du Maître les chérissait et les amener à aimer, eux aussi, avec ferveur, ce Cœur qui les a tant aimés.

C'est le but de cette étude de démontrer comment Mgr Charlebois fut, en véritable oblat, un apôtre du Sacré-Cœur, comme simple missionnaire, comme évêque et comme directeur d'âmes.

I. — LE MISSIONNAIRE.

En descendant du vaisseau qui venait de l'amener à l'extrémité nord du lac Winnipeg, le père Ovide Charlebois se vit entouré de ces Indiens et ces Métis auxquels la sainte obéissance l'avait envoyé. C'était son premier contact avec ses fidèles, un contact qui dévoile à la fois les penchants de sa piété et l'orientation de son ministère. Déjà, écrit-il à son frère, il les aime bien et se plaît avec eux.

> Hier au soir, continue-t-il, je les ai tous réunis, nous avons dit le chapelet ; nous avons fait la prière du soir ; je leur ai adressé quelques mots sur la dévotion au Sacré-Cœur que je leur ai proposée comme le meilleur moyen d'éviter le péché. J'ai lu ensuite une consécration au Sacré-Cœur [4].

[3] Id., *ibid.*, p. 437.

[4] Mgr O. Charlebois, O.M.I., Lettre au P. G. Charlebois, Grand Rapide, 29 août 1887.

A moins d'indication contraire, les textes sont tirés de manuscrits originaux conservés aux archives de l'évêché, Le Pas, Manitoba. Les archives du Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa, en possèdent une copie "microfilm".

Il ajoute, et c'est encore un symbole de toute sa carrière, quelques exercices en l'honneur de Marie ; puis, tandis que ses ouailles répondent en cris à ses cantiques, il espère que "le Cœur de Notre-Seigneur et [celui] de la Sainte Vierge" sont contents, sinon de la beauté, au moins de la piété de ces humbles cérémonies.

Dès qu'il mit le pied sur le territoire de ses missions, le père Charlebois voulut réaliser la partie la plus difficile, peut-être, du programme de tout missionnaire : convertir. Il ne se passera guère de mois avant qu'il ait expérimenté ce que ce mot de conversion réserve à l'apôtre de contrariétés, de travaux, de déceptions, de souffrances intimes lorsque les brebis résistent à l'appel ; ce qu'il apporte par contre de joie quand, enfin, le vrai bercail protège et nourrit une âme de plus.

Le jeune missionnaire, à peine initié à la langue crise, bat déjà la campagne. Comme il l'écrira plus tard, il ne croit jamais en faire assez :

> Je suis comme l'avare, je ne dis jamais : c'est assez. Après chaque abjuration, j'en désire aussitôt une autre. Je ne serais satisfait que si je voyais tous ces pauvres protestants, aveuglés par l'erreur, entrer dans le chemin de la vérité et du paradis. Espérons [...] qu'une bonne partie recevra cette grande grâce du Sacré-Cœur de Jésus [5].

Comme on le voit, c'est le Sacré-Cœur qui sera le grand ouvrier de la régénération des âmes par sa mystérieuse influence. Moins d'un an après son arrivée au Cumberland, le père Charlebois raconte les vagues désirs de ses Indiens, leurs velléités de conversion :

> Mais ce qui manque surtout, je crois, c'est la grâce. On voit bien que la religion catholique est la meilleure, que c'est la seule bonne même ; mais il y a une certaine grâce qui leur fait défaut. Ils sont comme ces paresseux qui voient bien que le seul moyen de vivre c'est de travailler, et cependant ils n'ont pas le courage de se lever et d'agir. Le Sacré-Cœur est tout rempli de ces grâces précieuses. Oh ! tous ensemble, efforçons-nous de les obtenir pour ces pauvres malheureux ! Vous pourrez peut-être opérer plus de conversions par ce moyen que nous avec tous nos efforts et nos privations. C'est peut-être pour

[5] Id., *Voix du Jeune Missionnaire*, Cumberland, 10 juin 1894.

vous, cher frère, conclut-il, le seul moyen d'être missionnaire : car ça ne demande pas beaucoup de santé ; il suffit d'aimer Marie et le Sacré-Cœur [6].

Le Cœur de Jésus devient donc le grand banquier des grâces diverses de conversion... C'est à lui qu'il faut demander la sincérité pour un converti possible ; c'est lui qu'il faut louer après un voyage fructueux au cours duquel il a payé "à bonne mesure les petits sacrifices" de son oblat. Le missionnaire ne s'enorgueillit pas de ses succès car ils ne lui sont pas dus : les convertis ne sont-ils pas "des victimes du Sacré-Cœur" ?... et la grâce qui les amène à la vérité est due, c'est bien sûr, "aux prières de quelques bonnes âmes, amantes du Sacré-Cœur de Jésus"..., lequel est encore capable de se choisir bientôt d'autres "victimes". "En attendant, écrit-il, remercions-le, et prions-le pour la persévérance des uns et la conversion des autres [7]."

On peut suivre, dans son journal, la litanie incessante de ses aspirations. Nous lisons, en 1894, le fait que voici :

Une femme protestante m'a apporté, cet après-midi, sa petite fille âgée de deux ans, pour que je la baptise et qu'elle soit catholique. La mère persiste dans l'erreur ; mais je crois qu'elle finira par se rendre... Priez pour elle, afin que le Sacré-Cœur lui accorde cette précieuse faveur [8].

Certes, les prières de ses correspondants lui semblent bien plus efficaces que ses propres travaux, car il recommande toutes ses démarches importantes à la piété de quelque fervent ami. Cette fois-ci, c'est un scolastique d'Ottawa qu'il intéresse à la conversion d'un groupe d'infidèles endurcis, campés non loin de là, près de la rivière Saskatchewan :

Depuis longtemps, je me propose d'aller les voir ; mais toujours il est survenu quelque empêchement. J'espère que, l'été prochain, je

[6] Id., *Echo du Cumberland*, N° 4, 13 juin 1888. m
[7] Cf. Id., *Journal*, N° 3, 31 mai 1888.
Id., *Voix du Jeune Missionnaire*, N° 4, 10 janvier 1894.
Id., *Journal*, N° 8, février 1889.
Id., *Voix du Jeune Missionnaire*, N° 17, 1892.
Id., *Voix du Jeune Missionnaire*, N° 4, 10 janvier 1894.
[8] Id., *Missions des M.O.M.I.*, 1896, p. 163.
Rho, O.M.I., intitulé "La pratique des vertus chez Mgr Charlebois", Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, 1941. Copie dactylographiée. Nous utiliserons ce travail pour les imprimés et les lettres pastorales.

pourrai mettre mon projet à exécution. J'en fais dépendre beaucoup le succès des frères scolastiques. Si tous s'unissent à faire violence au Sacré-Cœur, il n'y a pas de doute que je réussirai [9].

Mais le missionnaire ne doit pas se contenter de convertir : il doit de plus confirmer dans le bien ses nouvelles brebis, relever les fidèles déchus de l'état de grâce, aider les bons à se sanctifier toujours davantage. Et cette tâche, non plus, n'est pas facile car les obstacles peuvent surgir de partout. Voyons un peu :

> j'avais eu, raconte-t-il, la consolation d'admettre une nouvelle protestante dans le sein de l'Eglise. C'est une autre conquête du Sacré-Cœur... Tous ses parents, sa mère en tête, arrivèrent, suppliant d'abord, puis menaçant, puis tempêtant [...] ; mais tout fut inutile. Elle resta inébranlable. Jamais je ne vis tant d'énergie dans une pauvre protestante. Sans doute le Sacré-Cœur soutenait... Le Sacré-Cœur ne fait-il pas bien ce qu'il fait [10] ?

Une fois qu'il est parvenu à réunir son petit troupeau, le bon pasteur doit lui prodiguer ses soins assidus, pansant surtout, avec un amour de prédilection, les blessures causées par les imprudences ou par les chutes. Le père Charlebois appelle encore à son aide le divin guérisseur :

> Mes dévotions particulières sont celles du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge. Ce sont les deux armes avec lesquelles je combats le démon et je m'efforce à sauver les âmes. Avant chaque confession que j'entends je m'adresse au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge. Tu ne saurais croire comme cela produit un bon effet sur l'âme du pénitent. Je crois qu'avec ce moyen on peut toujours obtenir les dispositions requises pour donner validement l'absolution [11].

Puis, de nouveau, deux ans plus tard, il entonne un semblable *Te Deum :*

> Louons et remercions le Sacré-Cœur de Jésus de tout notre cœur. Il s'est encore fait une victime ces jours derniers. Il a ramené à de meilleurs sentiments l'un de mes plus grands pécheurs. Il lui a envoyé une maladie et lui a accordé la grâce de bien se confesser, de communier et de recevoir l'Extrême-Onction. Il prend du mieux depuis. Vraiment je crois que c'est la manière dont se sert le Sacré-Cœur pour

[9] ID., Lettre à un frère scolastique, Cumberland, 1er février 1895.
[10] ID., dans *Petites Annales*, 1897, p. 271-272.
[11] ID., *Privatim*, Cumberland, 13 décembre 1887.

convertir les pécheurs, en leur envoyant des maladies. Ça m'encourage à aimer et à propager cette belle dévotion. Je suis convaincu qu'un fidèle amant du Sacré-Cœur peut convertir les pécheurs les plus endurcis. De ce temps-ci je recommande à ce divin Cœur un protestant que je désire convertir [12].

Mais ce n'est pas tout de réparer les brèches : il faut construire, embellir, solidifier le château de l'âme chrétienne. Comme toujours, le missionnaire du Cumberland recourt avant tout au Sacré-Cœur de Jésus. On le trouve distribuant dans les campements des images du Sacré-Cœur qu'il vient de recevoir ; il s'efforce de ne pas faire de jaloux, car les Indiens veulent tous en avoir chacun une... Il multiplie les instructions, les cérémonies, expose l'image ou la statue du Sacré-Cœur, préside les réunions du mois de juin, consacre ses fidèles au divin Cœur, fonde des associations, établit la Ligue du Sacré-Cœur, l'Apostolat de la prière, etc. Suivons plutôt, presque au jour le jour, le récit de ses activités...

Pour marquer dignement l'ouverture de son premier mois du Sacré-Cœur en missions, le père Charlebois songe à composer un cantique ; d'avance, il en parle dans son *Privatim*, demandant à son frère de prier pour qu'il réussisse "à en faire un beau"... ; au soir du premier juin, il annonce le succès à ses parents : "Vous voyez que me voilà déjà versé dans la poésie crise. Je crois que ma muse est une sauvagesse pure ; car en français, je n'ai jamais été capable de faire un bon vers"... ; puis il termine sur une pensée plus sérieuse : "... dès ce soir, cachons-nous bien dans le Sacré-Cœur pour tout ce mois [13]".

Chaque semaine de juin, il y aura un salut du Saint-Sacrement au cours duquel le jeune missionnaire veut donner un sermon en langue crise ; au soir de l'inauguration, il raconte la première apparition de Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie.

Je me suis servi pour cela, note-t-il dans son journal, du charmant travail qu'un frère charitable [le frère Joseph Dozois] a bien voulu m'envoyer. Pour l'en récompenser, je lui cède le bien que j'ai pu faire ce soir par cette courte instruction. Je me propose de leur raconter les

[12] ID., *Privatim*, N° 6 bis, 5 juin 1889.
[13] ID., *Journal*, N° 3, Cumberland, 1er juin 1888.

apparitions. Ils paraissent écouter cela avec goût [...]. N'ayant qu'une pauvre petite image du Sacré-Cœur, je l'ai placée au milieu d'une jolie petite parure afin de la faire mieux paraître. On m'a déjà apporté de l'huile d'esturgeon pour faire brûler un lampion au pied de cette image. On va m'en apporter je crois ; de sorte que ce lampion va brûler pendant tout le mois. J'en suis très content ; il me semble que le Sacré-Cœur va s'en trouver honoré [14].

Cette dévotion du père Charlebois ne s'évanouit point avec les cérémonies du mois de juin. Quelque temps plus tard, il écrit :

Je désirerais avoir une belle image du Sacré-Cœur d'environ un pied et demi de large sur deux de long. Je m'en servirais comme d'un étendard. Dans chaque mission où j'irais, je l'emporterais et l'exposerais au-dessus de mon autel. Vous comprenez dans quel but [15] ...

Bientôt, le culte si fructueux se cristallise en une nouvelle organisation; c'est encore le *Privatim* qui nous renseigne à son sujet :

J'ai [...] formé une petite association un peu dans le genre de la vôtre et elle fonctionne très bien. Je l'ai unie moi-même d'intention à la vôtre. Voici le but : "Consoler le Sacré-Cœur en priant pour la conversion des pécheurs et des hérétiques".

Il est facile de leur faire comprendre que le Cœur de Jésus est très peiné de voir tant de pécheurs et tant d'hommes qui ne veulent pas croire sa religion.

Obligation : chaque jour, une personne est chargée de venir assister à la messe le matin et, dans l'après-midi, vers les trois heures, de venir faire une visite au Saint-Sacrement pendant trois-quarts d'heure ou une heure pendant laquelle elle doit faire le chemin de la croix et dire le rosaire. Jusqu'ici chacune s'acquitte bien de ces exercices. J'en ai sept de nommées pour chaque jour de la semaine, et c'est à peu près les seules que je puis choisir. Ce n'est pas facile d'en prendre parmi les hommes car ils sont toujours à voyager de côté et d'autre. Je pense que cette petite association fera du bien en donnant le bon exemple pour engager les autres à venir assister à la messe et à visiter le Saint-Sacrement [16].

On devine la joie ressentie par le solitaire du Cumberland quand, à l'été de 1889, il reçut une statue du Sacré-Cœur, rouge

[14] ID., *ibid.*
[15] ID., *Privatim*, N° 5, 14 novembre 1888.
[16] ID., *Privatim*, N° 6, 11 janvier 1889.

et or, mesurant trois pieds et demi de longueur, "d'une beauté exceptionnelle" et devant laquelle ses gens venaient s'extasier. C'était la première statue que l'on voyait dans la Mission Saint-Joseph ; et quelle statue ! "On jurerait qu'elle est vivante..." La généreuse donatrice s'attira aussitôt une missive cordiale :

> Rien ne pouvait me faire plus plaisir qu'une statue du Sacré-Cœur, car c'est là ma dévotion favorite. C'est ce divin Cœur qui nous soutient au milieu de nos petites peines et souffrances. En retour, je voudrais l'aimer et le faire aimer. J'atteindrai plus facilement ces deux buts, maintenant que j'ai une aussi belle statue. Mes chers [...Indiens] comprendront plus aisément quand je leur parlerai du Cœur de Jésus, vu qu'ils auront l'image sous les yeux. Ils la trouvent on ne peut plus belle. Les petits ,enfants ne peuvent s'empêcher de s'écrier : "Jésus Jésus !" ou bien "Kisemanito" (le bon Dieu).
>
> Le dernier dimanche que j'ai passé à ma mission je l'exposai à la chapelle. Alors on est venu en foule pour la voir, tant du côté des protestants que de celui des catholiques. Puisse ce divin cœur attirer à lui tous ceux qui viennent ainsi visiter son image ! Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il va en résulter un grand bien pour le salut des âmes, et ce bien, veuillez le croire, vous appartiendra [17].

Quelques mois plus tard, le père Charlebois, devenu compagnon du père Bonnald, décrit l'installation d'un chemin de croix envoyé par Mgr Grandin à la Mission du Lac Pélican ; les Indiens, dit-il,

> ...ouvraient tous les grands yeux noirs pour contempler chaque nouvelle station installée. Ils paraissaient touchés des douleurs qu'a endurées notre divin Sauveur par amour pour nous. Puissent- ils comprendre quelque peu toute la bonté de ce Cœur affligé et l'aimer davantage !
>
> Aimons-le du moins, en évitant tout ce qui pourrait lui faire de la peine afin d'aller l'aimer avec tous les saints dans le Paradis [18].

Les fidèles du Cumberland n'entendaient sans doute pas se laisser surpasser en ferveur par leurs frères de la Mission Sainte-Gertrude car, au mois de juin suivant, nous les trouvons agenouillés en foule devant la statue du Sacré-Cœur, dont le trône

[17] Id., Lettre à Mme Faribault, Lac Pélican, 1er novembre 1889 ; copie certifiée.
[18] Id., *Echo de Pakitawagan*, N° 11, 1er novembre 1889 ; copie manuscrite.

est décoré de tout ce que le missionnaire a pu trouver de "plus beau" en fait de fleurs, de rubans, etc.

> Leur ferveur, écrit le père Charlebois, paraissait réellement inaccoutumée. On se plaisait à tenir les yeux fixés sur le Cœur de Jésus et à vouloir l'aimer de toutes ses forces. On manifesta surtout cet ardent amour par l'entrain que l'on a mis à chanter le cantique "Jesu Oteh" (Cœur de Jésus). Les petits comme les grands répétaient à qui mieux mieux ce joli refrain :
>
> Cœur de Jésus
> Adorons-le tous
> Cœur de Jésus
> Aimons-le tous
> Dans le ciel et sur la terre
> Louons-le toujours
> Cœur de Jésus
>
> Je leur ai parlé, cet après-midi, de ce divin Cœur qu'ils ont chanté avec tant d'ardeur. Je leur ai dit combien il est bon pour nous ; combien nous devons craindre de lui faire de la peine par le péché. Je leur ai annoncé ensuite que nous aurions l'exercice du mois du Sacré-Cœur tous les jours après la basse messe. J'avais eu l'idée d'avoir cet exercice tous les soirs comme pour le mois de Marie ; mais j'ai craint de les importuner en exigeant trop d'eux. Heureusement je me trompais car, ce soir, un métis est venu me trouver et me dit : "Mon père, vous avez annoncé les prières pour le mois du Sacré-Cœur pour après la basse messe ; mais tous désirent que ce soit le soir ; car le matin nous ne pouvons pas venir, vu qu'il faut aller visiter nos rêts." Il va sans dire que je n'ai fait aucune difficulté à me rendre à leurs pieux désirs. Nous aurons donc les exercices solennels du mois du Sacré-Cœur tous les soirs comme ceux du mois de Marie. Je m'en réjouis, et vous aussi n'est-ce pas [19] ?

Un peu plus tard, l'*Echo du Cumberland* rapporte que la piété initiale ne s'est pas encore démentie :

> Toujours la même ardeur pour le mois du Sacré-Cœur. Que je suis content de voir ce divin Cœur aimé et loué par mes chers chrétiens ! Aidez-moi à prier pour que cette dévotion se répande davantage par ici [20].

Mais une circonstance plus solennelle devait bientôt réjouir le cœur de notre apôtre : vers la fin de l'année 1890, Mgr Grandin avait demandé à ses missionnaires de consacrer les enfants au

[19] Id., *Echo du Cumberland*, N° 13, 1er juin 1890.
[20] Id., *ibid.*, 5 juin 1890.

Sacré-Cœur de Jésus. Le père Charlebois veut d'abord expliquer aux siens les principaux points de cette dévotion et il demande pour cela le secours du divin Cœur lui-même. Deux mois plus tard son cahier de notes intimes fait éclater ce chant de triomphe :

> Je ne vous ai pas encore annoncé une nouvelle qui vous fera certainement plaisir ; c'est que, au premier vendredi de cette nouvelle année, j'ai réussi à faire solennellement la consécration de tous mes petits enfants [...] au Sacré-Cœur de Jésus. [...] Presque tous mes catholiques étaient présents à cette cérémonie qui a dû faire une assez bonne impression. Puisse-t-elle exciter un plus grand amour envers le Sacré-Cœur ! Et puisse ce divin Cœur s'être approprié tous ces jeunes cœurs et les conserver toujours intacts ! Je les lui ai offerts du moins de mon mieux. Je vais à présent envoyer tous les noms de ces enfants au R.P. Nolin pour qu'il les fasse déposer sur la tombe de la bienheureuse Marguerite-Marie. J'ai aussi donné à chacun d'eux une petite image rouge du Sacré-Cœur qu'ils ont tous suspendue à leur cou. Je ne sais pas si je me trompe, mais il me semble que, par ce moyen, tous ces enfants seront de bons catholiques. *Pitane ekusi ikkik!* Qu'il en soit ainsi [21].

Deux ans plus tard, lorsque la Mission Saint-Joseph fut passée sous la houlette de Mgr Pascal, une nouvelle consécration vint raviver le culte choisi de notre Oblat ; il écrit, de la desserte du Pas :

> J'ai quitté ma maison du Cumberland vendredi dernier, le neuf, jour de la fête du Sacré-Cœur. Je voulus néanmoins célébrer cette belle fête avant mon départ.
>
> Préparés par une neuvaine publique à laquelle avait pris part tout mon petit peuple, nous nous réunîmes tous dans la chapelle dès six heures du matin. Ma belle statue du Sacré-Cœur, venue de l'Assomption, brillait de tout son éclat sur un joli autel improvisé. Elle semblait attirer tous les regards et les cœurs. Un accent de piété nouvelle régnait dans la chapelle. On priait, mais avec plus de ferveur ; on chantait, mais avec plus d'onction.
>
> A la messe, tous s'approchèrent de la Sainte Table avec une dévotion inaccoutumée. On eut dit que chacun rivalisait d'amour pour le divin Cœur qu'il recevait dans sa poitrine.
>
> A la bénédiction, je lus une pieuse consécration, composée par Mgr Pascal pour consacrer son Vicariat au Sacré-Cœur. Tout était pieux

[21] ID., *Privatim*, Cumberland, 1891.

et édifiant. Il n'y a pas de doute qu'il en soit resté de bonnes impressions dans l'âme de mes chers chrétiens. C'est tout ce que je désirais. Que le Sacré-Cœur de Jésus en soit loué ! Qu'il continue de les bénir et de les protéger contre l'ennemi infernal !

Je puis ajouter que parents et bienfaiteurs n'ont pas été oubliés. Je leur suis trop redevable pour ne pas profiter d'une si belle occasion de leur témoigner ma gratitude. Oui, j'ai prié et supplié le Sacré-Cœur de vous bénir tous et de répandre sur chacun toutes les grâces dont vous avez besoin !

Après avoir ainsi confié mes brebis à la garde du Sacré-Cœur de Jésus, je partis pour courir à la recherche de celles qui sont plus éloignées et peut-être égarées [22].

Le zèle du père Charlebois pour sa "dévotion favorite" ne s'attiédit pas avec les années. Quand, en 1903, il fut nommé principal à l'école indienne de Duck Lake, il s'empressa d'établir "l'Apostolat de la prière, la dévotion au Sacré-Cœur et la pratique de la communion du premier vendredi du mois [23]" non seulement parmi les élèves, mais aussi parmi les anciens de l'école dispersés dans les réserves. Avec un soin particulier, il fonda la "Ligue du Sacré-Cœur parmi les garçons, avec un ferme espoir que les prières de tous ses membres les conduiraient à la sainteté [24]". Un événement devait bientôt raffermir ses convictions ; au début de mai 1906, une dizaine d'Indiens organisèrent une buverie à l'*eau de Floride :*

Quatre, qui n'en ont absorbé qu'une légère dose, en sont bien malades ; mais six en meurent. L'un des six, ancien élève de l'école, avait fait, quelques jours auparavant, sa neuvième communion du premier vendredi ; et pour cela, il était venu de fort loin, par un très mauvais temps. Au dire des témoins, c'était lui qui avait absorbé la plus forte dose de poison. Aussi tombe-t-il dans le coma, comme ses cinq compagnons. Ceux-ci ne se réveillent que dans l'éternité. Quant à lui, après être resté un certain temps dans cet état, il recouvre complètement connaissance : ce qui, paraît-il, n'arrive jamais dans ces sortes d'empoisonnement. Il fait appeler le père Charlebois, se confesse, reçoit pieusement les derniers sacrements et meurt paisiblement [25].

[22] Id., *Voix du Jeune Missionnaire*, N° 18, 14 juin 1893.
[23] J.-M. Pénard, O.M.I., *Mgr Charlebois*, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 104-105.
[24] S. Marie-Saint-Régis, Lettre à l'auteur, 24 mars 1936.
[25] J.-M. Pénard, O.M.I., *op. cit.*, p. 105-106.

II. — L'ÉVÊQUE.

Quelques années encore et le principal de l'école Saint-Michel sera appelé par l'obéissance à de plus hautes destinées. Mais en acceptant les charges de l'épiscopat, le premier vicaire apostolique du Keewatin ne crut diminuer pour autant ni son zèle ni sa piété. On le trouve, à différentes dates, consacrant son peuple au Cœur de Jésus, lui imposant le scapulaire du Sacré-Cœur, prêchant inlassablement sa grande dévotion.

Dès sa première visite pastorale, en 1911, il accomplit partout ce triple devoir. Tirons, par exemple, de sa brochure *Débuts d'un Evêque Missionnaire*, quelques lignes sur ses activités à la Mission du Lac Vert :

> On lut ensuite la consécration au Sacré-Cœur ; et, comme témoignage de leurs bonnes résolutions, les hommes vinrent à la sainte Table promettre d'observer la tempérance totale. Cet acte fut sans doute agréable au Cœur de Notre-Seigneur [26].

Au premier vendredi de février 1915, nous lisons dans le *Codex Historique* du Pas :

> Bon nombre de communions d'enfants. S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., commente cette douloureuse plainte de N. S. J.-C. à la bienheureuse Marguerite-Marie : "Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, et qui en est si peu aimé [27]."

Ces incessants voyages nous transportent sur les théâtres les plus divers où il cherche toujours à honorer le divin Cœur : à la basilique parisienne de Montmartre il assiste un jour à une grande solennité [28] ; au cours d'une visite au Cumberland, en octobre 1918, il y consacre la Mission, puis, individuellement, chacune des familles au Sacré-Cœur de Jésus. Homme de Dieu, il lui importe peu que le bien se fasse par ses propres mains ou par l'entremise des autres. Quand il apprend la division inattendue de son vicariat au profit de celui de la Baie d'Hudson, il se contente de dire avec satisfaction qu'il ne lui reste plus "qu'à

[26] Mgr O. Charlebois, O.M.I., *Débuts d'un Evêque Missionnaire*, Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, 1911, p. 26.
[27] W. Girard, O.M.I., *Codex Historicus*, Le Pas, t. I, 5 février 1915.
[28] Cf. *Regnabit*, t. II, 1922, p. 416.

prier pour le succès de ces missions esquimaudes". "Nous souhaitons ardemment, poursuit-il, que le Sacré-Cœur de Jésus y établisse son règne de plus en plus [29]."

Vers la fin de sa vie, dans un rapport officiel, le vieil évêque se plaît à raconter le succès d'une de ses initiatives :

> Dans quelques-unes de nos Missions, la Ligue du Sacré-Cœur a été établie parmi les hommes. Elle y produit des effets merveilleux. Tous ceux qui en font partie étaient naguère des gens indifférents, parfois de conduite peu édifiante. Depuis qu'ils portent l'insigne du Sacré-Cœur sur leur poitrine, ils sont devenus des apôtres par leurs paroles et leur bonne conduite, puis soldats du Christ par leur zèle à faire cesser tout désordre dans leur tribu. Il s'ensuit qu'il s'introduit une mentalité vraiment religieuse parmi eux. Les conversions à notre sainte Religion deviennent aussi plus nombreuses. Nous nous proposons d'introduire cette ligue dans toutes nos Missions [30].

Cependant, une fois devenu vicaire apostolique, l'ancien missionnaire du Cumberland ne peut plus, malgré son activité débordante, prêcher incessamment, comme autrefois, l'amour du Cœur de Jésus. Ses contacts avec les fidèles doivent forcément être moins directs et moins assidus. Par contre, son influence est multipliée par le travail des missionnaires soumis à ses directives. A l'un d'eux, dont la vie n'était pas précisément agréable, il disait un jour : "Bon courage ! Continuez à être un homme de sacrifice pour l'amour du Sacré-Cœur [31]."

> Vous vous proposez de parler souvent du Sacré-Cœur. C'est très bien. Par là vous entrerez dans mes vues. Pour cela, il n'est pas toujours nécessaire de faire tout un sermon sur le Sacré-Cœur. Il suffit d'en dire un mot dans presque chaque instruction, comme dans chaque catéchisme ou confession entendue, etc. Tâchez de mettre dans l'esprit des [... fidèles] que le Sacré-Cœur deviendra maître et roi chez eux après qu'ils auront consacré leur famille. Que l'image du Sacré-Cœur soit toujours affichée à la place d'honneur et qu'elle soit comme la présence visible du Sacré-Cœur. Après qu'ils se seront persuadés que le Sacré-Cœur est là présent et leur Maître, ils le respecteront · de là, plus de mauvais discours, plus de désobéissance, plus de médisance, etc.

[29] Mgr CHARLEBOIS, O.M.I., dans *Missions des M.O.M.I.*, 1927, p. 451.
[30] ID., Rapport à la S.C. de la Propagande, 3 août 1932.
[31] ID., Lettre à un missionnaire, 19 avril 1919.

> On peut s'imaginer quels bons effets produirait cette belle dévotion ainsi comprise. Mais pour cela, il faut leur en parler si souvent qu'ils en prennent l'habitude [32].

Vers la fin de sa vie, prêchant la retraite annuelle de ses missionnaires il indique d'abord l'indispensable condition de succès :

> Avant tout, il vous faut vous assurer le secours de la grâce. Sans cela, pas de bonne retraite.
>
> Pour cela, mettons cette retraite sous le patronage du Sacré-Cœur... C'est lui qui va présider... C'est lui qui vous parlera au cœur... C'est lui qui y répandra les grâces de saintes pensées, de pieux sentiments, de résolutions efficaces pour l'avenir [33].

Le vif désir qu'avait Mgr Charlebois de voir régner le divin Cœur dans son vicariat apostolique se traduisit encore davantage par ses actes officiels. Il adressa à tous ses prêtres un cérémonial pour la consécration des familles ; il composa lui-même, pour le faire lire dans chaque église, un acte de consécration qui se termine ainsi :

> Cœur Sacré de Jésus [...], nous voulons que vous soyez notre Maître et notre Roi. Régnez, régnez sur nous. Nous voulons être vos serviteurs et même vos esclaves, dans l'espoir que vous nous bénirez sur cette terre et que vous nous introduirez avec vous dans le ciel à l'heure de notre mort [34].

Une lettre écrite par un missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse quelques années plus tard montre bien les résultats obtenus :

> En 1918, sur l'invitation de notre vénéré évêque, Mgr Ovide Charlebois, nous fîmes la consécration des familles au Sacré-Cœur. Cette cérémonie, répétée dans chaque maison et dans chacune de nos cinq églises, fit une grande impression. La plupart de nos chrétiens gardent depuis ce temps-là les promesses qu'ils firent alors, à haute voix, d'être la chose du Sacré-Cœur, hommes et femmes, avec leur famille et leur maison. Depuis lors, également, la dévotion des premiers vendredis surtout s'est intensifiée. Nous avons eu plusieurs fois, au delà de cent confessions et communions ces jours-là. Presque tous,

[32] ID., au même, 14 janvier 1918.
[33] ID., *Notes pour une retraite prêchée à des Oblats*, manuscrit sans date.
[34] ID., dans *Directives Missionnaires* publiées par l'auteur, Evêché, Le Pas, Manitoba, 1942, p. 580.

dans un rayon de cinquante milles, ont fait les neuf premiers vendredis, et plusieurs les ont faits deux ou trois fois [35].

Cependant, rien ne démontre mieux le zèle de Mgr Charlebois pour la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus que ses nombreuses lettres pastorales ; il y en a peu qui ne renferment au moins un paragraphe sur ce sujet. Il demande au Cœur de Jésus de répandre ses grâces sur les missionnaires et sur leurs fidèles ; de protéger les familles qui lui ont été consacrées ; de bénir ses prêtres, de leur conserver la santé et de leur donner les moyens de faire beaucoup de bien selon leurs désirs [36]. L'infatigable vicaire apostolique revient plusieurs fois sur des thèmes aussi chers que ceux du scapulaire du Sacré-Cœur, de l'Apostolat de la prière, de la Ligue du Sacré-Cœur, du premier vendredi du mois [37].

Mais le point culminant de toute sa vie d'apôtre du Sacré-Cœur fut sans contredit la consécration que Mgr Charlebois voulut faire de tout son vicariat. Une lettre pastorale, qu'on pourrait à bon droit appeler la circulaire du Sacré-Cœur, prépara les voies à ce grand événement :

> Dès le début de mon épiscopat, rappelle le vicaire apostolique, j'ai pris pour tâche de propager dans mon vicariat la dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus. A cet effet, je vous ai fait introduire le scapulaire du Sacré-Cœur parmi vos fidèles. Plus tard, je vous ai munis de diplômes vous permettant d'établir la Ligue du Sacré-Cœur avec ses divers degrés. Quelques-uns d'entre vous se sont conformés à mes désirs, ils ont mis du zèle à faire fleurir ces pieuses pratiques dans leurs missions. Aujourd'hui, ils s'en réjouissent en constatant les effets salutaires pour le bien des âmes. [...] J'ai donc confiance que vous allez mettre de plus en plus de la bonne volonté à faire connaître et aimer le Sacré-Cœur. Votre récompense sera de voir les effets merveilleux que cette dévotion produira dans vos fidèles. Mes bien chers Pères, mon désir le plus ardent est que nous ayons tous pour mot d'ordre : "Il faut que le Sacré-Cœur de Jésus règne parmi nous !" Pour atteindre ce but, je crois qu'il faut ajouter aux pratiques déjà établies une consécration solennelle de tout le vicariat dans son ensemble, dans chaque mission et dans chaque famille. [...] Vous ferez précéder

[35] Dans *Regnabit*, 1922, t. IV, p. 231.
[36] Mgr O. Charlebois, O.M.I., *Lettre Circulaire* N° 7 (1913) ; N° 1 (1910) ; N° 8 (1913) ; N° 15 (1918).
[37] Id., *ibid.*, N° 5 (1912) ; N° 11 (1915) ; N° 17 (1920) ; N° 19 (1922).

le jour fixé d'une retraite dont la dévotion au Sacré-Cœur fera le thème principal : sa grandeur, sa beauté, ses effets salutaires ; ce tout, confirmé par les promesses du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie. Il faudra surtout insister sur l'amour du Sacré-Cœur pour les hommes et, d'un autre côté, sur les ingratitudes des hommes envers le Sacré-Cœur. [...] Mes bien chers Pères, je souhaite du plus profond de mon âme que vous preniez à cœur de donner à cette consécration des missions et des familles au Sacré-Cœur le caractère le plus solennel et le plus pieux possible, de manière que ce soit un événement remarquable dans nos Missions. Il faudra que, dans la suite des temps, nos Indiens désignent l'année 1918 comme "l'année de la grande consécration au Sacré-Cœur". Je suis convaincu que cette consécration produira des effets merveilleux sur le cœur et l'esprit de vos gens. Ce sera le début d'une ère de progrès dans les vertus et la piété. Mais, pour cela, il faudra continuer à entretenir le feu sacré [38]."

Mgr Charlebois voulut veiller lui-même à raviver, de temps à autre, ce feu sacré de la dévotion ; un an plus tard, il recommande de nouveau à ses prêtres de continuer à parler souvent du Sacré-Cœur à leur gens :

Il faut absolument arriver à faire aimer le Sacré-Cœur par vos fidèles. Pour cela, soyez de vrais apôtres de ce divin Cœur. Tout en inspirant cette dévotion aux autres, vous l'accroîtrez en vous-mêmes. Vous serez alors de saints religieux, de saints missionnaires et la couronne des saints vous sera réservée dans le ciel [39].

Jusqu'à sa mort, le fondateur du Keewatin ne cessera de faire retentir sa voix. Pour ramener la paix en un monde menacé par le fléau du communisme et déjà troublé par une crise financière qui a ses répercussions dans toutes les âmes, il prêche encore un réveil de piété. Il prescrit, dans une de ses dernières circulaires :

Communion générale le jour de la fête du Sacré-Cœur. La même chose le dimanche qui suit cette fête. Aux autres jours de l'octave nous désirons beaucoup qu'il y ait communion quotidienne pour tous ceux et celles qui ne seront pas retenus par leurs occupations... Le jour de la fête du Sacré-Cœur, le Très Saint-Sacrement sera exposé... Le soir, chapelet, exhortation aux fidèles, amende honorable et consécration au Sacré-Cœur ; le tout devra durer une heure. Le Très Saint-

[38] Id., *ibid.*, N° 13 (1917), passim.
[39] Id., *ibid.*, N° 16 (1919).

> Sacrement restera exposé toute la nuit là où cela est possible... Je crois que ce programme bien exécuté avec esprit de foi, de pénitence et de mortification répondra au désir du Très Saint Père et attirera sur le monde des grâces de miséricorde et de pardon [40].

Enfin, l'année même de sa mort, Mgr Charlebois revient sur la célébration de la fête du Sacré-Cœur qui doit être toute de pompe et de piété, "dans le but de réparer les outrages des méchants et de consoler le Sacré-Cœur". Puis, comme cette année marque le dix-neuvième centenaire de la mort du Sauveur, il ordonne que chaque vendredi de ce jubilé le Saint-Sacrement soit exposé dans les églises. De plus, "à l'occasion du premier vendredi de chaque mois, les prêtres et les directeurs d'école demanderont aux fidèles et aux enfants de faire leur communion en esprit de réparation au Sacré-Cœur de Jésus [41]".

III. — LE DIRECTEUR D'ÂMES.

En considérant sa carrière de missionnaire et d'évêque, nous voyons comment Mgr Charlebois a propagé la dévotion au Sacré-Cœur pour convertir les non-catholiques, ramener les pécheurs, assurer le salut des bons ; mais il a fait davantage encore, car, à ses yeux, il n'y avait aucune méthode plus efficace pour progresser dans les voies de la grâce et atteindre la "plénitude de l'âge du Christ". Et puis, il faut bien l'avouer, le style du sermon ou de la lettre pastorale ne dévoile pas toute la piété de Mgr Charlebois ; il faut lire dans sa correspondance les conseils donnés aux âmes choisies qui lui sont associées par la charité ou par le sang pour comprendre que sa dévotion au Sacré-Cœur pénétrait les fibres les plus intimes de son être.

Qui croirait que cet "évêque errant" a pu être un grand directeur d'âmes au milieu de tant de préoccupations qui le sollicitaient de part et d'autre ? Cependant, ce qui a été recueilli de son énorme correspondance nous prouve qu'il a été pour beaucoup le bon samaritain qui console ou l'ange qui guide sur la route. Ses nombreux bienfaiteurs faisaient accompagner leurs

[40] ID., *ibid.*, N° 34 (1932).
[41] ID., *ibid.*, N° 35 (1933).

petites aumônes d'une lettre qui racontaient leurs joies ou, plus souvent, leurs peines et leurs difficultés ; et Mgr Charlebois répondait à tous, glissant un mot de réconfort ou de lumière parmi ses remerciements. Quelques âmes recherchaient une direction plus suivie ; des parents, mieux connus, s'attiraient des gerbes de conseils précis destinés à les faire progresser sans relâche dans les voies de la vertu. Voyons quelle part a le Sacré-Cœur dans cette correspondance.

Un des plus grands soucis de tout missionnaire, qui ne le sait, est de se procurer les ressources, indispensables aux œuvres même les plus spirituelles. Dès le début de son apostolat, le père Ovide ne recula pas devant la tâche : il se fera quêteur malgré ses répugnances ; mais il voudra que les dons soient inspirés par les motifs les plus nobles. A ses parents et bienfaiteurs de l'Assomption et de Sainte-Marguerite, il écrit :

> Le Sacré-Cœur de Jésus doit se réjouir de voir de si belles dispositions ; il doit surtout bénir ces cœurs si généreux. Oui, qu'il les comble de ses grâces les plus abondantes en les consolant dans leurs peines ; en les soulageant dans leurs maladies et en leur préparant tous une belle place là-haut, où il n'y a plus rien à souffrir ! Si parfois je puis mériter quelque chose auprès de ce divin Cœur, je leur en fais une large part, heureux de leur témoigner par ce moyen ma vive gratitude [42].

Cette reconnaissance, il demande au Sacré-Cœur de la bénir en lui dédiant la liste de ses bienfaiteurs qu'il a placée sous la nappe de son autel. D'autre part, il stimule les initiatives quand les besoins se font plus pressants, quand il faut entreprendre un voyage coûteux ou construire une chapelle comme on le voit dans cette lettre adressée au même groupe choisi :

> Il me semble les entendre se dire en eux-mêmes : "Vraiment, c'est une bonne occasion de fonder une nouvelle mission en notre propre nom au moyen de nos deniers." Dès lors, chacun de se faire une petite bourse privée connue du Sacré-Cœur seul et de la très Sainte-Vierge. Là on versera de temps à autre quelques épargnes, fruits de petites privations en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus ou de quelques diminutions de luxe ; puis, à un jour donné, on versera toutes ces petites bourses dans une seule qui en formera une grosse. C'est alors

[42] Id., *Echo du Cumberland*, N° 9, 16 mai 1889.

qu'on verra surgir au Fort Nelson une jolie petite église, probablement sous le vocable de l'Assomption [43].

Bref, le Sacré-Cœur est au centre de toutes ses relations : le journal manuscrit qu'il adresse aux siens suppose lui aussi une aumône :

> Rappelez-vous toujours, écrit-il, le prix de l'abonnement : cent petits chapelets du Sacré-Cœur par an, ou dix par numéro. Ce n'est pas cher, n'est-ce pas ? Et tous ceux ou celles qui le liront ou l'entendront lire seront censés être abonnés. Ainsi, attention. Pour cette fois, conclut-il avec un sourire, je vous laisse le mérite que vous aurez à le lire [44].

Souvent il renouvelle ses conditions :

> Mon esprit et mon cœur accompagneront cette feuille afin de témoigner à quiconque daignera la lire tous mes sentiments d'affection et de gratitude. Oui, fidèle messagère, va, dis à tous combien je les aime et combien je prie pour eux. Ne reviens pas sans demander l'aumône d'un tout petit chapelet du Sacré-Cœur de Jésus [45].

Le père Charlebois est aussi intéressé à la personne de ses bienfaiteurs qu'il l'est à leurs aumônes. Au sujet d'une donatrice dont la mère vient de mourir, il écrit :

> Je compatis grandement à ses peines et à ses douleurs. Qu'elle cherche, elle aussi, la consolation dans le Sacré-Cœur de Jésus. Il en est tout plein [46].

Devenu évêque, il écrira à une personne qui vient de subir la même épreuve :

> Vous avez toute ma sympathie. Mais c'est bien peu pour guérir la plaie que vous devez ressentir au cœur. J'espère cependant que le Sacré-Cœur saura y répandre l'huile de la consolation et vous donnera la force de faire généreusement votre sacrifice [47].

A deux personnes âgées, infatigables pourvoyeuses, en train de préparer un envoi de linge pour l'école de Cross Lake affectée par un début d'incendie :

[43] Id., *Voix du Jeune Missionnaire*, N° 13, 17 octobre 1890.
[44] Id., *Echo du Cumberland*, N° 5, 15 août 1888.
[45] Id., *Voix du Jeune Missionnaire*, N° 18, 1893.
[46] Id., Lettre à sa sœur Alma, Cumberland, 10 février 1892. Copie certifiée.
[47] Id., Lettre, Montréal, 29 février 1916.

> Vous êtes admirables ! assure-t-il. Le Sacré-Cœur doit vous aimer bien gros. Il doit s'amuser de vous voir au milieu de tout ce linge. Avec un beau sourire il vous dit : "Ce que vous faites pour ces pauvres petits [. . .] vous me le faites ! Cela veut dire que la récompense ne sera autre que celle du ciel. Oui, vous l'aurez ce beau ciel que vous méritez par tant de charité [48].

En accusant réception d'un beau rochet, il s'écrie, avec une pointe d'humour :

> Quel travail ! Quelle patience il vous a fallu pour tricoter cette grande dentelle de soie ! Je vais être confus de porter cela [. . .], moi, "vieux sauvage barbu". Heureusement que la gloire sera pour le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge ; puis le mérite pour chacune de vous. Je ne serai qu'un mannequin comme on en voit dans les vitrines pour étaler les belles modes féminines. Je serai fier quand même du rôle : voilà pourquoi je vous en suis on ne peut plus reconnaissant [49].

Le zèle de Mgr Charlebois pour la dévotion au Sacré-Cœur se manifeste plus intimement dans les relations d'âme à âme où les conventions mondaines n'ont pas de place. C'est ainsi qu'on l'entend conseiller d'offrir au Sacré-Cœur le sacrifice d'une déception dans l'assurance que cela méritera de "précieuses grâces" et sera pour le divin modèle "une petite consolation pour compenser les petits désagréments que nous lui causons parfois" . . . ; tout cela, sans tristesse, car il faut se compter heureux "d'avoir ce présent à lui offrir".

A l'une de ses sœurs, atteinte d'une maladie qui devait la conduire au tombeau, il adresse ces lignes fraternelles :

> Une autre bonne pensée dans tes souffrances, c'est celle du Sacré-Cœur de Jésus. Comment se plaindre de ses peines ou de ses douleurs quand on songe à ce que notre divin Sauveur a souffert dans son Cœur et ce qu'il souffre encore chaque jour en se voyant si peu aimé des hommes. Il faut être prêtre missionnaire pour voir combien on offense, combien on outrage ce bon Cœur de notre Jésus [. . .]. Si nous aimons tant soit peu ce Cœur qui nous aime tant, nous serons heureux de souffrir un peu pour lui. Oui, nous serons heureux de lui offrir chaque jour quelques sacrifices de nous-mêmes pour le consoler, pour le compenser des peines qu'il ressent.

[48] ID., Lettre à mesdemoiselles Beaudoin, Le Pas, 4 mars 1920.
[49] ID., Lettre à mademoiselle Côté, Le Pas, 27 novembre 1927.

> Aimons-Le donc, non pas de bouche, mais du fond de notre cœur. Aimons-Le surtout dans les souffrances en les lui offrant. Comme chacun des instants de ta maladie deviendraient des perles précieuses pour te mériter une magnifique place dans le ciel si tu avais toujours la précaution de les offrir au Sacré-Cœur de Jésus [50] !

Il console une autre de ses sœurs en prévision de la mort imminente d'un de ses enfants :

> Oh ! oui, c'est une véritable grâce que de pleurer, quand on a la précaution de faire couler nos larmes dans le Sacré-Cœur de Jésus. Le cœur est alors mille fois plus heureux que s'il se trouvait au milieu de toutes les joies du monde. Ainsi, loin de te plaindre dans ton affliction, je te considère comme la plus heureuse. Pour t'en convaincre, demande-toi, après avoir bien pleuré, si tu n'es pas plus contente que quand tu reviens d'une partie de plaisir. D'ailleurs tu connais maintenant ces paroles de Notre-Seigneur : "Bienheureux ceux qui pleurent." Si tu veux connaître le secret de tout cela, tu le trouveras dans l'amour du Sacré-Cœur et la dévotion à la très Sainte Vierge. Oh ! efforce-toi de vivre cachée dans la plaie de ce Cœur divin et abritée par le manteau maternel de Marie ! De la sorte, tout te deviendra doux [51].

Six ans plus tard, le père Charlebois prêche encore la même doctrine à sa correspondante :

> Je suis heureux de voir que tu as une grande dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Il n'y a pas de doute que tu trouveras là la force et le courage dont tu as besoin. Quoi que tu souffres et endures, tu verras toujours que le Cœur de Jésus en a enduré encore davantage, et cette pensée te fortifiera. N'oublie pas chaque jour d'offrir à Notre-Seigneur toutes tes peines et misères afin qu'il les bénisse et qu'il les rende profitables pour ton âme. Vis ordinairement cachée dans le Sacré-Cœur de Jésus [52].

Quelques années après son arrivée en Missions il encourage son aînée qui a dû quitter la vie religieuse en raison de son manque de santé :

> Je fais violence à la Sainte Vierge et au Sacré-Cœur de Jésus pour qu'ils viennent à ton secours ; mais je vois que je suis encore trop indigne pour qu'ils m'écoutent. Je continuerai cependant, espérant toujours pouvoir t'obtenir quelques grâces. Tu me dis que tu pleures ;

[50] Id., Lettre à sa sœur Marie-Louise, Prince-Albert, 29 septembre 1891, copie certifiée.
[51] Id., Lettre à sa sœur Armantine, Cumberland, 6 juin 1888.
[52] Id., Lettre à la même, Cumberland, 6 février 1894.

ah ! chère sœur, tu n'es pas la seule ; ton petit frère aussi pleure de temps à autre ; mais c'est en ces moments qu'il s'estime le plus heureux ; car il se rappelle que Notre-Seigneur a dit . "Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés." Eh bien ! chère sœur, estime-toi heureuse, toi aussi, de pleurer, car viendra un jour où tu seras dans la joie. Il vaut mieux pleurer pendant cette vie que dans l'autre. Notre-Seigneur Jésus-Christ aussi a pleuré ; eh bien ! efforçons-nous de lui offrir nos larmes afin qu'il les unisse aux siennes et les rende méritoires pour le ciel. Il ne faut pas tant demander la cessation de ta douleur que la force de l'endurer pour Dieu ; car souffrir pour Jésus-Christ, c'est le plus grand bonheur que nous puissions avoir. [. . .]

Le Bon Dieu se plaît à éprouver ceux qu'il aime, afin qu'ils se préparent une plus belle place dans le ciel. Tant que nous serons sur cette terre, nous ne pouvons éviter ces peines, ces douleurs , nous les retrouvons partout. Par conséquent ce qu'il y a de mieux à faire c'est de tâcher de bien les supporter, afin qu'elles nous soient profitables ; autrement nous souffrirons pareillement et nous n'en retirerons aucun profit. Allons, chère sœur, courage, courage ! ! Vis unie au Sacré-Cœur de Jésus, et tes douleurs deviendront des joies. Tu pourras dire avec sainte Thérèse : "O mon Dieu, ou souffrir ou mourir." Oui, il vaut mille fois mieux souffrir pour Jésus que de jouir pour le monde. Encore une fois, courage, courage ! ! Confiance à la très Sainte Vierge et au Sacré-Cœur de Jésus [53] !

A une autre âme généreuse qu'il connaît intimement, Mgr Charlebois découvre les secrets de sa longue expérience des choses spirituelles :

Dans les moments de tristesse, regarde le ciel et dis-toi . "Le ciel en sera le prix." La pensée de la récompense est capable de dissiper bien des nuages noirs. Notre défaut est de regarder trop à terre et pas assez vers le ciel [. . .].

Répète sans cesse avec un cœur contrit mais confiant : "Cœur Sacré-Cœur, j'ai confiance en vous." Cette invocation fait du bien quand elle est dite avec sincérité [54].

Quand la même personne subit le choc d'inévitables contrariétés, il conseille paternellement : "Au lieu de conserver ton cœur dans l'eau, mets-le sécher près du feu ardent du Cœur de Jésus [55]."

[53] Id., Lettre à sa sœur Alma, vers 1891. Copie certifiée.
[54] Id., Lettre . . , Le Pas, 30 juillet 1921.
[55] Id., Lettre à la même, Le Pas, 12 octobre 1923.

Quelques années avant sa mort, Mgr Charlebois, devenu admirateur de la sainte carmélite de Lisieux, n'en oublie pas pour cela de prêcher toujours la dévotion de son choix :

> Je suis tout à fait de l'avis de la Petite Thérèse : opérer notre sanctification par l'acceptation généreuse des souffrances et des petits sacrifices qui se rencontrent tous les jours sur notre route ; comme aussi par la pratique quotidienne de petits sacrifices volontaires : plus de modestie dans les regards ; réprimer une curiosité ; prendre un mets qui est moins à notre goût ; réprimer un mouvement de mécontentement, etc., etc. Les occasions de ces petits sacrifices volontaires arrivent par dizaines, par centaines tous les jours. Tous bien offerts au Sacré-Cœur par l'entremise de la Sainte Vierge ils deviennent des pierres précieuses pour le ciel. Ils valent cent fois plus que les grosses mortifications corporelles. C'est avec cela que s'est sanctifiée la Petite Thérèse [56].

CONCLUSION.

Au cours d'un voyage à la Mission du Lac Caribou, peu d'années après son arrivée au Cumberland, le père Charlebois avait lu la vie du curé d'Ars publiée par l'abbé Monnin ; elle l'avait tellement charmé qu'il ne pouvait se décider à s'en séparer : "Je lis et lis sans cesse sans pouvoir me rassasier [57]", confie-t-il peu après.

Son âme, en effet, ne pouvait que se plaire à la contemplation des merveilles de cette autre âme, si semblable à la sienne par l'attirance du divin, par le ministère, par le genre de prédication, par le style même. A cette époque, le jeune missionnaire ne rêvait que de sainteté. Aussi combien dut-il goûter cette parole du vénérable prêtre : "Comme les disciples sur le Thabor ne virent plus que Jésus seul, les âmes intérieures, sur le Thabor de leur cœur, ne voient non plus que Notre-Seigneur. Ce sont deux amis qui ne se lassent jamais l'un de l'autre [58]." Le père Charlebois qui, vraiment, ne voyait plus guère que Notre-Seigneur et, en Notre-Seigneur, le symbole vivant de son divin amour, médita

[56] Id., Lettre à la même, Muenster, 31 mars 1929.
[57] Id., *Privatim*, 16 septembre 1890.
[58] A. Monnin, *Le Curé d'Ars*, Paris, Téqui, 1919. 26e éd., t. II, p. 319.

sûrement avec émotion cet autre cri du curé d'Ars un jour de fête du Sacré-Cœur : "O Cœur de Jésus, Cœur d'amour ! *fleur d'amour* [59] !"

Cette "fleur d'amour" déjà profondément enracinée dans son propre cœur, Mgr Charlebois a cherché durant toute sa vie, comme cette humble étude a voulu le démontrer, à la faire germer dans l'âme de ses fidèles et de ses proches.

---

[59] *Ibid.*, p. 421.

Monseigneur Charlebois, homme de désirs

Sans idéal, rien ne réussit ici-bas. C'est un principe de philosophie que le but où l'on tend, l'intention que l'on poursuit, est le premier moteur d'une activité efficace. L'histoire de la spiritualité chrétienne nous apprend qu'il en fut ainsi chez les saints : tous furent des magnanimes, des hommes de désirs et d'idéal.

Sainte Madeleine de Pazzi ayant vu, dans une extase, la très belle place occupée au ciel par saint Louis de Gonzague demanda avec quelles œuvres il était monté si haut et en si peu de temps. Elle entendit cette réponse : "Il monte sur les ailes des grands désirs !" Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le saint Curé d'Ars ont aussi caressé pendant toute leur vie un idéal débordant.

Mgr Ovide Charlebois n'échappa point à cette loi des grandes âmes. Au début de sa carrière apostolique, il s'était épris de ce modèle du bon pasteur qu'est saint Jean-Baptiste Vianney. Il avait lu, dans sa biographie, cette pensée qui l'avait sûrement ému : "Nous ne sommes sur la terre que par entrepôt, pour un tout petit moment. Il semble que nous ne bougeons pas, et nous marchons à grands pas vers l'éternité, comme la vapeur [1]."

Le jeune missionnaire vivait déjà de cette pensée vivifiante. La brièveté de la vie l'incitait à se tourner vers le ciel ; avant de connaître intimement le thaumaturge d'Ars il avait écrit à l'un des siens : "Souviens-toi toujours que nous n'avons qu'une âme, que si nous la perdons une fois, nous la perdrons pour toujours. Ergo, esto sanctus ubique [2]."

[1] Saint J.-B. Vianney, in A. MONNIN, *Le Curé d'Ars*, Paris, Téqui, 14ème édit., 1923, p. 312.

[2] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., Lettre à un frère, Entrée du Lac Caribou, 6 septembre 1888. Manuscrit original, Archives de l'évêché, Le Pas, Manitoba. A moins d'indication contraire, les textes inédits sont des originaux conservés à l'évêché du Pas. Le Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa en possède une copie "microfilm".

Mgr Charlebois sera toute sa vie un "homme de désirs" ; toute sa vie, il ne rêvera que de perfection et de sainteté. Essayons donc de suivre ses aspirations vers l'idéal, dans l'enthousiasme brûlant de la jeunesse, au cours des longues années d'une noble carrière, puis dans le calme d'une doctrine mûrie par l'expérience.

I. — L'APPEL DES CIMES.

Sainte Thérèse d'Avila nous raconte, dans son autobiographie, comment la vision de l'enfer, où le Seigneur la transporta en esprit, fut une des plus grandes grâces qui lui aient été accordées. Elle en conçut, selon sa propre narration, "un désir ardent que, dans une affaire aussi importante que celle du salut, nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir, absolument tout [3]".

Une circonstance analogue devait lancer le jeune Ovide Charlebois dans les sentiers les plus sérieux de la vie. C'était en la fête de tous les saints, le premier novembre 1881. Rhétoricien de dix-neuf ans, il était réduit à l'agonie par une fièvre typhoïde dont les complications désespérantes enlevaient toute pensée de guérison : il recevait en ce jour le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction. Avec la grâce de ces sacrements, il lui était donné de comprendre le vrai sens de notre pèlerinage terrestre :

> Je ne puis revoir cet anniversaire sans frémir, écrira-t-il huit ans plus tard. Où serais-je maintenant si le Bon Dieu m'avait alors appelé à Lui ? Qui sait si je ne serais pas dans ce lieu où on ne peut aimer ce Dieu qui nous aime tant. J'étais muni des sacrements, et cependant, je me souviens que je craignais de paraître devant Dieu ; il me semblait de voir sous moi, sinon le gouffre de l'enfer, du moins celui du purgatoire. Oh ! c'est alors que j'ai appris ce que c'est que ce monde ; c'est alors que j'ai désiré surtout me consacrer à sauver des âmes afin de mieux sauver la mienne [4].

Il ne faut pas croire que c'est le remords du pécheur qui talonne le souvenir du fervent missionnaire. Car son père, homme

[3] SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *Œuvres complètes*, Edit. des Carmélites, Paris, Beauchesne, t. I, 1931, p. 360.
[4] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Privatim*, 1er novembre 1889.

très bon, sans doute, mais rigide à la façon des vieux fermiers de l'époque, disait alors de son collégien : "Ce garcon-là, je n'ai jamais eu de reproches à lui faire [5]." Ce jugement valait à lui seul un diplôme authentique de vertu.

Cette salutaire maladie fut donc pour Ovide Charlebois le signal d'une conversion, non du péché à la grâce, mais de la vertu à la perfection. A la suite de grandes figures venues du collège de l'Assomption, à l'exemple du père Lacombe surtout, le jeune rhétoricien décidait de se faire Oblat de Marie Immaculée. Après s'être lancé vaillamment dans la voie royale du don de soi, il renouvelait, à la veille de sa profession perpétuelle, ses résolutions généreuses :

> Donne-toi tout entier à Dieu, se disait-il dans ses notes intimes : tu ne saurais mieux faire ; mais que cette oblation soit réellement complète et sincère ; que jamais tu ne reprennes ce que tu as donné une fois. Songe que, par là, tu t'engages à n'avoir d'autre modèle que Jésus [6].

Certes, le père Ovide Charlebois continuera à marcher sur les traces de son modèle divin : jamais, bien sûr, il ne reprendra ce qu'il a ainsi donné pour toujours. Ses désirs, tout au contraire, iront sans cesse en grandissant avec les années, avec les grâces célestes et l'expérience de la vie. Dès les premiers mois de son apostolat missionnaire, méditant, un jour de retraite, sur la grandeur de son sacerdoce, il écrit dans ses notes :

> O mon Dieu ! il y aura déjà cinq mois demain que je suis prêtre ! Pendant tout ce temps, je n'ai presque pas manqué de dire la Messe tous les jours. Ne devrais-je pas être maintenant un saint ? Oui, et un grand saint puisqu'une seule messe devrait suffire pour rendre saint ! Et cependant que suis-je [7] ?

Comme au jour déjà lointain de son agonie, le père Charlebois n'a qu'une préoccupation : le salut de son âme. Les premières années de sa vie missionnaire sont un élan ininterrompu vers un idéal plus beau. Non pas une rêverie maladive, mais une

[5] Cf. G CHARLEBOIS, O M I., *Notes sur Mgr O. Charlebois,* texte original.
[6] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., in J.-M. PÉNARD, *Mgr Charlebois,* Montréal, Beauchemin, 1937, p. 10.
[7] ID., *Cahier de notes de retraites,* Cumberland, 16 décembre 1887.

conviction burinée dans l'âme par l'expérience de chaque jour et par les grâces de tous les instants. "Je suis encore bien jeune dans le ministère, écrit-il en janvier 1888, mais j'ai déjà assez d'expérience pour sentir cette nécessité de la sainteté pour le prêtre, surtout pour le missionnaire [8]." Et cette conviction se traduit en pratique par un mot d'ordre sans appel : "Je préfère mille fois mourir que de vous offenser, ô Bon Jésus [9]."

Toute cette année 1888 sera remplie d'une unique pensée : devenir un saint. Le père Charlebois ne rêve que de perfection ; il s'attriste de se voir avancer trop lentement à son gré dans la science des saints ; il cherche une voie rapide, sûre, excellente entre toutes ; rien ne lui pèse pour parvenir au terme tant désiré. Il s'écrie, dans son cahier de notes de retraites :

> Ah ! que c'est triste, mon doux Jésus, de vouloir devenir un saint tout en sanctifiant les autres, et d'être toujours pécheur comme je le suis, d'être si peu avancé dans la vertu ! Je fais sans cesse de bons propos, je prends de bonnes résolutions, mais toujours ils restent inefficaces ; et moi, je reste toujours le même, si je ne suis pas pire. Il y a de quoi se décourager bien des fois. Je le serais aussi depuis longtemps, si je ne comptais pas sur la bonté infinie de votre Cœur. Est-il possible que vous me laissiez périr tant que j'aurai au moins le désir de vous plaire et de vous aimer ? Je ne perds donc pas encore confiance. Tant que je ne verrai pas la terre s'ouvrir pour m'engloutir, j'espérerai en vous, ô Bon Jésus. Mais que c'est triste que cette vie ! Comment se fait-il qu'on s'y attache ? Ah ! heureusement, il me semble que je n'y tiens pas beaucoup ! Je ne désire rien tant que le moment où je quitterai cette terre. Je ne vous demande cependant pas, ô mon Dieu, d'abréger mes jours ; tout ce que je vous demande, c'est de vouloir accepter chaque instant de ma vie comme autant de petits martyres afin que, si je ne suis pas digne de verser mon sang pour vous, ma vie entière devienne du moins un martyre continuel. Oui, mon Dieu, dès aujourd'hui, je veux commencer à vivre martyr [10].

Ne nous laissons pas tromper par ces confessions de tiédeur auxquelles nous ont habitués les saints : elles sont bien plus une preuve d'humble perfection qu'une marque de déchéance. Ce qu'il faut remarquer dans ces considérations d'une âme fervente, c'est l'inlassable désir de progresser sans relâche, en dépit de

[8] Id., *Echo du Cumberland*, N° 1, Lac Pélican, 11 janvier 1888.
[9] Id., *ibid.*, 14 juin 1888.
[10] Id., *ibid.*, 14 juin 1888.

toutes les difficultés et malgré tous les sacrifices. Mais le père Charlebois n'est pas satisfait de ce don de soi, de cette oblation spontanée au martyre, oblation qui sera acceptée par Dieu, et à la lettre, comme le prouve sa rude carrière d'apôtre. Il faut davantage, car l'appel intime vers les sommets devient plus persistant, plus fort, plus exigeant ; il n'admet pas de partage.

Ce travail secret de l'Esprit-Saint, toujours plus de perfection et plus d'amour, devait aboutir à de grandes choses, à une décision catégorique. La retraite annuelle de 1888, qu'on peut appeler "la retraite des Règles" ou la "retraite de la sainteté", marque dans la vie de Mgr Charlebois une étape dont on ne saurait trop apprécier l'importance. Elle nous semble appliquer le sceau de l'Esprit divin sur les désirs d'une grande âme ; elle est l'appel définitif et irrévocable à une sublime vocation.

La place qu'occupent les notes de cette retraite dans les écrits du solitaire du Cumberland nous montre bien toute son influence sur sa vie intime. Quelques citations en feront soupçonner le caractère.

> Eh bien ! mon âme, quel est le résultat de ces quelques jours de solitude ? Que je suis un insensé. Je le savais déjà, mais je m'en suis convaincu davantage. N'est-ce pas, en effet, être des plus insensés que d'avoir en sa possession tous les moyens les plus faciles d'obtenir le ciel et de ne pas les employer ou du moins de ne pas les employer comme il faut. Qu'avaient les saints plus que moi pour se sanctifier ? Un grand nombre n'avaient pas le quart de ce que j'ai. Combien n'ont jamais célébré la sainte Messe, récité le Bréviaire, fait des vœux de religion, reçu un livre de Règles pour déterminer chacune de leurs actions. J'ai tout cela cependant, moi, et que suis-je ?... Un roseau agité par une tempête continuelle. Une glace que le soleil ne peut amollir ; une mouche engourdie par le froid, un insecte qui désire se comparer au lion. Vous savez, Seigneur, que je suis tout cela et bien d'autre chose. Voilà plus d'un an néanmoins que je suis prêtre, que je dis la Messe chaque jour ; plus de quatre ans que je prononçais mes vœux perpétuels ; plus de six ans que je vis en communauté où vous me comblez de grâces ; plus de vingt et un ans que j'ai l'usage de ma raison et que j'ai pu vous aimer et vous servir. Qui peut expliquer comment il se fait que je sois encore si imparfait, si faible, si peu avancé dans le chemin du ciel ! Ah ! Seigneur, il y a là du mystère et de quoi se décourager ! Mais je n'ose le faire ; car ce serait une nouvelle imperfection chez moi, puisque ce serait manquer de confiance en votre bonté. Au lieu donc de m'arrêter inactif au pied

> de l'échelle, je veux jeter mes regards au sommet et prétendre y parvenir, bien que je ne me sente pas la force de monter une marche. "In te *spero* Domine et non confundar." Oui, c'est cette espérance en vous qui m'assure le succès de mon entreprise. Elle est audacieuse, je le sais ; plus d'une fois même je l'ai faite, et je n'ai pu réussir ; mais, il me semble, ô mon Jésus, que cette fois-ci, vous allez m'aider plus puissamment, vous allez m'ouvrir votre Cœur et laisser échapper dans le mien une étincelle de votre amour. Je n'en suis pas digne, je le sais, à cause de mon orgueil et de mon immortification ; mais cette étincelle m'en rendra digne. Oui, mon Jésus, donnez-moi votre amour, ou plutôt ce qui attire votre amour · l'humilité, la mortification, la patience et la douceur [11].

Mais le père Charlebois ne se contente pas de sublimes désirs : il veut que ces aspirations se concrétisent en actes ; aussi inscrit-il dans son cahier une résolution générale aussi simple qu'efficace : "*Fidélité universelle et assidue* à nos Saintes Règles", car c'est là la clef du succès. Et il conclut cette description de son état d'âme par un paragraphe qui nous illumine :

> Allons ! ô bon Cœur de mon Jésus, daignez donc répandre votre grâce sur ces quelques résolutions ! Elles ne sont pas très nombreuses, mais elles comprennent beaucoup. Je sens que je ne suis pas capable d'en accomplir la millionnième partie sans votre assistance. Avec votre secours, au contraire, je puis les garder toutes et devenir ainsi un saint. Oh ! je vous en supplie par l'intermédiaire de Marie, bénissez-moi, bénissez ces résolutions ; donnez à mon intelligence la lumière, à ma volonté la force, à mon cœur l'amour. Vous savez, en ce moment, j'ai réellement le désir de marcher sur vos traces et de devenir un saint. Mais vous connaissez aussi ma faiblesse. D'un jour à l'autre, le démon peut venir me ravir ce désir, me livrer de rudes tentations, et peut-être me faire succomber. C'est ce que je craindrais beaucoup si je ne comptais pas sur le secours de votre grâce. J'ai donc la douce confiance que vous saurez me soutenir de votre grâce, et me conserver toujours fidèle amant de votre Cœur [12].

Au sortir des saints exercices qui avaient permis une action si visible de l'Esprit d'amour, le père Charlebois écrit aussitôt au confident de ses plus chers secrets :

> Nous avons terminé notre retraite ce matin. La grand'messe en fut la clôture. Vous désirez, n'est-ce pas, connaître le résultat de cette trop courte retraite ? Eh bien ! le voici en peu de mots : "Nous sommes

[11] Id., *ibid.*, 22 septembre 1888.
[12] Id., *ibid.*, 22 septembre 1888.

tous des insensés de première force si nous ne devenons pas des saints." Tel fut le résultat ou la conclusion finale de toutes mes réflexions. Oui [...], nous sommes des fous si nous ne nous sauvons pas, et surtout nous qui sommes religieux. Soyons donc des saints ; coûte que coûte soyons des saints. Tous tant que nous sommes nous le pouvons ; et la chose est facile : aimons Dieu ; et pour aimer Dieu, soyons humbles et mortifiés. Encore une fois, soyons des saints, de grands saints, autrement nous sommes des fous. Je ne puis assez répéter ce refrain tant je suis convaincu de sa vérité. Pourquoi nous attacher aux choses de la terre ? Elles sont si méprisables, si impuissantes à nous rendre heureux. Pourquoi flatter ce corps, chercher ses aises, puisqu'il est notre plus dangereux ennemi. Méprisons donc ces choses ; traitons notre corps comme un traître ; et jetons les yeux vers ce beau ciel qui nous est promis et qui, si nous le perdons une fois, sera perdu pour toujours. Quand on réfléchit sérieusement à cela, n'est-on pas porté à redire sans cesse : "Nous sommes des fous si nous ne sauvons pas notre âme."

Tiens ! je m'arrête, car je pourrais vous écrire deux jours sur cette matière. Je laisse le reste à votre méditation. Mais souvenons-nous toujours que nous sommes des fous, si nous ne méritons pas le ciel. Je suis tellement pénétré qu'il faut être saint, que j'ai chanté la Messe aujourd'hui dans cette intention : c'est-à-dire afin que tous nous soyons des saints [13].

Le lendemain de cette journée mémorable, le pieux missionnaire écrivait encore dans son cahier de notes fraternelles :

Le désir de parvenir à la sainteté persiste encore ; mais je m'en vois éloigné par des millions de lieues ; et j'aperçois sur mon passage des obstacles épouvantables. Oh ! priez, priez pour moi.

Il y a quelque temps, le père Bonald a reçu une petite caisse de livres de l'Œuvre Apostolique. Entre autres se trouvait bien la vie de sainte Marguerite-Marie. J'ai commencé aussitôt à la lire et je continue encore. Que c'est donc beau ! que c'est donc admirable ! A chaque ligne, je sens augmenter ma dévotion à ce Divin Cœur de Jésus.

Parfois je sens naître en moi ces sentiments de la Bienheureuse : "Il me semble que mon grand désir serait d'aimer mon aimable Sauveur d'un amour aussi ardent que celui des séraphins ; mais je ne serais pas fâché que ce fût en *enfer* même que je L'aimasse [14].

[13] Id., *Echo du Cumberland*, N° 6, Lac Pélican, 23 septembre 1888.
[14] Id., *Privatim*, N° 4, 24 septembre 1888.

Le père Charlebois est désormais lancé à pleines voiles dans la voie des vertus supérieures ; il est épris à jamais de ce désir de perfection dont saint François de Sales disait qu'il est "une besogne du Saint-Esprit et une étincelle de son feu divin [15]". Dans cette nuit illuminative qui le détache de la terre et le porte vers Dieu, le vaillant missionnaire réalise à la lettre la pensée du Docteur Angélique : "Plus nous goûtons le Souverain Bien, plus nous l'aimons, et plus nous est indifférent tout ce qui n'est pas Lui, parce que de le posséder nous le fait mieux connaître : *Ceux qui mangent de Moi auront encore faim,* dit la Sagesse divine [16]."

Passionné pour l'idéal, notre apôtre se détache, en effet, de tout ce qui n'est pas Dieu ; il écrira bientôt à un confident :

> Tenez ! je vous communique tout de suite l'impression ou plutôt le sentiment qui me préoccupe en ce moment · c'est un grand dégoût pour toutes les choses de la terre. Je ne sais pas, j'ai beau tourner mes regards et ma pensée de tous côtés, je ne trouve rien d'aimable sur cette [terre]. Il me semble que je ne serais content que si je pouvais aimer bien gros le Sacré-Cœur et la Sainte-Vierge, être assez courageux pour souffrir pour eux, et être capable de sauver beaucoup d'âmes [17].

Volontiers, il s'écrierait comme l'épouse des Cantiques, heureux de ne plus subir la contrainte oppressante de la partie inférieure de son être : Oh ! l'heureuse destinée [18] !" Pour bien comprendre cette destinée qui le réjouit, il nous faut recourir à la description que saint Jean de la Croix nous a laissée de la nuit obscure des sens :

> L'âme ignore par où elle va ; elle se voit anéantie en tout le terrestre et le spirituel qui satisfaisait son goût, et s'aperçoit seulement qu'elle est éprise d'amour sans savoir comment. Et parce que cette flamme d'amour devient parfois très ardente dans l'esprit, l'âme se

[15] SAINT FRANÇOIS DE SALES, Lettre à Madame de Chantal, in *La vie parfaite,* Paris, Palmé, 1875, pp. 3-4.

[16] SAINT THOMAS D'AQUIN, Somme théologique, 1^{a} 2^{ae}, q. 2, art. 1, ad 3^{m}. Le texte cité est *Eccl.,* 24, 29.

[17] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Privatim,* Lac Pélican, 6 octobre 1889.

[18] SAINT JEAN DE LA CROIX, *La nuit obscure et la Vive flamme d'amour,* in H. HOORNAERT, *Œuvres spirituelles de saint Jean de la Croix,* Paris, Desclée, t. III, édit. de 1933, p. 39.

sent, pour Dieu, dans de telles angoisses, que cette soif lui semble, tellement elle est vive, dessécher les os, flétrir la nature en absorbant sa force et sa chaleur. Cette soif, elle le sent, est une nouvelle vie. Elle a été éprouvée par David quand il dit . "Sitivit anima mea ad Deum vivum . Mon âme a soif du Dieu vivant [19]." Parler ainsi, c'est déclarer qu'il s'agit d'une soif qui fait mourir. Il faut pourtant remarquer que, sauf exceptions, cette sensation véhémente n'est pas continue, mais pour l'ordinaire, elle ne disparaît plus complètement. Qu'on se rappelle encore ce que j'ai dit en commençant, c'est que l'amour n'est pas perçu aussitôt, dominé qu'il est par les sécheresses et le vide qui nous occupent. Et alors, à la place de cet amour qui s'accroît progressivement et fait entrer l'âme dans les sécheresses et le vide des puissances, se manifeste dans l'âme une habituelle sollicitude, un souci de Dieu, mêlé de souffrance et de crainte, par l'idée qu'elle le sert mal ; mais le sacrifice de cette âme qui souffre dans sa langueur d'amour pour Dieu, lui est très agréable. Or, c'est par cette sollicitude et ce souci que la secrète contemplation entre dans l'âme, et avec le temps, lorsqu'elle a purifié partiellement le sens, par les sécheresses qu'elle lui applique, l'amour divin commence à enflammer l'esprit [20].

Comme l'exprime sainte Thérèse d'Avila, l'âme qui a goûté de cette eau, qui a été divinement appelée à cette fontaine des désirs, ne sera pas abandonnée du Ciel et ne mourra jamais de soif. Comme elle nous en avertit, dans ce chemin de la perfection où l'âme s'engage, la tendresse et l'amitié de Dieu sont réellement sans limites et "il fait lui-même presque tous les frais du voyage [21]".

Le père Charlebois ne sera pas une exception à cette règle générale. Une fois lancé dans la carrière, il y poursuivra généreusement sa course jurqu'au terme, jusqu'à la victoire définitive ; car la grâce de Dieu ne sera pas vaine en lui.

II. — LA MONTÉE PERSÉVÉRANTE.

Quand il lut pour la première fois la vie du saint Curé d'Ars, le fondateur du Keewatin avait assez d'expérience de la

[19] *Ps.* 41, 3.
[20] SAINT JEAN DE LA CROIX, *loc. cit.*, pp. 38-39.
[21] SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *loc. cit.*, t. III, 1924, p. 152.

vie intérieure pour pénétrer à fond ce que l'abbé Monnin disait de son héros : "Ceux qui n'ont approché M. Vianney qu'à la fin de sa vie, ont admiré un travail tout fait. Mais si l'on jugeait qu'en voulant être saint, il a été dispensé de vouloir l'effort et la peine qui font les saints, on se tromperait étrangement. La sainteté est le fruit du sacrifice : c'est une mort et une renaissance. On ne meurt pas sans souffrir et l'enfantement ne va pas non plus sans la douleur [22]."

Ce désir des choses divines qu'éprouvait le missionnaire du Cumberland était bien loin de le dispenser de l'effort. La terre, toujours, reste une vallée de larmes. Il le savait mieux que personne, lui qui expliquera un jour comment le désir des biens terrestres qui se voient et se touchent est naturellement plus vif que celui des choses du ciel connues seulement par ouï-dire en quelque sorte [23]. Quand le souffle de l'esprit se fait moins sensible, il faut que l'âme reprenne humblement le fardeau et l'initiative de la ferveur. Et cela pendant toute une vie. Et la vie de Mgr Charlebois fut longue... Nous verrons cependant qu'il ne s'est jamais lassé de désirer la perfection et d'aimer le Tout-Aimable : sa carrière fut vraiment une montée ininterrompue. Suivons-le, au jour le jour pour ainsi dire, dans cette course persévérante.

Un mois après sa retraite de conversion définitive à la vie parfaite, il raconte dans son journal, après avoir décrit les beautés des cérémonies religieuses de la Toussaint dans son humble chapelle :

> Je me suis dit bien des fois aujourd'hui : si j'admire ce que nous faisons ici d'une manière si imparfaite, comment trouverai-je donc ce qui se passe dans le ciel, si jamais j'ai le bonheur d'être du nombre des saints ?... Bonne raison donc de ne rien épargner pour nous sanctifier. Soyons donc des saints ; autrement nous sommes des fous [24].

Deux mois plus tard il insiste de nouveau : "Concluons par notre refrain qu'on ne pourra jamais assez répéter : Soyons des saints, autrement nous sommes des insensés [25]."

[22] A. Monnin, *op. cit.*, pp. 137-138.
[23] Mgr O. Charlebois, O.M.I., *Instruction à des religieuses.* Sans date.
[24] Id., *Echo du Cumberland*, N° 7, 1er novembre 1888.
[25] Id., *ibid.*, 13 décembre 1888.

Pendant toute l'année 1889, la troisième qu'il passe en missions, le père Charlebois ne semble pas sortir de l'orbite séduisante des célestes influences. Il ne se passe guère de mois sans qu'on trouve, dans ses écrits, des confidences révélatrices comme celle-ci :

> Je vous l'avoue, je souffre beaucoup ; car je voudrais devenir un saint, et je ne le puis ; je suis toujours imparfait pareil. Je ferais tant de bien, ce me semble, si j'avais plus de sainteté ; tandis que j'en fais si peu. Encore une fois, de grâce, priez beaucoup pour moi [26].

Deux mois plus tard, jour pour jour, après avoir assisté une fillette agonisante, à la mission du Pas, il confie dans son *Echo du Cumberland :*

> C'est la première fois que j'assiste un malade à son dernier soupir depuis que je suis prêtre. Que c'est terrible ! Que c'est beau ! Que c'est salutaire pour notre âme !
>
> Oui, c'est terrible de voir les ravages de la mort.
>
> C'est beau de voir une âme quitter cette terre de misère pour aller jouir d'un bonheur parfait auprès de Dieu ; car cette enfant de dix ans était une petite sainte qui avait conservé sans tache l'innocence de son baptême.
>
> C'est salutaire pour nous-mêmes ; car ça nous met sous les yeux ce que nous deviendrons. On ne peut s'empêcher de se dire : "Un jour viendra où je me verrai moi aussi aux prises avec la mort, où je verrai approcher l'instant de comparaître devant le Souverain Juge. Serai-je muni des grâces des derniers Sacrements ? Aurai-je un prêtre à mes côtés pour m'encourager et prier pour moi ? Hélas ! je ne puis répondre ! Il peut se faire que je n'aie pas ce bonheur. Qu'y a-t-il donc de mieux à faire dans cette incertitude ?... C'est de vivre en saint, et alors on n'aura pas absolument besoin de prêtre pour mourir, ou du moins on pourra s'en passer sans craindre pour son salut.
>
> C'est donc en face de la mort que l'on répète avec conviction ce salutaire refrain : "Si nous ne devenons pas des saints, nous sommes des fous [27]."

Tous les événements de sa vie lui servent donc à raviver en son âme la soif ardente qui ne lui laisse aucun repos : actes du saint ministère souvenirs heureux de son propre passé, tout con-

[26] ID., *Privatim*, N° 8, 15 mars 1889.
[27] ID., *Echo du Cumberland*, N° 9, 15 mai 1889.

court à renouveler un désir inassouvi de perfection. Assis sur un tronc d'arbre, loin de sa mission, il écrit un jour à ses proches :

> J'ai pu dire ma messe ce matin, sous ma tente, après l'avoir appropriée le mieux possible. Je tenais à célébrer en ce jour ; car, vous le savez, le dix-sept juillet est une journée mémorable pour moi : c'est l'anniversaire de mon ordination à la prêtrise. Ainsi voilà déjà deux ans aujourd'hui que je recevais le caractère sacré du Sacerdoce. Quel jour de souvenirs ! Je ne puis y penser encore sans me sentir porter à de petites faiblesses d'yeux. Qui aurait alors cru que dans deux ans, à même époque, je serais ici vous écrivant un petit journal sur le bout de mes genoux ? Pendant cet espace de temps, j'ai fait plusieurs baptêmes, entendu bien des confessions, donné nombre de communions et surtout célébré bien des messes. N'est-ce pas que je devrais être un saint à présent ? Cependant le bois n'est pas encore ébauché pour en faire un. Je suis bien convaincu néanmoins que si je ne deviens pas un saint, je suis un fou [28].

Entreprise dans de telles dispositions, la retraite annuelle que notre missionnaire faisait quelques jours plus tard devait certes porter d'excellents fruits. Comme préambule à de fermes résolutions, son cahier de notes personnelles renferme ces exclamations :

> Je suis convaincu de plus en plus que l'affaire la plus importante est de me sauver. Il est inutile de chercher des consolations et du bonheur sur cette terre. Les ennuis, les souffrances, les humiliations, les contrariétés, etc. se rencontrent à chaque pas. Il vaut bien mieux tout endurer pour l'amour de Jésus-Christ afin de mériter une place auprès de lui. Là, plus rien qui nous fera de la peine ; mais bonheur parfait par la seule vision de notre Créateur et Sauveur. Oui, coûte que coûte, je veux tâcher d'obtenir cette belle place ; je veux aller aimer mon Jésus pendant toute l'éternité ; ce me serait trop pénible d'aller le haïr et le blasphémer en enfer [29].

En novembre de cette même année, il note encore dans son cahier de retraites :

> Je veux devenir un saint, et je suis toujours le même. Je ressemble à ce paresseux qui veut monter le courant et ne se donne pas la peine de ramer. Cependant la vie passe et la mort approche. Elle est peut-

[28] ID., *ibid.*, N° 10, 17 juillet 1889.
[29] ID., *Cahier de notes de retraites*, Lac Pélican, 4 août 1889.

être plus près que je ne pense. Que je suis insensé d'exposer ainsi mon âme à haïr Dieu pendant toute l'éternité !

Puisque je suis trop lâche pour me sanctifier par des actes héroïques, je vais m'appliquer à toutes mes petites actions ordinaires afin de les faire avec esprit de foi et par pur amour pour Dieu [30].

Le début d'une nouvelle année donne au père Charlebois l'occasion de réaffirmer ses convictions dans la liste des souhaits qu'il forme pour les siens : celui

qui surpasse tous les autres, c'est une vraie sainteté. C'est le vœu que je forme pour vous, dit-il, et pour tous ceux qui liront ces lignes. C'est aussi le vœu que je désire que vous fassiez pour moi ; car je ne vois rien de meilleur que ce refrain : "Si on ne devient pas de grands saints, on est des fous [31]."

Ce besoin de tendre toujours à une perfection plus haute jaillit sans cesse de tous ses écrits. Du bateau à vapeur qui le conduit un jour à sa desserte du Grand Rapide il voit, sur la rive du Lac des Cèdres, un petit village indien dont plusieurs habitants avaient été baptisés jadis par l'abbé Darveau, "le martyr du Manitoba". N'étant plus visités par aucun prêtre, ils s'étaient laissés entraîner à l'erreur ; et c'est encore pour le zèle de notre missionnaire un pénible aiguillon :

A la vue de tous ces protestants, écrit-il, je ne puis me défendre de cette pensée qui me revient souvent à l'esprit : si j'étais un saint missionnaire comme saint François de Sales, je pourrais transformer tout ce monde en un peuple catholique. Cœur de Jésus, sanctifiez-moi ! Cœur de Jésus, sanctifiez-moi [32] !

Au jour de la fête de saint Stanislas, il gémit dans son *Privatim :* "Ce saint est mort tout jeune et déjà il avait mérité une belle place dans le ciel. Moi, me voilà avec 29 ans bientôt, et je ne suis encore qu'un pécheur. Quelle différence ! Saint Stanislas, priez pour moi [33] ! "

L'année suivante, à l'occasion d'une retraite, nous trouvons dans son carnet les réflexions suivantes, dignes d'une plume de saint :

[30] Id., *ibid.*, 14 novembre 1889.
[31] Id., *Echo de Pakitawagan*, N° 11, 16 décembre 1889. Copie manuscrite.
[32] Id., *Echo du Cumberland*, N° 13, 13 juin 1890.
[33] Id., *Privatim*, Cumberland, 13 novembre 1890.

Mon doux Jésus, en terminant ces quelques heures de recueillement, je vois que je suis encore loin d'être un saint Oblat missionnaire. Je le serais déjà cependant, si j'avais bien observé mes résolutions précédentes. Que c'est triste d'être si faible et si lâche !

Si déjà je ressens une vive douleur de mes négligences, de ma tiédeur, que sera-ce à l'heure de ma mort !

O mon Dieu ! ne permettez pas que j'arrive à ce moment terrible avant que je sois un saint !

Aidez-moi, je vous en supplie, à vous aimer davantage en observant mes Règles avec plus d'esprit de foi, en priant mieux, en méditant mieux, en célébrant ma Messe et en récitant mon Bréviaire avec plus d'attention et de piété [34].

Quatre ans plus tard, après l'énumération de faiblesses découvertes par la loupe d'une humilité édifiante, il jette ce cri de l'âme : "Mon Dieu ! . . . donnez-moi la force de devenir un saint. Je veux vous voir et vous aimer dans le ciel [35]."

Après quatorze années de vie missionnaire, dans un milieu bien peu propice aux sublimes élévations de l'âme, le père Charlebois n'avait pas dévié d'une ligne dans la voie où l'Esprit l'avait appelé en septembre 1888. Il reste toujours le même, avide de perfection, fidèle à cette grâce initiale qui, selon saint Jean de la Croix, ne disparaît plus complètement une fois qu'on l'a goûtée et reçue avec ferveur. Il reproche à un intime d'exagérer ses mérites et sa sainteté :

Je pense que c'est plutôt à toi de m'attirer à toi qu'à moi de t'attirer à moi. Il est vrai que la misère, les peines et le travail, ne me manquent pas ; mais, mon Dieu ! je crains qu'après tout cela je ne reste les mains vides. Après avoir travaillé beaucoup au salut des autres, j'ai peur d'être réprouvé moi-même. Cette pensée me fait pleurer. Je me console cependant en répétant du fond du cœur : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum* [36].

A mesure qu'il avance en âge, le père Charlebois saisit de mieux en mieux le vrai sens de la vie humaine, sa caducité foncière en face des valeurs éternelles. Il songe qu'il a dépassé "le sommet de la montagne de la vie" et qu'il décline vers ce qu'il

[34] Id., *Cahier de notes de retraites*, Cumberland, 20 octobre 1891.
[35] Id., *ibid.*, 26 juillet 1895.
[36] Id., *Lettre*, Lac Pélican, 21 juillet 1901.

appelle "les bas-fonds de la mort". Il ne se laisse pas attrister pour autant par une langueur sénile, mais il se plaît à demeurer dans la joie sereine des âmes fortes. Il consigne dans son journal intime, au jour de la Toussaint 1901 :

> Aujourd'hui, il fait bon de répéter "Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis !" ainsi que ces paroles de mon cantique favori : "Ils moissonnent dans l'allégresse ce qu'ils ont semé dans les pleurs." Puissions-nous, nous aussi, récolter dans l'allégresse ce que nous semons avec tant de peine et de misère ! C'est là au moins mon espoir et le grand pivot qui soutient mon courage [37].

A quarante-cinq ans, il écrit à l'une de ses sœurs cette pensée véhémente :

> Le monde n'a plus d'attraits pour nous. Il nous faut quelque chose de plus élevé. Elevons donc nos cœurs vers Dieu : là nous retrouverons une joie qui compensera avantageusement celle de notre enfance [38].

Il confie à un intime, au jour de son soixante et unième anniversaire :

> Je sors de retraite et de renouveler mes vœux. J'ai le cœur à l'aise, content et heureux. Ça fait du bien de mettre les affaires de côté pour ne s'occuper que de Dieu et de son âme.
>
> Soixante et un ans accomplis !... C'est sérieux. La fin n'est pas bien loin. Ça fait réfléchir. Merci de tes prières à cette occasion. Elles m'aideront à mieux faire à l'avenir [39].

Il est facile de voir que, rendu au sommet de sa vie, le premier vicaire apostolique du Keewatin n'a rien perdu des désirs généreux de sa jeunesse ardente. Il reste toujours fidèle à lui-même et à la hauteur de son premier idéal ; il n'a qu'un rêve : la perfection. Neuf ans avant sa mort, il répond aimablement à une lettre :

> Je suis surpris de moi-même ; il me semble que je rajeunis. Je ne le désire pas cependant. Je tiens à rester vieux. Un peu comme vous, je ne tiens pas à la vie. Il faut bien la supporter quand même. Malgré qu'on ne voie rien devant soi après tant d'années de vie, je conserve mon courage en me disant . "le Bon Dieu doit avoir quelques cachettes

[37] ID., *Privatim*, 1er novembre 1901.
[38] ID., *Lettre*, Duck Lake, 22 décembre 1906. Copie certifiée.
[39] ID., *Lettre*, Le Pas, 17 février 1923.

pour nous causer quelques agréables surprises quand nous apparaîtrons devant lui." Faites-en autant : songez aux "petites cachettes [40]".

Pendant que les mérites s'accumulent dans l'ombre et que les épreuves pleuvent "dru et dur", selon sa propre expression, la soif de l'eau céleste jaillissant en vie éternelle semble augmenter en Mgr Charlebois. En novembre 1927, il écrit à l'un des siens : "La semaine dernière, j'ai fait ma retraite. Ça m'a fait du bien. Depuis, je désire beaucoup aimer Notre-Seigneur davantage, et le faire aimer également [41]." Deux ans plus tard, il répond avec une pointe de malice à l'un de ses missionnaires :

> Je vous remercie de tout cœur pour vos bons souhaits du nouvel an. Ils seraient parfaits si vous n'aviez pas omis celui de la sainteté. Cela provient d'une illusion dans vos principes. L'évêque est constitué dans un état de perfection ; mais ça ne veut pas dire qu'il est, par le fait, parfait ; de même qu'un religieux est dans un état qui oblige à tendre à la perfection ; mais est-ce que tous les religieux y tendent réellement ? Donc, ne craignez pas de me souhaiter la perfection et demandez-la pour moi [42].

Cette longue file de textes que nous venons de citer semble démontrer avec évidence que Mgr Charlebois a pratiqué lui-même, pendant toute sa carrière, le conseil qu'il donnait un jour à ses missionnaires :

> Dites-vous : oh ! Dieu ! vous voulez mon cœur : le voilà ; je vous le donne en entier ; je renonce à tout ce qui n'est pas vous. Votre amour me suffira pendant cette vie ; mais je tiens à vous posséder dans le ciel [43].

Sa vie peut se résumer dans ce jugement d'un témoin intime : "Mgr Charlebois a été l'homme de Dieu, l'homme au bon cœur, le martyr du devoir [44]." Son unique désir se formule en l'inévitable refrain de ses jeunes années : "Si nous ne devenons pas des saints, nous sommes des insensés." Le futur vicaire apostolique avait écrit, dans sa solitude du Cumberland : "On acquiert plus de vertus dans une journée, parmi les sauvages,

[40] ID., *Lettre*, Le Pas, 8 octobre 1924.
[41] ID., *Lettre*, Le Pas, 17 novembre 1927.
[42] ID., *Lettre*, Le Pas, 9 janvier 1929.
[43] ID., *Notes pour une retraite à des Oblats*. Sans date.
[44] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *loc. cit.*

que dans un an au milieu des blancs... Ainsi, si vous voulez être doux, patient, humble, détaché des choses terrestres, venez chez les sauvages [45]." Sa carrière est une preuve vivante de cette vérité. Déjà, Mgr Pascal, O.M.I., avait écrit de lui à des bienfaitrices : "Vous pourrez lui baiser les pieds ; car c'est un saint missionnaire [46]." A sa mort, on ne tarira point d'éloges sur sa vertu. Citons au moins ce témoignage d'un de ses confrères : "J'ai toujours vénéré Mgr Charlebois comme un saint, depuis bientôt vingt-cinq ans qu'il m'a été donné, en toutes circonstances, d'être profondément édifié par la profondeur de sa foi, la simplicité de son âme [47]."

Tous ceux qui ont connu intimement Mgr Charlebois pendant les dernières années de sa vie, savent que ses grands désirs de perfection n'ont pas été inutiles, que la grâce n'a pas été vaine en lui. Il n'a pas été sourd à l'appel de l'idéal : sa carrière fut une montée persévérante dans les voies de la vertu parfaite. Le degré de gloire qu'il a atteint est connu de Dieu seul, mais nous pouvons au moins dire de lui ce que l'Ecriture affirme de l'homme juste : *Memoria justi cum laudibus* : "sa mémoire est en bénédiction [48]."

III. — UNE DOCTRINE DE L'ACTION.

Mgr Charlebois a donc été "un homme de désirs" ; et ces grands désirs, il les a gardés jusqu'au terme de sa longue vie de missionnaire des pauvres. Il nous semble qu'on ne peut pénétrer au fond de cette tendance ininterrompue vers l'idéal sans considérer brièvement ce que j'appellerais "les vues de Mgr Charlebois sur la perfection". A quoi tendaient tous ses rêves ? Quel est le but vers lequel il s'élance de toutes ses forces ? Qu'est-ce que la sainteté concrète peut bien signifier pour cet humble, perdu dans les solitudes nordiques ? Avait-il une sorte de doctrine spi-

[45] Mgr O. Charlebois, O.M.I., in *Missions des M.O.M.I.*, 1896, p. 135.
[46] G. Charlebois, O.M.I., *loc. cit.*
[47] A.-F. Auclair, O.M.I., lettre à l'auteur, Edmonton, 20 novembre 1933.
[48] *Prov.*, 10, 7.

rituelle pour servir d'étoile à son activité apostolique, pour nourrir sa prédication, pour répondre à ses besoins intimes, pour instruire ses disciples et ses sujets ?

Sans doute, Mgr Charlebois n'a pas écrit de traité spirituel sur la vie parfaite. L'on pourrait pourtant en extraire un, et fort substantiel, de ses lettres et de ses notes intimes. Mais tel n'est pas notre but. Nous voulons montrer simplement le fil conducteur de sa pensée spirituelle, le leitmotiv de son dévouement, ce qu'on pourrait appeler pompeusement "sa doctrine de l'action".

Car, il ne s'est pas lancé à l'aveugle dans les sentiers de la vertu. Avant tout, il avait ses Règles à suivre et les directives de ses supérieurs. Mais la Règle n'est pas un traité d'ascétisme, et les supérieurs sont si loin, dans ces terribles missions du grand Nord. Aussi le père Charlebois voulut-il se donner des modèles : les saints ; il a suivi des maîtres : les meilleurs auteurs spirituels qu'il pouvait se procurer par hasard. Il est évidemment impossible de le suivre dans toutes ses lectures, mais il suffit de jeter un coup d'œil sur ses écrits pour comprendre qu'elles lui profitèrent.

Il lut avidement la vie du saint Curé d'Ars, celle de sainte Marguerite-Marie ; il goûta les maximes et les exemples de Rodriguez dans sa *Pratique de la perfection chrétienne*. Il aimait les vies des saints "à la folie" . . . : "Il n'y a pas à dire, affirme-t-il, il faut être saint, et pour être saint, il faut faire comme les saints, et pour faire comme les saints, il faut savoir comment ils faisaient, ce qui se trouve dans leur vie écrite [49]."

Parfois, un traité de vie spirituelle le frappe plus particulièrement et lui fait du bien . . . Il en parle dans ses notes intimes. En 1888, il lisait un vieux bouquin qui lui plut beaucoup :

> Mon bon père Leheu, écrit-il, m'a appris aujourd'hui à imiter les saints. Il n'est pas nécessaire, dit-il, de faire de grandes actions, des choses merveilleuses comme les saints pour les imiter ; il suffit de bien faire valoir les grâces que Dieu nous accorde. Si les saints ont fait de grandes choses, c'est qu'ils avaient reçu beaucoup et qu'ils faisaient bien fructifier ; mais si nous, nous faisons tous nos efforts pour faire

[49] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Privatim*, Lac Caribou, 16 septembre 1890.

fructifier le peu que nous avons, nous imiterons ainsi les saints, et nous serons couronnés de gloire aussi bien que ceux qui ont fait des miracles. Cela est encourageant, n'est-ce pas ? Ainsi pour ma part, si je puis faire fructifier mon petit talent de manière à en remettre deux à Dieu au dernier jour, je ne désespère pas qu'il m'admette au nombre de ceux qui lui en remettront cinq et davantage [50].

L'année suivante, c'est *Le saint prêtre* de Dubois qui l'éclaire dans la voie de l'oraison et de la sainteté sacerdotale. Quinze ans après son arrivée en missions, alors que la force de la jeunesse a fait place au calme réfléchi et à l'expérience de l'âge mûr, faisant taire. — combien nous le regrettons ! — les confidences fraternelles et intimes des premières années, nous trouvons cependant, dans son journal qu'il ressuscite, le passage suivant qui nous indique une nouvelle source de sa doctrine :

> Je viens de lire, écrit-il, une page de Ribet sur l'Ascétisme Chrétienne. Que c'est clair ! que c'est beau et édifiant ! Comme on se sent porté à embrasser cette perfection qu'il rend si facile et si pratique. Puissé-je me conformer à ses principes et atteindre cette belle perfection [51].

Il est donc bien clair que Mgr Charlebois, en plus de l'expérience d'une vie concrète qui sanctifie mieux que nulle autre, possède un vaste bagage de connaissances théoriques lui permettant de donner à ses aspirations intérieures une ossature doctrinale forte et droite. Ainsi illuminé par la grâce d'En-Haut, guidé par de doctes théologiens, fidèle à toutes les prescriptions de ses Règles religieuses et à l'observance d'un règlement quotidien qui ne laisse pas de place à l'oisiveté, il devait nécessairement se forger des convictions personnelles, une doctrine lumineuse de la vie active.

On peut dire que l'idée maîtresse de la perfection est, pour Mgr Charlebois, l'acceptation intégrale et joyeuse de la volonté de Dieu. Ce sera là l'étoile directrice de toute sa vie. Il écrit, en 1898 :

> Quant à moi, j'ai bien mes misères physiques ; mais quant aux peines morales, je n'ai pas trop à me plaindre. J'ai bien eu autrefois

[50] Id., *ibid.*, 20 juin 1888. Le livre cité est *La voie de la paix intérieure* par De Leheu.

[51] Id., *ibid.*, Grand Rapide, 10 novembre 1901.

ma part de cette amertume ; mais depuis que j'ai tout remis entre les mains du bon Dieu, je suis tranquille et en paix. La bonne et la mauvaise fortune me deviennent pour ainsi dire égales [52].

Je suis édifié, dit-il encore à un intime, de ta résignation à la volonté de Dieu. Je ne saurais trop t'encourager à continuer, car c'est la source du vrai bonheur, même dans les épreuves. C'est aussi, à mon avis, un gage assuré de prédilection. Pour ma part, tant que je puis me dire : Je fais la volonté de Dieu, je ne crains rien, pas même la mort. Je désire même la mort, pourvu qu'elle me trouve faisant la volonté divine [53].

L'on retrouve continuellement, dans sa correspondance, des expressions multipliées de cette soumission filiale et sanctifiante au bon plaisir divin. A sa sœur qui lui souhaite encore une longue carrière, il répond, en 1930 : "Prie beaucoup pour moi ; mais ne demande pas que ma vie se prolonge bien des années ; car, ce ne serait pas une faveur à mes yeux. Demande seulement que la volonté de Dieu se fasse [54]."

L'année même de sa mort, il remercie un missionnaire de ses vœux du nouvel an :

Merci de vos bons souhaits. J'espère que vos prières en obtiendront la réalisation, excepté de celui d'une vie longue comme celle de Mathusalem. Je n'en veux pas du tout. Je trouve ma vie assez longue. Je n'ai aucun désir qu'elle se prolonge beaucoup. Le plus tôt, mieux ce sera, d'abord que ce sera la volonté de Dieu [55].

Sans doute, notre pieux missionnaire n'a guère songé à léguer aux siens un long traité sur la soumission au bon vouloir divin. Cependant, de-ci de-là, en des notes jetées au hasard dans un carnet ou sur une feuille volante, on peut trouver des jalons révélateurs de sa pensée.

La perfection, affirme-t-il, réside dans *l'amour* divin. Or l'amour se trouve dans le *Cœur*... Voilà pourquoi Dieu, qui désire notre perfection, demande notre cœur *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.* Il donne cet ordre à tout le monde parce qu'il exige la perfection de tous. Mais s'il y a un cœur auquel il tient, c'est celui du religieux, surtout du prêtre. Il l'exige et le veut tout entier [56].

[52] Id., *Lettre*, Cumberland, 16 février 1898.
[53] Id., *Lettre*, Cumberland, 16 mai 1898.
[54] Id., *Lettre à sa sœur Armantine*, Le Pas, 2 janvier 1930.
[55] Id., *Lettre*, Le Pas, 18 janvier 1933.
[56] Id., *Notes pour une retraite à des Oblats*. Sans date.

Le premier principe dans l'acquisition de la sainteté est donc dans le don total de son cœur ou de sa volonté propre au Dieu qui l'exige de nous. Mais en quoi au juste consiste ce don du cœur ?

> Il est clair, n'est-ce pas, poursuit-il, que pour acquérir la perfection, il faut vider notre cœur des choses de la terre, et le remplir des choses de Dieu, surtout de son amour. C'est là une opération *difficile :* il est *dur* de renoncer à ce qui est né et a crû avec nous. Il est *pénible* de se défaire de choses auxquelles le cœur est attaché par des liens si puissants. C'est ni plus ni moins que se dépouiller de soi-même. C'est se renoncer soi-même.
>
> On pourrait croire que la tâche est impossible. Plusieurs le croient... Mais Notre-Seigneur nous enseigne que la chose est faisable. Il nous en fait même une obligation : "Si quelqu'un ne se renonce soi-même, il n'est pas digne d'être mon disciple."
>
> Il n'y a donc pas de doute, la tâche est réalisable. Nous devons même la réaliser si nous voulons devenir parfaits... des saints [57].

Et il continue, descendant dans la vie même de ses auditeurs, concret et pratique comme il convient à un supérieur qui a charge d'âmes :

> C'est dans une retraite comme celle-ci qu'il faut d'abord examiner où nous en sommes dans ce dépouillement de nous-mêmes. Sans doute que vous avez déjà commencé ce travail ; mais il doit rester encore beaucoup à faire. Je vous engage à faire un examen minutieux. Vous allez trouver dans les replis de votre âme bien des choses qui ne sont pas de Dieu et qui vous attachent soit aux créatures, soit à vous-mêmes. Vous allez trouver
>
> certaines affections trop naturelles pour telle ou telle personne...
> certaines attaches aux choses de ce monde...
> certains sentiments d'orgueil, d'amour-propre, de volonté propre...
>
> Il faut donc, pendant cette retraite, bien découvrir tout ce qui peut être un obstacle à la grâce et à l'amour de Dieu dans votre cœur. C'est le premier travail à faire [58].

D'après Mgr Charlebois, et il n'innove certes pas en cela, la perfection réside donc en l'amour de Dieu ; et le premier pas dans

[57] ID., *ibid.*
[58] ID., *ibid.*

l'acquisition de l'amour consiste à vider son cœur de ce qui nuit à cette charité. Mais ce travail de déblaiement préalable ne suffit évidemment pas : il faut, de plus, remplir ce cœur dont on a enlevé les obstacles :

> A mesure qu'on y extirpe les choses humaines, il faut l'y introduire Dieu; car notre cœur ne peut rester vide... D'ailleurs Dieu est toujours à la porte, attendant qu'on lui fasse de la place pour y pénétrer. Il nous aime ; il est jaloux de notre cœur. Il y vient avec plaisir dès qu'on l'y invite. Mais de notre côté, nous devons nous rendre agréables à Dieu.
>
> 1° Or, quelle est la meilleure manière de plaire à Dieu ? C'est de nous appliquer à faire sa volonté. C'est de faire le sacrifice de notre volonté propre. D'après saint Liguori, c'est le sacrifice le plus agréable à Dieu. Il ajoute : quelque chose que nous lui donnions, si nous réservons notre propre volonté, il ne sera jamais satisfait.
>
> 2° Nous sommes tenus de procurer la gloire de Dieu. Jésus-Christ nous l'enseigne ; à tout moment dans l'Evangile, il parle de la gloire qu'il rend à son Père. Dans son dernier discours, il dit : "Mon Père, je vous ai glorifié parmi les hommes"... Dans le *Notre Père* ; "Que votre nom soit sanctifié..." Or, quelle est la meilleure manière de glorifier Dieu ?... Faire sa volonté...
>
> 3° Nous avons dit que nous sommes tenus à la perfection. Or, toute la perfection consiste à faire la volonté de Dieu. Il y a des personnes qui mettent leur sainteté à faire pénitence, à faire beaucoup de communions, à réciter des prières vocales. Mais ce n'est pas en cela que consiste la vraie perfection, dit saint Thomas. Ces pratiques de piété ne sont bonnes qu'en autant qu'elles sont voulues de Dieu. [...]
>
> 4° Cette *sainte volonté* est facile dans la prospérité, mais dans l'adversité ?... Il faut cependant la mettre en pratique dans l'un et l'autre cas.
>
> 5° Notre vrai bonheur ici-bas est d'avoir la paix de l'âme. Or cette paix est impossible sans la soumission à la volonté de Dieu. En effet, si on suit sa volonté, on vient à l'encontre de la volonté divine qui est plus forte. De là toutes sortes de contrariétés. Mais si nous sommes soumis à la volonté de Dieu, tout nous arrive à souhait [59].

La clef de la perfection chrétienne consiste donc dans la conformité à la volonté divine, mais non dans un effort concentré.

[59] Id., *ibid.*

méticuleusement maladif ou inquiet. Il faut, autant que possible, "que la température soit à la gaieté. On aime être servi par quelqu'un qui est toujours joyeux. Au contraire, on déteste un serviteur qui a toujours l'air *bourru*. Il en est ainsi du Bon Dieu : il désire que nous le servions dans la joie, non à contre-cœur [60]."

Ce service joyeux et total de l'âme, Mgr Charlebois l'identifie, en ses dernières années, avec la voie d'enfance spirituelle vulgarisée par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Quand on lui demande des conseils de vie intérieure, il n'a qu'à renvoyer ses disciples au docteur de Lisieux, incarnation de tout ce que son expérience des voies intérieures lui suggérait depuis longtemps à lui-même. Il écrit à une âme qu'il connaît intimement :

> Tu demandes des mortifications corporelles. Je t'avoue que je ne suis pas fort pour accorder de telles permissions. Je crains toujours que la santé en souffre, et alors il me semble que ce serait contre la volonté de Dieu. Je suis tout à fait de l'avis de la Petite Thérèse : opérer notre sanctification par l'acceptation généreuse des souffrances et des petits sacrifices qui se rencontrent tous les jours sur notre route ; comme aussi par la pratique quotidienne de petits sacrifices volontaires ; plus de modestie dans les regards ; réprimer une curiosité ; prendre un mets qui est moins à notre goût ; réprimer un mouvement de mécontentement, etc., etc. Les occasions de ces petits sacrifices volontaires arrivent par dizaines, par centaines tous les jours. Tous bien offerts au Sacré-Cœur par l'entremise de la Sainte-Vierge, ils deviennent des pierres précieuses pour le ciel. Ils valent cent fois plus que les grosses mortifications corporelles. C'est avec cela que s'est sanctifiée la Petite Thérèse. Or, on sait à quelle sainteté elle est parvenue. Tu n'ambitionnes pas davantage, j'en suis sûr. Alors contente-toi de cette manière simple et facile de devenir une sainte : la vie d'amour divin par les petits sacrifices. Ne vise pas aux grandes mortifications. Elles sont bonnes. Elles ont fait bien des saints ; mais c'était au temps où la "Petite voie" de sainte Thérèse n'était pas connue. Suis cette dernière, elle est plus facile et plus parfaite. Contente-toi des mortifications que vous impose votre Règle. L'amour-propre y aura moins de prise et il y aura moins de danger pour la santé [61].

Cette direction personnelle ne peut naturellement pas être généralisée à outrance comme un cadre invariablement universel de sanctification. Il y a des voies spéciales pour quelques-uns ;

[60] Id., *Lettre*, Le Pas, 27 août 1914.
[61] Id., *Lettre*, Muenster, 31 mars 1929.

il appartient au directeur spirituel de discerner où souffle l'Esprit de Dieu. Mais il reste que le principe qui se dégage de la doctrine de Mgr Charlebois porte le sceau d'une longue expérience et est empreint d'une haute sagesse. Ce principe fondamental qui veut qu'on se sanctifie par l'accomplissement joyeux et libre de la volonté divine reste intangible : il n'y a pas de sainteté possible sans cela.

CONCLUSION.

Il est donc établi, croyons-nous, que le premier Vicaire Apostolique du Keewatin a été un grand assoiffé de perfection, un "homme de désirs".

Il a voulu se sanctifier dans la vérité, dans la droiture et l'humble simplicité qui convient aux voies de Dieu. Dès le début de sa carrière, il avertissait les futurs missionnaires que pour aimer les Indiens, il faut "être des saints [62]". Il ne s'est pas contenté de prêcher aux autres : toujours, il est demeuré convaincu, d'une conviction concrète, vivante, qu'il devait être saint lui-même ; il n'a jamais dévié d'un iota dans cette certitude : il a mis toute sa volonté à la pratiquer selon la doctrine et la méthode traditionnelles des saints.

Mgr Charlebois avait ancré dans son esprit et dans sa conduite cette pensée du Curé d'Ars qu'il avait lue, jeune encore : "Le seul bonheur que nous ayons sur la terre, c'est d'aimer Dieu et de savoir que Dieu nous aime [63]." Qu'il ait voulu aimer Dieu, de tout son cœur et de toutes ses forces, c'est ce que nous avons voulu établir dans cet humble article. Que Dieu l'ait aimé, c'est, il nous semble, le succès de son ministère et de toute son administration épiscopale qui le proclame.

[62] ID., *Echo du Cumberland*, N° 8, Cumberland, février 1889.
[63] SAINT J.-B. VIANNEY, *loc. cit.*, p. 353.

Piété mariale de Monseigneur Charlebois

A l'instar de toutes les saintes âmes, Mgr Charlebois eut de nobles désirs et un idéal sublime de perfection. Humble, d'une humilité que développaient à loisir les horizons monotones et les incessantes aspérités des missions du Nord, il comprit sans peine qu'il lui fallait des célestes protecteurs pour pouvoir atteindre le but vivement désiré : de là ses dévotions les plus chères. Il en eut peu, mais de solides, fermes comme le dogme catholique ! Le Sacré-Cœur de Jésus, Marie Immaculée, saint Joseph, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, tels furent les principaux modèles qu'il se proposa d'imiter, les intercesseurs aimés auxquels il recourut le plus volontiers. A l'occasion, il se recommandait à saint Antoine de Padoue, dont il avait fait honorer la statue au Cumberland ; à saint François de Sales, le doux convertisseur des hérétiques, auquel il confiait l'âme des protestants qui l'entouraient ; à saint Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, dont les catéchismes si simples le ravissaient.

Les dévotions de choix de Mgr Charlebois furent celles du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; cette dernière, naturellement, n'apparut que vers la fin de sa carrière, mais les deux autres furent aussi longues que sa vie. Au point de vue doctrinal et, probablement, au point de vue psychologique, le culte du Sacré-Cœur tint la première place dans sa piété ; c'était, avec celui de la sainte Vierge, sa "dévotion favorite". Ces deux cultes au Cœur de Jésus et à sa divine Mère s'accompagnent inséparablement dans les écrits de Mgr Charlebois. Une multitude de ses lettres se terminent par la salutation invariable : "dans les Sacrés Cœurs de Jésus et Marie Immaculée" ; l'une d'elles sera même signée : *Ovide-Marie* [1] . . .

[1] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., Lettre au R.P. Boisramé, O.M.I., Cumberland, 12 septembre 1887. Original. Tous les documents cités sont conservés aux archives vicariales du Keewatin.

C'est donc sur la base ferme du culte du Sacré-Cœur que le premier Vicaire Apostolique du Keewatin établit, dès l'enfance, sa dévotion à la sainte Vierge. C'est par elle, en effet, qu'il voulait atteindre Dieu. "La prière est puissante, écrira-t-il, surtout quand on l'adresse à la sainte Vierge. On dit que l'on ne l'invoque jamais en vain [2]." Telle est la doctrine mariale de la sainte Eglise : tel fut l'enseignement de Mgr Charlebois. Il l'exposa un jour à ses missionnaires :

> Il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de séparer Jésus de sa divine Mère. La dévotion au Sacré-Cœur va de pair avec celle de la sainte Vierge. On ne va à Jésus que par Marie. *Ad Jesum per Mariam.* Ainsi, tout en prêchant l'amour envers le Sacré-Cœur, prêchez aussi celui envers notre bonne Mère du ciel. Ces deux amours n'en font qu'un. Ces deux dévotions n'en font qu'une également ; car les hommages rendus à Marie sont rendus au Sacré-Cœur après avoir été rehaussés par la perfection et la dignité de cette bonne Mère. Le Fils n'est pas jaloux des honneurs prodigués à la Mère. Sa dignité n'en est pas rabaissée. Loin de là, elle acquiert une augmentation par le fait que nos témoignages d'estime deviennent de beaucoup plus dignes en passant par les mains de Marie [3].

Conformément à ce *credo* marial, toute la vie de Mgr Charlebois a été consacrée au culte de la Mère de Dieu : toute sa vie, il fut un *dévot*, un *protégé* et un *apôtre* de Marie.

I. — MGR CHARLEBOIS, DÉVOT DE MARIE.

L'on pourrait affirmer, selon le style des antiques légendes, que Mgr Charlebois fut, dès sa naissance, un dévot de la Vierge. Car dans la pieuse famille des Charlebois les traditions de foi, si vives en ces vieux foyers canadiens, infusaient en toutes les actions une confiance très douce en "notre bonne Mère du Ciel". Après celui de Jésus, le nom de Marie était le premier prononcé par les bouches enfantines ; et la récitation commune du chapelet quotidien initiait, dès leur éveil, les jeunes intelligences à la puissance de la Mère de Dieu.

[2] ID., Lettre, Ottawa, 17 novembre 1910. Original.
[3] ID., Circulaire N° 13, 10 octobre 1917.

Les documents et les souvenirs nous décrivent avec détails le milieu fervent où grandit le jeune Ovide ; mais ils ne le montrent lui-même recourant à Marie qu'au jour douloureux où il perdit sa maman de la terre. Il avait douze ans alors, plus qu'il ne lui en fallait pour soupçonner la tristesse d'une vie d'orphelin ; aussi, dès que l'administration des derniers sacrements eut démontré la gravité du mal dont souffrait sa mère, il se retirait fréquemment, en compagnie d'un frère cadet, dans une chambre isolée où il récitait dévotement le rosaire pour obtenir la guérison tant désirée [4].

Quelques années plus tard, nous le trouvons au Collège de l'Assomption, devenu l'un des conseillers de la Congrégation de la sainte Vierge et se distinguant par sa piété mariale [5].

Les vacances au foyer ne rompaient point ses pieuses habitudes. Chaque jour, avec sa famille, il allait faire une visite, un chemin de la croix dans la petite chapelle de Notre-Dame de Bonsecours ; il se fit même l'apôtre de cette pratique quotidienne... "Que l'on priait bien dans cette paisible solitude, où il n'y avait, pour troubler nos ferventes prières, que le chant des oiseaux [6] !" s'écriera plus tard une habituée du petit pèlerinage.

Lorsque le Jeune ovide se présenta, après sa rhétorique, au Noviciat de Notre-Dame des Anges, il trouvait, en ce sanctuaire de vertu où se formaient les Oblats de Marie Immaculée, une atmosphère mariale qui allait imprégner toute sa vie, toutes ses pensées, toutes ses œuvres, perfectionnant les habitudes déjà fermes de la famille et du collège. Plus tard, devenu scolastique, quand il songera avec joie à la profession perpétuelle prochaine, c'est encore à sa "bonne Mère" qu'il demandera la lumière et la force pour connaître de mieux en mieux sa vocation sublime d'Oblat et pour la suivre "courageusement et saintement [7]".

Puis ce fut l'obédience missionnaire... désirée, attendue, chérie ! Quelle émotion, en face de la communauté, pendant que ses confrères aimés baisaient avec respect ses pieds, porteurs de

[4] G CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs*. Copie dactylographiée.
[5] ID., *ibid.*
[6] Sr SAINTE-EDWIDGE, *Notes sur Mgr Charlebois*. Copie dactylographiée.
[7] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., Lettre du P. G. Charlebois, O.M.I., Maniwaki, 25 juin 1884. Original.

la "bonne nouvelle", d'entendre résonner, au milieu de l'attendrissement général, ces paroles bénies du cantique d'adieu :

"O bonne Mère du missionnaire,
Sois son appui, veille sur lui . . . !"

> Je me représentais déjà dans ma solitude lointaine, écrivit-il, n'ayant d'autre soutien que cette bonne Mère. Je voyais aussi la beauté de la vie du missionnaire ; combien il est appelé à faire du bien ; mais d'un autre côté, je sentais ma faiblesse, mon indignité, mon ignorance, etc. Je partais avec le vif désir de sauver des âmes, et je m'en sentais incapable. Ce refrain : "O bonne Mère du missionnaire" relevait ma confiance tout en attirant les larmes malgré moi [8].

Lorsque son frère Guillaume, alors scolastique oblat, eut disparu sur le quai de la gare, tandis que la vapeur l'emportait rapidement vers l'inconnu, le père Charlebois sentit que son sacrifice était consommé : les yeux baignés de larmes, larmes heureuses et tristes à la fois, "je me remis, écrit-il, entre les mains de Dieu et de la sainte Vierge . . ."

Pour le père Charlebois, se remettre entre les mains de Marie n'était pas un vain mot. Déjà, selon l'esprit du bienheureux Grignon de Montfort, il s'était voué au "saint esclavage". Il avait plus encore. Pour augmenter ses mérites abandonnés à la céleste trésorière, il avait cherché de tout son cœur à l'imiter. La veille de son oblation perpétuelle, il avait transcrit dans ses notes de retraites ces conseils de Rodriguez au religieux avide de perfection : "Qu'il ait une tendre dévotion à la sainte Vierge, qu'il la serve et l'aime de tout son cœur ; que plusieurs fois dans la journée il visite une de ses images ; qu'il récite exactement le chapelet et le petit office ; qu'il ne perde aucune occasion de lui témoigner son zèle par de petits services ; mais surtout qu'il médite bien ses vertus et qu'il s'applique à les imiter [9]." Ce devait être une ligne de conduite pour le jeune Oblat : chez lui, nulle résolution n'était vaine. La longue série de ses notes de retraites démontre bien, en effet, sa confiance en la Vierge.

S'il désire vivement obtenir beaucoup de grâces, c'est entre les mains de la "divine Mère" de Jésus qu'il s'abandonne [10]. A

[8] ID., au même, Lac des Cèdres, 15 juin 1890. Original.
[9] ID., *Cahier de notes de retraites*, Maniwaki, 14 août 1884. Original.
[10] ID., *Echo du Cumberland*, N° 10 ; lac Pélican, 30 juillet 1889. Original.

la veille de recevoir le sacerdoce, il s'écrie, excitant son âme à une nouvelle ferveur :

> Te voilà dans le beau mois de Marie ; tu ne peux trouver un meilleur temps pour opérer ta réforme. Cette bonne Mère ne désire rien tant que de te communiquer en abondance tout ce que tu lui demanderas pour ta conversion. Oh ! recours donc à elle pendant ce mois, et conjure-la de te rendre digne d'être son enfant. Demande-lui avec instance de te priver de la dignité sacerdotale si tu ne réussis à te corriger et à devenir meilleur ; car il vaut mille fois mieux être simple mortel que d'être prêtre sans les qualités et les vertus convenables. Invoque donc Marie, invoque-la avec confiance. Que l'objet principal de tes demandes soit ta conversion, afin de mieux te préparer à l'ordination.
>
> O Marie, ma Mère, je me mets sous votre protection, je me réfugie sous votre manteau. Daignez ne pas me repousser, mais plutôt me protéger et me prodiguer vos faveurs. Eclairez ma faible intelligence et touchez mon cœur. Ornez-le des vertus que vous désirez voir dans tous les cœurs de vos Oblats. Ainsi soit-il [11].

Pour assurer ce progrès et cette plus grande ferveur qu'il appelle, avec la troublante humilité des saints, sa "réforme" et sa "conversion", le frère Charlebois ne néglige pas les moyens pratiques auxquels l'avait accoutumé la lecture de Rodriguez.

Un jour, sa résolution sera de se "tenir continuellement uni à Marie et d'arriver par elle au Sacré-Cœur de Jésus [12]". Une autre fois, le recueillement de la retraite annuelle lui suggère les pratiques que voici : "Je veux avoir constamment dans la bouche ces invocations : *Mater purissima, ora pro me ; Mater castissima, ora pro me.*" "Le soir, je m'endormirai toujours sous la protection de Marie, et sous l'aile de mon ange gardien." "A mon lever, j'aurai soin de me mettre sous la protection de ma bonne Mère et je la conjurerai de défendre ma vertu dans le cours de la journée [13]." Et la liste poursuit : "Offrir, le matin et plusieurs fois le jour, toutes mes actions au Sacré-Cœur par Marie Immaculée." "Mot d'ordre à répéter le plus souvent possible : Tout pour le Cœur de Jésus par le Cœur Immaculé de Marie [14]."

[11] ID., *Cahier de notes de retraites,* Scolasticat Saint-Joseph, 1er mai 1887. Original.
[12] ID., *ibid.,* 13 juin 1886. Original.
[13] ID., *ibid.,* Noviciat Notre-Dame des Anges, 1882. Original.
[14] ID., *ibid.,* Le Pas, 16 février 1917. Original.

"Avant chaque récréation, je demanderai à la sainte Vierge et à mon ange gardien de m'aider à la bien passer[15]." "Réciter le rosaire tous les jours[16]." Il établit sa sainte patronne maîtresse de ses mérites : "C'est elle qui les comptera, les partagera et les présentera à son Divin Fils[17]." Pour obtenir le progrès dans la vertu, il promet de réciter chaque soir, les bras en croix, sept Pater et Ave en l'honneur des sept douleurs de la sainte Vierge.

Une fois que ces résolutions mariales ont été pesées et déterminées, c'est à cette même céleste protectrice qu'il a recours pour assurer leur réalisation : "Sainte Marie, ma Mère, daignez donc m'aider dans cette tâche. Je vous en supplie par l'amour que vous portez à votre Divin Fils[18]."

"O Marie, faites donc que je devienne un enfant digne de vous[19] !"

"O bonne Mère, ne soyez pas insensible : écoutez un de vos plus indignes enfants ; faites-le avancer dans le chemin du ciel[20] !"

Rien d'étonnant qu'en de telles dispositions Mgr Charlebois ait émaillé sa vie de pensées filiales envers la Vierge aimée qui dominait son cœur missionnaire et oblat.

Durant les stages d'hôpital occasionnés par ses nombreuses maladies, il occupe invariablement ses loisirs par la récitation du chapelet[21]. Lorsqu'il entreprend, pour sa famille et ses bienfaiteurs, la rédaction d'un journal de ses aventures apostoliques, Marie en devient aussitôt la patronne de concert avec le Sacré-Cœur[22] ; quand, le soir, après une longue et laborieuse journée,

[15] Cf. J.-M. PÉNARD, O.M.I., *Mgr Charlebois*, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 36.
[16] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Cahier de notes de retraites*, Scolasticat Saint-Joseph, avril 1884 Original.
[17] ID, *ibid.*, Lac Pélican, 22 septembre 1888. Original.
[18] ID., *ibid.*, Cumberland, 15 mars 1889. Original.
[19] ID., *ibid.*, Scolasticat Saint-Joseph, 11 janvier 1885. Original.
[20] ID., *ibid.*, Cumberland, 3 mai 1888. Original.
[21] Cf. *Impressions des Sœurs de l'Hôpital St-Antoine sur les derniers jours de Mgr Charlebois*, Texte dactylographié. Aussi Sr LAJEUNESSE, *Souvenirs*. Original
[22] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Echo du Cumberland*, N° 4 ; Cumberland, 10 juin 1888. Original.

il dépose la plume qui vient d'en raconter les détails, il demande aux siens de prier pour lui, concluant : "Allons nous reposer dans les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie [23]." Enfin, lorsque l'heure vient d'adresser une tranche de son récit aux parents qui la réclament, il déclare :

> C'est à la garde de cette bonne Mère du ciel que je confie cette feuille écrite bien à la hâte. C'est elle qui portera à chacun mes sentiments d'affection et de gratitude. Je suis certain qu'elle s'acquittera bien de sa mission et qu'elle saura répandre sur tous des précieuses bénédictions qu'elle obtiendra du Cœur de son Divin Fils [24].

Si ces prières n'oublient personne auprès de la Vierge bénie, ses bienfaiteurs y ont cependant une pensée plus fervente. Pour leur témoigner sa gratitude, il écrit, à la réception d'une aumône offerte par de généreuses personnes : "Je me ferai aider à cette tâche par mes meilleurs chrétiens. Dès demain soir, nous prierons tous ensemble au pied de l'autel de Marie pour leur obtenir toutes les grâces dont elles ont besoin [25]."

Une de ses grandes joies, soigneusement notée dans son journal intime, fut la lecture d'une histoire des apparitions de Lourdes prêtée par un confrère ; joie doublée par le don qu'il en reçut d'une petite bouteille d'eau puisée à la source même de Massabielle [26]. Rien donc de ce qui concerne Marie ne le laisse indifférent. Quand, au début de son voyage chez les Esquimaux, le vaisseau qui le porte glisse en face du Cap-de-la-Madeleine, il "salue intérieurement la bonne Vierge du sanctuaire" et sollicite "sa protection [27]". De même sa piété mariale lui fit désirer, sans succès cependant, de recevoir la consécration épiscopale au jour de la fête de l'Immaculée Conception [28].

Rien ne lui était plus cher, en effet, que le rappel des mystères de la vie de Marie. Il exultait d'allégresse en célébrant, chaque printemps, le retour de mai :

[23] Id., *ibid.*, N° 1 ; 16 janvier 1888. Original.
[24] Id., *Voix du jeune missionnaire*, Cumberland, 15 avril 1894. Original.
[25] Id., Lettre à son père, Cumberland, 20 mai 1888. Original.
[26] Id., *Privatim*, 3 octobre 1890. Original.
[27] Id., *Mgr Charlebois chez les Esquimaux*, Ottawa, Le Droit, 1923, p. 6.
[28] Cf. Mgr A. Langevin, O.M.I., Lettre à Mgr O. Charlebois, O.M.I., Saint-Boniface, 10 octobre 1910. Original, Arch. du Scolasticat Saint-Joseph.

"C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau !"

> Oui, salut, ô beau mois toujours tant désiré. Tout cœur chrétien, et surtout tout cœur d'Oblat se sent, en ce jour, palpiter de joie et d'amour pour notre bonne Mère. Que n'ai-je quelques fleurs pour orner mon petit sanctuaire ; mais où cueillir ces fleurs? la terre est encore enveloppée dans son épais manteau d'hiver. Mais à défaut de fleurs matérielles, offrons à Marie notre amour et de nouvelles vertus [29].

Au cours d'un voyage, incapable de dire la sainte Messe au matin de la fête du Saint-Rosaire, il supplée à cette douloureuse privation, écrivant : "Je me contentai de louer notre bonne Mère dans le secret de mon cœur et de m'unir d'intention à toutes les louanges qu'elle recevait par tout le monde en ce beau jour [30]." En la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, date du pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes à Saint-Laurent de Grandin, il note dans son journal : "Mon esprit et mon cœur se portent vers ce lieu béni, et je m'unis aux milliers de pèlerins qui honorent en ce moment notre bonne Mère du ciel [31]." Clôturant sa retraite annuelle au jour de la fête de Notre-Dame des Neiges, il s'écrie : "Remercions bien notre bonne Mère Immaculée de nous avoir obtenu la grâce de devenir ses enfants dans la vie religieuse et sous sa bannière [32] !" En la solennité de la Pentecôte, "bien que perdu dans les profondeurs du Nord-Ouest au milieu de pauvres sauvages", il se transporte en esprit au Cénacle pour y assister à la descente de l'Esprit-Saint :

> Que c'est beau ! que c'est édifiant de voir ces cent-vingt disciples prosternés et tout brûlants de ferveur dans l'attente du Saint-Esprit ! Mais que c'est doublement imposant et surnaturel de jeter un regard sur Marie ! Comme elle est humble, modeste, anéantie en Dieu ! Oh ! qui pourrait connaître ce qui se passe dans son cœur ! ... Demandons-lui donc de nous faire part d'une étincelle de sa ferveur, de ses pieux sentiments [33] ...

Lorsqu'au prix d'un travail épuisant, malgré une diète

[29] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *La voix du jeune missionnaire*, Nelson House, 1er mai 1892.
[30] ID., in *Petites Annales de Marie Immaculée*, 1898, p. 55.
[31] ID., *Mgr Charlebois chez les Esquimaux*, Ottawa, Le Droit, 1923, p. 8.
[32] ID., *Echo du Cumberland*, N° 10, Lac Pélican, 5 août 1869. Original.
[33] ID., *La voix du jeune missionnaire*, N° 17 ; Nelson House, 5 juin 1892. Original.

forcée au poisson fade et aux fruitages, il put terminer la chapelle de Pakitawagan, construite toute entière de ses mains, c'est en la fête de la Nativité de Marie qu'il y célébra pour la première fois le Saint-Sacrifice : "Je tenais à l'inaugurer aujourd'hui, explique-t-il, en cette belle fête de la sainte Vierge, afin qu'elle bénisse nos travaux ainsi que tous ceux qui viendront y prier [34]."

De toutes les fêtes de la Mère de Dieu, nulle plus que celle de sa bienheureuse Assomption n'apportait à Mgr Charlebois de très doux souvenirs. Il écrit, au début de sa carrière :

> J'ai passé la belle fête de l'Assomption de la sainte Vierge à faire des portages. Pour tout régal, au déjeuner, à dîner et au souper, de la viande sèche de caribou... Ce jour est néanmoins mémorable pour moi. Il mériterait que je le fêtasse avec solennité tous les ans ; car c'est le 15 août 1882 que je pris l'habit au Noviciat de Lachine ; le 15 août 1883 que je fis mes premiers vœux d'un ans à la même place ; et encore le 15 août 1884 que je fis mes vœux perpétuels à Maniwaki. Au milieu des portages et pendant que j'avais le canot sur le dos, tous ces souvenirs me revenaient à l'esprit. Je comparais la beauté de ces jours d'autrefois avec la tristesse, du moins apparente, du présent. Je dis seulement apparente, parce que, intérieurement, j'étais aussi joyeux et aussi heureux qu'alors. Je l'étais même plus, puisque je voyais la réalité des rêves qui préoccupaient alors mon esprit [35].

Et notre apôtre de conclure par ce souhait :

> Puisse cette bonne Mère, par sa glorieuse Assomption, m'obtenir d'être toujours fidèle à ces saints vœux qui me mériteront d'aller la voir un jour dans le ciel [36] !

II. — MGR CHARLEBOIS, PROTÉGÉ DE MARIE.

La vierge Marie ne pouvait certes refuser sa protection à celui dont elle remplissait ainsi en quelque sorte la pensée et la vie. Aussi peut-on dire que les écrits de Mgr Charlebois sont une perpétuelle litanie de reconnaissance à "notre bonne Mère

[34] ID., *L'Echo de Pakitawagan,* N° 11 ; Pakitawagan, 8 septembre 1889. Copie manuscrite.
[35] ID., *ibid.,* 18 août 1889.
[36] ID., *Voix du jeune missionnaire,* N° 14 ; Lac Caribou, 15 août 1890. Original.

du ciel." Combien de fois, au cours de ses dangereuses pérégrinations à la recherche des âmes, à la merci des éléments déchaînés, en un pays inhospitalier, celui qu'on a appelé "l'évêque-errant" n'a-t-il pas touché du doigt la céleste protection de Marie. C'est d'ailleurs sous le signe béni de l'Etoile de la Mer qu'il entreprend ses voyages, ployé sous le poids de l'aviron, ou, l'hiver, traînant à cœur de jour les raquettes qui martyrisent, et, sans cesse,

> "Roulant son chapelet au fond de ses mitaines".

Mgr Charlebois, dès les premiers jours de sa vie missionnaire, ne manqua jamais de recourir, en ses courses apostoliques, à la protection de la sainte Vierge.

> Si je ne me trompe, écrit-il un jour à son frère, vous commencez à être inquiet sur mon compte, vu qu'il y a longtemps que vous n'avez rien reçu de moi. Il me semble voir votre imagination me figurer enseveli dans quelque rapide ou au fond de quelque lac ou épuisé de faim au milieu de quelque vaste forêt ou encore étranglé par quelque sauvage féroce. [...] Si vous voulez bien m'en croire, laissez toutes ces "imaginations" de côté, et employez ce temps à prier pour moi, à me recommander au Sacré-Cœur de Jésus et à la bonne Mère du missionnaire. Vos yeux n'en souffriront pas davantage, et moi j'en profiterai bien plus, je serai à l'abri de tout danger ; car il doit être impossible de périr (quant à l'âme du moins) quand on a Jésus et Marie pour défenseurs [37].

Conformément à ses convictions, le missionnaire du Cumberland ne craint rien dès qu'il se confie à la Vierge. Souvent, les rapides et les écueils pourraient effrayer, mais pourquoi craindre ? "La bonne Mère des missionnaires est toujours là pour nous préserver de tout accident [38]." Rien donc ne peut l'empêcher de courir où le devoir l'appelle. Un Indien protestant lui ayant demandé d'aller au loin baptiser son nouveau-né, il ne s'arrête point à considérer le firmament chargé de nuages ou le vent contraire qui alourdira l'aviron pendant tout le jour : "Je célèbre de bonne heure la messe de Notre-Dame de Bon-Secours, non sans me rappeler les doux souvenirs du pèlerinage qui se fait au collège de l'Assomption en ce jour, et muni du

[37] Id., *L'Echo de Pakitawagan*, N° 11 ; 27 octobre 1889. Original.
[38] Id., in *Missions des Miss. Oblats de Marie Immaculée*, 1901, p. 20.

pain des forts et de la protection de notre bonne Mère, je pars, n'ayant qu'un homme avec moi [39]." Et ainsi de suite, tout le cours de sa vie : l'été, en dépit de l'obscurité, de la pluie qui transperce et des bourrasques qui se jouent de l'embarcation, il poursuit sa route en se mettant "sous la protection de la Mère du Missionnaire [40]" ; l'hiver, malgré le froid, le vent, la neige poudreuse : "en avant quand même, le chapelet d'une main, le fouet de l'autre [41]" !

Souventes fois, des spectateurs surpris le voient partir avec étonnement et le suivent d'un regard plein de pitié ; mais lui, il brave les éléments, car le devoir l'appelle. "Je m'efforce de me mettre sous la protection de notre bonne Mère Immaculée par un fervent *Sub Tuum*, puis je me remets entre les mains de la divine Providence [42]." Lorsque' rendu au terme du voyage, il jette un regard rétrospectif sur les dangers évités et le bien qu'il a accompli, il chante sa gratitude. A la fin de sa première tournée pastorale il s'écrie :

> Parti durant le beau mois de mai pour faire la visite de toutes mes missions, je rentre au Pas le premier jour du mois du Saint-Rosaire. Ainsi ce long voyage a été entrepris et a été terminé sous les auspices de Marie. Voilà pourquoi il a été si heureux et fructueux aussi. J'en suis on ne peut plus reconnaissant à notre bonne Mère du ciel [43].

Et en effet, les marques tangibles de la protection divine se multiplient au cours des voyages et sous la plume de Mgr Charlebois. Combien de fois sa céleste patronne ne l'a-t-elle pas tiré du seuil de la mort ! Quelques mois après son arrivée en missions, il éprouva cette protection particulière en revenant du Pas au Cumberland. Il raconte lui-même, d'un ton badin, qu'il faillit "aller passer le reste de l'hiver sous la glace de la Saskatchewan" ...

Un unique guide traçait une voie pour les chiens tandis que le père les conduisait lui-même, se reposant de temps à autre

[39] ID., *Echo du Cumberland*, N° 9 ; 26 mai 1889. Original.
[40] ID., in *Missions des Miss. Oblats de Marie Immaculée*, 1896, p. 139.
[41] ID., *ibid.*, 1902, p. 44 ; cf. ID., *ibid.*, p. 161.
[42] ID., *Voix du jeune missionnaire*, N° 16 ; 16 décembre 1891. Original.
[43] ID., Circulaire N° 3, 5 octobre 1911.

dans la traîne. Il y était assis, la figure voilée par une couverture qui le protégeait du vent, quand un mouvement insolite le fit sursauter : ses coursiers enfonçaient sous une glace friable ! Ils avaient perdu les pistes de l'Indien et s'étaient fourvoyés à la tête d'un gros rapide. Le missionnaire appela au secours et fut entendu malgré la distance et la tempête : le guide revint en hâte, criant de ne pas bouger ; il put s'approcher doucement, porté par ses raquettes, et il retira finalement de l'abîme les bêtes, puis la carriole et son passager. "Il n'y a pas de doute, conclut le père Charlebois, que c'est la bonne Mère du Missionnaire qui a soutenu la glace. En partant le matin, j'avais récité un bon "*Sub Tuum*" ; je pense bien que c'est cette prière qui m'a obtenu cette grâce de notre Mère [44]."

Son journal et ses lettres fourmillent de semblables récits : "Je suis arrivé sain et sauf, écrit-il un jour, mais non sans avoir couru plus d'un danger. Une fois entre autres, nous voulûmes traverser la rivière par un gros vent, et, lorsque nous fûmes au milieu, une grosse vague vint remplir notre canot d'écorce jusqu'à la moitié. Pour quelques secondes nous disparûmes sous les ondes. Ce n'est que par une protection du ciel que nous pûmes revenir à terre. Aidez-moi à en remercier la bonne Mère du Missionnaire [45]."

Trois ans avant sa mort, il sait encore ce que c'est que le danger :

> Nous avons failli périr l'autre nuit. Surpris par le vent sur le grand lac du Bœuf, vers les deux heures après minuit, peu s'en est fallu que nous ayons sombré sous les vagues immenses. Heureusement que la Mère du missionnaire et sa puissante Patronne étaient là pour nous protéger. Nous en avons été quittes pour la peur et pour nous faire mouiller jusqu'aux os [46].

Et la litanie continue :

> Dans un grand lac, nous avons été surpris par une tempête de vent qui a failli nous faire sombrer. Nous avons été quittes pour la

[44] ID., *Echo du Cumberland*, N° 2 ; 22 mars 1888. Original.
[45] ID., *Voix du jeune missionnaire*, N° 22 ; Cumberland, 8 mai 1897. Original.
[46] ID., Lettre à M. Labrèche, Portage-la-Loche, 5 juillet 1930. Copie.

peur. Beaucoup attribueraient notre salut à une chance. Mais moi je l'attribue à la protection de la bonne Mère du missionnaire [47].

Quelle journée ! Il a plu à verse depuis ce matin. Nous avons quand même continué notre route et à travers de nombreux rapides. Que de fois notre canot a "frisé" des pierres prêtes à l'éventrer. Notre bonne Mère du ciel nous a protégés et nous sommes ici ce soir tous sains et saufs [48].

J'ai fait de douze à quinze cents milles en canot. J'ai couru plus d'un danger. La semaine dernière surtout nous avons traversé un grand lac par un vent furieux... La bonne Mère du missionnaire nous a tirés quand même du péril [49].

En mai 1901, il venait de couper, dans la forêt, le bois nécessaire à la construction d'une église projetée au lac Pélican :

La glace allait disparaître ; il était temps de songer à retourner à la mission. C'était même trop tard : peu s'en est fallu que nos chiens et nos bagages ne coulassent au fond du lac. La sainte Vierge nous préserva de ce malheur [50].

Se rendant un jour au Pas malgré une crue inouïe de la rivière Saskatchewan, il fut surpris par une violente tempête ; il était épuisé de fatigue et de faim, ne pouvant trouver, au milieu des marécages sans limites un endroit sûr pour s'y reposer :

Mais la bonne Mère du missionnaire veillait sur nous, remarque-t-il. Tout à coup une petite lumière brilla à nos yeux. Nous y dirigeâmes notre nacelle. A notre grande joie, nous finîmes par reconnaître une petite élévation de terrain où se trouvait une cabane de Sauvages... J'étais content de me voir à l'abri du vent et hors de danger [51].

Voguant, en 1923, vers la mission esquimaude de Chesterfield Inlet, il est ému par la masse des nombreux icebergs au milieu desquels le *Nascopie* se fraie fièrement un chemin ; si le navire venait à céder, qu'adviendrait-il des passagers ? "On

[47] ID., in *Missions des Miss. Oblats de Marie Immaculée*, 1910, p. 292.
[48] ID., *Débuts d'un évêque missionnaire*, Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, 1911, p. 27.
[49] ID., Lettre à Mme St-Denis, Ottawa, 2 septembre 1913. Original, Arch. du Scolasticat Saint-Joseph.
[50] ID., in *Missions des Miss. Oblats de Marie Immaculée*, 1902, p. 47.
[51] ID., Lettre du P. G. Charlebois, O.M.I., Cumberland, 1899. Copie.

éprouve le besoin d'invoquer la Mère du missionnaire, l'Etoile de la Mer[52]."

Le secours de Marie ne bravait pas seulement les flots ou la glace traîtresse ; combien de fois n'indiqua-t-il point aussi au vaillant missionnaire, perdu dans les forêts, la voie à suivre. Un jour, surtout, et cet exemple suffira, il se rendait de Pakitawagan à Nelson-House ; le guide qu'il s'était procuré avait manqué au rendez-vous. Nul de son petit groupe ne voulut assumer la responsabilité du voyage en un pays inconnu ; mais il fallait, bon gré mal gré, se rendre au but ! Le père Charlebois prit la direction de la caravane, aidé d'une carte grossièrement traçée par un Indien, et se mit à la recherche de l'étroit sentier de plus de 60 milles que presque rien ne distinguait de la forêt vierge et où personne n'avait passé depuis les premières neiges de l'automne. Il s'élança courageusement, le chapelet à la main :

> Il me semblait, narre-t-il, que la sainte Vierge tenait elle-même mon chapelet et qu'elle me conduisait. Aussi nous avons marché tout le jour sans nous égarer. Il n'y a qu'un seul portage que nous avons eu un peu de difficulté à trouver. Tous les autres, nous arrivâmes droit dessus comme si nous eussions connu le chemin[53].

On voit maintenant combien le P. Charlebois avait eu raison d'écrire à son père dès son départ pour les missions : "Je suis entre les mains du bon Dieu et de la sainte Vierge : par conséquent, je ne cours aucun danger[54] !"

Une si constante protection engendrait, en Mgr Charlebois, une confiance sans bornes envers Marie Immaculée. C'est à elle qu'il recourut invariablement dans ses difficultés les plus graves, lorsque, par exemple, les atermoiements du Gouvernement d'Ottawa au sujet de la construction de l'école indienne de Beauval firent retomber sur lui un lourd fardeau financier. Comme toujours l'aide maternelle de la Vierge ne fit pas défaut[55].

Rien d'étonnant donc qu'au jour du sacre de son coadjuteur

[52] ID., *Mgr Charlebois chez les Esquimaux*, Ottawa, Le Droit, 1923, p. 10.
[53] ID., *La voix du jeune missionnaire*, N° 17 ; 1er mai 1892. Original.
[54] ID., in *Missions des Miss. Oblats de Marie Immaculée*, 1896, p. 118.
[55] Cf. ID., Lettre au R.P. P. Poirier, O.M.I., Le Pas, 18 janvier 1932. Original.

Mgr Charlebois se soit écrié, au souvenir des bienfaits du ciel à son égard :

> "Quels motifs de joie et de reconnaissance pour mon âme de missionnaire ! *Magnificat anima mea Dominum. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?*
>
> Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout cœur à la très sainte Vierge, notre Mère du ciel. Elle a toujours été mon guide et mon soutien. Elle m'a inspiré de prendre pour devise : *"Ad Jesum per Mariam"* parce qu'elle voulait être, d'une manière toute particulière, l'intermédiaire de son évêque missionnaire auprès de son Fils bien-aimé. Aussi, aujourd'hui, dans une circonstance très solennelle, suis-je heureux de proclamer que c'est la sainte Vierge qui a été la trésorière toujours fidèle de mon Vicariat. C'est elle qui a obtenu de son Divin Fils les grâces de vocations et de conversions et les ressources nécessaires aux œuvres considérables qui ont surgi dans le Keewatin. Elle m'a donné des preuves évidentes que c'est à elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins [56].

Longtemps, il semble, le père Charlebois avait honoré la sainte Vierge sans recourir à l'un de ses titres particuliers. Durant son supériorat à l'école de Duck Lake, il remarqua le zèle d'une religieuse de la Présentation de la sainte Vierge pour le culte de Notre-Dame du Sacré-Cœur ; au cours d'un incendie qui menaçait de détruire toutes ses propriétés, il fut témoin lui-même de l'efficacité de cette dévotion. Aussi, devenu évêque, voulut-il choisir Notre-Dame du Sacré-Cœur pour patronne de son Vicariat, pour titulaire de sa cathédrale et pour ornement de son blason et de son sceau officiel.

Lors de la bénédiction de la cathédrale actuelle du Pas, le 13 septembre 1922, Mgr Charlebois rendit témoignage à sa céleste protectrice :

> Après Dieu, notre bonne patronne, Notre-Dame du Sacré-Cœur, est bien celle à qui nous devons le plus. Lorsque je fus nommé pour prendre charge de ce Vicariat, je me trouvai en face de tant de difficultés, d'une si grande pénurie et d'une incapacité personnelle si décourageante que je me suis dit : "Voilà bien un cas désespéré..." Or, ayant eu ouï-dire que Notre-Dame du Sacré-Cœur était l'avocate de tels cas, je ne crus pouvoir mieux faire que de la prendre pour pa-

[56] Id., *Discours au Sacre de Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.*, L'Assomption, 29 juin 1933. Copie dactylographiée.

tronne. Je suis heureux d'avouer que je n'ai pas eu lieu de m'en repentir. Loin de là, car sa protection a été des plus visibles. Si aujourd'hui nous avons le bonheur de constater quelques progrès, nous devons dire et répéter : "Grâces à Notre-Dame du Sacré-Cœur." Nous osons espérer que, du haut de son maître-autel, elle continuera à nous protéger et à nous faire marcher de progrès en progrès [57].

La protection de Marie ne se démentit pas au cours des dernières années du vénéré prélat. En 1931, il disait en présence des Sœurs de la Présentation du Pas : "Tout ce que j'ai eu ou fait de matériel pour mes missions, je le dois à Notre-Dame du Sacré-Cœur : c'est elle qui me l'a donné".

III. — Mgr CHARLEBOIS, APÔTRE DE MARIE.

Pénétré d'une aussi tendre dévotion mariale, aussi visiblement protégé par la Vierge, Mgr Charlebois devait, tout naturellement, propager son culte et orienter les âmes vers elle. Les témoignages abondent démontrant qu'il ne manqua jamais de recommander à Marie ceux qui lui étaient particulièrement chers, ses parents, ses missionnaires, ses fidèles.

Le père Ovide Charlebois n'avait point à enseigner aux siens la dévotion mariale. Il savait que rien n'était mieux connu de sa famille que le culte de notre "bonne Mère du ciel". Il ne néglige pas pour autant de rappeler à l'occasion sa maternelle sollicitude : "Adressons-nous surtout à la sainte Vierge, écrit-il un jour à l'une de ses sœurs, elle est toute-puissante, et ne refuse jamais d'exaucer une prière bien faite, une prière pleine de confiance et d'humilité [58]." A ses cadets qui s'attristent du départ d'une aînée pour le Noviciat il conseille : "Mettez-vous sous la protection de la sainte Vierge. Dites-lui souvent : O notre bonne Mère, nous nous donnons entièrement à vous ; prenez soin de nous, et, si c'est la volonté du bon Dieu, faites que nous devenions religieux [59] !" Quelques jours avant l'ordination sacerdotale de son frère Guillaume, intime confident de ses pensées les plus

[57] Id., *Discours à la bénédiction de la cathédrale*, Le Pas, 13 septembre 1922. Original.
[58] Id., Lettre à Mme E. Lajeunesse, Ottawa, 16 juin 1885. Original.
[59] Id., Lettre à Marie-Louise et à Charles, s.l. s.d. Original.

secrètes, il regrette de n'avoir point d'ailes pour pouvoir aller partager son grand bonheur et il le prie de se réfugier profondément dans le Cœur sacré de Jésus : "Si vous pouviez obtenir une étincelle de son amour, oh ! combien vous seriez digne de recevoir le sublime sacerdoce ! Ne manquez pas de bien vous mettre aussi sous la protection de notre Mère du ciel, car elle est le chemin qui conduit au divin Cœur de Jésus [60]." Encourageant une parente, à la veille de sa profession perpétuelle, Mgr Charlebois s'écrie : "Allons ! bon courage. Mets ta confiance en la sainte Vierge et le Sacré-Cœur [61] . . ." Quelques jours avant sa mort, il écrit à une âme timorée qui lui demande des conseils : "Prenez pour motto : tout pour Dieu par Marie Immaculée ; rien pour le démon ; rien pour le monde ; rien pour moi." Répétez ces paroles tous les matins et conformez-y tous vos actes de la journée et je vous prédis que vous serez une grande sainte [62]."

Dans la longue série de ses lettres pastorales, Mgr Charlebois rappelle fréquemment à ses missionnaires l'obligation qui leur incombe d'honorer et de faire honorer Marie. Il clôt souvent ses circulaires par une prière analogue à celle-ci : "Je termine, mes chers Pères et Frères, en vous mettant sous la protection de notre bonne Mère du ciel et de son Divin Fils. Qu'ils vous conservent en santé et dans de saintes dispositions [63]." Il leur indique les rubriques de la fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur, titulaire de la Cathédrale [64] ; il leur recommande de ne pas oublier l'invocation "Reine de la paix" nouvellement ajoutée aux litanies de la sainte Vierge [65] ; il les invite à réciter fidèlement le saint Rosaire, "vu que cette prière est facile et ne peut qu'attirer d'abondantes bénédictions [66]" ; il prescrit, à la fin des prières au bas de l'autel après la messe basse, une triple invocation : "Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous", afin d'obtenir la conversion des Esquimaux et le progrès moral des chrétiens [67].

[60] ID., *Echo du Cumberland*, N° 3 ; 22 mai 1888. Original.
[61] ID., Lettre, Prince-Albert, 21 mars 1920. Original.
[62] ID., Lettre, Le Pas, 11 novembre 1933. Copie.
[63] ID., Circulaire N° 2, 5 avril 1911.
[64] ID., Circulaire N° 27, 19 novembre 1928.
[65] ID., Circulaire N° 21, 28 septembre 1923.
[66] ID., Circulaire N° 8, décembre 1913.
[67] ID., Circulaire N° 5, 23 septembre 1912.

Afin d'assurer la ferveur de ses chrétiens, Mgr Charlebois les met sous la protection de Marie, il propage et développe sans cesse sa dévotion parmi eux. Lorsqu'il mit pied pour la première fois sur le territoire dévolu à son zèle, il s'empressa de réunir les indigènes, de faire avec eux la prière du soir et de leur parler de la dévotion au Sacré-Cœur.

> Je leur ai parlé ensuite de la sainte Vierge, poursuit-il ; puis j'ai lu une consécration à cette bonne Mère du ciel. Entre chaque exercice nous chantions des cantiques. Je chantais le couplet en français et ils répondaient en cris (en sauvage). Je ne puis pas dire si c'était beau, mais du moins c'était pieux, et j'espère que le cœur de Notre-Seigneur et celui de la Sainte Vierge en étaient contents. Je leur ai distribué ensuite des images, des médailles, des chapelets et des scapulaires [68].

Toute la carrière missionnaire de Mgr Charlebois fut modelée sur ce début marial. Il encourage une protestante, malade et désireuse de se convertir au catholicisme, en lui disant : "Tu ne saurais mieux faire pour faire entrer ton âme dans la maison du Grand-Esprit. Bon courage. Je vais t'aider et notre bonne Mère d'en-haut va venir à ton secours en priant pour toi [69]." C'est encore sous la garde de Marie qu'il met un autre protestant soumis à de rudes épreuves de la part de ses proches [70]. Racontant la mort pieuse d'un de ses fidèles qui vient d'expirer le chapelet à la main, il s'écrie : "Oh ! qu'il a dû être bien reçu par la Reine du Rosaire, et que Marie a dû lui obtenir une bonne place [71] !" Et pour développer davantage la dévotion de son petit troupeau, il entreprend de construire une chapelle plus spacieuse et plus belle : "Comme mes bons Sauvages aimeront à venir prier et louer Notre-Seigneur et son Immaculée Mère quand nous aurons une jolie église [72] !" Il rêve aussi de posséder une statue de la Vierge pour orner son petit autel que domine une misérable image [73] . . .

Mgr Charlebois ne se contente pas de prêcher d'une façon

[68] ID., Lettre au P. G. Charlebois, O.M.I., Grand Rapide, 29 août 1887. Original.
[69] ID., in *Missions des Miss. Oblats de Marie Immaculée*, 1896, p. 155.
[70] ID., in *Petites Annales de Marie Immaculée*, 1898, p. 94.
[71] ID., *ibid.*, p. 93.
[72] ID., in *Missions des Miss. Oblats de Marie Immaculée*, 1898, p. 166.
[73] Cf. ID., *Echo du Cumberland*, N° 9 ; 16 mai 1889. Original.

générale la dévotion à la Mère de Dieu : il préconise des pratiques définies : le port du scapulaire du Mont-Carmel [74] et surtout la récitation quotidienne et en commun du chapelet dans le but d'honorer la Vierge en chaque foyer et d'attirer ses bienfaits, tout en remplaçant en quelque sorte le jeûne quadragésimal, dont on est dispensé, et l'assistance à la Messe dominicale, dont on est si souvent privé dans les immenses forêts du grand Nord [75].

Dès sa première année en missions, le père Charlebois commença à célébrer avec le plus de splendeur possible les exercices du mois de Marie. Il en raconte l'ouverture à son frère, non sans quelque fierté :

> Viens voir la petite chapelle du Cumberland, tu apprendras que nous savons aussi honorer notre bonne Mère d'une manière solennelle. Ne vois-tu pas entre l'autel et le mur, du côté de l'Epître, cette jolie vieille image de Marie, encadrée de ruban, ornée de fleurs, appuyée sur deux petits gradins en guise d'autel et toute illuminée par quatre chandelles et un lampion d'huile d'esturgeon ? C'est beau, n'est-ce-pas ? Cette bonne Mère semble nous sourire, et son cher Jésus tend les deux bras comme pour nous attirer à Lui. Retourne-toi maintenant : vois, la chapelle est presque entièrement remplie de bons fidèles qui viennent rendre leurs hommages à leur bonne Mère. Ecoute comme ils chantent tous avec entrain et piété. Regarde maintenant au coin de l'autel ; n'aperçois-tu pas un pauvre petit jeune missionnaire qui déploie toute son éloquence pour faire glorifier et aimer Celle qu'on surnomme justement la Mère du missionnaire ! Allons, qu'en penses-tu ? N'est-ce-pas de ton goût ? Eh bien ! telle fut l'ouverture du beau mois de Marie dans cette humble mission de Saint-Joseph. Si tu es satisfait de ta visite, reviens tous les soirs à sept heures et tu assisteras à la même cérémonie [76] . . .

L'année suivante, il prépare de nouveau une "jolie parure" pour ces pieux exercices auxquels les catholiques assistent avec empressement :

> J'espère, dit-il, que notre bonne Mère du ciel ne dédaigne pas de jeter un regard de tendresse sur cette réunion de ses enfants du Cum-

[74] Cf. Id., Circulaire N° 5, 23 septembre 1912 ; Circulaire N° 20, 18 juin 1922.
[75] Cf. Id., Circulaire N°5, 23 septembre 1912 ; Circulaire N° 2, 5 avril 1911 ; Circulaire N° 16, 10 avril 1919.
[76] Id., *Echo du Cumberland*, N° 2 ; 30 avril 1888. Original.

berland. Puisse-t-elle nous obtenir d'aller un jour la louer tous ensemble dans le Paradis [77] !

Lorsque, plus tard, le père Charlebois devint principal de l'école indienne de Duck Lake, son zèle marial s'accrut encore peut-être ; il lui inspira, de concert avec le frère Célestin Guillet, O.M.I., et les prêtres des environs, l'organisation d'un pèlerinage régional à Notre-Dame de Lourdes dans la localité de Saint-Laurent en Saskatchewan. Chaque année, depuis 1905, cette coutume se poursuit avec ferveur, attirant sur la région des grâces insignes [78].

Enfin, au déclin de sa vie, le vicaire apostolique du Keewatin sentit son cœur s'indigner au récit des blasphèmes dont une troupe de communistes avaient abreuvé la sainte Vierge : "Notre-Seigneur pardonne les blasphèmes contre Lui ; mais il ne laissera pas insulter sa Mère [79] !" Pour écarter de l'univers les châtiments mérités par ces insultes diaboliques, Mgr Charlebois écrivit, à la fin de sa dernière lettre pastorale, ce paragraphe qui couronne dignement sa vie d'apôtre de la Vierge :

> Songeons-y, c'est notre Mère du ciel qui est ainsi outragée. Nos cœurs de fils doivent se sentir on ne peut plus indignés. Veuillez engager les fidèles à témoigner à notre bonne Mère du ciel plus de respect, d'amour et de confiance. Disons-lui souvent combien nous sommes attristés des outrages qu'elle reçoit. Encourageons la récitation du chapelet où nous la saluons si dignement · "Je vous salue, Marie, etc." Ces salutations venant de cœurs aimants la consoleront et éloigneront de nous les châtiments que son Divin Fils lance d'habitude contre les insulteurs de sa Mère [80].

Il est impossible de citer tous les passages des écrits de Mgr Charlebois où il est question de la sainte Vierge ; à leur lecture, on se rend compte avec évidence que toute sa carrière fut pénétrée d'une pensée continue de tendresse mariale : il alla effectivement à Jésus par Marie.

[77] Id., *ibid.*, N° 9 ; 5 mai 1889. Original : cf. Id., *Privatim*, Cumberland, 30 avril 1889. Original.
[78] Cf. J.-M. Pénard, O.M.I., *Mgr Charlebois*, Montréal, Beauchemin, 1937, pp 106-107.
[79] Cf. *Annales de Notre-Dame du Cap*, mai 1938, p. 209.
[80] Mgr O. Charlebois, O.M.I., Circulaire N° 35, 20 mai 1933.

Ces quelques pages, pour incomplètes qu'elles soient, nous semblent quand même démontrer que Mgr Charlebois fut un grand serviteur de la Vierge : il l'aima, il la fit aimer, et, en retour, il fut aimé par elle, car les marques de sa maternelle protection sont aussi nombreuses que les jours de son existence.

Nul doute qu'en quittant cette terre, il fut miséricordieusement accueilli là-haut par

"La Reine des élus, lui qui toute sa vie,
Avait accoutumé de passer par Marie
Pour aller à Jésus [81]".

---

[81] E. NADEAU, O.M.I., "Toujours Lui", dans *Mgr Charlebois*, par J.-M. PÉNARD, O.M.I., p. 223.

La vertu de force en Monseigneur Charlebois

Ce qui caractérise la carrière de Mgr Charlebois, c'est qu'il fut en tout un homme de devoir. Il n'y a guère d'actions éclatantes en sa vie ; et il se rapproche en cela de la sainte Patronne des Missions qu'il admirait tant en ses dernières années, peut-être précisément parce qu'il avait trouvé en sa doctrine d'enfance spirituelle comme un écho de ses propres convictions intimes.

Ce qui constitue le mérite incomparable du fondateur du Keewatin, ce n'est donc point surtout un ensemble d'œuvres éblouissantes, bien qu'il en ait créé beaucoup et de très grandes, mais c'est d'abord, croyons-nous, la force d'âme manifestée au cours des quarante-six années qu'il a vécu dans les missions indiennes du grand Nord.

Aux prises avec des difficultés incroyables provenant de la nature, des hommes et des événements, il ne s'est jamais laissé abattre, loin de là, mais profita même des difficultés pour monter plus haut encore dans la perfection d'une vertu admirable. Car tout était dit pour Mgr Charlebois lorsque se présentait un devoir à accomplir : ni les travaux, ni les épreuves ne le décourageaient alors.

Nous voudrions démontrer précisément, en ces pages, que l'évêque errant fut ainsi un géant apostolique parce qu'il possédait la vertu de force, le courage chrétien, à un degré suréminent.

"La force, a-t-on écrit, est cette fermeté qui donne à l'âme de ne pas céder devant les obstacles au bien, de lutter pour la vertu, de soutenir le choc des maux affligeants, de se tenir inébranlable dans les obligations du devoir, même si, pour cela, il faut affronter la mort [1]."

[1] H.-D. Noble, O.P., *Somme Théologique*, Edit. Revue des Jeunes, *La Force*, p. 298.

Mgr Charlebois fut fort entre les forts : "Je n'aime pas la vie de la terre, écrivit-il un jour, mais je ne refuse pas le travail qu'elle impose [2]."

Avant même d'aborder au territoire de son apostolat, le jeune missionnaire de 1887 pouvait confesser, ému encore de la messe qu'il venait de célébrer, seul, dans la petite cellule du vaisseau :

> Le cœur sent croître en lui la force et le courage ; il est disposé à tout entreprendre, à tout souffrir pour la gloire de Dieu si plein de condescendance [3].

Cette réflexion fut son programme : Mgr Charlebois le réalisa constamment, merveilleusement ; il manifesta, en effet, durant sa longue carrière, le *courage* pour tout entreprendre, la *patience* pour tout supporter.

L'on ne saurait, en un article, énumérer tous les exemples propres à illustrer la perfection avec laquelle notre héros pratiqua la vertu de force. Il nous faut donc glaner à peine ça et là quelques faits ou quelques paroles qui pourront être regardées comme des échantillons de toute sa vie.

I. — LE COURAGE POUR TOUT ENTREPRENDRE.

La première fonction de la vertu de force, selon la doctrine de la Somme Théologique, c'est de rendre possible et de faciliter les entreprises difficiles, *actum aggrediendi*. A ce point de vue, rien ne rebuta le vaillant missionnaire des Cris : ni l'exil loin des siens, ni l'organisation matérielle d'un territoire immense, ni le recrutement de son clergé, ni surtout les pérégrinations incessantes qui lui ont mérité le surnom douloureux *d'évêque errant*.

Pour le père Ovide Charlebois, le plus dur sacrifice fut, incontestablement, l'éloignement de sa famille pour laquelle il

[2] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Lettre à son frère Charles*, Duck Lake, 21 octobre 1904. Manuscrit original. A moins d'indications contraires, les textes cités sont des documents originaux conservés aux archives de l'évêché, Le Pas, Manitoba.

[3] ID., dans *Missions des O.M.I.*, 1896, p. 114.

ressentait un si tendre attachement. Il a écrit quelque part que c'était bien là le "plus grand sacrifice". Voyons-le, au départ de la maison paternelle, lorsque le sifflet de la locomotive annonce, au loin, le moment des adieux. Les sanglots éclatent malgré lui. Quel sacrifice ! Il écrit, en une lettre qu'il demandait de déchirer :

> J'étais heureux sans doute de partir pour les Missions. C'était là mon désir et l'objet de mon affection. Mais, d'un autre côté, la nature se sentait martyrisée par la séparation de ceux qui m'étaient les plus chers ici-bas. Je ne regrette pas d'avoir fait ce sacrifice. Si c'était à recommencer, je le ferais encore sans hésiter ; mais ça n'empêche pas qu'il est dur au cœur. Je n'aurais pas pu le supporter pour un autre motif que celui des Missions [4].

Après quelques années d'un aussi pénible éloignement, il apprend que Marie-Louise, sa cedette, est très dangereusement malade. Il dévoile ses sentiments à son père :

> Ce me serait si doux de voir encore une fois cette chère petite. Oui, que la volonté de Dieu nous demande parfois des sacrifices qui coûtent à la nature ! Il faut néanmoins nous résigner à sa divine volonté, sachant bien qu'elle ne veut que notre plus grand bien. C'est cette pensée qui retient mon cœur de déborder en torrents de larmes. Oui, que la volonté de Dieu soit faite et non la nôtre ! Qu'il nous frappe, qu'il nous hache même en ce monde, pourvu qu'il nous conduise au bonheur qu'il réserve à ses amis généreux [5].

Mais ce n'était pas tout d'avoir le courage nécessaire pour accepter l'existence pénible de missionnaire des Cris, en la plus rude partie de la Saskatchewan comme Mgr Grandin l'en avait averti ; il fallait, rendu là-bas, tout convertir et tout construire. Avec des moyens de fortune ou par la seule force de ses bras il a bâti églises, chapelles, résidences. Avant sa première construction il confie aux siens dans une lettre :

> En vérité, je ne sais pas trop mon métier. Mais je me dis : Si Dieu a inspiré le constructeur du Temple de Salomon, pourquoi ne m'inspirerait-il pas pour construire cette pauvre maison qui ne devra pas être moins célèbre et moins sainte, puisqu'elle sera la demeure de Dieu lui-même [6].

[4] ID., *Lettre à son frère Guillaume*, Lac des Cèdres, 15 juin 1890.
[5] ID., *Lettre à son père, Prince-Albert*, 28 septembre 1891. Copie.
[6] ID., *Echo du Cumberland*, 29 juin 1888.

Le ciel, bien sûr, lui donna l'inspiration et la force, car nul prêtre, croyons-nous, dans toute l'histoire héroïque du grand Nord, n'a autant charpenté que lui...

Lorsque, devenu évêque, il eut un vicariat à créer, il entreprit magnanimement une tâche plus rude encore : le recrutement des missionnaires. Pour des motifs étrangers à Mgr Charlebois, sa Congrégation ne lui fournit pas de sujets comme elle le faisait pour les autres missions du Canada. Au plus intime de son cœur, le vicaire apostolique trouva cet abandon bien dur ; mais il n'était pas homme à gémir inutilement : il se mit à l'œuvre, attirant aux noviciats de sa famille religieuse, en Europe comme dans le Québec, des phalanges de postulants dont quelques-uns devinrent plus tard ses collaborateurs. Non content de prêcher partout les beautés de la vocation oblate, il organisa, à Beauval, un scolasticat missionnaire où la salubrité du climat permit de garder à la vie religieuse et au Keewatin une pléiade d'apôtres zélés [7].

Il n'en reste pas moins que c'est dans les voyages sans nombre qu'il a faits que Mgr Charlebois a le mieux manifesté son courage indomptable, sa force vraiment héroïque qui jetait dans l'admiration les Indiens eux-mêmes. Pendant tout le cours de sa carrière, longue de près d'un demi-siècle, il a erré sans répit, allant partout où son devoir semblait l'appeler, partout où le bien des âmes paraissait être en jeu. L'on ne saurait imaginer la somme d'énergie nécessaire pour entreprendre tant de courses presque sans fin. Durant les premiers mois, peut-être, la jeunesse, l'entrain, la vigueur apportés avec lui du petit village laurentien, de la ferme montueuse de Sainte-Marguerite auraient pu lui faire trouver des charmes en ces excursions à l'air libre, sur les rivières et dans les bois. Mais...

> ...lorsque vous aurez passé dix à quinze ans à souffrir toutes sortes de misères ; quand, harassés de fatigues, vous aurez à coucher à la belle étoile, mangés par les maringouins ou les poux, ou bien à grelotter de froid sur quelques branches de sapin, toute cette belle poésie deviendra fort prosaïque [8].

[7] Id., *Lettre circulaire* N° 6. Copie.
[8] Id., dans *Missions des O.M.I.*, 1901, p. 20.

Bien que le long chapelet de ses années défilât sans agrément, accroissant à chaque grain le poids du jour, l'évêque errant erra sans cesse. Suivons-le, de-ci de-là, au hasard de quelques courses.

Les voyages d'hiver, le plus souvent à pied, à cœur de jour, à la suite de chiens épuisés, apportaient au missionnaire la plus dure part du ministère. L'une des plus pénibles excursions qu'il ait jamais faites eut lieu en mars 1892, entre le lac Pélican et Nelson-House. Jamais il n'avait tant marché. "La plus grande souffrance, écrit-il, nous venait des cordes des raquettes qui nous mangeaient les pieds, au point que nos bas étaient imbibés de sang quand venait le soir [9]."

La journée qui marqua l'arrivée à Pakitawagan fut l'une des plus rudes du voyage ; mais elle se répéta souvent au cours de sa vie d'apôtre :

> Toute trace de chemin avait disparu, et le soleil ayant amolli la neige, j'enfonçais régulièrement jusqu'aux genoux, et mes raquettes restaient toujours couvertes d'une épaisse et pesante couche de neige qu'il me fallait traîner. Et que dire des nombreuses chutes absolument inévitables quand la neige est ainsi fondante ! Mais ces chutes, je les aimais, parce qu'il me semblait qu'elles me rendaient en quelque sorte semblable à Notre-Seigneur succombant sous le poids de la croix. Ce sont de semblables pensées, je crois, qui m'ont donné la force de battre ainsi le chemin depuis quatre heures du matin jusqu'à six heures du soir [10].

Un autre exemple de ces courses hibernales nous est donné en novembre 1880. Le père Charlebois revenait de la mission Sainte-Gertrude à son poste du Cumberland. Il nous raconte brièvement les agréments de la promenade :

> Les chemins étant mauvais, faute de neige, il m'a fallu marcher presque tout le temps. A plusieurs endroits aussi, près des rapides, la glace n'étant pas forte, on a enfoncé chacun son tour. La traîne elle-même a enfoncé deux ou trois fois. Heureusement qu'il n'y avait pas profond ; on en a été quitte pour se tremper comme il faut et avoir froid ensuite. Nous avons couché dehors toutes les nuits. Je n'ai pu dormir comme il faut qu'une seule fois. Vous pouvez vous imaginer

[9] ID., *Voix du jeune missionnaire*, 24 avril 1892.
[10] ID., *ibid.*

> que ma pauvre "bête" était bien abattue en arrivant. Elle commence à se remttre ; il n'y a que mes jambes qui demeurent encore sensibles. Peu avant d'arriver il faut traverser un "tout petit" portage de trente à quarante milles environ ! Le chemin était des plus impraticables. Une butte, un trou, une pierre : voilà tout. Impossible donc de mettre le pied dans la carriole. Après avoir campé au milieu nous repartîmes de grand matin, vers les quatre heures et demie. Comme d'habitude, je précédais les chiens, marchant un bâton à la main pour m'exempter d'embrasser trop souvent "ma grand'mère". En même temps, pour me donner un peu plus de courage, je faisais mon oraison sur le Sacré-Cœur de Jésus. J'étais à répéter cette bonne invocation · "Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi", lorsque j'entendis le bruit d'une traîne à chiens. Encore quelques pas et j'aperçus à travers les premières lumières du jour, deux hommes qui venaient à ma rencontre. Leurs chiens, me prenant pour un ennemi, menaçaient de me dévorer ; mais mon bâton me vint en aide. Je reconnus aussitôt que ces deux hommes étaient deux de mes fidèles du Cumberland [11].

L'un des plus douloureux sacrifices de ces marches sur la neige est l'obligation, si fréquente, de coucher sous les étoiles, "dans la grande maison que le bon Dieu a préparée à tout le monde". Le père Charlebois en fit très tôt l'expérience [12].

Si les quelques bribes de sommeil arrachées à la nuit glaciale pouvaient suffire à revivifier ! Mais dès les quatre heures du matin, lorsque le guide crie le réveil, il n'est pas aisé de se lever :

> Les jambes refusent de se plier, les reins sont trop sensibles pour lever le haut du corps ; il n'y a que les bras qui puissent servir de levier et mettre la pauvre machine en mouvement. De prime abord, on dirait qu'il sera impossible de continuer la marche tant on éprouve des douleurs un peu partout. Mais si on a le courage d'essayer à les vaincre, on s'aperçoit bientôt que les jointures s'assouplissent et permettent de marcher, de courir. [. . .] Le lendemain, si on a le même courage, on obtiendra le même résultat. Il en sera ainsi de chaque matin et de chaque journée [13].

Quand, au printemps, les lacs et les rivières se libèrent de leur carapace glacée, les jambes endurcies du raquetteur, en se mettant au repos, obligent les bras du rameur à entreprendre leurs longs mois d'esclavage au gouvernail ou à l'aviron. Ce

[11] ID., *Echo de Pakitawagan*, 1er décembre 1889. Copie manuscrite.
[12] ID., *Lettre à son frère Guillaume*, Lac Pélican, 1er janvier 1888.
[13] ID., *Voix du jeune missionnaire*, 18 février 1896.

n'est plus la poudrerie aveuglante des neiges boréales que le missionnaire doit craindre, mais la traîtrise des lacs sans fond. Avant ses longs voyages sur l'onde, il prie et fait prier les siens afin de ne pas se noyer[14].

Il peut arriver quelque part que des ombres de sentiers permettent l'usage de wagons lourds ; mais le passager n'est pas exempt de toute misère :

> Depuis cinq heures ce matin, écrit un jour l'évêque errant, que nous voyageons à travers une immense forêt et par des chemins indescriptibles. C'est une suite de marais où les chevaux et la voiture enfonçaient au point qu'il fallait nous mettre aux roues pour en sortir[15]...

Mais toute autre difficulté disparaît auprès des fameux "portages", lorsqu'il faut transporter, d'un cours d'eau à un autre, bagages et embarcations. "On marche dans la boue, dans les broussailles, on tombe sous ses bagages, on se relève..., on se recharge[16]..." Parfois, pendant de longs milles, on patauge le long de la grève, dans la vase ou dans les hautes herbes, traversant à gué d'innombrables petits cours d'eau[17]. Un jour que je l'accompagnais entre Battleford et le lac des Prairies — j'étais jeune, mais lui ne l'était pas, — Mgr Charlebois dut marcher presque tout le temps dans l'eau glacée, parfois jusqu'à la ceinture, et cela sous une pluie battante ; s'étant même engagé au milieu de débris invisibles sous l'eau, l'évêque tomba de tout son long, se trempant de la tête aux pieds[18]. Comme l'évêque errant en a parcouru de ces portages ! Ecoutons-le nous en décrire, au cours de sa première tournée pastorale :

> Triste journée ! Plusieurs portages à faire, bon nombre de rapides à sauter, des lacs à traverser, et toujours par une température tropicale. Mais le plus beau fut que notre guide s'égara sur un grand lac. Il nous fallut parcourir plus de quinze milles pour rien... Je me servis de mon aviron presque toute la journée... Aussi suis-je très fatigué ce soir. On dit que dans un cas semblable un lit dur est plus favorable au repos. Je vais bien reposer, car je coucherai sur le roc[19].

[14] ID., *Echo du Cumberland*, 5 août 1889.
[15] ID., *Débuts d'un évêque missionnaire*, Ottawa, Le Droit, 1911, p. 20.
[16] Dans *Missions des O.M.I.*, 1931, p. 849.
[17] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Mgr Charlebois chez les Esquimaux*, Ottawa, Le Droit, p. 30.
[18] J.-M. PÉNARD, O.M.I., *Mgr Charlebois*, Montréal, Beauchemin, 1937. p. 168.
[19] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Débuts d'un évêque missionnaire*, p. 54.

Quelle dure journée encore, poursuit-il plus loin ! Des portages et rien que des portages. En tout, cinq de deux à deux milles et demi de long. Par conséquent, depuis ce matin, nous avons fait de dix à douze milles avec rames et bagages sur le dos. Ce n'était guère propre à nous remettre des fatigues d'hier. Aussi, ce soir, chacun est rendu à bout de forces [20].

Le clou de la journée fut un portage improvisé. Je puis dire à notre désavantage que notre improvisation n'a pas été heureuse. Pendant plus de deux heures nous avons eu la consolation de patauger dans l'eau et la boue jusqu'à mi-jambe, puis de nous atteler au canot comme des bêtes de somme. Pour conserver mes souliers secs, je les laissai dans le canot et je me servis des souliers de nos premiers parents. Comme ils ne sont pas épais, ils ont subi plusieurs égratignures dans les broussailles. Heureusement que le temps se chargera de les réparer à bon marché [21] !

Chacun a ses parties sensibles, rapporte-t-il une autre fois. Pour ma part, mes épaules et mes pieds se plaignent de la manière dont ils ont été traités. Les premières ont trouvé le fardeau trop lourd et les seconds regrettent les morceaux de peau restés sur les racines et les pierres [22].

Mgr Charlebois "portagera" ainsi jusqu'en ses dernières années. Nous le retrouvons, évêque, dans les portages qui mènent du lac Pélican à Pakitawagan :

Près de trente fois, raconte-t-il, il nous faut transporter, à travers la forêt, et notre canot, et notre bagage. Les uns derrière les autres, nous gravissons les montagnes et les rochers ; nous redescendons dans les vallons où la mousse cède sous nos pieds et nous laisse enfoncer dans l'eau ; les sueurs ruissellent, le souffle manque parfois, les moustiques nous attaquent et ravissent notre sang ; les épaules deviennent sensibles sous le fardeau et tout le corps s'endolorit [23].

A la mi-août 1915, l'évêque se rendait de Port Nelson à York Factory où un vaisseau devait partir pour Chesterfield :

On dut marcher en traînant le canot. Or, s'il n'y avait à la surface que trois ou quatre pouces d'eau, il y avait au fond cinq ou six pouces de boue, ce qui ne rendait pas la marche facile. Un coup de vent ayant emporté le chapeau de Monseigneur, celui-ci se mit à la poursuite du fugitif ; sans l'avoir rejoint, il s'allongea tout de

[20] ID., *ibid.*, p. 85.
[21] ID., *ibid.*, p. 56.
[22] ID., *ibid.*, p. 84.
[23] ID., dans *Missions des O.M.I.*, 1919, p. 290.

son long dans cette boue délayée dont il eut toutes les peines du monde à se dépêtrer [...].

S'étant un peu nettoyé les yeux, la bouche et le nez, il renonça à son chapeau et continua sa route pour s'apercevoir un peu plus loin qu'il avait laissé son anneau pastoral au fond de la boue où il était tombé. Ce fut pour lui une perte bien sensible. De plus, la marée s'étant retirée les laissa à sec, si l'on peut dire, au milieu de cette boue. Monseigneur, pour ne pas manquer le bateau laissa là ses hommes et marchant toujours dans la boue, arriva au fort épuisé de fatigues pour apprendre que le bateau est parti depuis la veille [24]...

L'on pourrait multiplier à l'infini les récits divers de semblables mésanventures [25].

Les forces de la nature elles-mêmes se joignent aux difficultés de la route pour mettre à l'épreuve le courage du missionnaire :

A neuf heures du soir, écrit-il dans son journal, nous étions encore à combattre le vent et les vagues. Tout avait disparu dans les ténèbres. Rien de plus sinistre. Rien non plus de moins rassurant ; à tout instant nous étions menacés d'être engloutis sous les flots ; le vent nous glaçait de froid, nous étions épuisés de fatigue et de faim ; et pour complément, pas d'espoir de trouver un endroit sûr pour nous y reposer [26].

On aurait dit, conclut-il encore, que le démon, jaloux du bien prévu que ferait ma visite, déchaînait tous les éléments contre nous. Il réussit à nous faire souffrir, mais non à nous décourager [27].

Tous les dangers et toutes les souffrances des courses d'été se synthétisent en ce texte :

Au milieu d'un grand lac, raconte donc l'évêque errant, nous avons failli couler à fond tant les vagues en furie remplissaient malgré nous notre canot. Dans un autre endroit, l'eau avait trop baissé pour pouvoir naviguer et pas assez pour marcher à pieds secs. Coûte que coûte, il nous a fallu enlever nos chaussures, et traîner notre embarcation dans la boue, les branches et surtout les épines ; et cela sur une distance d'un mille et même davantage. A la fin, je n'avais plus l'air d'une Robe Noire : ce n'était que boue des pieds à la tête. Ce qui était pis, c'était que nous avions les pieds et les jambes tout ensanglantés par les épines des rosiers [28].

[24] J.-M. PÉNARD, O.M.I., *Mgr Charlebois*, p. 160.
[25] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., dans *Petites Annales de M.I.*, 1898, p. 53.
[26] ID., *Lettre à son frère Guillaume*, Cumberland, 1899. Copie.
[27] ID., dans *Missions des O.M.I.*, 1919, p. 279.
[28] ID., *Lettre à son frère Guillaume*, Cumberland, 1899. Copie.

Supposé que les lacs soient calmes, les rameurs forts, les portages courts, l'Oblat n'est pas encore sûr d'une villégiature agréable ! La pluie, les maringouins, les poux, que sais-je, se chargent à l'envi de lui apporter la souffrance.

> Ma tâche, dit un jour notre évêque, consiste à rester assis dans un petit espace de trois pieds carrés, les reins appuyés sur la traverse du canot. Je me trouverais heureux, si les jambes et le dos ne faisaient pas entendre tant de gémissements. Pour me faire oublier leurs lamentations, je prie, je lis et j'écris. De temps en temps, de petites averses nous arrivent sur la tête. J'en profite pour me blottir en rond sous la toile [29].

> Toujours la même chaleur, consigne-t-il ailleurs. Elle est agrémentée de nombreuses ondées de pluie accompagnées d'éclairs et de tonnerre... Il faut faire des portages pendant que l'eau est encore suspendue aux feuilles des arbres... Nous sommes campés dans un endroit très humide. Il m'a fallu faire une sorte de plancher en bois pour me coucher à sec [30].

> La pluie tombait si abondante que le feu avait beaucoup de peine à ne pas s'éteindre : nous dûmes nous coucher tout mouillés, dans des couvertures toutes trempées. Mais qu'importe, nous disions-nous, demain il fera beau. Vain espoir. Le lendemain fut pire : le vent était devenu contraire, le froid était intense, la pluie s'était changée en neige glacée et dure, on aurait dit une grêle de grains de plomb [31].

Et les moustiques, engeance implacable du Nord, qui se chargent d'exercer la patience en "un continuel martyre [32]" !

> A la messe, ce sont comme des myriades de petits anges qui viennent chanter les louanges de Dieu tout en m'immolant pendant que j'immole la Sainte Victime [33].

> Si je suis revenu sain et sauf, écrit l'évêque au retour d'une course, cela ne veut pas dire que je suis intact. Les maringouins ont réussi à me dérober une partie de mon sang et de ma chair. Jamais auparavant je n'en avais tant vu. Parfois on était porté à pleurer de découragement. Tout est passé maintenant. Il ne me reste que la satisfaction d'avoir enduré quelque chose pour Notre-Seigneur [34].

[29] ID., *Mgr Charlebois chez les Esquimaux*, p. 31.
[30] ID., *Débuts d'un évêque missionnaire*, p. 54.
[31] ID., dans *Petites Annales de M.I.*, 1898, p. 52.
[32] ID., *ibid.*, 1899, p. 335.
[33] ID., *Echo du Cumberland*, 14 juin 1888.
[34] ID., *Lettre à Mme J. St-Denis*, Le Pas, 17 juillet 1917. Copie. Archives du Scolasticat St-Joseph.

Si au moins, le soir venu, le voyageur harassé pouvait reposer de longues heures dans la détente d'un lit douillet... Mais même dans les camps des Indiens où l'on partage un toit ami, l'espace est rare et l'on doit, presque toujours, s'entasser les uns près des autres sur les perches noueuses du plancher[35].

> J'étais tout trempé, transi de froid, malade, fatigué, épuisé, en un mot, "resté", "rendu au bout", comme on dit. C'est à peine si j'eus le courage de prendre un peu de nourriture. Je m'étendis sur le plancher nu et sale. Mais impossible de jouir d'un doux sommeil. Les élancements dans tous les membres produits par la fatigue me tinrent presque continuellement éveillé[36].

Voguant un jour sur le lac Caribou, l'évêque errant nous raconte comment il dut passer la nuit :

> C'est blotti dans un coin du bateau, couché sur des sacs de farine, mais exposé à la pluie et au piétinement des hommes que j'ai plutôt langui que dormi[37].

Quand, finalement, le missionnaire atteint le lieu du rendez-vous, il est infailliblement tout fourbu :

> En arrivant ici, nous dit Mgr Charlebois, on a eu de la peine à me reconnaître tant on m'a trouvé maigre et noir. Les enfants disaient à leurs parents : "Ce n'est pas notre père, celui-là, c'est un sauvage avec une robe noire !" Il faut croire que j'ai perdu considérablement de ma belle couleur canadienne[38] !

En ses dernières années d'épiscopat, Mgr Charlebois put jouir, comme tous les habitants du Nord, du confort relatif qu'apportèrent les motogodilles. Mais ces inventions merveilleuses refusent parfois de fonctionner et il faut alors recourir à la pagaie des temps antiques que des bras déshabitués trouvent plus lourde à manier. L'évêque, âgé de soixante-dix ans, dut avironner bien des fois. Un soir, après des heures à l'aviron, il était à bout de forces, ne pouvant faire un mille de plus.

> Cependant, nous dit la chronique, le lendemain, qui était un dimanche, il disait la messe, administrait le baptême et la confirmation, donnait deux instructions à ses chers Indiens, et faisait une marche de trois milles pour aller bénir le cimetière[39].

[35] Id., *Lettre à son frère Guillaume*, Cumberland, 1899. Copie.
[36] Id., *ibid.*
[37] Id., *Débuts d'un évêque missionnaire*, p. 64.
[38] Id., *Echo du Cumberland*, 8 mars 1890.
[39] Cf. *Missions des O.M.I.*, 1932, p. 757.

Tel fut Mgr Charlebois, courageux pour tout entreprendre ! Nulle difficulté ne comptait quand le devoir était en jeu. Il fut certes fort, magnanime, pour vivre ainsi, durant des ans, à "portager", à "raquetter", à pérégriner sans répit pour répondre à l'appel des âmes !

II. — LA PATIENCE POUR TOUT SUPPORTER.

Le premier vicaire apostolique du Keewatin ne fut pas seulement courageux pour tout entreprendre : il fut également patient pour tout supporter. Saint Thomas d'Aquin remarque finement que "tenir est plus difficile qu'attaquer", car "il est plus malaisé de rester longtemps inébranlable que de se porter tout à coup à quelque chose de difficile".

La vertu de force fut totale en Mgr Charlebois : elle ne s'appliqua pas uniquement à des œuvres surhumaines, mais elle fut patiente aussi pour supporter des épreuves, persévérante pour mener à bonne fin le bien entrepris, constante pour résister à tous les obstacles extérieurs [40]. L'évêque errant ne se découragea jamais en dépit d'épreuves sans nombre ; il ne se contenta pas de les souffrir avec résignation, il les accepta même joyeusement comme un don venant du ciel.

1° — *Les épreuves.*

Dans les pays sauvages du Nord, les contrariétés les plus diverses survenaient à chaque instant, provenant de la nature, des hommes, des circonstances : incidents de voyage, isolement, maladie, tempérament des indigènes . . .

Des épreuves excessivement dures pour un apôtre aussi actif furent les retards inévitables que le vent, la pluie, les guides imposaient presque à chaque voyage. Au cours de sa première visite pastorale, nous notons, au hasard de son récit, au moins dix de ces arrêts forcés que le vocabulaire du Nord appelle "être dégradé".

[40] S. THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique*, 2a, 2ae, q. 123, art. 6, ad 1m ; q. 136, art. 2, ad 1m ; q. 137, art. 3, corp.

Quelle journée ! Vraie tempête de pluie et de vent depuis la nuit dernière. Impossible de naviguer... On ne peut quitter la tente par un temps pareil [41].

Deux jours plus tard, au lac la Ronge, autre désagrément :

Après la cérémonie, je me préparais à partir lorsqu'un de mes hommes vint me dire qu'il ne voulait pas aller plus loin : il avait de l'ouvrage chez lui, il lui fallait retourner. — Belle affaire ! Lui qui s'était engagé pour un mois et demi ! Quoi faire ? Il me faut renvoyer mes deux rameurs et en engager d'autres ici. Deux de nos catholiques consentent à venir avec moi, mais ils n'ont pas de canot. Ils sont à en chercher un pendant que j'écris ces lignes. Ah ! les voilà qui reviennent. Ils ont bien trouvé un canot, mais il est vieux et pourri. Notre vie n'y sera guère en sûreté. A tout risque nous allons partir [42].

Et la litanie continue, éloquente en son héroïsme :

A la pointe du Porc-Epic. A six heures avant-midi. Assis sur le rivage et un peu triste... Durant l'obscurité de la nuit, les deux autres barges ont été séparées de la nôtre par une forte bourrasque. Nous ne savons pas ce qu'elles sont devenues. Nous sommes à attendre, espérant qu'elles vont nous rejoindre. Ce qui me contrarie le plus, c'est que l'une des barges disparues contient ma chapelle portative ; de sorte que je serai privé ce matin de célébrer le saint sacrifice de la messe. C'est la première fois depuis mon départ du Pas [43].

La pluie, une vraie pluie diluvienne n'a pas encore cessé et ne paraît pas vouloir cesser de sitôt. Impossible de songer à quitter nos tentes. Il faut nous résigner à passer la journée ainsi sur le sol humide, et enveloppés dans nos couvertures, car il fait froid. On peut, certes, imaginer facilement quelque chose de plus poétique [44].

Ce froid glacial soufflait alors le 28 juillet. Un mois plus tard il n'était pas plus agréable :

Nous sommes à quelques lieues seulement de la mission de l'Assomption, mais un gros vent du nord nous empêche de traverser le lac. Assis dans les broussailles, j'attends avec impatience [45]...

Sur la rive du lac Winnipeg, à la mi-septembre, c'est le vent du sud qui, cette fois, arrête le voyageur :

[41] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Débuts d'un évêque missionnaire*, p. 55.
[42] ID., *ibid.*, p. 57.
[43] ID., *ibid.*, p. 64.
[44] ID., *ibid.*, p. 70.
[45] ID., *ibid.*, p. 81.

Rien de moins intéressant que d'entendre tout le jour le bruit des vagues, de n'avoir qu'une masse d'eau sans fin à contempler et de languir assis sur le sol sous une pauvre pente. Il faut quand même se montrer gai et courageux. La mauvaise humeur ne sert à rien [46].

Trois jours plus tard, il répète la même remarque : "Un gros vent nous tient captifs sur le bout d'une presqu'île [47]."

Il atteint finalement le Grand-Rapide, d'où il doit se rendre au Pas :

Nous sommes encore ici, écrit-il le vingt septembre, et nous sommes condamnés à y rester jusqu'au vingt-six. Les hommes qui sont libres n'ont pas de canots, et ceux qui ont des canots sont partis à la chasse à l'orignal. J'en suis contrarié et j'ai hâte d'arriver chez moi. Il faut bien se résigner quand même. Je vais en profiter pour faire le catéchisme ; ils en ont bien besoin [48].

Le missionnaire n'était pas à bout de souffrance ! A peine parti de la bourgade, il doit noter dans son journal :

Nous voilà arrêtés par le vent en face du lac de Traverse. Le vrai *keewatin* — vent du nord — nous apporte le froid en même temps que des vagues énormes. Il faut donc encore prendre patience malgré l'envie d'aller en avant [49].

Le lendemain, il dit de nouveau :

Nous voilà arrêtés dans une île, cette fois par le vent du sud. Encore patience !... Nous n'avons plus que de la galette sèche à manger. C'est peu appétissant ; et le brûlement d'estomac donc [50] ! ! !

Ces exemples, tirés d'un seul voyage, dévoilent une partie des souffrances que réservait un demi-siècle de pareilles courses ! Ajoutons à ces retards causés par les vents déchaînés ceux qu'amenaient les circonstances.

Tout mon troupeau n'est pas encore présent, raconte un jour le missionnaire ; près de la moitié de mes gens avaient manqué au rendez-vous, parce qu'ils n'avaient pas reçu ma lettre à temps. J'envoyai donc un homme les avertir. Mais c'est loin ; il faudra au moins deux semaines avant de les voir revenir. N'importe, le bon pasteur doit être patient [51].

[46] Id., *ibid.*, p. 92.
[47] Id., *ibid.*, p. 95.
[48] Id., *ibid.*, p. 96.
[49] Id., *ibid.*, p. 97.
[50] Id., *ibid.*, p. 98.
[51] Id., dans *Missions des O.M.I.*, 1901, p. 26.

Durant les premières années de son apostolat au Cumberland, le père Ovide Charlebois eut à supporter une autre épreuve, plus intime et plus constante que toutes les souffrances physiques de ses voyages : la solitude. Quelle tristesse, pour le jeune apôtre dont le cœur restait si noblement attaché à sa famille, à ses confrères, de se trouver sans compagnon, sans confident, sans ami, sans conseiller ! Au début de son exil surtout, comme il l'avoue à ses intimes, fréquemment :

> Son cœur est gonflé et une larme est prête à s'échapper de sa paupière. C'est que sa pensée lui rappelle le beau temps passé et le reporte vers ceux qui lui étaient si chers et qu'il n'a plus d'espoir de revoir [52].
>
> Si vous saviez comme c'est triste d'être entièrement seul ! Vous ne pouvez vous en faire une idée. Le cœur est continuellement comme sous un pressoir, et on ne sait pourquoi. Ma santé est très bonne, je mange bien, je me chauffe bien, je dors bien, et cependant je sens mon cœur mal à l'aise. Il faut donc faire des efforts comme pour chasser une mauvaise pensée pour s'empêcher de pleurer [53].
>
> Il faut tenir son courage à deux mains et faire sans cesse des actes d'immolation à Dieu. Si encore on voyait le bien que l'on fait ; mais, pour ma part, je ne vois rien. Il me semble que je me dépense, et cela pour rien. Vous pouvez vous imaginer combien cela est pénible à la nature. Mon seul réconfort, c'est que je me rends le témoignage que je fais mon possible, et que Dieu ne demande pas davantage [54].

Les débuts du père Charlebois exigèrent de lui une force d'âme véritablement surhumaine. Mgr Grandin, son évêque, qui s'y connaissait en hommes et qui avait expérimenté déjà ce martyre de la solitude, écrivait à notre Oblat :

> Pauvre père, qui aurait supposé que vous auriez été si longtemps seul ? Je m'en voudrais si c'était de ma faute. Dans votre solitude, vous vous êtes surpris parfois à pleurer. Pauvre père, j'ai la même faiblesse en lisant votre lettre et en vous répondant [55].

Parfois, pour alléger sa solitude, le père gardait chez lui des garçonnets indiens, orphelins la plupart du temps. Mais ces

[52] Id., *Echo de Pakitawagan*, 17 novembre 1899. Copie manuscrite.
[53] Id., *Privatim*, 13 novembre 1890.
[54] Id., *ibid.*, 25 janvier 1891.
[55] Cf. J.-M. Pénard, O.M.I., *Mgr Charlebois*, p. 49.

jeunes Cris lui apportaient bien des désagréments. Il écrit à son frère, au sujet d'un des plus intraitables d'entre eux :

> *Quis liberabit me a Petro meo ?* — qui me délivrera de mon Pierris ? Il achève de martyriser ma patience. Vous me disiez de désigner aux futurs missionnaires ce qu'il est bon d'apporter. Eh bien ! qu'ils n'oublient pas de se charger de patience, car ce n'est pas seulement utile, mais absolument nécessaire [56].

Vers la fin de son épiscopat, le vicaire apostolique vit fondre sur lui d'autres épreuves. A quelques mois de distance, une religieuse se noya en même temps que trois élèves, une autre mourut dans la force de l'âge, victime de son dévouement auprès des malades de la typhoïde. L'école de l'Ile-à-la-Crosse brûla complètement deux fois ; celles, plus considérables encore, de Beauval et de Cross-Lake, furent aussi rasées par les flammes, entraînant la mort de deux sœurs et de trente enfants. D'autres incendies, moins pénibles, s'ajoutèrent à ces désastres. Et le vieil évêque écrivait :

> J'ai passé par des jours sombres et des plus pénibles. Les épreuves m'arrivent si drues et si dures. La foi nous dit d'être résigné à la volonté divine. On s'y soumet ; mais la nature gémit et souffre [57].
>
> Je pleure, je pleure malgré moi. Très rarement un malheur m'a aussi profondément affecté. Je baise volontiers la main du bon Dieu qui m'éprouve ; mais la pauvre nature ne peut s'empêcher de ressentir le coup et de gémir [58].

Et pour supporter tant de souffrances, Mgr Charlebois, sous des apparences robustes, n'avait qu'une santé délabrée :

> Depuis son sortir de l'enfance jusqu'à sa mort, il eut à supporter des douleurs physiques continuelles dont plusieurs très pénibles. Sa petite infirmité contractée dès le bas âge le fit souffrir pendant au moins trente ans alors qu'il dût subir une opération. Il supporta pendant au moins quinze ans les tortures de la prostrate. A cette maladie succéda une hernie ; puis vinrent les rhumatismes, les douleurs des reins, l'eczéma, l'affaiblissement de la vue, etc. Pendant une grande partie de sa vie, surtout de sa vie missionnaire, il fut sujet à de fréquentes

[56] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Echo du Cumberland*, 22 juin 1888.
[57] ID., *Lettre . . .*, Le Pas, 30 mars 1930. Copie.
[58] ID., *Lettre à son frère Guillaume*, Le Pas, 21 septembre 1927, dans *Missions des O.M.I.*, 1928, p. 64.

et très violentes bronchites. Ces souffrances ne nuisirent jamais à son ardeur au travail, à son entrain et à sa continuelle bonne humeur [59].

En plus de ses propres infirmités, l'Oblat souffrit, pendant toute sa carrière, celles, sans nombre, de ses ouailles dont la mentalité, la misère, le genre de vie, les habitudes, étaient un sacrifice constant. Il écrit, au cours de son voyage à Nelson-House, en l'hiver de 1892 :

> C'est le vingt-huit mars au matin que je quittai mes sauvages, bien heureux d'avoir pu exercer un peu de charité au milieu d'eux et de leur avoir fait du bien sous tous rapports, mais surtout à l'âme. J'étais content aussi d'avoir eu occasion de goûter à la misère de ces pauvres sauvages ; durant le temps que je fus avec eux, je fus soumis au même régime qu'eux pour la nourriture, pour le coucher, etc. N'ayant plus de vivres moi-même, il fallait me contenter du poisson qu'ils tuaient tous les jours dans leurs filets. J'appris donc un peu par expérience ce que c'est que la vie du sauvage. Ma réflexion pratique fut celle-ci que s'ils savaient bien profiter de leur misère, ils seraient tous des saints à canoniser [60].

Mais nul doute qu'en se sanctifiant, les Indiens sanctifiaient leur prêtre ! A la veille de son départ pour une excursion apostolique, le guide qu'il avait engagé et à moitié payé d'avance vient lui déclarer sans ambages :

> — Je n'irai pas avec toi. Je vais aller chercher le bourgeois de la Compagnie au Fort à la Corne. On me promet un meilleur paiement que le tien.
>
> J'eus beau essayer de lui faire entendre raison, commente le père Charlebois, de lui faire comprendre qu'il est obligé de s'en tenir au marché passé entre nous deux, etc. Tout fut inutile. Voilà qu'il me mettait dans une belle position, cet ingrat à qui j'avais rendu les plus grands services. Prêt à partir le lendemain matin de bonne heure, et plus de chiens, plus d'homme pour venir avec moi. Déjà il fait nuit, et où trouver quelqu'un pour le remplacer ? Il n'y a pas là de quoi donner beaucoup de bonne humeur. Mais à quoi bon se fâcher [61] ?

Il n'est guère plus agréable d'avoir affaire aux gens dans leurs cabanes lorsque les nécessités du ministère obligent à y

[59] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes sur Mgr Charlebois.*
[60] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Voix du jeune missionnaire*, 1er mai 1892.
[61] ID., *ibid.*, 18 février 1896.

demeurer. Les *Débuts d'un évêque missionnaire* renferment un passage typique :

> Le bon Montagnais qui m'a reçu dans sa tente a daigné faire les choses grandement. Il commença par étendre une toile sur le sol et y posa une boîte sur laquelle il étendit une couverture, puis, pour coussin, y déposa son propre oreiller. Le tout paraissait assez propre ; mais l'on sait que la couverture et l'oreiller sont des nids à vermine. J'aurais préféré la boîte toute nue, mais pour ne pas déplaire à mon hôte, je m'y assis en disant : "arrive que pourra [62]".

C'est ce même hôte dévoué qui, voyant la boîte à vivres de l'évêque, lui offrit la sienne en échange :

> Le marché fut conclu à ma grande joie, poursuit Monseigneur. Alors, il ouvrit la boîte pour en enlever le contenu. Quelle odeur ! quelle malpropreté à l'intérieur ! Et dire qu'il va falloir y mettre ma nourriture ! J'étais bien déçu [63] !

La prédication elle-même devient physiquement difficile :

> Les mères de famille, pour ne pas en être privées, viennent avec leurs bébés qui, tour à tour, parfois tous ensemble, se fâchent et crient à qui mieux mieux. On peut s'imaginer si une telle musique est agréable au prédicateur [64]...

Si tout au moins l'apostolat était réellement efficace !

> J'ai prêché à temps et à contretemps, dit l'Oblat ; je n'ai épargné ni la fatigue ni les moyens à mon pouvoir. Mais, les pauvres misérables, ils avaient des oreilles pour entendre, des yeux pour voir, et ils ne voulaient ni entendre ni voir. Ils entendaient bien physiquement ; mais moralement, pas du tout [65].

Quelle souffrance, pour l'âme avide de l'apôtre, de tant peiner physiquement et de tant endurer moralement sans constater de résultats. Aussi comprend-on mieux qu'il ait pu écrire :

> Mgr Grandin avait bien raison de nous dire à chaque visite qu'il faisait au scolasticat et au noviciat : "Si vous voulez venir au Nord-Ouest, aimez beaucoup le Bon Dieu. N'y venez pas par amour pour moi ; mais par amour du Bon Dieu". Oui cher frère, la vie missionnaire au milieu des sauvages est une mort continuelle à nous-même :

[62] Id., *Débuts d'un évêque missionnaire*, p 52.
[63] Id., *ibid*, p. 53
[64] Id., *ibid.*, p. 73.
[65] Id., *Voix du jeune missionnaire*, 29 mars 1897.

mort à la délicatesse, mort à la sensualité, mort à la volonté propre, mort à tout notre être, excepté à notre âme qui y trouve la vie. On acquiert plus de vertu pendant une journée parmi les sauvages, que dans un an au milieu des blancs. Vous ne me croirez peut-être pas ; mais c'est la vérité. Ainsi, si vous voulez être doux, patient, humble, détaché des choses terrestres, venez chez les sauvages. Et il n'y a pas à dire, il faut bien être tout cela ; car on manquerait son but autrement. Je vous dis cela pour vous encourager à prier beaucoup pour que j'aie toutes ces vertus. Priez surtout pour m'obtenir beaucoup de patience ; car c'est le plus important [66].

2° — *La grandeur d'âme.*

Qui pourrait être étonné si au milieu de tant d'épreuves l'âme ardente de notre Oblat se fut peu à peu refroidie ? L'on voit, par les pages précédentes, quel fut le lot de sa longue vie ! Or c'est précisément, semble-t-il, l'une des marques de sa vertu qu'il ne se soit jamais laissé abattre ni décourager le moindrement. Il planait au-dessus des peines, héroïquement, joyeusement, plus fort que la nature farouche, les hommes grossiers et les malheurs.

La grandeur d'âme de Mgr Charlebois, apparaissant dans ces épreuves, caractérise sa patience.

Il avait accepté tout d'abord, sans aucun regard en arrière, la souffrance-mère de toutes les autres : celle de son exil missionnaire. Il écrivit à ses parents :

> Soyez assurés que je suis content et heureux dans ma nouvelle position. Vous savez que les missions sauvages faisaient depuis longtemps l'objet de mes désirs ; je remercie le bon Dieu de m'y avoir envoyé [67].

Au milieu des plus pénibles entreprises, il remarque :

> Endurer quelques souffrances, supporter quelques fatigues et quelques privations en travaillant au salut des âmes, n'était-ce pas ce que j'avais désiré depuis longtemps [68] ?

La pauvreté de sa demeure, une mansarde incommode, ne diminue pas son courage :

[66] ID., *Echo du Cumberland*, 7 août 1888.
[67] ID., *Lettre à sa famille*, Cumberland, 17 septembre 1887 ; dans *Missions des O.M.I.*, 1896, p. 121.
[68] ID., dans *Missions des O.M.I.*, 1896, p. 127.

> Voilà mon petit palais, s'exclame-t-il. Je m'y trouve on ne peut mieux. Quand j'ai froid, je n'ai qu'à faire du feu dans mon petit poêle ; quand je m'ennuie, je chante : quand je veux, je descends l'escalier et je me trouve en présence de Notre-Seigneur. Qu'ai-je à craindre [69] ?

> Me voilà donc seul dans ma modeste maison ; je n'ai d'autre compagnon que Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement, mais il me suffit. [. . .] Il sait me fortifier, me consoler, me guider, me rendre heureux [70].

Sa grande piété eucharistique fut certainement inspiratrice de sa joie profonde et inaltérable, la source intime de son courage et de sa patience. C'est de là que dérivait sans doute sa grande dévotion au Sacré-Cœur et son zèle pour le salut des âmes. Après avoir administré le Saint-Viatique à une pauvresse pouilleuse, abandonnée, souffrant de la faim et du froid sous une tente misérable, il consigne dans son journal :

> Oh ! comme j'étais touché de la bonté de notre divin Maître et du bonheur que cette femme ressentait de recevoir son Dieu encore une fois avant de quitter cette terre ! Quel bel exemple aussi de patience et de résignation elle m'a donné ! Quelle belle couronne elle a dû se préparer ! Pourquoi nous aussi ne serions-nous pas plus patients et plus soumis à la volonté divine dans les épreuves et les maladies [71] . . .

Ces consolations, rares, hélas ! du ministère sacerdotal étaient pour le missionnaire un constant *sursum corda*. Il était prêt à tout pour les âmes. Quand on voulut fonder Nelson-House, il confia à son Supérieur général :

> Cette mission avait été projetée depuis deux ans. Elle m'était à cœur, et ce fut une joie pour moi d'apprendre que j'aurais à en jeter les fondements. Beaucoup de peines et de misères m'y attendaient ; mais les bonnes dispositions des sauvages me promettaient des succès et des consolations [72].

L'apostolat du missionnaire ne peut pas, d'ailleurs, s'expliquer autrement que par la souffrance. Le fondateur du Keewatin l'avait compris mieux que nul autre :

> Dans nos missions, affirme-t-il, lorsque nous avons beaucoup de misères, nous pouvons nous attendre à quelques consolations dans le

[69] Id., *ibid.*, p. 130.
[70] Id., *ibid.*, p. 120.
[71] Id., *Voix du jeune missionnaire*, 1er mai 1892.
[72] Id., dans *Missions des O.M.I.*, 1901, p. 17.

saint ministère, et lorsque nous rencontrons quelques consolations, nous pouvons nous attendre à de la misère. Mais, je vous l'avoue, c'est une misère que je ne regrette pas [73].

La souffrance est la rançon du bien : c'est le secret de la sainteté apostolique. Mgr Charlebois l'avait compris : il bénissait le sacrifice comme un messager du Très-Haut.

Fiat voluntas Dei. C'est là maintenant mon réconfort [74].

Il n'y a rien de si doux que les larmes quand on a trouvé à côté la résignation à la volonté de Dieu [75].

Oh ! si nous savions pratiquer cette sainte résignation, comme nous serions heureux et parfaits [76] !

L'épreuve est la voie la plus sûre pour arriver au ciel. Le cœur y souffre ; mais il se sent dégoûté des choses de la terre et rapproché de Dieu. Dans la prospérité, l'âme s'enfle et s'éloigne de Dieu [77].

Il encourage quelqu'un des siens par des félicitations et des conseils :

Je t'admire de pouvoir tout endurer, sinon avec joie, du moins sans le laisser paraître. C'est déjà beaucoup. Le Sacré-Cœur doit être content de toi ; et tu dois ressentir une grande satisfaction de faire ce sacrifice pour lui. Je souhaite que tu puisses continuer. Finalement tu recevras la grâce de pouvoir souffrir avec patience et résignation ; mais même avec satisfaction et même avec joie. Tu y arriveras si tu continues à étudier et à pratiquer la petite voie spirituelle de sainte Thérèse [78].

Lui-même avait trouvé depuis longtemps le secret de cette perfection joyeuse. Il écrivait, dès 1891, en la commémoraison *De oratione Domini Jesu Christi :*

Ce matin, en faisant mon oraison sur la fête du jour, il m'est venu une pensée qui m'a fait du bien ; c'est l'exemple que nous donne notre divin Sauveur au moment de la tristesse et de la désolation. Se voyant à la veille de sa Passion, son cœur est accablé de douleurs. Alors, où va-t-il chercher la consolation et la force ? Est-ce auprès des

[73] Id., *Privatim,* 1891.
[74] Id., *ibid.,* 30 janvier 1891.
[75] Id., *Lettre . . . ,* Le Pas, 24 septembre 1926.
[76] Id., *Lettre . . . ,* Le Pas, 1er octobre 1923.
[77] Id., *Lettre au même,* Le Pas, 19 décembre 1924.
[78] Id., *Lettre . . . ,* Le Pas, 7 novembre 1932.

hommes ? Non, il abandonne même ses disciples de qui seuls il aurait pu recevoir quelque encouragement. C'est dans la solitude et la prière ; c'est aux pieds de son Père céleste. Eh bien ! cher frère, n'est-ce pas ce que nous devons faire nous aussi ; surtout moi ? Au lieu de désirer des consolations humaines, pourquoi ne pas aller me prosterner devant l'autel et répéter la prière même de Notre-Seigneur : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste*... Puis quelques larmes versées, *jointes à un "sed fiat voluntas tua"*... cela est plus que suffisant, ce me semble, pour remettre le cœur dans son assiette. Il fait si bon de pleurer aux pieds de Jésus caché dans l'Eucharistie [79].

Rien d'étonnant donc qu'après dix ans de cette ascèse suivie et héroïque, le solitaire du Cumberland ait pu écrire :

J'ai bien mes misères physiques ; mais quant aux peines morales, je n'ai pas trop à me plaindre. J'ai bien eu autrefois ma part de cette amertume ; mais depuis que j'ai tout remis entre les mains du bon Dieu, je suis tranquille et en paix. La bonne et la mauvaise fortunes me deviennent pour ainsi dire égales [80].

Mais cette paix, c'est évident, avait été conquise dans la lutte. Le missionnaire avait écrit, dès 1888 :

Comme on n'est pas un seul instant sans avoir beaucoup à souffrir, je me suis dit : pourquoi n'accepterais-je pas tout en vue du martyre ? Cela ne sera-t-il pas aussi agréable à Dieu que les souffrances momentanées des vrais martyrs ? Ainsi je me considère comme sur un bûcher où l'on me brûle à petit feu de manière à me conserver la vie longtemps. [...] Je vous assure que cette pensée aide beaucoup à tout souffrir avec patience [81].

Avec l'expérience des ans, Mgr Charlebois s'était assimilé toute une mystique de la souffrance. Il la pratiquait lui-même et la prêchait aussi aux autres.

Il est inutile de chercher des consolations et du bonheur sur cette terre, concluait-il en sa jeunesse. Les ennuis, les souffrances, les humiliations, les contrariétés, etc. se rencontrent à chaque pas. Il vaut bien mieux tout endurer pour l'amour de Jésus-Christ afin de mériter une place auprès de lui. Là, plus rien qui nous fera de la peine ; mais bonheur parfait par la seule vision de notre Créateur et Sauveur [82].

Dans sa correspondance, les passages abondent où il recommande la vertu de force sous toutes ses formes :

[79] Id., *Privatim*, 27 janvier 1891.
[80] Id., *Lettre à son frère Charles*, Cumberland, 16 février 1898.
[81] Id., *Privatim*, 17 juin 1888.
[82] Id., *Notes de retraites*, 4 août 1889.

Bon courage ! souhaite-t-il à l'un. Soyez toujours brave et courageux au service de Dieu [83].

Tout le monde a ses croix, ses peines morales, sinon physiques. Le mieux, c'est de tout endurer pour l'amour de Jésus-Christ, sans se laisser trop attrister ou décourager. Il ne faut pas porter sa croix dans les pleurs, mais avec une *joie résignée* [84].

Qu'on aille où l'on voudra, toujours des peines, des misères, des difficultés de toutes sortes. Il vaut mieux par conséquent s'accoutumer à les supporter avec résignation que de chercher à les fuir. N'est-ce pas là d'ailleurs la croix que Notre-Seigneur veut que nous portions à sa suite ? Quelle misère n'ont pas ceux qui vont au Yukon pour amasser de l'or ! N'est-il pas juste que nous en ayons un peu si nous voulons nous amasser un trésor dans le ciel où ni la rouille ni les vers ne peuvent le détériorer ? C'est par des pensées de ce genre que je relève mon courage quand je me vois accablé de difficultés. Si nous savions bien nous résigner à la volonté du bon Dieu, nous serions heureux n'importe où [85].

N'aspirez pas à rencontrer des croix ; car il s'en trouve partout [86].

Le plus grand bonheur, c'est d'accepter votre croix de bon cœur et de vous trouver heureux d'avoir à souffrir pour Notre-Seigneur [87].

Je vous en prie, apprenez donc à fermer les yeux sur ce que l'on dira de vous. Tant que vous prendrez à cœur tous les rapports de celui-ci ou de celui-là, vous serez toujours malheureux. Mettez-vous donc dans l'esprit de ne pas en faire de cas. Faites alors un petit acte d'humilité, et passez outre sans laisser le trouble entrer dans votre âme. C'est une magnifique occasion d'offrir un sacrifice agréable au Sacré-Cœur. Voilà ma façon de penser et de faire. Je m'en trouve bien. Essayez [88]...

A une âme éprouvée, il répond paternellement, en une longue lettre dont voici quelques lignes :

La réponse est toujours la même : endurer et souffrir avec résignation pour l'amour de Dieu. "C'était facile à dire, mais ce n'est pas si facile à faire", me réponds-tu. Oui, humainement parlant. Mais selon l'esprit de Dieu, la chose est faisable et procure beaucoup de consolation [89].

[83] ID., *Lettre* ..., Ottawa, 5 mars 1925.
[84] ID., *Lettre* ..., Saint-Boniface, 24 avril 1932. Copie.
[85] ID., *Lettre à son frère Procule*, Cumberland, 19 mai 1898. Copie.
[86] ID., *Lettre* ..., Le Pas, 14 novembre 1933.
[87] ID., *Lettre* ..., Le Pas, 26 mai 1926.
[88] ID., *Lettre au même*, Le Pas, 30 août 1921.
[89] ID., *Lettre* ..., Le Pas, 11 janvier 1931.

En définitive, comme toutes les âmes magnanimes, il regardait vers l'espérance du ciel pour y trouver l'inspiration de son courage.

> Dans les moments de tristesse, conseillait-il, regarde le ciel et dis-toi : "Le ciel en sera le prix ; le ciel en sera le prix". La pensée de la récompense est capable de dissiper bien des nuages noirs. Notre défaut est de regarder trop à terre et pas assez vers le ciel. Il n'y aura plus de tristesse dans ce beau ciel [90].

Après dix-neuf années d'épiscopat, il écrivait à un missionnaire accablé :

> Il ne faut pas penser que vous êtes plus misérable que les autres. Voilà plus de dix-neuf ans que je suis dans le dégoût. Il faut quand même aller de l'avant et faire comme si tout était agréable. C'est le sort de la vie. Regardons en haut et disons-nous : "Le ciel en est le prix [91]".

Malgré les dégoûts, les travaux et les épreuves, Mgr Charlebois fut fort jusque dans sa mort. Quelques jours avant la fin, il trouva le courage de remplacer un prêtre qui se sentait incapable d'assister un malade pendant une opération douloureuse. S'étant partiellement remis d'une première chute, il reprit sa correspondance, écrivant à la main une multitude de lettres.

> Armé de tous les derniers sacrements, j'attendais la mort, écrit-il. J'avais le cœur joyeux à la pensée que mon départ débarrasserait le vicariat d'un membre inutile dans l'avenir. Mais le bon Dieu a déjoué mes espérances. Me voilà de nouveau sur pieds [92].

Une semaine plus tard, le fondateur du Keewatin agonisait. Il mourut avec calme et sérénité, couronnant comme il l'avait vécue une carrière éminemment féconde, courageuse, digne des plus nobles âmes que l'Eglise ait inspirées.

[90] Id., *Lettre à la même*, Le Pas, 30 juillet 1921.
[91] Id., *Lettre* . . . , Le Pas, 22 décembre 1929. Copie.
[92] Id., *Lettre* . . . , Le Pas, 13 novembre 1933.

Esprit de foi
de
Monseigneur Charlebois

Saint Thomas d'Aquin a défini la foi : l'adhésion de l'intelligence à la vérité divine, sous l'empire d'une volonté que Dieu meut par sa grâce. C'est par la foi que les saints s'élèvent audessus des choses humaines c'est en elle qu'ils trouvent la source première de leur purification et de leur vertu.

Mais la foi, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, fait plus qu'adhérer aux vérités surnaturelles ; elle les pénètre profondément, elle les scrute et les goûte par le don d'intelligence ; tandis que par le don de science, elle discerne ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire pour atteindre Dieu. La foi devient ainsi la "science des saints" dont il est dit au livre de la Sagesse : "Le Seigneur a mené le juste par des voies droites et lui a donné la science des saints [1]."

En un passage très juste, le père Congar nous décrit les exigences concrètes de la foi :

> Croire, c'est accepter la manière de voir du Christ. C'est ne plus apprécier la vie et toutes choses du point de vue de l'homme charnel, selon l'échelle des valeurs du monde, mais chercher à les voir du point de vue du Christ et conformément à l'échelle chrétienne des valeurs. Pour le monde, seule cette vie compte ; pour la foi, tout ce que nous faisons ici-bas se réfère à une autre vie que nous préparons et commençons ; la terre n'est pas un lieu d'installation, mais un chemin.
>
> Croire, c'est jeter le filet où l'on n'a rien pris toute la nuit si, au petit jour, le Seigneur nous dit de jeter ainsi le filet. C'est jouer notre jeu, c'est engager notre vie sur la parole du Christ. C'est dire "oui" à Dieu, accepter ses conditions, s'en remettre à lui pour la direction de notre vie, lui livrer la clé de notre âme [2].

[1] *Sagesse,* 10, 10. Voir S. THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique,* IIa IIae, q. 2, art. 9, corp. ; q. 7, art. 2, corp. ; q. 8, art. 6, corp. ; q. 8, art. 5, ad 1m et ad 3m ; q. 9, art. 1, corp. ; q. 9, art. 3, ad 3m.

[2] M.-J. CONGAR, O.P., *Esquisses du Mystère de l'Eglise,* Paris. Les Editions du Cerf, 1941, p. 98.

Ceux qui ont bien connu Monseigneur Charlebois verront sûrement, dans ce portrait théologique de l'homme de foi, la figure même du fondateur du Keewatin qui jugea certes toutes choses du point de vue du Christ et qui ne dit jamais "non" à Dieu. Lui-même a donné d'ailleurs cette description de la foi qui dépeint sa propre existence :

> Vivre de la foi, c'est ne regarder les choses que selon les vues de la foi. C'est n'en juger que par ses lumières. C'est ne les estimer que selon le prix et la valeur qu'elle y attache.
>
> Vivre de la foi, c'est mépriser ce que le monde estime, et estimer ce qu'il méprise. Le monde dit · heureux les riches ; la foi : heureux les pauvres... Repasser les béatitudes.
>
> Vivre de la foi, c'est n'entreprendre rien par un motif purement humain, mais par un motif puisé dans la foi [3].

Que Monseigneur Charlebois ait réalisé cette doctrine dans sa propre vie, c'est ce que nous croyons pouvoir démontrer au cours de ce travail. Dans la multitude des textes et des faits qui illustrent l'esprit de foi du grand évêque missionnaire, il nous faudra nécessairement puiser, un peu au hasard, les plus représentatifs ; une étude complète devrait décrire sa vie entière, car toute sa vie fut imprégnée de foi.

I. — AUX GRANDES ÉPOQUES DE SA VIE.

On a dit de Monseigneur Charlebois qu'il "s'est toujours distingué par un grand esprit de foi [4]". J'affirmerais que la vertu de foi fut, avec le zèle pour les âmes, la plus remarquable chez lui.

A la source même du sacerdoce et de la vocation de notre grand missionnaire se trouve une pensée de foi. Le 1er novembre 1881, alors qu'il était collégien à L'Assomption, on avait dû lui administrer les derniers sacrements ; la pensée d'une mort pro-

[3] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes pour une retraite à des Oblats.* A moins d'indication contraire, les textes de Monseigneur Charlebois que nous citons sont des manuscrits originaux conservés aux Archives de l'Evêché, Le Pas, Manitoba.

[4] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs.*

chaine lui avait inspiré un jugement si juste sur la caducité des choses terrestres qu'il résolut dès lors de se faire prêtre et apôtre. Méditant plus tard sur cette circonstance, il écrit aux siens :

> Les desseins de Dieu sont vraiment cachés et impénétrables. Quoi qu'il fasse cependant, c'est toujours pour notre plus grand bien. Il nous aime bien plus que nous l'aimons et que nous nous aimons nous-mêmes, puisqu'il nous veut plus de véritables biens que nous nous en voulons. Il n'épargne rien pour nous faire mériter le ciel, qui est le seul bien véritable, et nous, nous faisons bien peu pour l'obtenir. N'est-ce pas que nous sommes des lâches de ne pas travailler davantage à cette unique affaire de notre salut [5] !

Née de la foi, sa décision d'entrer au noviciat des Oblats de Marie Immaculée fut dès lors irrévocable et il se prépara judicieusement à sa carrière future. Le père Boisramé remarqua, en effet, chez le nouveau candidat, "une attitude toute religieuse [6]" ; les exercices de piété et l'ascèse propre aux débutants ne tardèrent pas à perfectionner le jeune Oblat qui les pratiquait et les jugeait à la lumière de la foi. "Je ne cèderais pas ma place, écrivit-il, pour toutes les richesses et les honneurs du siècle [7]."

Avant de prononcer ses vœux perpétuels, moins de deux ans plus tard, il songe qu'il va s'engager à "n'avoir d'autre modèle que Jésus" et, s'adressant à son âme, il note :

> Demain donc tu vas te consacrer au Seigneur ; tu vas prendre Jésus-Christ pour époux. Oui, demain tu vas entendre le bon Jésus te dire : *Veni et sequere me*. Il te faudra donc, comme les Apôtres, dire un éternel adieu à tout ce qui appartient à cette terre et te mettre à la suite de ton doux Epoux. C'est bien, donne-toi tout entière à Dieu ; tu ne saurais mieux faire ; mais que cette oblation soit réellement complète et sincère, que jamais tu ne reprennes ce que tu auras donné une fois [8].

Non, le fervent scolastique ne reprendra pas le don fait à Dieu. L'année suivante, il prend cette résolution de retraite :

[5] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Echo de Pakitawagan*, N° 11, 1er novembre 1889 : copie manuscrite.
[6] P. BOISRAMÉ, O.M.I., *Notes sur le novice Ovide Charlebois*, 13 septembre 1882 ; aussi, 30 juin 1883 ; copie.
[7] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Lettre à T. G. Montmarquet*, Lachine, 13 janvier 1883 ; cité par P. BOISRAMÉ, O.M.I., *ibid.*
[8] ID., *Notes de retraites*, 14 août 1884.

"... le moindre désir de mes supérieurs sera pour moi un vrai commandement venant de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même [9]."

Le frère Charlebois n'est donc pas désemparé quand Jésus-Christ lui commande, par l'entremise de ses supérieurs, d'aller consacrer sa vie aux rudes missions du Nord. A la veille de son sacerdoce et de ses adieux, il écrit à son père ces lignes qu'inspire la foi :

> Plus on étudie les desseins de la divine Providence, plus l'on voit qu'ils sont opposés à ceux des hommes. A nous en croire, n'est-ce pas, nous sommes déjà bien trop séparés l'un de l'autre ; nous désirerions pouvoir être plus intimement unis. Cependant, Dieu en a jugé autrement, il veut nous séparer davantage. Il vient, en effet, de m'ordonner par la voix de mes Supérieurs de me préparer à partir prochainement pour le Nord-Ouest, pour le diocèse de Saint-Albert. Cette nouvelle va sans doute vous surprendre et vous affliger ; consolez-vous, cher père, cette séparation ne sera pas pour toujours, mais seulement pour un temps. Puisque le Bon Dieu veut que nous soyons séparés sur cette terre, c'est qu'il se propose de nous unir un jour dans son paradis pour toute l'éternité. Cette pensée doit donc empêcher nos cœurs de se laisser aller à la tristesse, et nous faire adorer la grande bonté de Dieu qui nous prépare une récompense éternelle pour un sacrifice passager [10].

En entraînant la séparation d'avec les siens, cette obédience constitue, pour le père Charlebois, le plus grand sacrifice de toute sa vie. Voyons avec quel esprit de foi il l'accepte :

> Mon plus grand sacrifice, écrit-il, n'est pas les souffrances que j'endure dans ce pays, mais bien d'être séparé pour toujours de mon père, de mes frères et sœurs. C'est d'ailleurs ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous enseigne. Quand il veut nous faire comprendre qui est digne de lui, il ne dit pas : Celui qui souffrira le plus, mais bien : "Celui qui abandonnera son père, sa mère, ses frères et ses sœurs pour l'amour de moi", nous laissant à entendre par là que cette séparation est le plus grand sacrifice. Oui, c'est bien le plus grand ; je le sais par expérience. Mais ce qui m'encourage et me console, c'est que si c'est là le plus grand sacrifice, ce sera aussi ce qui nous méritera d'être unis un jour dans le ciel pour ne plus jamais nous séparer [11].

[9] ID., *ibid.*, 22 juillet 1885.
[10] ID., *Lettre à M. Hyacinthe Charlebois*, Ottawa, 12 juin 1887.
[11] ID., *Lettre à M. Procule Charlebois*, Cumberland, 15 janvier 1889 ; copie.

Avec de telles dispositions surnaturelles, il n'est pas étonnant que le jeune missionnaire s'adapte vite à sa vocation nouvelle : "Je suis toujours content et heureux, écrira-t-il peu après son arrivée au Cumberland ; car je sais où le bon Dieu me veut, et que je fais ce qu'il désire que je fasse [12]."

Quoi qu'il arrive désormais, il lui suffira, pour trouver la paix, de dire avec ferveur : *Fiat voluntas Dei.* Comme un changement de demeure lui est inopinément annoncé, il écrit : "Voyant qu'il n'y a pas de vrai bonheur nulle part, je n'ai plus de préférence pour aucune place. Je m'efforce d'être le plus heureux possible où je me trouve, et voilà tout. Je vais partir demain. *Ora pro me* [13]."

Si l'on considère l'attachement mutuel extraordinaire des membres de la famille Charlebois, il est aisé de comprendre que les plus dures souffrances du père Ovide lui vinrent des épreuves qui accablaient les siens. Apprenant la maladie d'un de ses frères, il note dans son journal : "Ma conclusion pratique est qu'il n'y a pas de vrai bonheur à attendre sur cette terre. Il faut donc nous efforcer d'obtenir celui du paradis qui nous satisfera pleinement [14]."

A l'annonce du décès imminent de sa cadette, religieuse chez les Sœurs Grises de Montréal, il confie :

> Ce me serait si doux de voir encore une fois cette chère petite sœur avant de nous quitter pour l'autre vie ! Ah ! que le Bon Dieu nous demande parfois des sacrifices qui coûtent à la nature ! Il faut néanmoins nous résigner à sa divine volonté, sachant bien qu'elle ne veut que notre plus grand bien. C'est cette pensée qui retient mon cœur de déborder en torrents de larmes. Oui, que la volonté de Dieu soit faite et non la nôtre ! Qu'il nous frappe, qu'il nous hache même en ce monde, pourvu qu'il nous conduise un jour au bonheur qu'il réserve à ses amis généreux [15].

Peu de temps avant la mort de son père, le vaillant missionnaire lui adresse un dernier message :

[12] ID., *Lettre à M. Hyacinthe Charlebois,* Cumberland, 19 octobre 1887 ; copie.

[13] ID., *Privatim,* N° 13, 17 octobre 1890.

[14] ID., *Echo du Cumberland,* N° 8, 2 janvier 1889.

[15] ID., *Lettre à M. Hyacinthe Charlebois,* Prince-Rupert, 28 septembre 1891 ; copie.

> Aussi, bien cher père, prenez courage. Efforcez-vous de vous résigner à la volonté divine. Si le Bon Dieu vous laisse souffrir et languir, c'est qu'il vous prépare une belle récompense. Il veut vous faire comprendre que la terre n'est qu'un lieu de peines et de larmes, et que, par conséquent, elle ne mérite pas que nous y attachions notre cœur. Dirigez donc toute votre pensée et votre cœur vers le ciel où un vrai bonheur vous attend certainement. Après une vie telle que la vôtre, la mort, c'est la délivrance, c'est le commencement de la vraie vie [16].

Constatant qu'il vieillit, lui aussi, avec une rapidité incroyable, le père Charlebois déclare : "Il n'y a d'autre conclusion pratique que celle de saint Paul : "Hâtons-nous de faire le bien... pendant que nous en avons le temps [17]."

Lorsque la maladie le force à se soumettre au scalpel des chirurgiens, c'est encore l'esprit de foi qui inspire sa plume:

> J'ai été condamné à comparaître sur la table d'opération demain, à neuf heures et demie. C'est pour la troisième fois que je suis ainsi trouvé coupable et condamné. Ce n'est pas encore assez pour m'en donner l'habitude. J'en suis encore effrayé. J'ai confiance quand même que tout ira bien. Dans tous les cas, si Dieu me prend, je n'en serai pas fâché ; je suis prêt. Que sa volonté soit faite [18].

Le fardeau de l'épiscopat, imposé par ses supérieurs ecclésiastiques et religieux, lui apportera à son tour des sacrifices de tous les jours. Il avoue, dans une lettre intime :

> C'est un serre-cœur continuel. Heureusement que la grâce d'état est là pour nous aider. Sans cela, on plierait bagage. Beaucoup aussi me font l'aumône de leurs prières. C'est un autre soutien puissant. En attendant, la mort vient. Elle nous délivrera de tout. C'est ce qui aidera à patienter [19].

C'est dans son grand esprit de foi que l'évêque puisait la patience de supporter vertueusement les chocs les plus durs à son cœur.

Les épreuves extérieures les plus cruelles lui vinrent des incendies qui ravagèrent les deux grands pensionnats de Beauval

[16] ID., au même, Duck Lake, 9 avril 1905.
[17] ID., *Lettre à M. Procule Charlebois,* Cumberland, 15 janvier 1899 ; copie.
[18] ID., *Lettre à S. Lajeunesse, S.G.S.-H.,* St-Boniface, 9 novembre 1922.
[19] ID., au même, Le Pas, 6 octobre 1931.

et de Cross-Lake, causant, à chaque endroit, la mort d'une religieuse et de plusieurs écoliers.

Au lendemain du premier sinistre, il confie à son frère Guillaume :

> Ces pertes de vie me crèvent le cœur. Je pleure, je pleure malgré moi. Très rarement un malheur m'a aussi profondément affecté. Je baise volontiers la main du Bon Dieu qui m'éprouve ; mais la pauvre nature ne peut s'empêcher de ressentir le coup et de gémir [20].

C'est à l'occasion d'une lourde perte matérielle entraînée encore par le feu à la même mission que Monseigneur Charlebois s'écriera : "Le Bon Dieu semble nous aimer, puisqu'il nous éprouve de la sorte [21]."

Le pensionnat de Cross-Lake avait subi, dès ses premières années, une menace de conflagration qui fut heureusement maîtrisée, mais non sans de lourds dommages. L'évêque avait écrit alors : "Il faut tout de même se soumettre à la volonté de Dieu et mettre de nouveau notre confiance en sa Providence [22]."

Lorsque les flammes ruineront l'imposant édifice qui devient le tombeau d'une religieuse et de douze enfants, le vieil évêque répondra aux sympathies d'un missionnaire :

> Vous avez consolé mon pauvre cœur qui a passé par des moments terribles. La main de Dieu nous frappe si *dru* et si *dur !* Nous la lui baisons avec respect et amour ; mais n'empêche que le cœur souffre et saigne [23].
>
> ... Notre pauvre nature est ainsi faite, avait-il noté auparavant : elle ressent plus vivement les contrariétés de la vie que les consolations qui viennent du ciel. C'est Dieu qui le veut ainsi. Il ne veut pas que nous nous attachions aux choses de la terre [24].

Il est indéniable que le fondateur du Keewatin ne s'est point attaché aux choses d'ici-bas ; la juste récompense de ses lourdes épreuves ne tardera guère à venir ; elle le trouvera tout pénétré

[20] ID., *Lettre au P. G. Charlebois, O.M.I.*, Le Pas, 21 novembre 1927 ; copie cert.
[21] ID., *Lettre au P. M. Adam, O.M.I.*, Muenster, Sask., 30 mars 1929.
[22] ID., *Lettre aux Demoiselles Beaudoin*, Le Pas, 17 janvier 1920.
[23] ID., *Lettre au P. A. Chamberland, O.M.I.*, Le Pas, 23 mars 1930.
[24] ID., *Fragment*, s. l. s.d.

de foi. Une semaine avant son décès, jouissant d'un mieux temporaire, il dira, au sujet des jours passés :

> Les derniers Sacrements m'étaient conférés et je me tenais prêt à paraître devant Dieu. Je me sentais à l'aise et je n'avais pas peur. Comment avoir peur d'aller paraître devant un Dieu si bon, et qui nous aime tant [25] ?

Les témoins de ses derniers jours peuvent attester que sa mort fut le couronnement mérité de sa vie de foi.

II. — AUX PRISES AVEC LA SOLITUDE.

Rien, sans doute, ne mit davantage à l'épreuve l'esprit de foi de Monseigneur Charlebois que la vie solitaire du grand Nord, dans l'isolement physique très souvent et dans l'isolement moral toujours. Il fallait que cet esprit de foi persiste aussi longtemps que la solitude et qu'il soit toujours plus fort que ses ennuis et ses tentations... Or, la vie solitaire de Monseigneur Charlebois dura seize longues années. Nous verrons que, durant ce temps, l'esprit de foi vainquit toujours.

A son arrivée au Nord-Ouest, le jeune missionnaire demeura seul au Cumberland. "Dans ma petite maison, écrit-il, je n'ai d'autre compagnon que Notre-Seigneur Jésus-Christ ; mais il me suffit. Il sait me consoler, me fortifier et me guider. Il est ma seule consolation [26]."

Quelques mois plus tard, visitant Sainte-Gertrude, il déclare aussi : "Aurait-on lieu de se plaindre quand on habite sous le même toit que Notre-Seigneur Jésus-Christ [27] ?"

Après un an de solitude, il résume comme suit sa pensée intime : "Une journée passée dans ma petite chambre auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ vaut bien mieux qu'un siècle au milieu du monde [28]."

[25] Id., *Lettre au F. E. Boucher, O.M.I.*, Le Pas, 13 novembre 1933.
[26] Id., *Lettre au R.P. Boisramé, O.M.I.*, Cumberland, 12 septembre 1887.
[27] Id., *Journal*, N° 1, 11 janvier 1888.
[28] Id., *ibid.*, N° 3, 15 mai 1888.

A cette époque, les premières tristesses et les premières émotions se sont définitivement apaisées et il peut écrire à sa sœur :

> Je ne pleure plus aussi souvent que l'automne dernier. Ça ne veut pas dire pour cela que je suis plus heureux ; car je trouvais tant de bonheur dans mes larmes que je les regrette... Oui, c'est une véritable grâce que de pleurer, quand on a la précaution de faire couler nos larmes dans le Sacré-Cœur de Jésus. Le cœur est alors mille fois plus heureux que s'il se trouvait au milieu de toutes les joies du monde [29].

Avec les ans, l'esprit de foi s'enracine de plus en plus dans l'âme du fervent missionnaire : "*Fiat voluntas Dei !* C'est là maintenant mon réconfort. Plus je m'applique à cette résignation à la volonté divine plus j'y trouve un bonheur et une paix que je ne goûtais pas auparavant [30]."

Cette paix, pourtant, n'est pas facile, parmi des gens aux mœurs étrangères...

> ... Vous croirez peut-être, écrit-il, que c'est bien agréable de rester parmi les sauvages. Il ne faut pas trop s'y fier. C'est agréable si on aime *bien gros* le Bon Dieu ; sans cette condition on ne pourrait y rester une semaine. Mgr Grandin avait bien raison de nous dire à chaque visite qu'il faisait au Scolasticat et au Noviciat : "Si vous voulez venir au Nord-Ouest, aimez beaucoup le Bon Dieu. N'y venez pas par amour pour moi ; mais par amour du Bon Dieu." — Oui, cher frère, la vie du missionnaire au milieu des sauvages est une mort continuelle à nous-mêmes ; mort à la délicatesse, mort à la sensualité, mort à la volonté propre, mort à tout notre être, excepté à notre âme qui y trouve la vie. On acquiert plus de vertu pendant une journée parmi les sauvages que dans un an au milieu des blancs. Vous ne me croirez peut-être pas ; mais c'est la vérité. Ainsi, si vous voulez être doux, patient, humble, détaché des choses terrestres, venez chez les sauvages. Et il n'y a pas à dire, il faut bien être tout cela : car on manquerait son but autrement. Je vous dis cela pour vous encourager à prier beaucoup pour que j'aie toutes ces vertus [31].

La vie missionnaire, ainsi comprise à la lumière surnaturelle de la foi ne pouvait manquer de conduire le père Charlebois à une pratique de plus en plus profonde de la vraie perfection

[29] ID., *Lettre à Mme E. Lajeunesse*, Cumberland, 6 juin 1888.
[30] ID., *Privatim*, N° 14, 30 janvier 1891.
[31] ID., *Journal*, N° 5, 7 août 1888.

chrétienne. Après dix ans de séjour au Cumberland, il pourra confier à un intime :

> Quant à moi, j'ai bien mes misères physiques ; mais quant aux peines morales, je n'ai pas trop à me plaindre. J'ai bien eu autrefois ma part de cette amertume ; mais depuis que j'ai tout remis entre les mains du Bon Dieu, je suis tranquille et en paix. La bonne et la mauvaise fortune me deviennent pour ainsi dire égales [32].

L'esprit de foi du père Charlebois éclate mieux encore, peut-être, lorsqu'il écrit, à l'âge de quarante ans :

> Hier, j'avais pour sujet de méditation ces paroles de saint Paul : "Ma connversation est *dans* les cieux — *Conversatio mea est in cœlis.*" Cette pensée m'a plu. J'ai cru trouver là le secret du bonheur pour le missionnaire. Dans sa solitude, ne pouvant converser avec le monde, il s'accoutumait à converser avec les gens du ciel, son ange gardien, la Sainte Vierge, Notre-Seigneur, etc. etc. Quel désennui ! Quelle douceur ! Quel bonheur ! J'ai commencé à mettre cette idée en pratique et je m'en trouve on ne peut mieux [33].

En vérité, la vie de notre solitaire s'était orientée vers le ciel dès ses premiers débuts au Nord. A la fin d'une retraite exceptionnellement fervente et fructueuse, il avait conçu l'idée de se représenter sa carrière comme un martyre à petit feu. Il avait dévoilé alors à son frère cette pensée bien personnelle :

> Que dites-vous de mon idée de vivre martyr ? Je vous avoue que je la trouve bien fine. Je n'ai pas eu un seul *bleu* depuis. Survient-il quelque *traverse*, je me dis : "Ce n'est rien pour un martyr", et tout disparaît en me laissant toujours en paix [34].

Les élans intérieurs du missionnaire étaient soutenus par la lecture de quelques bons auteurs spirituels. A son frère qui lui vante la doctrine de Rodriguez sur la conformité à la volonté de Dieu, il répond :

> Je ne doute pas que ce doit être bien beau ; mais j'ai trouvé ici, dans un petit coin du grenier, le bon vieux père De Leheu, "La voie de la paix intérieure", qui est difficile à battre ! Je vous assure qu'il m'a fait un bien immense, il rend réellement la paix intérieure [35].

[32] Id., *Lettre au P. Charles Charlebois, O.M.I.*, Cumberland, 16 février 1898.
[33] Id., *Privatim*, N° 20, 7 novembre 1901.
[34] Id., *ibid.*, N° 3, 12 août 1888.
[35] Id., *ibid.*, N° 2, 14 juin 1888.

Désormais, tous les moindres événements de son existence missionnaire seront baignés dans cette paix que donne l'esprit de foi.

Ayant eu l'heureuse occasion de faire une assez longue visite à la mission du lac Caribou, la plus septentrionale du vicariat, il écrit :

> Je me plais très bien ici. Il me semble que je serais content d'y passer toute ma vie et d'y mourir. Eloigné de tous les bruits du monde, on se sent plus porté vers Dieu et les choses célestes. Ça me représente la vie des Pères du Désert qui consistait dans la mort au monde [36].

Le supérieur de la mission désira profiter de l'habileté culinaire de son hôte pour varier un peu le pauvre menu. Le père Charlebois raconte, au sixième anniversaire de sa profession perpétuelle :

> Comme présent de cette fête, le père Gasté m'a donné la charge de *cuisinier*. C'est un cadeau plus ou moins désirable. Cependant, tout bien considéré, il est très précieux puisqu'il me fait imiter la très Sainte Vierge, qui était elle-même la cuisinière de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Saint-Joseph [37].

Chaque fois que le solitaire du Cumberland se trouve en compagnie de confrères, quelle joie ne ressent-il pas ! Ce bonheur est goûté, tout comme la solitude, d'après les données de la foi. Ainsi, écrit-il au sujet d'une visite au lac Pélican :

> Je surpris ensuite agréablement le R. P. Bonald au milieu de son sommeil. Vous ne sauriez croire combien il est doux de se retrouver ensemble après avoir été séparés pendant quatre ou cinq mois ! Quel bonheur ce sera donc de nous retrouver là-haut, où nous ne nous séparerons plus [38] !

C'est la même pensée d'une union éternelle au paradis qui le console quand Monseigneur Grandin repart après une brève escale du bateau qui le porte :

> Je quittai donc Monseigneur avec le cœur bien gros pour revenir à ma mission. Vous comprenez qu'il ne m'a pas été facile de dormir le reste de la nuit. Vers une heure ou deux heures, ce matin, j'entendis

[36] ID., *Voix du jeune missionnaire*, N° 14, 13 août 1890.
[37] ID., *ibid.*, 15 août 1890.
[38] ID., *Echo du Cumberland*, N° 10, 22 juillet 1889.

le cri du *Steamboat* qui m'annonçait que Monseigneur partait. — Voilà ce que sont les joies de la terre : un instant, et c'est tout. Les peines et les ennuis suivent tout de suite. Oh ! quand goûterons-nous les joies qui ne finissent pas[39] !

Plus tard, le père Charlebois raconte, dans son journal, un séjour fait à Prince-Albert, auprès de Monseigneur Pascal :

Je fus reçu en fils par Sa Grandeur. Il ne cessa de me prodiguer tous les témoignages de la plus tendre et plus paternelle affection. Que c'est doux et consolant pour le cœur du jeune missionnaire isolé de se voir pour un instant l'objet d'une telle tendresse ! On oublie alors les ennuis passés pour ne jouir que du bonheur présent. Bel exemple de la vie du ciel, où l'on doit oublier toutes les misères qu'on a endurées sur cette terre pour ne goûter que la vision de Dieu[40].

L'esprit de foi de notre apôtre était constamment en éveil. Il est donc naturel de voir s'écrier, à la clôture d'une retraite faite en commun avec deux confrères oblats :

Tour à tour nous avons renouvelé nos vœux en présence du Saint-Sacrement exposé et nous avons ensuite entonné le *Te Deum* qui fut suivi de la bénédiction. Que cette cérémonie est belle, même quand nous ne sommes que trois ! Qu'elle fait du bien à l'âme ! Elle nous rappelle le jour si magnifique de notre oblation. Les sentiments que nous avions alors reviennent réchauffer et réjouir notre cœur. Oui, ça fait du bien de répéter : *Deo meo promitto et voveo paupertatem, castitatem, et obedientiam perpetuam.* Nous sentons par ces paroles que nous nous détachons de la terre pour nous élever vers le ciel. Oh ! cher frère, remercions bien notre Bonne Mère Immaculée de nous avoir obtenu la grâce de devenir ses enfants dans la vie religieuse et sous sa bannière[41] !

Combien de fois, au soir d'une grande fête, les sentiments de foi qui l'animent débordent dans son journal ! Au jour de la solennité du Sacré-Cœur, il médite ainsi tout haut :

Que c'était beau, ce soir, à l'Office, après chaque répons : "Qu'ai-je pu faire que je n'ai pas fait ? *Responde mihi.*" Cela nous fait comprendre ce que ce divin Cœur a fait par amour pour nous. Pourrions-nous, nous, adresser les mêmes paroles à Notre-Seigneur ?

Hélas !... Mais tandis qu'il est encore temps, faisons quelque chose pour le Sacré-Cœur, aimons-le du moins[42].

[39] ID., *ibid.*, N° 4, 26 juin 1888.
[40] ID., *Voix du jeune missionnaire*, N° 20, 13 juin 1895.
[41] ID., *Echo du Cumberland*, N° 10, 5 août 1889.
[42] ID., *Privatim*, N° 2, 21 juin 1888.

Quand la fête de l'Assomption vient raviver le "beau souvenir" de sa profession perpétuelle, il renouvelle ses vœux, pendant le Saint-Sacrifice, et il demande "de tout cœur la grâce d'y être toujours fidèle [43]".

Au jour du premier novembre, "la science des saints" lui fait saisir, dans le charme des cérémonies et dans la piété des gens un reflet même du paradis :

> Je me suis dit bien des fois aujourd'hui : "Si j'admire ce que nous faisons ici d'une manière si imparfaite, comment trouverai-je donc ce qui se passe dans le ciel, si jamais j'ai le bonheur d'être du nombre des saints ?" — Bonne raison donc de ne rien épargner pour nous sanctifier [44].

La fête de la Nativité, dans la pauvre splendeur des fastes nordiques, remue les fibres les plus intimes de sa foi :

> ... Le premier écho qui doit se faire entendre, est celui de Noël... Noël... Noël... Noël... ! Entendez-vous ? Que c'est joli ! Que c'est charmant à l'oreille ! Que c'est agréable à l'esprit ! Que c'est doux au cœur ! Cet écho, en se répétant, porte au loin la joie, la paix et le bonheur dans tous les cœurs bien disposés. C'est qu'il nous annonce l'heureuse naissance de notre divin Sauveur, de Celui qui nous a ouvert les portes du ciel. Comment célébrer cette fête avec assez de pompe et de piété ? Surtout pour nous, pauvres enfants des bois [45]...

Sous l'influence de la foi, l'esprit du missionnaire devine toujours le ciel, non seulement dans les fêtes, qui en sont l'image, mais aussi et surtout, peut-être, dans les événements pénibles qui surviennent en sa solitude.

Afin, précisément, de n'être pas toujours seul et pour rendre service en même temps, le père Charlebois avait adopté un petit Indien, du nom de Magnis, orphelin de sept ans, "charmant enfant, innocent, doux et très affable" ; en retour des soins et de la formation qu'il recevait, le bambin enseignait le cris et mettait de l'entrain au presbytère. S'absentant pour un long voyage, le missionnaire laissa son protégé à la mission Sainte-Gertrude. Or, voici qu'à la fin d'avril, une lettre du père Bonald

[43] ID., *Journal*, N° 5, 15 août 1888.
[44] ID., *Echo du Cumberland*, N° 7, 1er novembre 1888.
[45] ID., *ibid.*, N° 12, 26 décembre 1889.

parvient à notre voyageur ; elle commençait en ces termes : "Mon cher Père, Avant de lire cette lettre, préparez votre âme à la douleur et au sacrifice par un acte de résignation à la volonté de Dieu" ; puis la ligne suivante contenait cette terrifiante nouvelle : "Votre bon petit Magnis n'est plus de ce monde ; il a été dévoré par une bande de chiens".

> Ces paroles, dit le père Charlebois, me transpercèrent le cœur comme d'un glaive. Jamais je n'éprouvai tant d'affliction pour la perte d'un enfant. Certainement un père n'en a pas davantage à la mort de son fils. C'est sans doute parce que je l'affectionnais trop que le Bon Dieu me l'a enlevé. Il ne veut pas que j'attache mon cœur aux créatures, mais à son divin Cœur seul. Que sa volonté soit faite ! Mais tout de même, la nature ne peut s'empêcher de s'affliger. Une pensée qui me console beaucoup, c'est que ce cher enfant doit être au ciel et qu'il prie pour moi [46].

Les difficultés ordinaires, inhérentes à la vie du Nord, sont elles aussi jugées surnaturellement. Menacé de disette, le père Ovide dit à son frère: "Quoi qu'il en soit, ne sois pas inquiet de nous ; nous trouverons toujours de quoi nous conserver la vie. Si Dieu prend soin des petits oiseaux, il prendra bien soin de nous aussi [47]."

Quand les vents de l'hiver glacent son presbytère, le père Charlebois décrit leur violence et conclut par ce regret : "Si encore il y pénétrait pour embraser nos cœurs d'un grand amour de Dieu [48] . . ."

Aux derniers jours "du mois des fleurs", la neige et la bise du nord apportent un froid sibérien :

> Notre petit poêle, raconte-t-il, n'a pas dérougi de la journée, et encore, nous ne pouvons nous réchauffer comme il faut. Si à défaut de chaleur matérielle, nous avions au moins une grande quantité de ferveur intérieure ! Si nous avions des cœurs de feu, comme un saint Louis de Gonzague, un saint Stanislas ! Mais puisque nous sommes privés de ce bonheur, espérons qu'après avoir eu froid sur cette terre il nous sera donné de ne pas avoir trop chaud dans l'autre vie [49] . . .

[46] Id., *Voix du jeune missionnaire*, N° 17, 26 mai 1892.
[47] Id., *Journal*, N° 1, 11 janvier 1888.
[48] Id., *Echo du Cumberland*, N° 12, 31 janvier 1890.
[49] Id., *Voix du jeune missionnaire*, N° 17, 29 mai 1892.

Oui, quel triste pays que le Nord ! Le missionnaire le sait mieux que nul autre. On lit ainsi dans son journal :

> Tous les étrangers qui passent dans ces parages ne cessent de répéter : "Quel triste pays ! Je ne voudrais pas y vivre pour tout l'or du monde !" Ils ont parfaitement raison ; il faut être bien fou de vivre par ici pour le seul amour de l'argent ; mais, quand il s'agit du salut des âmes, ce n'est plus la même chose. Le salut d'une seule âme ne vaut-il pas mieux que tout l'or du monde ! C'est ce qui explique le bonheur du missionnaire, malgré la pauvreté du pays. Si notre pays est laid sur cette terre, il faut espérer que nous en aurons un beau là-haut. C'est encore là une pensée qui fortifie notre cœur [50].

La tristesse de la contrée est centuplée dans les voyages où les piqûres des moustiques et les dangers de toutes sortes assaillent le pauvre missionnaire. Rien pourtant ne le déconcerte ; il voit partout la main de Dieu.

> Les maringouins, rapporte-t-il, nous escortent par myriades. Pour les endurer avec plus de patience, laissez-moi faire mon oraison. Le sujet en sera : "Béni soit celui qui a fait les maringouins [51] !"

Les périls guettent partout l'apôtre ; l'été sur les lacs en furie ; l'hiver, dans les bois enneigés ou sur la glace mince et traîtesse.

En l'un de ses premiers voyages, passant à la tête d'un rapide, le missionnaire du Cumberland faillit vraiment, comme il le dit, "passer le reste de l'hiver sous la glace de la Saskatchewan" :

> Il n'y a pas de doute, conclut-il, que c'est la Bonne Mère du missionnaire qui a soutenu la glace. En partant le matin, j'avais récité un bon *"Sub tuum"* ; je pense bien que c'est cette prière qui m'a obtenu cette grâce de notre Mère. Quoi qu'il en soit, je suis encore en vie ; le Bon Dieu ne veut pas encore de moi. "Que sa volonté soit faite [52]."

Lisons ce récit plein de foi qui dévoile son état d'âme en une excursion héroïque :

> Toute trace de chemin avait disparu, et le soleil ayant amolli la neige, j'enfonçais régulièrement jusqu'aux genoux, et mes raquettes restaient toujours couvertes d'une épaisse et pesante couche de neige

[50] Id., *Echo du Cumberland*, N° 13, 12 juin 1890.
[51] Id., *ibid.*, N° 9, 5 juin 1889.
[52] Id., *Journal*, N° 2, 22 mars 1888.

qu'il me fallait traîner. Et que dire des nombreuses chutes absolument inévitables quand la neige est ainsi fondante ! Mais ces chutes, je les aimais, parce qu'il me semblait qu'elles me rendaient en quelque sorte semblable à Notre-Seigneur succombant sous le poids de la croix. Ce sont de semblables pensées, je crois, qui m'ont donné la force de battre ainsi le chemin depuis quatre heures du matin jusqu'à six heures du soir [53].

Au cours de ce même voyage, à travers une forêt vierge où presque rien ne le guidait, il dirigea personnellement la marche à l'aide d'une carte grossière. Il raconte l'une des étapes :

Le jour avait à peine pointé que nous étions sur pieds, anxieux de savoir si nous réussirions ou non. C'était dimanche, et le temps était magnifique. Je fus privé, il va sans dire, de la consolation de dire ma messe. En revanche, je n'épargnai pas mon chapelet. Je le tenais d'une main, et de l'autre mon papier. Il me semble que la Sainte Vierge tenait elle-même mon chapelet et qu'elle me conduisait [54]...

Au soir d'une course pénible, le voyageur exténué se trouve très bien partagé s'il peut coucher sous un abri plutôt que dehors, sous le ciel. Monseigneur Charlebois raconte comme suit comment il fut logé, un jour, chez le missionnaire du lac des Prairies :

Pour lit, nous aurons nos couvertures de voyages étendues sur le plancher ; nous ne nous plaindrons pas. Nous sommes heureux de partager sa pauvreté. D'ailleurs nous voyons à côté de nous Notre-Seigneur dans une chapelle qui n'est guère plus riche. "Le serviteur n'est pas plus grand que le maître [55]."

En dépit de toutes les misères imposées par la vie du Nord, le missionnaire se juge heureux. Sa foi profonde lui fait comprendre le sens surnaturel de sa vocation. La "science des saints" éclaire ses moindres démarches. Il raconte, dans son journal, son premier grand voyage d'hiver :

Pendant que je marchais seul en avant, je récitais tantôt mon chapelet, et tantôt je grognais les airs de nos cantiques de vacances, ce qui me rappelait de bien doux souvenirs. Je m'estimais heureux néanmoins, car je voyais mes désirs se réaliser : avoir un peu de misère pour le salut des âmes [56].

L'existence du missionnaire n'est pas, tout de même, un

[53] ID., *Voix du jeune missionnaire*, N° 17, 24 avril 1892.
[54] ID., *ibid.*, 1er mai 1892.
[55] ID., *Débuts d'un évêque missionnaire*, Ottawa, 1911, p. 22.
[56] ID., *Journal*, 31 décembre 1887.

martyre continuel ; elle compte aussi des heures de joie ; consolations du cœur, fêtes des yeux devant les splendeurs de la nature et même, parfois, d'humbles régals qui font oublier les famines. Mais toutes ces joies sont acceptées comme un reflet de l'au-delà.

Voyons d'abord le père Charlebois nous décrire, à l'issue d'une longue navigation, l'arrivée de sa flottille au lac Caribou :

> En doublant le bout d'une île, un cri de joie s'échappa de toutes les poitrines, c'était la mission et le fort qui venaient d'apparaître. Nous en étions encore éloignés de plus de trois milles. Je distinguais très bien cependant l'église avec son joli petit clocher couvert en fer-blanc, ainsi que la maison des pères. A cette vue, mon cœur battait de joie et éprouvait un bonheur que je ne puis exprimer. Oui, j'étais vraiment heureux d'apercevoir un aussi beau sanctuaire sur cette plage lointaine et de me savoir si près de nouveaux frères qui m'étaient déjà très chers sans les connaître. C'était l'apparition d'un de ces rayons de bonheur terrestre qui viennent parfois nous faire oublier toutes nos peines et nos misères passées. Ça ne dure que le temps d'un éclair ; mais c'est assez pour avoir une petite idée du bonheur céleste qui ne sera jamais interrompu et ne finira jamais [57].

En compagnie de ses confrères, le missionnaire oublie momentanément la solitude si dure au cœur ; c'est vraiment pour lui un échantillon du ciel au milieu de son rude purgatoire.

Même en son pays d'adoption, si laid et si triste d'ordinaire, il peut quelquefois contempler des beautés remarquables ; encore un avant-goût des joies du paradis :

> Nous assistons à un splendide coucher de soleil. Oh ! que c'est beau. Comme il disparaît doucement dans les ondes avec son magnifique entourage d'or, d'argent et de pourpre. Tout le monde est sur le pont pour contempler ce spectacle. Qui pourrait à cette vue ne pas s'écrier : "*Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine* — Qu'elles sont grandes et merveilleuses vos œuvres, ô Seigneur [58] !"

Moins noble et moins grande que les joies apportées par la contemplation des paysages, images du ciel, la satisfaction de pouvoir assouvir sa faim n'en aide pas moins le missionnaire à vivre encore de la foi. Mais ses banquets, il faut le dire, sont différents de ceux du monde ; son menu habituel est si limité et insipide que la moindre addition suffit à constituer un régal.

[57] ID., *Voix du jeune missionnaire*, N° 14, 10 août 1890.
[58] ID., *Lettres . . .*, dans *Missions des M.O.M.I.*, 1896, pp. 114-116.

> Nous faisons festin depuis deux ou trois jours, consigne-t-il dans son journal ; car un sauvage m'a apporté toute la viande d'un orignal séchée à la fumée. En Canada, on ferait bien peu de cas de ce présent ; c'est à peine si on ôserait le prendre avec deux bois pour le jeter aux chiens. Mais on n'est pas aussi dédaigneux ici. On se compte heureux de le prendre avec ses mains et de le manger avec appétit. Si le goût en souffre, le corps s'en trouve bien... Jésus abreuvé de fiel et de vinaigre, ayez pitié de nous [59]...

Quelles que soient les satisfactions qui, trop rarement, visitent notre apôtre pour stimuler sa foi en lui donnant un avant-goût de la paix éternelle, elles n'égalent point le bonheur intime causé, chaque jour, par l'offrande de la sainte messe. Aussi le prêtre souffrirait tout pour s'assurer ce grand bonheur.

En route pour le lac Caribou, il note dans son journal :

> Comme les deux jours précédents, j'ai trouvé le tour de dire ma messe. Quand je puis me procurer ce bonheur, je passe le reste de la journée content, quels que soient les événements qui arrivent. Mais le contraire arrive quand j'en suis privé. Je ne l'ai pas manquée une seule fois depuis ce printemps, malgré les quelques voyages que j'ai faits. Qu'il en soit ainsi jusqu'à mon retour [60] !

La messe est, en effet, pour l'isolé du Cumberland, la source intarissable de courage, de zèle et de foi, où se renouvellent chaque matin ses énergies surnaturelles. Lisons ces lignes inspiratrices tracées, à bord du navire *Princess*, dès les premiers débuts de son apostolat au Nord :

> Heureusement, j'ai trouvé moyen de dire ma messe. Ayant une cabine pour moi seul je m'y suis enfermé à clef. J'ai pris mes planches de lit pour mettre sous mon autel et j'ai pu de la sorte offrir le saint sacrifice bien tranquille. J'étais vraiment touché de voir Notre-Seigneur daigner descendre dans cette misérable chambre, toute entourée de protestants, pour venir visiter son indigne serviteur et pour se donner à lui. C'est alors qu'on dit du fond du cœur : "Je suis seul avec Dieu seul". Oui, en de tels moments, le cœur se sent comme forcé d'oublier les choses terrestres pour s'unir à son Dieu et l'aimer d'un amour plus grand et plus pur. En retour, il sent croître en lui la force et le courage ; il sent qu'il peut tout souffrir, tout entreprendre pour la gloire de son Dieu [61].

[59] Id., *Echo de Pakitawagan*, N° 11, 15 sept. 1889 ; copie manuscrite.
[60] Id., *Journal*, N° 6, 25 août 1888.
[61] Id., *Lettre au P. Guillaume Charlebois, O.M.I.*, 22 août 1887.

Célébrée sous l'inspiration de la foi et méditée à sa lumière, la sainte messe devient vraiment, pour le missionnaire isolé, le grand secret de force apostolique.

C'est le sommet d'une vie de foi.

CONCLUSION.

Monseigneur Charlebois a donc vécu de la foi.

> Nous avons tous vu, un jour, écrit le père Congar, un paysage gris, terne et sans lumière, tout à coup s'éclairer d'un rayon de soleil. Tout change à l'instant, les prés chantent, la campagne prend du relief, tout invite à la joie et à la fécondité.
>
> La foi nous donne de même un nouvel éclairage des choses ; pour les yeux de la foi, en effet, qui éclairent ce qu'ils regardent, le terne paysage de l'existence apparaît sous un jour nouveau procédant du "Père des Lumières". La vie prend un sens nouveau conforme à celui que Dieu lui donne, toutes les valeurs sont transformées [62].

Les textes que nous avons cités au cours de cet article, — nous aurions pu les multiplier aisément — nous semblent démontrer que Monseigneur Charlebois vivait véritablement, dans sa vie intime, de cette lumière de la foi que nous dépeint le père Congar. Tous les événements de son existence, tous les aspects de sa carrière missionnaire au Nord-Ouest prenaient, à la lueur de sa foi, un sens nouveau et tout divin.

Monseigneur Charlebois voyait toutes choses avec ces "yeux nouveaux" qu'illumine la lumière de Dieu. Sa vie, dirigée par la "sciences des saints", fut vraiment "menée au compte du Christ [63]".

[62] M.-J. Congar, O.P. *Esquisses du Mystère de l'Eglise*, p. 101.
[63] Id., ibid.

La foi rayonnante de Monseigneur Charlebois

La foi de Mgr Charlebois fut une foi rayonnante, féconde en œuvres. Prêchant un jour à des Oblats, il leur mit devant les yeux le double portrait de l'apôtre à la foi vivante et du prêtre dont la foi est stérile :

> Prenons deux êtres... Tous les deux ont la foi... Mais est-ce que tous les deux ont une foi vivante... ou plutôt est-ce que tous les deux vivent de la foi?... Voyons-les dans la pratique : au confessionnal, à l'appel au confessionnal... pendant la confession; à la sainte messe...; au bréviaire...; pour les malades [1]...

Mgr Charlebois fut un modèle de cette foi rayonnante qu'il met ici en contraste avec la foi inactive et qu'il prêchait aux siens. L'esprit de foi inspirait toutes ses actions :

> Quand on a lu les écrits de Mgr Charlebois ou qu'on l'a vu à l'œuvre, on se dit : Quel homme! Quel homme! Ceux qui l'ont connu n'ont pas besoin qu'on leur prouve l'héroïcité de ses vertus.
>
> Il causait peu de choses profanes; il était constamment occupé des choses de la religion [2].

Cette affirmation d'un témoin de sa vie nous montre que le fondateur du Keewatin sut remplir le programme qu'il s'était tracé au début de sa carrière missionnaire :

> M'efforcer de ne travailler que pour Dieu. Penser souvent que je suis le serviteur de Dieu, que c'est lui qui me récompensera [3].

[1] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Retraite à des Oblats*, s.l.s.d. A moins d'indication contraire, les textes que nous citons sont tirés de documents originaux conservés aux archives de l'évêché, Le Pas, Manitoba.

[2] A. LAJEUNESSE, O.M.I., Au P. G. Lesage, O.M.I., Le Pas, 31 juillet 1948.

[3] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes de retraite*, 4 août 1889.

Nous voudrions démontrer ici que l'évêque-errant a vraiment possédé cette foi rayonnante, cette hantise de Dieu dans toute son activité extérieure, dans ses relations familiales et son ministère.

I. — DANS SES RELATIONS FAMILIALES.

Les rapports de Mgr Ovide Charlebois avec les siens furent toujours empreints d'une tendresse profonde ; mais cette tendresse était pénétrée d'un grand esprit de foi, comme le témoigne ce passage de journal, écrit peu de temps après son arrivée dans le Nord :

> Je vous embrasse tous, en vous disant un nouvel adieu ! Oui, à Dieu toujours, car c'est le terme de notre grand voyage de cette vie. Oh ! si nous pouvons tous y arriver sains et saufs, que nous serons heureux [4] !

Son amour pour les siens baigne donc dans la pensée du ciel. Encore scolastique, il écrivait à son père pour l'inciter à aider Marie-Louise, sa cadette, qui entrait au noviciat des Sœurs Grises :

> Comment ne pas nous réjouir, en effet, quand l'on voit le bon Dieu répandre de si abondantes bénédictions sur notre famille ; quand on le voit choisir ses serviteurs parmi ses membres [5] ?

A la suite de maladies qui avaient visité la maison, il encourage encore son père :

> Vous avez dû acquérir beaucoup de mérites auprès de Dieu si vous avez su tout recevoir humblement de sa main paternelle. Oui, j'espère que vous avez toujours répété du fond du cœur . "Que la volonté de Dieu soit faite." Cette résignation donne une valeur inappréciable à ces épreuves qui nous surviennent [6].

Il adresse un jour à son aîné, Procule, des considérations qui manifestent la vivacité de sa foi :

[4] ID., *Echo du Cumberland*, 1er juillet 1888.
[5] ID., *Lettre à son père*, Maniwaki, 25 juillet 1886.
[6] ID., *au même*, Cumberland, 24 mars 1889 ; copie certifiée.

Une autre conclusion pratique, c'est qu'il est impossible de trouver le vrai bonheur sur cette terre. Qu'on aille où l'on voudra, toujours des peines, des misères, des difficultés de toutes sortes. Il vaut mieux, par conséquent, s'accoutumer à les supporter avec résignation que de chercher à les fuir. N'est-ce pas d'ailleurs la croix que Notre-Seigneur veut que nous portions à sa suite ? Quelle misère n'ont pas ceux qui vont au Yukon pour amasser de l'or ! N'est-il pas juste que nous en ayions un peu si nous voulons nous amasser un trésor dans le ciel où ni la rouille ni les vers ne peuvent le détériorer ? C'est par des pensées de ce genre que je relève mon courage quand je me vois accablé de difficultés. Si nous savions bien nous résigner à la volonté du bon Dieu, nous serions heureux n'importe où [7].

Un an après son arrivée en Missions, le père Charlebois écrivait à son frère Emmanuel, alors malade, cette épître toute vibrante de foi chrétienne :

Toutes tes épreuves me vont au cœur. Je voudrais pouvoir t'en délivrer complètement ; mais, que dis-je ! Serait-ce bien mieux pour toi ? Puisque c'est Dieu qui te les envoie, n'est-ce pas ce qui est préférable pour toi ? Qui sait ce que ces épreuves t'épargnent ? As-tu bien réfléchi à cela ? Evidemment Dieu ne peut vouloir que ce qui nous est préférable. Par conséquent, si tes épreuves sont grandes, c'est ou pour t'épargner de plus grands malheurs, ou pour te procurer de grandes récompenses. Efforce-toi donc de reconnaître cette main bienfaisante de Dieu qui ne punit que pour guérir ou faire mériter davantage. Que le découragement n'entre jamais dans ton cœur ; cela n'est pas le propre d'un serviteur de Dieu. Je comprends qu'un payen puisse se décourager dans ses tribulations, car il ne connaît pas Dieu ; mais je ne puis concevoir que cela existe chez un catholique.

Je sais que c'est dur, que le cœur a à souffrir ; je connais cela par expérience, mais on peut toujours recourir à Dieu au pied de l'autel, et alors on devient fort ; c'est alors, je dirai même, qu'on est heureux. Souvent j'ai désiré les moments où j'avais le plus souffert intérieurement. Cela n'empêche pas de continuer de demander à Dieu ta guérison ; mais ajoutons toujours, si c'est pour ton bien, ou si c'est sa volonté, car sa volonté est ce qu'il y a de mieux pour toi...

Dans quelque position que tu sois, souviens-toi toujours que nous n'avons qu'une âme, que si nous la perdons une fois, nous la perdrons pour toujours. *Ergo, esto sanctus ubique* [8].

[7] ID., *Lettre à son frère Procule*, Cumberland, 19 mai 1898 ; copie certifiée.
[8] ID., *Lettre à son frère Emmanuel*, Entrée du lac Caribou, 6 septembre 1888.

Notre missionnaire encourage aussi sa sœur Alma, qui lui avait tenu lieu de mère, en faisant briller à ses yeux les lumières pures de la foi :

> Oui, continue, ne perds jamais courage ; pense que tout aura une fin, et que cette fin sera heureuse en autant que tu auras persévéré à vaincre les difficultés, les contretemps et les dégoûts de cette vie. Ne dis jamais : "C'est trop, je ne puis tout supporter." Avec le Sacré-Cœur et Marie on peut tout. Dis plutôt : "Encore, encore ; ce n'est pas assez ; ou souffrir ou mourir." Il vaut beaucoup mieux souffrir et pleurer que d'être dans la joie et le bien-être. Rappelons-nous toujours : "Bienheureux ceux qui pleurent." C'est parfaitement vrai [9].

C'est à la même qu'il affirmait, en une sentence lapidaire :

> Le bon Dieu se plaît à éprouver ceux qu'il aime, afin qu'ils se préparent une plus belle place dans le ciel [10].

Avant l'entrée au noviciat du père Alexandre Lajeunesse, O.M.I., Mgr Charlebois l'incite à regarder sa vocation avec esprit de foi :

> Mais saches que toutes tes bonnes résolutions seront inutiles si tu ne pries pas beaucoup et beaucoup encore. Tu auras aussi besoin de la fréquente communion, car, sans ce pain des forts, tu ne pourras résister à toutes les tentatives du vieux *Charlot* pour te détourner du but que tu te proposes. Sois bien en garde contre ses ruses. Il ne manquera pas encore de te montrer le monde à travers quelque chose de brillant. Il ne manquera pas non plus d'exciter en toi des sentiments outrés de tendresse et de compassion pour tes parents. Je t'assure, je le connais, il est fin sous ce rapport. Mais Jésus te fournit une arme puissante pour lui faire la guerre : "Celui, dit-il, qui aime mieux son père, sa mère, etc., que moi, celui-là n'est pas digne de moi !" Et de plus : "Celui qui abandonne son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, etc., pour l'amour de moi, je lui donnerai la vie éternelle." Cela est plus que suffisant, n'est-ce-pas, pour te rendre fort et courageux [11].

Les relations les plus intimes de Mgr Charlebois furent celles qu'il entretint avec ses deux frères oblats, Guillaume et Charles ; mais tandis qu'à l'égard de Guillaume il fait plutôt figure de disciple, il joue, à l'égard de Charles, le rôle de directeur. Nous le voyons donc adresser plus facilement à ce dernier des conseils

[9] ID., *Lettre à ma sœur Alma*, s.l.s.d.
[10] ID., *à la même*, s.l.s.d. ; copie.
[11] ID., *Lettre au P. Alexandre Lajeunesse, O.M.I.*, Cumberland, 24 mars 1889.

où la foi profonde apparaît. Il écrit, au lendemain de l'ordination sacerdotale de son cadet :

> C'en est donc fait. *Tu es sacerdos in æternum ; alter Christus ; homo Dei.* Oh ! que tu es grand, que tu es puissant ! Cependant, je t'appelle mon petit Charles, car il me semble que ça exprime mieux mon affection pour toi. Je t'assure que je ne t'ai pas oublié samedi dernier. J'ai dit la messe sous ma tente, sur le bord de la Saskatchewan, à peu près à l'heure de l'ordination. C'est là que j'ai offert le corps et le sang de Notre-Seigneur pour toi ; c'est là aussi que j'ai offert le sacrifice de ne pas pouvoir assister à ton ordination. Ce fut un sacrifice méritoire, car il m'était bien pénible de le faire. J'en pleurais presque, tant je désirais être auprès de toi en ce beau jour. Du matin au soir, tu ne m'es pas parti de l'esprit. Je t'ai suivi tout le temps ; malheureusement je ne te voyais pas et tu ne me voyais pas. Oh ! que j'aurais été heureux de te voir, de rencontrer papa, Alma, et autres... !
>
> Je remercie Dieu de m'avoir donné la force de faire ce sacrifice. Je l'ai fait à ton intention, afin de t'obtenir ce que tu désires le plus, d'être toujours un bon saint prêtre oblat [12].

C'est encore au père Charles, dont la santé est chancelante, qu'il adresse, quelques années plus tard, l'exhortation surnaturelle que voici :

> Je suis édifié de ta résignation à la volonté de Dieu. Je ne saurais trop t'encourager de continuer, car c'est la source du vrai bonheur, même dans les épreuves. C'est aussi, à mon avis, un gage assuré de la prédestination. Pour ma part, tant que je puis me dire : "Je fais la volonté de Dieu", je ne crains rien, pas même la mort. Je désire même la mort, pourvu qu'elle me trouve faisant la volonté divine. Ton état est bien pénible si on le considère humainement, mais vu en esprit de foi, il est enviable. Que de mérites tu dois acquérir chaque jour si tu t'abandonnes complètement entre les mains de la Providence ! Quelle belle couronne tu te prépares pour le ciel ! Répète donc sans cesse : "A la vie, à la mort, je veux faire la volonté de mon Dieu. D'ailleurs, la mort sera la fin de mes souffrances et le ciel en sera la récompense [13]."

La foi rayonnante de Mgr Charlebois se manifeste encore dans les sympathies qu'il offre à sa sœur, Mme Lajeunesse, à l'occasion du décès de sa fillette, Marie-Louise :

> Tu le sais, tout ce qui nous arrive, c'est Dieu qui le veut ainsi ; et Dieu ne peut pas ne pas vouloir notre bien. Quoique cela paraisse

[12] Id., *Lettre à son frère Charles*, s.l.s.d.
[13] Id., *au même*, Cumberland, 16 mai 1898.

notre malheur, c'est pour notre bien cependant. C'est là une vérité que nous croyons et qu'il nous faut croire. Or, avec cette pensée, on n'a jamais lieu de s'attrister. Sans doute, il est impossible de faire taire la nature qui ne voit que peine et douleur dans ces sortes d'épreuves. Mais il faut que la foi domine et que nous nous résignions volontiers à la divine Providence [14].

A sa sœur encore, il redit cette pensée qui est la clef de voûte de sa vie et de sa foi :

Il faut croire que le bon Dieu t'aime beaucoup, puisqu'il te fournit de si belles occasions de mériter le ciel. Courage donc ! Pense qu'un jour viendra où toute peine et toute souffrance disparaîtront pour être remplacées par de douces joies [15].

La conformité à la volonté de Dieu et le désir du ciel, voilà le double principe sur lequel Mgr Charlebois insiste de préférence lorsqu'il veut lancer une âme vers la perfection spirituelle.

Il écrit à sa cadette mourante :

C'est vrai, chère petite sœur, la volonté de Dieu avant tout. Les meilleurs désirs du monde ne valent pas un acte de résignation à la volonté Divine. Continue donc de te résigner de bon cœur au bon plaisir de Dieu, soit pour la vie, soit pour la mort. Remets-toi corps et âme entre ses mains bienfaisantes et sois en paix. De la sorte, tu seras heureuse dans la maladie comme dans la santé ; à la mort comme à la vie [16].

A une nièce religieuse, confinée dans un sanatorium, Mgr Charlebois adresse cet encouragement :

. . . tu es encore dans ton petit coin, ne faisant autre chose que la volonté de Dieu. C'est déjà beaucoup pour une malade, pour une "bonne à rien." Qui sait si par là tu ne fais pas plus que bien d'autres qui se démènent et se fatiguent, mais suivent leur goût et leurs caprices. L'isolement et l'inaction sont beaucoup plus pénibles que le travail. Fais comme la petite Thérèse · endure tout cela par amour de Dieu, pour les missionnaires ; pour la conversion des infidèles et des pécheurs, comme aussi pour le recrutement des prêtres, des missionnaires. De la sorte, tu deviendras prêtre, missionnaire, convertisseuse d'âmes, etc. Tu vois que ta vocation est belle. Ton nom ne paraîtra pas dans les jour-

[14] Id., *Lettre à sa sœur Armantine*, 14 août 1888. Citée par J.-M. Pénard, *Mgr Charlebois*, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 58.
[15] Id., *à la même*, Sur la Saskatchewan, 6 juin 1889.
[16] Id., *Lettre à sa sœur Marie-Louise*, Prince-Albert, 29 septembre 1891.

naux ou les revues ; mais il sera sur le livre de vie ; ce qui vaut beaucoup mieux [17].

La foi vibrante de Mgr Charlebois ne s'est peut-être jamais mieux exprimée que dans ses lettres à une nièce missionnaire. Nous en alignons ici quelques extraits :

> Tu parais en paix, dans un dernier abandon à la volonté de Dieu. C'est très bien. C'est là le secret du bonheur et de la perfection. Continue à pratiquer ce saint abandon et tu seras toujours une sainte religieuse avec un air joyeux et débordant de consolations [18].

> ... continue à vivre en Jésus et pour Jésus. Fais généreusement tous les sacrifices journaliers pour son amour. Lui, te connaît et te comprend. Qu'il soit ton confident et ton consolateur. Il est préférable à tout autre sur la terre. Essaie et tu verras. Fais-toi humble et petite à ses yeux. De là il te comblera de faveurs et de tendresse. Persuade-toi que l'estime des hommes n'est rien. L'estime de Jésus est la seule vraie, la seule qui rend heureux. Fais ton devoir consciencieusement, et ne te préoccupe pas de ce que les autres en pensent ou en disent. Dès que ton Jésus sera satisfait, sois en paix [19].

> Un jour, lorsque la petite Thérèse souffrait beaucoup, sa sœur lui demande "Si tu avais à choisir entre la mort et le ciel, la vie et la souffrance, lequel choisirais-tu ?" — "Je ne choisirais rien, dit-elle, je laisserais ce choix au bon Dieu." — Quelle belle réponse, n'est-ce-pas ? Imite autant que possible cette bonne petite sainte. Tâche de t'habituer à cette soumission à la volonté de Dieu par amour pour lui ... Tous les jours, lance tous tes sacrifices au Cœur de Jésus comme autant de fleurs d'amour [20].

> Fais donc comme ce petit enfant qui, ayant mérité de sa mère une petite correction, jette de hauts cris ; mais en même temps il étend ses petits bras vers sa maman avec confiance en sa miséricorde. Il ne se trompe pas ; cette bonne mère, avec un cœur ému, le presse sur son cœur et l'embrasse tendrement. La petite faute est disparue et l'affection de la mère est plus grande qu'auparavant à cause de la grande confiance que son enfant lui a manifestée. Eh bien ! fais comme ce petit bébé, et Notre-Seigneur fera comme la maman [21].

> Dans les moments de tristesse, regarde le ciel et dis-toi : "Le ciel en sera le prix ; le ciel en sera le prix." La pensée de la récompense

[17] Id., *Lettre à une nièce religieuse*, Le Pas, 29 décembre 1926.
[18] Id., *Lettre à une autre nièce religieuse*, Le Pas, 3 juillet 1920.
[19] Id., *à la même*, Le Pas, 3 décembre 1921.
[20] Id., *à la même*, Le Pas, 16 novembre 1928.
[21] Id., *à la même*, Le Pas, 11 février 1924.

est capable de dissiper bien des nuages noirs. Notre défaut est de regarder trop à terre et pas assez vers le ciel [22].

En esprit monte en aéroplane et survole au-dessus des misères et des peines de cette vie [23].

Le tableau de la foi rayonnante de Mgr Charlebois serait incomplet si nous omettions de citer les encouragements qu'il nous adressait à l'occasion de notre ordination sacerdotale, alors que la dignité et la responsabilité du prêtre nous apparaissaient au-dessus de nos forces. Malgré leur caractère originel d'intimité les pensées développées dans ces textes s'appliquent à tant d'âmes qu'il est excusable, croyons-nous, de les transcrire ici. Il nous disait, à propos de petites épreuves d'étudiants :

Il faut t'habituer à ces contretemps. Tu en rencontreras bien d'autres sur la route de la vie. Tu as pris le meilleur parti en te résignant à la volonté de Dieu. C'est là un merveilleux secret qui n'est pas assez connu. Il est si propre cependant à rendre heureux et à nous enrichir de mérites [24].

Lorsque de récentes responsabilités nous faisaient découvrir certaines lacunes, Mgr Charlebois conseillait :

... en toi-même, dis-toi : "Je vais essayer d'améliorer cela." Alors tu prieras ; tu consulteras Notre-Seigneur à la chapelle ; puis tu suivras les inspirations. De la sorte, tu arriveras à faire beaucoup de bien, sans brusquer, ni mécontenter [25].

Au sujet du sacerdoce, il écrivit ces directives magistrales :

Saint Paul se reconnaissait bien comme pécheur ; il avouait qu'il faisait le mal qu'il ne voulait pas faire et qu'il ne faisait pas le bien qu'il voulait faire. Malgré cela il proclamait qu'il pouvait tout en celui qui le réconfortait. Aie les mêmes sentiments. Reconnais ta faiblesse, ton indignité même, cela fait plaisir au bon Dieu. Mais espère ; sois certain que tu feras ton sillon dans la Congrégation aussi bien que les autres. Mais cela par l'entremise de Celui qui te réconfortera. Mets toute ta confiance en Lui, répète souvent : *In te, Domine, speravi, non confundar*. Après cela sois en paix ; ne te préoccupe pas de l'avenir ; Dieu y pourvoiera [26].

[22] ID., *à la même*, Le Pas, 30 juillet 1921.
[23] ID., *à la même*, Le Pas, 1er octobre 1929.
[24] ID., *Lettre à Mgr Lajeunesse, O.M.I.*, Le Pas, 22 septembre 1918.
[25] ID., *au même*, Le Pas, 16 mars 1919.
[26] ID., *au même*, Le Pas, 7 février 1918.

... tu t'objectes à recevoir maintenant le sacerdoce. En cela je ne t'approuve pas. Je prétends que c'est à tes supérieurs et non à toi de décider le temps et le lieu de ton ordination. Tu n'as qu'à obéir *humiliter* si tu ne veux pas t'exposer à aller contre la volonté de Dieu. L'appel de tes supérieurs est la volonté divine. T'y opposer serait imprudent de ta part. Ce que tu considères impossible à présent te deviendra faisable, sinon facile, après que tu seras prêtre, si tu fais la volonté de Dieu ; parce qu'alors tu auras les grâces d'état. Tu ne les as pas encore, voilà pourquoi tout t'effraie. Crois ce que je te dis là ; car j'en ai fait l'expérience. Tiens ! je vais te donner un petit conseil. Si tu le mets en pratique il sera pour toi une source de grands mérites et de bonheur. "En fait d'ordination ou d'obédience, ne demande jamais, mais ne refuse jamais." De la sorte, tu feras toujours la volonté divine ; tu seras réellement où le bon Dieu te veut, et alors les grâces d'état ne te manqueront pas et tu feras toujours beaucoup de bien tout en étant heureux. Si tu cherches à imposer ta volonté en ces choses, tu manqueras de grâces d'état et tu le regretteras. Ainsi, plus d'objection, plus d'hésitation ; ne résiste pas à la volonté de Dieu... Dis ton *fiat* et sois en paix [27].

C'est ridicule de prétendre que tu n'as ni la science ni les capacités voulues pour remplir les fonctions de prêtre. Si ta prétention était vraie, il vaudrait autant dire que personne n'est digne de la prêtrise. Sous prétexte d'une fausse humilité, tu vas priver Dieu de toute la gloire qui lui reviendrait de toutes les messes que tu dirais ; tu vas priver les âmes du purgatoire d'une somme immense de grâces qui leur reviendraient de ces messes ; tu vas priver un grand nombre d'âmes de grâces peut-être nécessaires à leur salut. Il me semble que tu devrais considérer davantage les conséquences de ton refus. Je suis persuadé que tu engageras davantage ta conscience en refusant qu'en acceptant. Ton acceptation par pure obéissance te vaudra une source de grâces et de bénédictions. Tu ne comptes pas assez sur les grâces d'état. Si, comme toi, je n'avais considéré que mon ignorance et mon incapacité, jamais je n'aurais accepté la prêtrise, à plus forte raison l'épiscopat. J'ai mis ma confiance dans le secours de Dieu, et je ne le regrette pas. Il me semble que j'ai fait du bien, grâce seulement à ce secours divin qui m'a été accordé. Si le curé d'Ars avait suivi tes principes, il n'aurait jamais été prêtre. Alors que de biens spirituels perdus ! Si tu n'as pas d'autre raison que celle que tu apportes, tu es certainement dans l'erreur. N'importe quel directeur te dira la même chose. Tu vises au plus parfait, et tu n'obtiens que le moins parfait. C'est toujours dangereux de tenir à son propre jugement à l'encontre de celui des supérieurs. On s'expose à ne pas faire la volonté de Dieu et alors ses grâces manquent. J'espère donc que tu vas cesser ces vains scru-

[27] ID., *au même*, Le Pas, 9 octobre 1919.

pules et que tu vas préférer te soumettre à la volonté de tes supérieurs qui est celle de Dieu... Veuille donc m'en croire : tu ne seras vraiment bien que là où le bon Dieu te voudra. Or, en obéissant, tu le sais, tu seras certain d'être là où le bon Dieu te voudra [28].

Une fois revêtu de la charge sacerdotale, à laquelle s'ajoutait la direction d'un pensionnat, nous recevions de Mgr Charlebois ces directives pacifiantes, inspirées par son expérience et par sa foi :

> Un autre beau temps qui est passé pour toi, c'est celui des belles méditations du noviciat et du scolasticat. Tu entres dans celui des méditations et des prières agitées de toutes sortes de distractions, résultat des préoccupations de tous les jours. Nous en sommes tous là. C'est humiliant ; mais, que veux-tu, c'est notre sort. Tu n'en seras pas exempt. Ce n'est pas une raison de te décourager pour cela. Le bon Dieu nous connaît. Dès qu'il voit notre bonne volonté, il est content. Continue à faire tous tes exercices du mieux que tu pourras, et sois tranquille ensuite. Je te garantis que tu seras dans la bonne voie [29].

Il ressort donc de ces citations que le fondateur du Keewatin a fait rayonner sur les membres de sa famille sa foi convaincue et profonde. Nous croyons trouver là un signe certain de son grand esprit surnaturel qui voyait Dieu en tout et qui cherchait à le faire voir par tous dans toutes les circonstances de la vie. Il eût été beaucoup plus naturel, pour Mgr Charlebois, de s'en tenir à une correspondance moins sérieuse avec les siens, de ne pas s'introduire en quelque sorte dans les affaires de leur âme ; les conseils arides et les sermons favorisent si peu, d'ordinaire, les relations aimables et faciles. Mais des rapports aisés et humains sont inconcevables chez un homme tel que l'évêque-errant. Aussi son influence fut-elle considérable parmi les siens ; elle ne fut certes pas étrangère à la floraison de vocations sacerdotales et religieuses qui s'épanouit dans sa famille.

---

[28] ID., *au même*, Le Pas, 17 novembre 1919.
[29] ID., *au même*, Le Pas, 20 mars 1921.

II. — DANS SON MINISTÈRE.

La parenté de Mgr Charlebois ne fut pas seule favorisée de ses réflexions bienfaisantes. Ses collaborateurs n'en profitèrent pas moins. Son ministère épiscopal n'est, en somme, que le rayonnement de sa foi ; ses lettres aux Oblats ou aux religieuses du Keewatin, ses épîtres à ses bienfaiteurs contenaient infailliblement un mot, un conseil, un encouragement qui décèlent la foi vive de l'évêque. Son apostolat sacerdotal immédiat auprès des fidèles fut également imprégné d'une compréhension profonde des grandes vérités chrétiennes.

Donnons ici quelques exemples pris entre dix mille...

1° — Les collaborateurs.

Un trait frappant de la physionomie intérieure de Mgr Charlebois est la délicatesse qui caractérise ses rapports avec ses collaborateurs. Il n'est guère de lettre où il ne trouve moyen de suggérer un motif surnaturel de courage et de joyeux acquiescement à la volonté de Dieu.

Il nous écrivait, au début de notre carrière :

> Vraiment Dieu vous aime gros s'il est vrai qu'il aime ceux qu'il éprouve, car, réellement, on dirait que c'est l'histoire de Job qui se répète à Beauval. Ne perdez pas courage quand même · après l'épreuve, ce sera le tour des bénédictions. Vous avez subi de grosses pertes. Mais que veux-tu ; personne de vous autres n'est blâmable. C'est Dieu qui l'a voulu. *Fiat* [30].

Quelques mois avant sa mort, le vieil évêque encourageait en ces termes un jeune missionnaire :

> Hier soir, j'ai reçu votre dernière lettre. Le ton en est plutôt sombre. C'est que les contrariétés ont passé un peu sur toute la ligne. Il est tout naturel que la nature s'en afflige. Mais l'esprit de foi doit être plus fort et vous en faire remercier le bon Dieu, car il vous donne

[30] Id., *au même*, Le Pas, 27 mai 1921.

une belle occasion de vous humilier et de mettre toute votre confiance en Lui. A l'exemple des apôtres, réjouissez-vous de ce qu'il vous a été donné de souffrir et d'être méprisé pour l'amour de Jésus-Christ. Vous aurez tout à y gagner et vos calomniateurs à y perdre. Ce sera aussi un gage de plus grand succès dans votre ministère. Ainsi vivez en paix. Seulement soyez toujours de plus en plus un homme de Dieu sous tous rapports [31].

Les dernières lettres de Mgr Charlebois, écrites l'avant-veille de sa mort, nous livrent les derniers accents de sa foi. A un missionnaire qui prend charge d'un nouveau poste il assure :

> Malgré vos craintes, j'ai confiance que vous réussirez très bien. Ma raison de le croire c'est que vous mettez plus votre confiance en Dieu qu'en vous-même [32].

A un de ses Oblats, étudiant en théologie, il trace ces mots qui sont le résumé de sa propre vie :

> Continuez à prier pour moi. Demandez surtout à Dieu qu'il ait pitié de mon âme. Je ne tiens pas à vivre; mais je tiens à aller voir Dieu [33].

Plus encore, peut-être, que les pères, les frères convers participèrent au rayonnement de l'esprit surnaturel de Mgr Charlebois. Citons quelques passages de sa correspondance avec l'un d'eux.

> Continuez à aimer votre belle vocation d'apôtre inconnu. J'aimerais me voir à votre place. Comme je vous trouve heureux ! Vous avez tous les avantages de la vie religieuse et sans aucune responsabilité. Vivez en paix tout en faisant le bien [34].
>
> Vous avez parfois à souffrir. Ce n'est pas étonnant ; tout le monde a ses croix, ses peines morales sinon physiques. Le mieux, c'est de tout endurer pour l'amour de Jésus-Christ sans se laisser trop attrister ou décourager. Il ne faut pas porter sa croix dans les pleurs ; mais avec une joie résignée. Je crois avec plaisir que c'est ce que vous faites. Continuez donc [35].
>
> Vos bonnes prières m'ont valu un excellent voyage dans mes missions. Pas d'accident ; belle température ; et le bien s'est fait dans les

[31] Id., *Lettre au P. H. Thiboutot, O.M.I.*, Le Pas, 27 juillet 1933.
[32] Id., *Lettre au P. M. Dutil, O.M.I.*, Le Pas, 18 novembre 1933.
[33] Id., *Lettre au F. P. Girard, O.M.I.*, Le Pas, 18 novembre 1933.
[34] Id., *Lettre au F. H. Dancose, O.M.I.*, Le Pas, 11 novembre 1930; copie.
[35] Id., *au même*, St-Boniface, 24 avril 1932; copie.

âmes. J'ai senti que l'on priait beaucoup pour moi. Merci donc. Vous aurez une grande part dans le partage du mérite. Je vous laisse en compagnie de Jésus, Marie, Thérèse. Je vous bénis de tout cœur[36]...

J'accuse réception de votre aimable lettre du 17 juillet, au lendemain de la rénovation de vos vœux. Vous paraissez encore tout impressionné des pieux sentiments que cette nouvelle oblation de vous-même vous a causés. On voit que le Sacré-Cœur et votre bonne Maman du ciel vous avaient parlé au cœur et vous avaient laissé dans des transports de joie et de bonheur. Je me réjouis pour vous. Ce fut un petit coin du ciel qui s'est laissé voir pour vous récompenser des moments sombres et tristes par lesquels vous avez passé de temps à autre. Un jour viendra où ce ne sera pas un petit coin qui s'ouvrira, mais bien tout le ciel... Alors quel bonheur...! plus de jours sombres... plus de serrements de cœur. Cette pensée est réconfortante... Mais, en attendant ce grand bonheur, il y aura bien des amertumes et des peines sensibles[37].

A un autre frère qui éprouvait précisément de ces amertumes inhérentes à une vie de sacrifice, Mgr Charlebois écrivait, une semaine avant de mourir :

Par chez-vous comme partout ailleurs les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas. Un jour est beau, brillant, réjouissant le cœur : un autre est sombre, triste, agité par la tempête... Il nous faut quand même accepter l'un et l'autre avec un cœur soumis à la volonté du Maître de toutes choses[38].

Le Vicaire apostolique du Kewatin n'était pas seulement le père et le conseiller des Oblats, dont il était le supérieur ; il fut aussi le directeur extrêmement dévoué des religieuses de son vicariat qui recouraient à ses bons avis. Il encourage l'une d'entre elles au milieu d'épreuves psychologiques :

...acceptez ces souffrances comme un témoignage d'affection de la part de Dieu. Considérez-vous comme sa victime. Il vous veut au ciel ; mais pour cela, il vous fait passer par la voie douloureuse qu'il a suivie lui-même. Il veut que vous marchiez à sa suite. Méditez beaucoup sur sa passion. Compatissez à ses souffrances et il compatira aux vôtres. Finalement les ténèbres se dissiperont et ce sera pour vous la joie et le bonheur[39].

[36] ID., *au même*, Le Pas, 24 juillet 1932; copie.
[37] ID., *au même*, Le Pas, 10 août 1932; copie.
[38] ID., *Lettre au F. E. Boucher*, Le Pas, 13 novembre 1933.
[39] ID., *Lettre à Sr Richard*, Le Pas, 7 avril 1930; copie certifiée.

A une autre, que la confession rebute, il conseille :

> ... ne voyez pas un homme dans votre confesseur, mais l'instrument de Dieu même. Allez à lui comme si vous alliez à Dieu. Faites cela par esprit de mortification et de renoncement à vous-même [40].

C'est à la même correspondante qu'il donnera ce mot d'ordre, sublime dans sa simplicité apparente :

> Soyez brave au service de Dieu, même quand il se cache [41].

Mgr Charlebois mettait sur le même pied que ses prêtres et ses collaboratrices immédiates en pays de missions les âmes dévouées qui, de loin, s'intéressaient à ses œuvres, l'aidaient de leurs prières, de leurs aumônes et de leurs travaux. La délicatesse que notre missionnaire manifestait à l'égard de ses bienfaiteurs et de ses bienfaitrices pourrait inspirer un volume entier ; il importe de mentionner ici quelques exemples de l'esprit de foi qui animait ses rapports avec eux. Il écrit :

> J'ai été fort édifié de votre grand dévouement pour les missions. Le bon Dieu doit vous aimer et vous réserver une belle récompense. Quel bienfait vous procurez à nos pauvres missions ! Veuillez croire que je vous en suis très reconnaissant. En témoignage de ma gratitude, je mets votre nom sur la liste de ceux pour qui je prie tous les jours, surtout au saint sacrifice de la messe [42].

Aux demoiselles Beaudoin, bienfaitrices insignes, l'évêque exprime comme suit sa gratitude :

> Quel travail gigantesque vous faites dans le silence et à l'abri du regard des hommes, sous les yeux de Dieu qui compte tous vos points ou vos mailles. Quels mérites vous acquérez pour le ciel ! Vous devez être bien des fois millionnaires, non en dollars, mais en mérites. Heureuses millionnaires comparées aux millionnaires de piastres ! Le monde vous ignore, mais les missionnaires et les habitants du ciel vous connaissent [43].

En retour de leurs services, il arrivait que de braves âmes lui demandent des faveurs, dons spirituels d'ordinaire, mais par-

[40] Id., *Lettre à une religieuse*, Le Pas, 15 juin 1929; copie certifiée.
[41] Id., *à la même;* citée par la destinataire. *Lettre à l'auteur*, Duck Lake, 24 mars 1936.
[42] Id., *Lettre à Mlle V. Aubé*, Montréal, 29 mai 1930; copie certifiée.
[43] Id., *Lettre à Mlles Beaudoin*, Le Pas, 14 novembre 1928.

fois aussi des guérisons corporelles que le cher évêque n'obtenait pas toujours. Voici comment il console une malade :

> Je viens de recevoir votre lettre. Elle était attendue ; mais avec un contenu plus encourageant. De jour en jour, je m'attendais d'avoir la nouvelle que vous étiez guérie. J'ai si bien prié ; j'ai fait tant de sacrifices et tant de promesses de toutes sortes que j'étais assuré d'apprendre votre guérison. Et voilà que c'est le contraire. Sainte Thérèse se montre sourde. J'en suis peiné, car je tenais à votre guérison, vu votre grand désir de vivre encore pour faire le bien. Je ne désespère pas encore quand même. Il y a espoir tant que vous serez en vie. Je vais continuer de mon mieux à solliciter votre guérison. Si j'en avais le pouvoir, vous seriez déjà en bonne santé. Si nous ne sommes pas exaucés, toutes nos prières et sacrifices ne seront pas perdus. S'ils ne servent pas pour votre corps, ils seront certainement utiles pour votre âme. Peut-être que, de l'autre côté, vous serez contente de n'avoir pas été exaucée sur la terre. Dieu connaît mieux que nous ce qui nous est plus profitable. Continuons à demander votre guérison, mais mettons-y la condition : "si c'est la volonté de Dieu" et abandonnez-vous à cette volonté divine [44].

Les quelques textes que nous avons transcrits ici nous paraissent être un échantillon suffisant de l'esprit de foi manifesté par Mgr Charlebois dans ses rapports avec les divers collaborateurs de son apostolat. Voyons maintenant qu'il agissait aussi pour des motifs purement surnaturels dans cet apostolat lui-même.

2° — Les fidèles.

Il est évident, pour quiconque connaît un peu son histoire, que le fondateur du Keewatin fut un des plus actifs missionnaires de tous les temps. Nul, croyons-nous, dans les missions du Canada septentrional, n'a voyagé plus que lui ; et, surtout, ces incessantes pérégrinations se sont effectuées dans une contrée extrêmement difficile, sous un climat trop froid ou trop chaud, parmi des peuples primitifs à la mentalité insaisissable et exerçante. Il nous semble que l'esprit de foi de Mgr Charlebois fut à la hauteur des difficultés et a fait de lui un grand apôtre.

[44] Id., *Lettre à Melle E. Laviolette*, Le Pas, 2 novembre 1932.

A la veille de son oblation perpétuelle, le scolastique Ovide Charlebois inscrivait dans ses notes de retraites la réflexion que voici :

> Le vrai religieux doit, au commencement de ses actions, les diriger toutes au service et à la plus grande gloire de Dieu. Au milieu, il doit les unir à celles de Jésus-Christ, afin de les rendre plus dignes de la souveraine majesté. A la fin, il doit les lui offrir pour le bien de son âme et pour celui de son prochain [45].

Notre missionnaire a su garder cette résolution de jeunesse en unissant toujours son apostolat à celui même de Jésus-Christ. Il pouvait écrire à son frère Guillaume, quelques mois après son arrivée dans le Nord :

> Ce matin, j'ai fait ma méditation sur une partie de ton cahier comprenant les belles paroles du père McGuckin. Elle fut abondante et fructueuse. Je me suis surtout arrêté à celle-ci dont j'ai très bien compris la vérité : "Quand vous serez dans le ministère... Dieu fera le bien lui-même, vous n'aurez qu'à le laisser faire et à ne pas l'arrêter par vos désobéissances, en agissant selon votre volonté propre." Cela revient, n'est-ce pas, à ce que je te disais sur une de mes lettres, que pour sauver des âmes, il faut être saint soi-même. Je suis encore bien jeune dans le ministère, mais j'ai déjà assez d'expérience pour sentir cette nécessité de la sainteté pour le prêtre, surtout pour le missionnaire. Raison puissante, cher frère, pour t'engager à prier beaucoup, beaucoup pour moi [46].

A ce principe fondamental que la sainteté est nécessaire à l'apostolat, Mgr Ovide Charlebois a su ramener toutes les situations et tous les actes de son ministère. Adaptation au pays et aux gens, prédication en langue indigène, cérémonies du culte, assistance des malades, épreuves, succès, tout concourt à entretenir chez le missionnaire un esprit de foi qui rayonne autour de lui.

Malgré l'impression que peuvent donner certaines descriptions littéraires, le Nord-ouest canadien est presque totalement dépourvu de beautés naturelles remarquables ; c'est là un premier sacrifice pour l'exilé qui n'y trouve point de compensation humaine pour la patrie — toujours belle — qu'il a laissée. Le père Charlebois sait voir plus haut :

[45] Id., *Notes de retraite,* 14 août 1884.
[46] Id., *Journal,* 11 janvier 1888.

Tous les étrangers qui passent dans ces parages ne cessent de répéter : "Quel triste pays ! Je ne voudrais pas y vivre pour tout l'or du monde !" Ils ont parfaitement raison ; il faut être bien fou pour vivre par ici pour le seul amour de l'argent ; mais quand il s'agit du salut des âmes, ce n'est plus la même chose ? C'est ce qui explique le bonheur du missionnaire malgré la pauvreté du pays. Si notre pays est laid sur cette terre, il faut espérer que nous en aurons un beau là-haut. C'est encore là une pensée qui fortifie notre cœur.

Ekawiya sakweyimuk
E ayimak ota askik ;
Ekute kakwe-kaskihuk,
Osam ka miwasik askik.

C'est là un refrain que j'aime beaucoup à chanter aux sauvages afin de soutenir leur courage et en même temps le mien [47].

Même la froidure automnale qui paralyse ce pays laid élève l'âme de notre apôtre et pénètre son zèle d'une foi éprouvée :

Le mauvais temps continue. Déjà des monceaux de neige aux portes des maisons. Qui a vu chose semblable le 3 octobre? Le froid se fait aussi sentir. On dit que les petits lacs et les petites rivières sont déjà gelés. Ces tempêtes et ce froid à contretemps, ne sont-ils pas l'image de ce qui se passe dans le monde ! Quelle tempête, en effet, en France, en Italie et même en Canada ! Quelle glace ne recouvre pas les cœurs de tous ces ennemis de Dieu et de son Eglise ! D'après la lecture de quelques journaux que j'ai reçus, je suis porté à me dire : "Vraiment, les peuples civilisés deviennent plus barbares que nos Indiens." Le résultat final c'est que le Sacré-Cœur de Jésus est continuellement très outragé. Donc, gloire, amour, réparation au Sacré-Cœur de Jésus [48]...

Les Indiens eux-mêmes, dont le tempérament primitif constitue ordinairement pour l'étranger une insoluble énigme, revêtent une valeur inconnue lorsque le missionnaire les regarde à la lumière de la foi :

Voyez donc cette multitude de sauvages qui peuplent les forêts et les plaines de ce vaste Nord-Ouest. Y a-t-il quelqu'un sur la terre

[47] ID., *Echo du Cumberland*, 12 juin 1890. Voici la traduction de ce couplet:

Ne soyez pas découragés
Parce que c'est triste sur terre;
Tâchez de parvenir là-haut,
Au plus beau de tous les pays.

[48] ID., *Echo de Pakitawagan*, 3 octobre 1889; copie manuscrite.

de plus pauvre qu'eux et de moins prévoyant ? La plupart du temps ils ne peuvent pas même prévoir ce qu'ils mangeront le lendemain. Si un incrédule qui rejette la Providence divine voyait pour la première fois cet état de choses, il n'hésiterait pas à prédire que dans huit ou quinze jours, dans un mois tout au plus, tous ces sauvages seront morts de faim. Cependant, vous le savez comme moi, cela n'arrive presque jamais. Il en meurt de froid ou par quelqu'autre accident, mais par la faim seulement, c'est presque inouï. Est-il possible de ne pas voir dans tous ces exemples la vérité de ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous dit : Servez Dieu fidèlement et ne vous inquiétez pas pour le boire, pour le manger ou les vêtements. Votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes choses et il vous les accordera [49].

Le père Charlebois ne tarde pas à s'attacher à ses Indiens dont les âmes reflètent à ses yeux la beauté divine :

... j'étais heureux au milieu de ces âmes simples et innocentes, goûtant à leur vie de pauvreté et de privations. On sent qu'on est là plus près du bon Dieu que dans les palais des riches et des grands du monde [50].

La foi de l'évêque-errant n'embellissait pas seulement les paysages du Nord et leurs nomades habitants ; elle rayonnait dans tout son apostolat : constructions, prédication, cérémonies, soin des âmes, etc. Lorsqu'il entreprend l'édification de sa première chapelle, il écrit :

Ca va être moi qui serai le charpentier, et en vérité je ne sais pas trop mon métier. Mais je me dis : si Dieu a inspiré le constructeur du Temple de Salomon, pourquoi ne m'inspirerait-il pas pour construire cette pauvre maison qui ne devra pas être moins célèbre et moins sainte, puisqu'elle sera la demeure de Dieu lui-même [51].

Lorsque, devenu évêque, il lui arrive de visiter des missions où les chapelles sont plus pauvres, il ne peut s'empêcher d'exprimer son regret :

Notre-Seigneur fait réellement pitié en arrière de ces portes. Rien ne ressemble plus à une prison. Quelle bonté de sa part. Il sait cependant que nous ne le traitons pas ainsi par mépris. Il sait parfaitement que notre désir serait de lui procurer un local plus convenable [52].

[49] ID., *Instruction pour le 14ème dimanche après la Pentecôte.*
[50] ID., *Journal*, 15 février 1894; copie.
[51] ID., *Echo du Cumberland*, 29 juin 1888.
[52] ID., *Mgr Charlebois chez les Esquimaux*, Ottawa, Le Droit, 1923, p. 23.

Au sujet de la petite église du Portage La Loche, il écrit :

> Notre-Seigneur doit s'y croire de nouveau dans l'étable de Bethléem. Cela fait mal au cœur quand même de le voir si pauvrement logé [53].

Les vues surnaturelles de Mgr Charlebois ne s'arrêtaient pas à la demeure de Jésus-Hostie, elles transfiguraient également le symbole des souffrances de notre Sauveur. Après l'érection d'une croix en face de la mission et d'une autre dans le cimetière, il conclut :

> ... nous voilà sous la protection de deux croix, l'une en avant et l'autre en arrière de la maison. Nous sommes donc en sûreté. Il a beau tonner, éclairer, il n'y a plus de danger. Puissent ces deux croix nous protéger non seulement quant au corps, mais aussi quant à l'âme ! Puissent-elles faire comprendre à toutes ces pauvres âmes égarées que pour arriver à Jésus il faut prendre le chemin de la croix [54] !

Il était normal que l'âme de Mgr Charlebois, ainsi animée d'une foi pénétrante, saisisse tout le sens surnaturel des cérémonies liturgiques. Voici comment il en parle dans son journal :

> Au jour de l'an même, j'ai officié à la grand'messe et au salut ; le père Bonald chantait, en même temps qu'il jouait de l'harmonium ; tous les sauvages, enfants, femmes et hommes chantaient aussi. C'était vraiment beau ; c'était pieux surtout ! Plus d'une fois, pendant le saint sacrifice, j'eus de la misère à comprimer mes émotions. Il me semblait que Dieu ne pouvait manquer d'exaucer les supplications de ces pauvres malheureux qui chantaient ses louanges avec tant d'âme et de cœur [55].

Plus tard, nous pouvons lire, dans la *Voix du jeune missionnaire*, ces réflexions sur la messe qu'il vient de célébrer au pied du rapide Tire-Bourre, entre Cumberland et Prince-Albert :

> Ce matin, j'eus le bonheur, qu'on peut dire propre au missionnaire, celui de célébrer la messe sous la tente. Il fait bon sans doute d'offrir le saint sacrifice sur un autel et dans une belle église ; mais c'est une douceur inexprimable de voir Notre-Seigneur s'immoler entre nos mains, sur trois petites perches fixées en terre, dans une pauvre tente dressée en plein air, au milieu des broussailles, et dans des paysages où l'on n'entend d'autre voix que celle des oiseaux. Comme le cœur se sent touché à la vue d'une telle condescendance de la part du Dieu eucharistique ! On voudrait alors avoir tous les cœurs des

[53] Id., *Débuts d'un Evêque missionnaire*, Ottawa, Le Droit, 1911, p. 65.
[54] Id., *Echo du Cumberland*, 13 juin 1888.
[55] Id., *Journal*, 11 janvier 1888.

saints pour l'aimer et l'honorer, afin de suppléer à l'inconvenance du lieu. Vous du moins qui lirez ces lignes, aidez-moi à aimer ce doux Jésus qui est si bon pour ses missionnaires [56].

L'une des épreuves subies par Mgr Charlebois au début de son ministère fut celle de la prédication ; il revient souvent dans ses écrits sur les difficultés qu'il éprouve pour préparer ses sermons et pour les donner. Son humilité exagère sans doute ; mais c'est une occasion de plus de mettre en œuvre son esprit de foi :

> Que la volonté de Dieu soit faite, écrit-il. Si je ne fais pas de bien aux autres, je m'en fais beaucoup. Je le sais, si j'étais plus saint, je prêcherais mieux ; mais je n'ai pas plus de sainteté que de science, et plus je m'efforce d'en acquérir, moins j'en ai, je crois. Encore une fois, *fiat voluntas Dei.* C'est là ma force [57].

La foi de Mgr Charlebois n'est peut-être jamais apparue plus vive qu'en face de la mort. Avec quel esprit surnaturel n'aimait-il pas à assister ses fidèles mourants, à leur inspirer une paix qui serait l'heureux couronnement de leur vie et les introduirait dans la joie divine !

> C'est la troisième fois que je porte le bon Dieu, écrit-il au début de son ministère. J'aime beaucoup cela, car c'est le plus bel acte de charité que l'on puisse faire, ce me semble. De plus il y a quelque chose de doux, de consolant à porter Notre-Seigneur Jésus-Christ avec soi. Chaque fois, je suis touché de la bonté de ce divin Maître qui s'abandonne ainsi à la volonté de sa créature et daigne se laisser transporter dans de misérables cabanes où à peine on peut avoir une boîte ou un coffre pour le déposer. Il nous donne par là une belle leçon d'obéissance, de renoncement à soi-même et d'amour de la pauvreté.
>
> Ce matin, à ma lecture spirituelle, j'ai assisté à la mort de mon saint père Jean-François de Régis. Une fois de plus j'ai compris la vérité de ce proverbe : "Telle vie, telle mort." Oui, quand on vit en saint, on meurt en saint. Saint Jean-François de Régis avait vécu en saint et il est mort également en saint. Une telle mort, loin de nous inspirer de l'horreur, nous inspire le désir de nous trouver en semblable état. Pourquoi nous en coûte-t-il tant de quitter cette terre ; c'est que nous y attachons trop notre cœur. Si, comme les saints, nous employions notre vie à nous détacher des choses d'ici-bas, nous verrions arriver l'heure de la mort avec joie, parce que ce serait l'heure de la délivrance et du bonheur [58]...

[56] Id., *Voix du jeune missionnaire,* 4 juin 1895.
[57] Id., *Privatim,* 13 janvier 1889.
[58] Id., *Journal,* 31 janvier 1888.

Après le décès de la fillette de François Genthon, un Métis du Pas qui avait accueilli le père Charlebois à son arrivée au Keewatin, ce dernier écrit :

> C'est la première fois que j'assiste un malade à son dernier soupir depuis que je suis prêtre. Que c'est terrible ! Que c'est beau ! Que c'est salutaire pour notre âme ! Oui, c'est terrible de voir les ravages de la mort. C'est beau de voir une âme quitter cette terre de misère pour aller jouir d'un bonheur parfait auprès de Dieu, car cette enfant de dix ans était une petite sainte qui avait conservé sans tache l'innocence de son baptême. C'est salutaire pour nous-mêmes, car ça nous met sous les yeux ce que nous deviendrons. On ne peut s'empêcher de se dire : "Un jour viendra où je me verrai moi aussi aux prises avec la mort, où je verrai approcher l'instant de comparaître devant le souverain juge. Serai-je aussi bien disposé que celle que je vois maintenant ? Serai-je muni des grâces des derniers sacrements ? Aurai-je un prêtre à mes côtés pour m'encourager et prier pour moi ?... Hélas ! je ne puis répondre ! Il peut se faire que je n'aie pas ce bonheur. Qu'y a-t-il donc de mieux à faire dans cette incertitude ?... C'est de vivre en saint [59]...

Une autre fois, au camp d'Opapiskotinak, sur la route de Nelson House, le père Charlebois a administré le viatique et l'extrême-onction à une pauvre vieille pulmonique ; il traduit, dans son journal, ses sentiments intimes :

> Elle avait plutôt l'air d'un squelette que d'un être vivant. Elle gisait sur des branches de sapin sous une misérable loge de coton. Une simple couverture de peaux de lièvres la défendait du froid. Du poisson bouilli était son unique nourriture. Une légion de poux étaient ses plus fidèles amis. Impossible de donner une peinture exacte de son état de pauvreté et de souffrance. C'est là cependant que Notre-Seigneur a daigné entrer, se reposer un instant sur une toute petite boîte, puis descendre dans le cœur de cette pauvre mourante pour la fortifier et la préparer à passer à une vie meilleure. Oh ! comme j'étais touché de la bonté de notre divin Maître et du bonheur que cette femme ressentait de recevoir son Dieu encore une fois avant de quitter cette terre ! Quel bel exemple aussi de patience et de résignation elle m'a donné ! Quelle belle couronne elle a dû se préparer ! Pourquoi nous aussi ne serions-nous pas plus patients et plus soumis à la volonté divine dans les épreuves et les maladies [60] ?

Le missionaire tire encore une leçon surnaturelle de la conversion de Marie Canada, une Métisse, baptisée jadis par Mgr

[59] ID., *Echo du Cumberland,* 15 mai 1889.
[60] ID., *Voix du jeune missionnaire,* 1er mai 1892.

Taché puis élevée dans le protestantisme, qui s'était convertie peu de semaines avant de mourir.

> ... on y voit clairement la main de la Providence, car cette pauvre vieille demeurait loin d'ici dans la profondeur des bois. Elle n'avait pas non plus l'habitude de venir au Fort Cumberland. Mais, par exception, et poussée sans doute par une main invisible, elle se mit tout à coup en route et arriva ici pour venir voir sa sœur, la veille du jour de l'an. Trois jours après, au moment où elle voulait retourner, elle tomba malade. C'est cette maladie qui la conduisit dans la bonne voie où elle est maintenant. Que les desseins de Dieu sont admirables ! C'est quand il semble nous affliger le plus qu'il nous accorde les grâces les plus précieuses [61].

Deux semaines plus tard, Marie Canada mourait au Cumberland ; le père Charlebois écrit aux siens :

> Ce n'est que ce matin que ma vieille convertie a quitté cette terre pour une vie meilleure. Elle a persévéré jusqu'au dernier moment dans des sentiments très édifiants. Ses dernières volontés furent que sa fille et ses petits-fils, qui sont protestants, se convertissent au plus tôt. Elle est morte pendant que je priais pour elle à la sainte messe. J'ai la douce confiance que le sang divin de Notre-Seigneur a fini de purifier son âme, et qu'elle est entrée tout de suite dans le repos éternel. Hâtons-nous de devenir des saints pour avoir le même bonheur un jour [62].

L'esprit surnaturel que Mgr Charlebois mettait dans l'accomplissement de son ministère auprès des âmes le dirigeait aussi dans l'acceptation des difficultés inhérentes à l'apostolat. Il savait mettre en pratique ce principe qu'il énonçait un jour :

> Dieu envoie quelquefois des épreuves bien pénibles. L'esprit de foi seul peut les faire supporter avec résignation. Seigneur, augmentez donc en nous cette foi indispensable [63].
>
> ... chez les sauvages comme partout ailleurs, écrit-il encore, tout n'est pas toujours rose. Il y a des joies ; mais il y a aussi des peines, des ingratitudes qui font saigner le cœur. C'est pourquoi il nous faut bien aimer le bon Dieu, tout faire pour son amour et n'attendre notre récompense que de lui [64].

Cependant, pour encourager sans doute le zèle du missionnaire, le ciel ne manque pas de lui accorder parfois des conso-

[61] Id., *Journal*, 10 janvier 1894; copie.
[62] Id., *ibid.*, 26 janvier 1894.
[63] Id., *Journal*, 10 avril 1894, dans *Missions des O.M.I.*, 1896, p. 165.
[64] Id., *Voix du jeune missionnaire*, 29 mars 1897.

lations. Pour le père Charlebois, ces joies célestes deviennent une occasion de pratiquer la foi.

> La semaine dernière, narre-t-il, j'eus le bonheur de recevoir l'abjuration d'une protestante, de la baptiser et de la marier avec un bon catholique. Cette femme venait du Fort Nelson qui se trouve à cinq jours de marche d'ici. Ayant su que j'étais ici, elle a fait ce trajet pour se faire catholique. Que le bon Dieu bénisse son courage et sa bonne volonté. Quant à moi, j'ai déjà reçu ma récompense dans la consolation que je goûte à détourner une âme du chemin de l'erreur et à l'introduire dans celui de la vérité. J'oublie alors toutes mes petites peines et mes privations ! C'est si précieux une âme rachetée au prix du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! C'est si beau de travailler à lui procurer le ciel ! Comment ne pas se réjouir dans ses peines et ses misères ? Que le divin Cœur de Jésus daigne avoir pitié de son indigne missionnaire, afin que tout en sauvant beaucoup d'âmes, il se sauve lui-même [65] !

L'Echo de Pakitawagan nous transmet le jugement du père Charlebois sur les Indiens convertis ; on y reconnaît toujours son sens aigü du surnaturel :

> On est parfois étonné de voir tant de perfections dans des personnes si récemment converties du paganisme. Il faut que la grâce divine soit bien abondante pour transformer de la sorte des âmes aussi grossières et si enracinées dans l'idolâtrie et les superstitions. Rien de plus consolant pour le missionnaire que de constater ce bien produit dans les âmes. Sans doute, il n'en est pas la cause ; mais il en est l'instrument et c'est déjà beaucoup. Ce doit être aussi une bien douce consolation pour tous ces fervents apôtres de la prière qui ne cessent de solliciter la conversion des infidèles. Sans s'en douter ils font peut-être bien plus pour le salut des âmes que nous malgré nos peines et nos misères. Courage donc et persévérance [66] !

Un soir de Pâques, après les cérémonies inaugurales dans la chapelle qu'il vient d'élever à Nelson House, Mgr Charlebois s'écriait :

> Merci, mon Dieu, de m'avoir accordé ce beau jour que vous avez rempli de consolations. "Que vous rendrai-je pour tant de bontés ?" Pour un peu de sacrifice, vous me donnez déjà une récompense au centuple. Que vous êtes bon [67] !

[65] Id., *Echo de Pakitawagan*, 8 septembre 1889; copie manuscrite.
[66] Id., *ibid.*, 15 septembre 1889.
[67] Id., *Voix du jeune missionnaire*, 17 avril 1892.

Toute sa vie, l'évêque-errant devinera le doigt paternel de Dieu sous les succès de son ministère. En 1932, à son retour d'un voyage fructueux dans la province de Québec, il écrira :

> J'ai eu beaucoup de fatigue ; mais, en retour, j'ai été bien récompensé. Le bon Dieu nous aime malgré que nous ne l'aimions pas comme nous le devrions [68].

Pour Mgr Charlebois, toutes les joies, comme toutes les épreuves, sont les dons bienfaisants d'une Providence qui comble de faveurs les âmes sincères.

CONCLUSION.

La foi chrétienne de Mgr Charlebois fut donc une foi active ; elle a animé toutes ses actions, dirigé ses rapports intimes avec les membres de sa famille, inspiré son ministère apostolique et son administration épiscopale ; ce fut une foi éminemment rayonnante, qui le mit toujours à la disposition de la volonté de Dieu. On peut dire que son état d'âme lors de la fondation de Nelson House est un reflet de sa vie entière.

> On m'a envoyé fonder cette mission, écrivait-il ; j'y ai travaillé à me faire mourir. Tout naturellement, j'aimerais profiter de mon travail ; mais si mes supérieurs en jugent autrement et en envoient un autre à ma place, je n'en serai nullement fâché, car ce sera une marque que le bon Dieu me veut ailleurs.
>
> Le bon Rodriguez m'a si bien prêché cet esprit d'obéissance que j'en suis tout pénétré, et je voudrais y conformer ma conduite autant que possible. C'est le seul moyen ce me semble de connaître la volonté de Dieu et d'avoir la paix de la conscience [69].

Tout le cours de sa longue carrière, Mgr Ovide Charlebois s'efforça donc d'être un instrument obéissant entre les mains de ses supérieurs et le fidèle ministre de la volonté de Dieu ; c'est son esprit de foi qui a fécondé ses travaux et a fait de lui un grand missionnaire.

[68] ID., *Lettre au F. H. Dancose, O.M.I.*, St-Boniface, 24 avril 1932; copie.
[69] ID., *Privatim*, 26 mai 1892.

Le zèle apostolique selon Monseigneur Charlebois

La doctrine catholique nous enseigne que "le signe par excellence du véritable amour, c'est le zèle [1]."

Avec sa clarté et sa logique propres, saint Thomas d'Aquin explique, en effet, que le zèle "provient de l'intensité de l'amour":

> ... l'amour d'amitié cherche le bien de celui qu'il aime. C'est pourquoi quand il est ardent, il porte l'homme à s'élever contre tout ce qui répugne au bien de son ami. Ainsi on dit que quelqu'un a du zèle pour un autre, quand il s'efforce de repousser tout ce qu'on fait ou tout ce qu'on dit contrairement à ses intérêts. De même on dit que quelqu'un a du zèle pour Dieu, quand il cherche à repousser, autant qu'il le peut, ce qui est contraire à sa volonté ou à sa gloire [2].

Un prêtre qui aime Dieu et qui aime son prochain est donc nécessairement zélé pour le salut des âmes : "il s'efforce de repousser tout ce qu'on fait ou tout ce qu'on dit" contre Dieu ou contre les âmes.

La profondeur de la charité d'un prêtre se mesure à l'ardeur de son zèle apostolique.

Il suffit d'avoir rencontré une fois Monseigneur Charlebois, O.M.I., d'avoir lu quelqu'une de ses lettres ou d'avoir entendu parler de lui pour savoir qu'il était un homme zélé. A l'issue de la consécration épiscopale du premier vicaire apostolique du Kee-

[1] T. Pègues, O.P., *Commentaire français littéral de la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin*, t. VII, Paris, Téqui, 1926, p. 116. Cf. *Summa théologica*, 1a 2æ, q. 28, art. 4.

[2] S. Thomas d'Aquin, *Summa theologica*, 1a 2æ, q. 28, art. 4. Traduction Drioux.

watin, Monseigneur Langevin, O.M.I., louait déjà "les qualités du zèle avec lequel, simple missionnaire oblat, le père Charlebois avait su, à l'exemple de saint Paul, se faire tout à tous, évangéliser ses ouailles en s'adaptant à leurs usages et en parlant leurs langues sauvages pour les convertir et les conserver au bon Dieu [3]."

Lorsque, vingt-trois ans plus tard, le vieil évêque du Keewatin nous consacrait pour lui succéder, nous pouvions redire, avec plus de vérité encore, la louange de Monseigneur Langevin : "Pas n'est besoin pour inspirer mon zèle de chercher ailleurs que dans les bons exemples qu'il m'a donnés. Mon apostolat sera d'autant plus fructueux qu'il se rapprochera plus du sien [4]."

La pratique du zèle était inspirée, chez Monseigneur Charlebois, par une doctrine très précise et très riche du dévouement apostolique. Nous nous proposons d'étudier, dans ces pages, cette pensée du fondateur de notre vicariat sur la nature et les qualités du zèle.

I — LA NATURE DU ZÈLE.

A — *Description du zèle.*

Peu d'années avant sa mort, le Vicaire apostolique du Keewatin avait écrit, pour une retraite à ses religieux, quelques notes rapides sur le zèle sacerdotal. Il nous semble que rien ne peut mieux nous dépeindre la pensée de leur auteur que ces phrases entrecoupées, sincères, vécues, suppliantes. Nous les citons presque intégralement :

> Nous allons nous entretenir en ce moment du zèle que doit avoir le prêtre.
>
> Demandons-nous d'abord : Pour qui suis-je prêtre ? Est-ce pour moi ou pour les autres ? La réponse est facile. Il est clair que nous

[3] Cf. *Missions des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 1911, p. 71.
[4] *L'Héritier de Mgr Charlebois, S.E. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.*, 1933, p. 44.

sommes prêtres pour les autres [...] Le prêtre est un autre Christ. Or, Jésus-Christ est venu en ce monde non pour lui, mais pour les autres.

Or, quel zèle ce Dieu n'a-t-il pas montré pour le salut des âmes! Ce zèle procédait d'un grand amour. Car le vrai zèle doit avoir l'amour pour principe. C'est la force motrice. Plus l'amour est grand, plus le zèle est ardent. Voyez saint François-Xavier; voyez notre saint fondateur [5]; voyez le saint père Albini, voyez le bon et saint Monseigneur Grandin. Ces hommes étaient, à l'exemple de Jésus-Christ, remplis de l'amour de Dieu et des âmes. De là ce grand zèle à voler au salut des âmes. De là leur activité, leur dévouement, leurs souffrances, leur charité. Pour eux, leur plus grande peine était de voir les âmes se perdre. Ils en gémissaient. Il leur semblait entendre la voix des démons qui crient sans cesse : "Volons! Volons à la perte des âmes." Alors leur cœur répondait : "Nous, volons, volons au salut des âmes".

Nous sommes prêtres pour cela. Nous sommes des sauveurs d'âmes, c'est notre profession. Oh! mes chers pères et frères, efforçons-nous d'éprouver de tels sentiments dans notre âme. Ne soyons pas insensibles à la vue de tant d'âmes qui se perdent.

Vous qui n'êtes pas encore prêtres, dites-vous : "Oh! que j'ai hâte de pouvoir voler au salut des âmes de ces pauvres sauvages qui nous entourent. En attendant, je vais me faire apôtre par la prière, par la mortification, par de nombreux petits sacrifices. Je vais devenir un saint, car il faut être saint pour sauver des âmes. Je vais acquérir, selon que mes forces le permettront, le plus de science possible." Car la science est une autre condition essentielle pour être apôtre, pour être convertisseur d'âmes.

Vous qui êtes déjà prêtres, vous qui êtes déjà dans la lutte, stimulez votre zèle pendant cette retraite. Voyez les âmes qui vous sont confiées. Demandez-vous : "Ai-je bien fait tout ce que je pouvais et devais faire pour les ramener, ou les conserver à Dieu? Ai-je couru après les brebis égarées, comme le bon Pasteur? Ai-je pris tous les moyens possibles pour les faire revenir au bercail? Ai-je prié pour obtenir ce résultat? Ai-je fait des sacrifices, des mortifications? Ai-je déployé tout le zèle d'un vrai apôtre qui a à cœur le salut des âmes, qui tient à ce qu'aucune âme qui lui est confiée ne se perde?" Il y a une grande différence entre le zèle d'un prêtre ordinaire et

[5] En employant ainsi privément le mot "saint", Monseigneur Charlebois n'entendait nullement prévenir le jugement authentique de la sainte Eglise mais indiquait seulement les vertus de ces personnages non canonisés.
L'usage du mot "sauvage" dans les écrits du Vicaire apostolique s'explique par la coutume de l'époque et par le fait que ses lecteurs n'étaient pas familiers avec le mot "indiens".

celui d'un apôtre. Nous, comme prêtres religieux, comme Oblats de Marie Immaculée, comme enfants de Monseigneur de Mazenod, nous devons être tous de vrais apôtres. Nous devons au moins y aspirer Le vrai apôtre met de l'âme dans son apostolat ; ... il met de l'amour divin et de la piété en tout ce qu'il fait. Il met sa confiance en Dieu. Tous ses actes, tout son être inspire la piété, la confiance, l'amour de Dieu. Il aime à parler des choses de Dieu, du salut des âmes. Le zèle le dévore. Son exemple est une prédication continuelle. Si tous les missionnaires avaient réellement l'amour de Dieu dans le cœur, ils seraient tous des apôtres, et alors les infidèles, les hérétiques et les pécheurs se convertiraient en foule. Prions pour qu'il en soit ainsi.

Il n'y a pas que les prêtres qui peuvent être apôtres. Nos bons frères convers peuvent l'être à leur manière, non pas par la prédication et le saint ministère ; mais par la prière, par la mortification, le dévouement et surtout le bon exemple. J'ai connu un de ces bons frères, qui, sans s'en douter, était vraiment apôtre. Les sauvages l'appelaient "Celui qui prie fort — *Anah ka sokke ayamihat*", dans le sens de prier beaucoup et bien [6].

Tel est donc le zèle, selon la doctrine de Monseigneur Charlebois, comme selon la doctrine de Jésus-Christ et de la sainte Eglise : le déversement sur les âmes de l'amour divin qui déborde d'un cœur fervent. Pour Monseigneur Charlebois, tout comme pour saint Thomas d'Aquin, le zèle apostolique, c'est la charité pratique à l'égard du prochain. Il écrivait à son jeune frère :

La charité n'est pas une vertu spéculative, mais pratique. Il y en a beaucoup qui sont charitables dans l'oraison et les moments de ferveur ; mais il y en a peu qui le sont réellement dans les relations avec le prochain. Cela vient, je crois, de ce que l'on sépare trop la charité avec le prochain de la charité envers Dieu ; c'est-à-dire qu'on n'aime pas assez le prochain pour Dieu. Comment, en effet, aimer également tous les hommes, eux dont le plus aimable est rempli de défauts, si on ne les aime pas pour Dieu [7] ?

Cette charité pratique, ce véritable zèle apostolique est une condition indispensable du ministère sacerdotal. Monseigneur Charlebois écrit :

[6] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., Notes pour une retraite à des Oblats, vers 1926 archives de l'évêché, Le Pas, Manitoba. A moins d'indication contraire, les textes cités proviennent des documents originaux conservés dans les archives oblates du Vicariat du Keewatin.

[7] ID., *Privatim*, 17 avril 1891.

Pour faire du bien réellement, il faut que le prêtre aime ses gens, qu'ils aient des défauts ou non. Sans cet amour, il fera plus de mal que de bien. Donc, première chose : aimer. Cet amour amoindrit leurs défauts et augmente leurs qualités. De là, le prêtre se montre bon, aimable, doux bien que ferme, plus porté à diminuer la gravité des fautes, plus modéré dans les réprimandes, toujours prêt à rendre service, etc. De là, les gens se sentant aimés et bien traités, accourent auprès du prêtre comme un enfant auprès de son père, se trouvent heureux et à l'aise en sa présence ; ils l'écoutent avec plaisir et sont toujours prêts à obéir. Ils l'appellent volontiers *K'ottawinow* [8]. Ils sont prêts, à leur tour, à lui rendre service, et à lui témoigner leur amour par certaines offrandes. De la sorte, tout va bien. La charité règne, ainsi que la paix et la concorde. Donc, première chose : aimer, aimer, aimer. Tout découle de l'amour [9].

Ce zèle, issu de la charité, Monseigneur Charlebois ne le prêcha point seulement en ses dernières années ; dès le début de sa vie sacerdotale, il rappelait à son frère la nécessité de l'amour dans l'exercice du zèle apostolique :

Pour un prêtre, c'est un point essentiel de se faire aimer. Sans cela, on interprète tout en mal ses actions, quand même d'ailleurs il aurait de bonnes intentions. Ne sois pas trop sévère. Il faut être ferme, mais au moyen de la douceur et non de la rigueur. Il ne faut jamais faire un reproche avec aigreur et mépris. Il faut montrer la gravité de la faute ; mais tâcher de trouver quelque cause atténuante en celui qui l'a faite afin de conserver sa confiance. Plus on cherche à diminuer la faute de quelqu'un, plus il en conçoit de repentir et plus il en comprend la gravité. Dans ses rapports avec le prochain, il est bon de se demander souvent : Si j'étais à sa place et lui à la mienne, comment aimerais-je qu'il me traitât? — La réponse est toujours une ligne de conduite sûre à suivre [10].

Il appert donc que, selon Monseigneur Charlebois, le zèle est essentiellement l'effloraison d'une charité miséricordieuse à l'égard de son prochain. Les meilleurs théologiens n'ont pas mieux pensé.

Ce zèle apostolique ainsi entendu est absolument inséparable de la vie d'un prêtre. Dans une des premières lettres pastorales, après une description des effets néfastes de la civilisation, on lit :

[8] Mot cris signifiant "notre père"

[9] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., Lettre au P. S. Dumais, O.M.I., Le Pas, 1er septembre 1933.

[10] ID., Lettre à son frère Charles, O.M.I., Cumberland, 17 décembre 1897.

> Qu'avons-nous à craindre ? N'avons-nous pas Dieu de notre côté ? Montrons-nous donc de vrais soldats du Christ. L'ennemi déploie plus de perversité, eh ! bien, déployons plus de zèle... Il faut exciter en nous un nouveau courage et déployer une nouvelle ardeur [11].

Seize ans plus tard, en des circonstances analogues, il écrit de nouveau :

> Quel est notre devoir à la vue de cette triste situation ? C'est celui du soldat en face de l'ennemi : c'est d'exciter notre zèle et de nous munir des armes de la prière, de la mortification, de la parole, et d'affronter courageusement la lutte pour protéger nos fidèles [12].

Au sujet d'un frère qui ploie sous le poids d'une nouvelle charge, il dit :

> Je comprends qu'il n'aime pas cette responsabilité ; il y en a bien d'autres qui sont dans son cas ; moi le premier. Mais le bien de la Congrégation et de la religion demande ce sacrifice ; nous devons l'accepter... Le ciel en sera le prix [13].

A un jeune missionnaire, il déclare :

> Vous avez bien fait de "forcer" sur le catéchisme. Faites-vous une règle de l'enseigner "à temps et à contretemps" comme dit saint Paul ; et cela partout où vous passerez, quand même vous n'auriez qu'un ou deux enfants ou que vous ne resteriez qu'une journée dans un endroit. Rappelez-vous toujours que votre première obligation est de faire connaître et aimer le bon Dieu. Tout le reste, j'entends par là les occupations regardant les choses matérielles, n'est que secondaire. Si vous n'aimez pas à faire le catéchisme par goût, faites-le par devoir de conscience [14].

Lorsque le nouvel évêque du Keewatin avait visité pour la première fois son immense vicariat, il avait été frappé du beau spectacle qu'offrait l'esprit de sacrifice des Oblats et des Sœurs Grises adonnés à la conversion et à l'instruction des Indiens ; il en avait trouvé l'inspiration dans le zèle et la charité : "Il n'y a que l'amour divin qui puisse expliquer un tel dévouement [15]."

Tel est le zèle : qualité propre du véritable apôtre, débordement d'un immense amour de Dieu et du prochain.

[11] ID., Lettre circulaire n° 5, 1912.
[12] ID., *ibid.*, n° 27, 1928.
[13] ID., Lettre au P. M. Adam, O.M.I., Ottawa, 6 juin 1928.
[14] ID., Lettre au P. S. Dumais, O.M.I., Le Pas, 1er septembre 1933.
[15] ID., *Débuts d'un évêque missionnaire*, 1911, p. 31.

B — *Sources du zèle.*

Selon Monseigneur Charlebois, les principales sources du zèle apostolique, sans lesquelles il ne peut durer ni croître, sont la grandeur d'âme, l'esprit de prière, le sens du surnaturel.

1 — Le sens du surnaturel.

Le prêtre ne peut être zélé s'il se laisse déprimer par la petitesse apparente des résultats de son dévouement. Il doit, non pas tourner ses yeux vers les effets terrestres de ses travaux, mais contempler des regards de la foi les vues divines : "... il me semble, dit Monseigneur Charlebois, que Dieu ne regarde pas la quantité de bien que l'on fait, mais le désir que l'on a d'en faire [16]."

De la sorte, la masse sur laquelle il exerce son apostolat n'est jamais négligeable. Au soir de la Pentecôte, le missionnaire confie à son journal :

> Six personnes, dont une seule catholique, formaient toute l'assistance à la messe ce matin. L'auditoire de saint Pierre au Cénacle était un peu plus nombreux, n'est-ce pas ? Je prêchai cependant comme si l'église avait été pleine. Je fis la même chose cette après-midi, à la prière. C'est inutile, me dirait-on peut-être. Mais si saint François de Sales avait dit la même chose quand il n'avait que deux ou trois personnes sous sa chaire, jamais probablement il n'aurait réussi à convertir tout le Chablais. "Tout ce qui commence petitement, dit-on, finit grandement". Espérons qu'il en sera ainsi pour cette mission. Elle n'est qu'un grain de sénevé ; mais ce petit grain peut devenir un grand arbre avec le secours de Marie et du Sacré-Cœur.
>
> Mais comme le bon Dieu veut que nous concourions à cette grande œuvre, je tâche de faire ma part en priant et en prêchant à temps et à contretemps.
>
> Quand j'aurai fait mon possible, j'espère que Dieu fera le sien, et alors on verra des merveilles s'opérer. Priez bien pour qu'il en arrive ainsi [17].

[16] ID., *L'Echo du Cumberland*, 8 mars 1890.
[17] ID., *La voix du jeune missionnaire*, 5 juin 1892.

Ce même esprit surnaturel doit guider le missionnaire du Nord-Ouest, où, si souvent, quelques fidèles, à peine veulent l'écouter :

> C'est bien ici un vrai *pusillus grex*, car je ne compte que dix-huit catholiques en tout. Ces dix-huit ont été cependant rachetés par le sang de Jésus-Christ, et, par conséquent, il ne faut pas les abandonner. Quand la quantité fait défaut, il faut y suppléer par la qualité [18].

Il n'est peut-être rien de plus dur, pour l'âme du prêtre, que l'insuccès de ses efforts acharnés. C'est là, surtout, que l'esprit de foi doit intervenir pour prévenir le refroidissement du zèle. Ecoutons les réflexions que se fait le missionnaire du Cumberland au retour d'une visite chez les Cris païens de la Montagne du Pas :

> Ils étaient tous fiers de me revoir, comme je l'étais moi-même de venir travailler au salut de leurs âmes. Ils vinrent tous me saluer et me manifester leur joie. C'était de bon augure et déjà j'espérais quelque bon résultat. Je les invitai pour le lendemain, dimanche, à venir assister à la messe. Ils me le promirent tous ; mais, au moment venu, beaucoup manquaient. Bon nombre cependant étaient présents et assistaient pour la première fois au sacrifice de la messe. Il fallait les voir attentifs, avec leurs yeux noirs fixés sans cesse sur moi. Après l'Evangile, je leur adressai la parole avec le plus d'éloquence possible. Ils m'écoutaient avec beaucoup d'attention, et les vieillards m'approuvaient de temps à autre par leur *Enh ! Enh !* et *Tapwe ! Tapwe !* Mais c'était plutôt par politesse que par conviction.
>
> Dans l'après-midi, encore réunion, et plus nombreuse que celle du matin. Chant des cantiques, instruction, explication du catéchisme en images du père Lacombe. Je fis mon possible pour intéresser et les édifier. Ils parurent tous satisfaits de ce qu'ils voyaient et entendaient.
>
> Mais pas un ne manifesta le désir d'embrasser la religion qu'ils admiraient. La grâce efficace manquait. Le missionnaire a beau faire son possible, si la grâce manque, c'est comme une terre sans pluie, il ne peut recueillir aucun fruit. Je supplie donc tous ceux qui liront ces lignes de vouloir bien prier, et prier avec ferveur, pour ces pauvres sauvages, afin que le Sacré-Cœur se laisse toucher et qu'il leur accorde la grâce de la foi et du salut.
>
> Je passai encore là toute la journée du lendemain, qui se trouvait la fête des Rois. Je fis encore de nouvelles tentatives pour les gagner

[18] Id., *ibid.*, 14 juin 1893.

à Dieu ; mais sans plus de succès. On s'empressa auprès de moi, me demandant des images, des médailles ; mais jamais un mot de religion. Je résolus alors de les abandonner, sans cependant "secouer la poussière de mes pieds". Qui sait, me dis-je, si dans une nouvelle visite ils ne montreront pas de meilleures dispositions. En attendant, je prierai le Sacré-Cœur et je le ferai prier. Peut-être que, de la sorte, j'obtiendrai un meilleur résultat à ma prochaine visite. Je compte beaucoup sur le secours de vos prières pour obtenir ce résultat que je désire avec tant d'ardeur [19].

Bref, le zèle, le dévouement apostolique se tarirait bientôt sans l'esprit surnaturel qui doit l'inspirer. Aussi le père Charlebois donnait-il opportunément ce conseil de la foi : "Oui, avant chaque action n'oublions pas de dire : à la plus grande gloire de Dieu [20] !"

2 — L'esprit de prière.

Le sens du surnaturel, qui doit nécessairement nourrir la charité fraternelle, est lui-même alimenté par l'esprit de prière. Comment l'apôtre pourrait-il voir Dieu partout s'il ne prie pas Dieu, s'il n'entretient pas avec Dieu des rapports intimes, fréquents et sincères ? C'est ce que le fondateur du Keewatin avait bien compris. Aussi priait-il beaucoup lui-même et faisait-il prier beaucoup ses parents et ses amis afin que la grâce puissante du Très-Haut accompagnât sans cesse sa prédication et ses travaux.

Au retour d'une visite qu'il vient de faire à un protestant malade, le père Charlebois dit aux lecteurs de son journal :

> Le pauvre infortuné, "s'il connaissait le don de Dieu !" Ses souffrances lui mériteraient une belle place dans le ciel ! Avis aux abonnés de faire une petite prière au Sacré-Cœur et à la sainte Vierge pour lui obtenir cette grâce ainsi qu'à bien d'autres de ce genre. Cœur affligé de Jésus, convertissez et consolez nos pauvres affligés [21] !

Au soir de la Pentecôte, à la mission naissante de Nelson-House, le père Charlebois décrit les pensées de zèle que la liturgie a éveillées en son âme :

[19] ID., *ibid.*, 18 février 1896.
[20] ID., *Echo du Cumberland*, 17 juin 1888.
[21] ID., *ibid.*, 29 mars 1889.

Quel beau jour pour qui a un peu de foi ! Que de doux événements il nous rappelle ! Bien que perdu dans les profondeurs du Nord-Ouest, au milieu de pauvres sauvages, on se sent transporter comme malgré soi au Cénacle pour assister au plus magnifique spectacle. Que c'est beau, que c'est édifiant de voir ces cent-vingt disciples prosternés et tout brûlants de ferveur dans l'attente du Saint-Esprit ! Mais que c'est doublement imposant et surnaturel de jeter un regard sur Marie ! Comme elle est humble, modeste, anéantie en Dieu ! Oh ! qui pourrait connaître ce qui se passe dans son cœur... ! Demandons-lui donc de nous faire part d'une étincelle de sa ferveur, de ses pieux sentiments...

La beauté du spectacle n'est pas à son comble. Voilà que le vent apporte le feu du ciel, ce feu divin qui embrase les cœurs et les transforme sans les consumer. Les apôtres en sont les premiers incendiés ; mais aussi, quelle flamme, qui se communique à l'instant à des milliers de cœurs endurcis et desséchés par le paganisme. Oh ! qui ne voudrait être tout embrasé de ce feu bienfaiteur ! Pour ma part, je le désire ardemment, non seulement pour moi, mais aussi pour tous mes pauvres... protestants. Je souhaite qu'ils deviennent des tisons ardents du feu divin ; afin qu'ils s'aperçoivent de leur erreur et de l'état de perdition où ils dorment... Que n'ai-je une parole remplie de grâces comme celle de saint Pierre après la descente du Saint-Esprit ! Il me faudrait bien peu de temps pour ramener à Dieu toutes ces brebis égarées. Mais ce que mon incapacité et mon indignité m'empêchent d'exécuter, les prières des pieuses âmes du Scolasticat et d'ailleurs le feront pour moi [22].

En ce même jour, le père Charlebois écrivait dans son carnet de notes intimes destiné à son frère Guillaume :

Aidez-moi puissamment à solliciter le Saint-Esprit en ce jour, pour qu'il descende sur mes sauvages et qu'il leur communique d'abondantes grâces de salut. Que je serais heureux s'il convertissait tous ces bons protestants qui m'environnent et qui se perdront uniquement parce qu'ils sont dans le chemin de l'erreur. Je prie sans cesse pour eux. Je me prépare au premier vendredi de chaque mois par une neuvaine au Sacré-Cœur, afin d'obtenir leur conversion. J'espère tout du secours de la prière, parce que de moi-même je sens bien que je ne puis rien en cette matière. Je m'efforce de prier le mieux possible et de ne poser aucun obstacle à la grâce. Je me mets entre les mains de Dieu comme un instrument inutile de lui-même, mais capable de faire de grandes choses pour le salut des âmes s'il daigne s'en servir.

Encore une fois, aidez-moi fortement à prier [23].

[22] ID., *La voix du jeune missionnaire*, 5 juin 1892.
[23] ID., *Privatim*, 5 juin 1892.

Bref, le jeune apôtre du Keewatin a déjà parfaitement compris que le vrai zèle ne peut exister sans l'esprit de prière, sans la sainteté qui attire la grâce divine. Il écrit, un jour, dans son *Privatim* :

> Tenez, je puis bien vous le dire, puisque nous n'avons rien de caché, mon plus vif désir serait de devenir l'apôtre de tous les protestants du Cumberland, du Pas et du Grand-Rapide. Vous ne sauriez croire combien je suis peiné de voir tant de sauvages marchant vers l'éternité de malheur comme un troupeau d'agneaux qu'on conduit à la boucherie. Mais pour cela, il faudrait être un saint, et je ne le suis pas. Je n'ai pas surtout cette douceur qui ne se fâche jamais, cette charité qui gagne tous les cœurs. Aidez-moi donc à obtenir ces deux choses du Sacré-Cœur de Jésus. Priez bien aussi pour ces pauvres sauvages, car il n'y a que la grâce divine qui peut leur ouvrir les yeux et leur faire voir le précipice vers lequel ils se dirigent.
>
> Dans vos petits cahiers, vous pourriez peut-être me donner quelque moyen de convertir ces pauvres sauvages. Je suis si ignorant et j'ai si peu d'idées propres, qu'il me faut quêter de côté et d'autre. Je me dis souvent : Le bon Dieu aurait beau... manifester la puissance de sa grâce en me rendant un grand convertisseur de protestants, car ce serait évident que tout viendrait de lui [24].

Une juste appréciation de la prière et de la grâce n'est pas nécessaire uniquement dans les difficultés pour soutenir les grands désirs d'apostolat ; elle l'est surtout dans les succès, pour sauvegarder la pureté du zèle. C'est ce que nous prêche Monseigneur Charlebois :

> Rien que dans l'espace d'un mois, j'ai réussi, avec la grâce de Dieu, à diminuer la population protestante de dix et à augmenter d'autant la population catholique. C'est plus que satisfaisant. Je m'en réjouis ; mais je me garde bien de m'enorgueillir. J'attribue cette victoire aux prières des bonnes âmes qui prient sans cesse tant pour le missionnaire que pour les sauvages. Après Dieu, c'est à elles qu'en revient toute la gloire et le mérite. J'espère qu'elles continueront leur œuvre évangélique avec encore plus d'ardeur et de ferveur [25].

Selon Monseigneur Charlebois, le zèle pour les âmes ne saurait donc être ni durable s'il n'est nourri continuellement par les prières ferventes de l'apôtre et des âmes pieuses qui s'inté-

[24] ID., *ibid.*, 3 octobre 1890.
[25] ID., *Voix du jeune missionnaire*, 27 avril 1897

ressent à ses labeurs. L'apostolat est une œuvre surnaturelle dont l'inspiration et la réalisation appartiennent avant tout à Dieu, et Dieu ne saurait bénir ses ministres qu'à la suite de la prière.

3 — La grandeur d'âme.

Une troisième condition nécessaire à la charité envers le prochain est la magnanimité, la grandeur d'âme, l'idéal. L'apôtre doit toujours vouloir faire plus et faire mieux. Comment son zèle se soutiendrait-il s'il se satisfait trop facilement des moindres succès ! Le missionnaire du Cumberland pensait, au contraire, que le prêtre ne doit jamais s'arrêter. Il écrit, après avoir ramené au bercail une brebis égarée :

> Cette nouvelle conversion m'est aussi un sujet de grande consolation. Je me sens tout pénétré de sentiments de reconnaissance envers Dieu qui se montre si charitable. Mais je suis comme l'avare, je ne dis jamais : c'est assez ! Après chaque abjuration, j'en désire aussitôt une autre. Je ne serais satisfait que si je voyais tous ces pauvres protestants, aveuglés par l'erreur, entrer dans le chemin de la vérité et du paradis [26].

Pour soutenir la vivacité de son zèle, le père Charlebois se représente les exemples de grands apôtres qu'il souhaite imiter :

> Si j'avais le zèle et le dévouement d'un saint François de Sales, d'un saint François Régis, je pourrais convertir toute cette troupe de protestants qu'il y a au Cumberland, de même que saint François de Sales a converti le Chablais. Tiens ! je m'arrête, car je puis aller trop loin. Déjà, je m'aperçois que je m'égare. Je prétends à une chose dont je ne suis pas digne. *Fiat* [27]...

Ecoutons-le, au sortir d'une récollection, résumer les leçons qu'il a tirées de la lecture d'une vie de saint ;

> Saint Jean-François-de-Régis m'a encore beaucoup édifié et excité mon zèle pour le salut des âmes. Quel missionnaire que ce saint ! Ce qui me console, c'est qu'il opère un nombre infini de conversions... par de simples catéchismes. Tous les grands prédicateurs se moquaient de ses instructions ; cependant ils voyaient avec une certaine jalousie l'église se remplir quand le saint montait en chaire, tandis qu'elle se

[26] ID., Journal, 25 mars 1894. Copie.
[27] ID., *Privatim*, octobre 1889.

vidait quand eux y montaient. Cela prouve que la sainteté et la simplicité valent bien mieux que l'éloquence. Soyons donc saints et nous ferons beaucoup de bien [28].

Une autre fois, c'est le saint curé d'Ars qui vient stimuler son ardeur :

...le père Gasté me passa la vie du curé d'Ars par l'abbé Monnin. Je trouve ces mets si délicieux que je ne puis m'en séparer. Je lis et lis sans cesse, sans pouvoir m'en rassasier. Que c'est beau ! Que c'est édifiant ! Que c'est encourageant ! L'avez-vous déjà lue ?... Voici un des passages qui m'ont fait beaucoup de bien. Le saint curé interrogeant une possédée, le démon répondit en lui faisant ce reproche : "Pourquoi prêches-tu si *simplement* ? Tu passes pour un *ignorant !* Pourquoi ne prêches-tu pas en *grand,* comme dans les villes ? Ah ! comme je me plais à ces grands sermons qui ne gênent personne, qui laissent les gens vivre à leur mode, et faire ce qu'ils veulent !"

Si je vous disais, cher frère, que j'ai reconnu dans ces paroles ce que j'entends en moi-même continuellement au sujet de la prédication. Je ne doute plus à présent que ce soit ce mauvais esprit qui me tienne ce langage, parce qu'il voit que je vais faire du bien. Vous m'aviez déjà prévenu de cette ruse du démon dans un de vos petits cahiers que je relisais ces jours-ci, mais je n'en étais pas aussi bien convaincu que je le suis à présent. Je vous assure que je suis "aux oiseaux" d'avoir fait cette trouvaille. Il me semble que je vais continuer à prêcher avec toute la simplicité du monde au risque de passer pour le plus ignorant du monde, puisque c'est le bon moyen de déplaire au vieux *Charlot*...

Je vous l'avoue, je sens renaître mon premier zèle avec toute sa simplicité, que j'avais eu le tort de diminuer. Je vois mieux que jamais que c'est par l'humilité, la simplicité, la douceur qu'on fait du tort au démon, qu'on plaît à Dieu et qu'on sauve des âmes. Priez pour moi de plus en plus, afin que ce sentiment se grave profondément dans mon cœur et que j'y conforme ma conduite [29].

Monseigneur Charlebois estimait donc qu'un grand idéal apostolique, entretenu par l'exemple des saints est une condition indispensable du zèle. La magnanimité, comme le sens du surnaturel et l'esprit de prière, est un élément essentiel de l'apostolat authentique.

[28] ID., Journal, 20 janvier 1888.
[29] ID., *Privatim,* 16 septembre 1890.

C — *Effets du zèle.*

La charité pour les âmes, ainsi pratiquée selon les enseignements des docteurs et des saints, ne peut manquer de produire des fruits abondants. Ces résultats du dévouement apostolique sont, en somme, l'unique récompense du prêtre. L'effet primordial du zèle est donc, pour l'apôtre, la consolation du devoir accompli, la joie de voir progresser le bien et de ressentir, peut-être, la gratitude de ses ouailles.

Monseigneur Charlebois revient souvent sur ce thème, que les personnes adonnées aux œuvres religieuses ne sauraient trop méditer. Citons quelques-uns de ses textes.

> Quand je puis instruire ainsi de pauvres petits ignorants, je suis content et heureux. J'oublie alors mes ennuis ou, du moins, je les considère pour peu de chose comparé au bonheur que je goûte. Pour le missionnaire, c'est la seule vraie joie qu'il peut éprouver. C'est pourquoi quand on s'en voit privé, ce qui arrive bien souvent, il faut un courage à toute épreuve pour se soutenir. Il faut un solide esprit de foi et une résignation entière à la volonté de Dieu, sans cela on regrettera bientôt les oignons d'Egypte [30].

A propos d'un voyage qui l'avait épuisé, le père Charlebois écrivait :

> Bientôt je recouvrai ma vigueur ordinaire. Il ne me resta plus que la joie d'avoir souffert un peu pour le salut de mon prochain. Cette joie est plus douce qu'on ne le pense. Elle récompense bien pour ce qu'elle a coûté [31].

Au début de sa carrière, après avoir décrit les misères endurées au retour d'une expédition à Pakitawagan, il conclut :

> Quelles qu'en soient les apparences, le bien s'est fait, j'ai réconcilié plusieurs âmes avec le bon Dieu, j'ai fortifié leur courage abattu et leur ai appris à ne plus offenser Celui qui est si bon pour nous. J'étais heureux, car il me semblait que c'était la véritable vie du missionnaire qui court après les brebis égarées au milieu des forêts pour les ramener au véritable bercail [32].

[30] ID., *ibid.*, 14 mai 1891.
[31] ID., Journal, 1899. Copie.
[32] ID., *L'Echo de Pakitawagan*, 24 septembre 1889. Copie.

Vers la fin de sa carrière, Monseigneur Charlebois exprime encore la même pensée, à la suite d'un rude voyage. La plus grande joie du missionnaire, c'est l'efficacité de son zèle.

> J'ai fait un bon voyage dans le Nord ; mais je suis revenu fatigué, épuisé et avec un gros rhume. Je commence à me ravigoter. J'ai eu le plaisir de présider l'inauguration de la chapelle de la Petite Thérèse, à Island Lake, chez le père Dubeau. J'y ai dit la première messe et y ai fait les premiers baptêmes. A mon arrivée, la population catholique était zéro. Quand je suis parti, elle se comptait à quarante-six. Vous voyez, ça été vite. J'en ai baptisé trente-cinq moi-même. C'est bien encourageant. Je suis allé aussi à Manito-Lake, là où il n'y a encore que des protestants. J'ai été très bien accueilli. Les sauvages soupirent pour avoir un prêtre au milieu d'eux. Ils m'ont donné huit de leurs enfants pour notre école de Cross-Lake. Tout cela fait oublier la misère et la fatigue [33].

A son arrivée au Keewatin, le père Ovide Charlebois fut compagnon du père Etienne Bonnald, O.M.I., un missionnaire extraordinairement actif et dévoué, dont les aumônes étaient proverbiales. Notre jeune apôtre explique, dans son journal, comment même cette manifestation extrême du zèle est de nature à apporter la joie au pasteur des Indiens :

> Ils viennent chacun leur tour à la mission, demandant tantôt *apisis pakwesigan* — un peu de farine — pour faire du "rababou" ; tantôt *apisis siwittagan* — un peu de sel ; tantôt un peu de thé, etc. Le Révérend Père Bonnald, avec sa charité paternelle, ne refuse rien, de sorte que, à force de "petit peu", ça fait un "gros peu" à la fin du jour et un "gros gros peu" à la fin de la semaine. C'est ainsi que nos petites provisions sont bientôt disparues. Nous ne les regrettons pas cependant, car nous éprouvons plus de consolations à faire la charité à ces pauvres misérables qu'à satisfaire notre goût ou nos aises... Il est plus doux de donner que de recevoir [34].

Si le missionnaire trouve déjà de la joie dans le simple exercice du zèle, combien n'est-il pas plus consolé par la docilité et la ferveur des gens pour lesquels il s'est dévoué ! Après sa première visite pastorale à Pakitawagan, Monseigneur Charlebois écrivait :

> Les cinq jours de retraite ont été des jours de fatigues accablantes, mais que de consolations j'ai éprouvées au milieu de ces bons

[33] ID., Lettre à Mesdemoiselles Beaudoin, Le Pas, 3 septembre 1926.
[34] ID., *L'Echo de Pakitawagan*, 2 octobre 1889. Copie.

sauvages. Quelles bonnes âmes sous ces habits sales et remplis de poux [35] !

Une même pensée l'anime à la visite du lac Pélican :

La bénédiction du Saint-Sacrement vint me réconforter et, au sortir de l'église, quelle joie ce fut pour moi de serrer la main à chacun et à chacune ! Nous revoir, après huit années de séparation et dans de telles circonstances, était pour eux et pour moi un bonheur inexprimable. Oh ! qu'elle est profonde et solide l'affection qui existe entre le missionnaire et ses chers sauvages [36] !

Il ressort donc de ces textes divers que, selon Monseigneur Charlebois, le zèle, essentiel au prêtre, est l'efflorescence d'une charité miséricordieuse qui est nourrie par la foi, la piété, l'idéal et qui engendre la vraie joie.

II. — LES QUALITÉS DU ZÈLE.

En colligeant, de-ci de-là, dans les écrits du fondateur du Keewatin, ce qu'il a dit du zèle apostolique, on peut affirmer que, selon lui, le dévouement véritable pour les âmes doit être surnaturel, courageux, universel, prudent et humble.

A — *Le zèle doit être surnaturel.*

Lors d'une retraite mensuelle, le frère scolastique Ovide Charlebois prit cette résolution :

Bien que j'aie fait quelques progrès dans le mois précédent sous le rapport de la charité, je m'appliquerai encore ce mois-ci à l'acquérir. Mon patron sera saint François de Sales. Comme lui, je veux être la douceur même avec mes frères et les ecclésiastiques. Qu'on me dérange souvent ou qu'on me demande des services auxquels je ne suis pas obligé, toujours je veux les recevoir avec bonté et amabilité [37].

[35] ID., *Débuts d'un évêque missionnaire*, p. 79.
[36] ID., *ibid.*, p. 72.
[37] ID., Notes de retraites, 15 février 1885.

La bonté et la charité surnaturelle, voilà, dans la pensée de Monseigneur Charlebois, la première qualité du zèle. Il y insiste toute sa vie, soit qu'il s'agisse de son propre ministère, soit qu'il donne des directives à ses missionnaires.

Parlant à son frère Guillaume de la manière dont il traite ses fidèles, il conclut :

> ... il me semble qu'on ne peut les recevoir avec plus de douceur et de charité que je ne le fais. C'est rare aussi que je leur refuse quelque chose ; j'aime mieux m'en priver plutôt et leur faire plaisir [38]...

Quelques années plus tard, il revient sur le même thème :

> ... je m'efforce d'être bon et charitable pour tous, même les protestants [39].

Devenu évêque, il insiste, auprès de ses prêtres, sur cette nécessité apostolique de la bonté et de la charité. Ecoutons-le conseiller paternellement un de ses sujets qui a eu quelques difficultés avec des paroissiens :

> Puisque ces gens désirent la réconciliation, tâchez donc de la faire. Après trois bonnes méditations, une sur l'humilité, l'autre sur la charité et la troisième sur le salut des âmes qui vous sont confiées, rencontrez-les, faites les premières avances [40].

Il écrit encore à un missionnaire vivant dans un milieu désolant :

> ... vous aurez bien des déceptions. Le succès dépendra de votre persévérance et de votre dévouement apostolique. Il vous faudra marcher sur les traces de saint François de Sales dans le Chablais [41].

C'est la même pensée d'un zèle surnaturel qui inspire cette remarque à un éducateur :

> Il est rare que la bonté et la charité ne réussissent pas dans la direction [42].

[38] Id., *Privatim*, 14 juin 1888.
[39] Id., *ibid.*, 5 juin 1892.
[40] Id., Lettre..., Le Pas, 31 mars 1920.
[41] Id., Lettre au P. J. Dubeau, O.M.I., Le Pas, 3 novembre 1923.
[42] Id., Lettre au P. M. Adam, O.M.I., Le Pas, 26 janvier 1930.

Quelques mois avant sa mort, Monseigneur Charlebois écrit ces encouragements paternels à un Oblat chargé d'une nouvelle mission dans un district protestant :

> Votre zèle finira par les convertir. Il en restera toujours un certain nombre qui résisteront à vos efforts et à la grâce. Il en est ainsi partout.
>
> Ainsi, continuez à accepter votre croix et persévérez à exercer votre zèle dans l'esprit de prière et de sacrifice. Un jour viendra où vous aurez plus de consolations [43] ...

Le zèle doit donc être surnaturel ; ce qui implique le détachement des biens terrestres. Il faut que le missionnaire sache, au besoin, se priver pour aider son peuple. Quelques jours avant de mourir, Monseigneur Charlebois écrivait à l'un de ses prêtres :

> ... pour vous mériter le titre de *Kisewatisiw* [44], faites quelques charités aux plus nécessiteux, surtout aux malades ... Avec ce titre, vous pourrez faire beaucoup de bien [45].

C'est cette conviction qui avait incité jadis le missionnaire du Cumberland à refuser le poste de maître d'école, poste rémunérateur, mais qui l'aurait empêché de visiter les Cris dispersés ; il écrit à ce sujet une phrase lapidaire :

> J'aime mieux être plus pauvre et être libre de faire le bien [46].

B — *Le zèle doit être courageux.*

Pour être efficace, le zèle doit aussi être courageux, c'est-à-dire, ardent, patient, persévérant !

L'apôtre doit être ardent, fort contre les difficultés de toutes sortes qui s'opposent à lui : contre la solitude, contre les souffrances physiques inséparables des voyages.

[43] ID., Lettre au P. A. Chamberland, O.M.I., Le Pas, 29 mai 1933.
[44] *Kisewatisiw* est un mot cris, signifiant "il est charitable", dont la racine exprime l'idée de perfection.
[45] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., Lettre au P. A. Chamberland, Le Pas, 14 novembre 1933.
[46] ID., *Privatim*, 22 mai 1893.

Dès sa première année de ministère le père Charlebois accepte de bon gré son isolement parmi les fidèles du Cumberland :

> ... ça me fait trop pitié de voir ces gens si désireux d'avoir un prêtre. J'aime mieux souffrir un peu de l'ennui et les contenter [47].

Après une rude tournée apostolique, il note dans son journal cette ligne de conduite :

> Que le Sacré-Cœur de Jésus daigne agréer ces quelques souffrances et les faire profiter pour le salut des âmes [48].

L'apôtre zélé ne doit donc reculer devant rien lorsqu'il s'agit du bien des âmes ; il doit être courageux. Mais cela ne suffit pas. Il doit, de plus, être persévérant malgré le peu de succès, malgré l'indifférence de ses auditeurs. Avec quelle sagesse Monseigneur Charlebois n'a-t-il pas prôné cette persévérance ! Voyons-le tirer les leçons de quelques échecs apostoliques.

Au retour d'un voyage au Pas, il écrit :

> Le bien opéré n'a pas correspondu à la misère. J'ai eu la douleur de voir un de mes catholiques refuser de me donner son enfant à baptiser et aller le porter au ministre protestant. Il est vrai que c'est sa femme, protestante fanatique, qui en est la principale cause ; mais tout de même ça fait beaucoup de peine. C'est sans doute le bon Dieu qui a permis cela pour me faire mériter davantage, en me faisant souffrir sans m'accorder de consolation. Que sa sainte volonté soit faite ! D'ailleurs, quand même je n'aurais donné qu'une seule absolution, n'était-ce pas assez pour récompenser mon voyage ? Je vois tous les jours des employés de la Compagnie aller à de plus grandes distances pour ne rapporter qu'une peau de renard ou quelque chose de semblable. Réconcilier une âme avec Dieu ne vaut-il pas mieux que des milliers de peaux de renards [49] ?

A la suite d'une discussion doctrinale avec un ministre protestant, il note dans son journal :

> Le résultat pratique fut à peu près nul, comme il fallait s'y attendre ; mais n'importe, l'honneur de notre sainte religion se trouvait défendu, ce qui est bien quelque chose. De plus, j'ai cru remarquer que quelques protestants ont entendu certaines vérités qu'ils n'avaient ja-

[47] ID., *ibid.*, 1er juillet 1888.
[48] ID., *L'Echo du Cumberland*, 10 février 1890.
[49] ID., *L'Echo de Pakitawagan*, 12 décembre 1889. Copie.

mais entendues, et qui détruiront dans leur esprit beaucoup de préjugés. Que le Sacré-Cœur leur ouvre les yeux de plus en plus et qu'il leur montre la beauté et les avantages de notre sainte religion [50].

Le missionnaire ne doit donc jamais se décourager, malgré ses insuccès ; qui sait si Dieu ne veut point faire dépendre de sa persévérance le succès final de son ministère ? Revenant d'un troisième voyage, et combien pénible, chez les Cris païens de la Montagne du Pas, le père Charlebois raconte :

Je n'ai pas pu faire un seul baptême, pas même celui d'un enfant. Je me suis dépensé, pour eux durant deux semaines, presque jour et nuit ; aux efforts extérieurs j'unissais la prière, et il me semble qu'elle était fervente. Malgré cela, je n'ai pas eu la consolation de faire une seule conversion. Etait-ce à cause de mon indignité ou de celle des sauvages ? Je ne le sais. Dans tous les cas, j'en ai été peiné, bien que j'eusse l'assurance d'avoir fait mon possible. "J'ai prêché à temps et à contretemps", je n'ai épargné ni la fatigue ni les moyens en mon pouvoir. Mais les pauvres misérables, ils avaient des oreilles pour entendre, des yeux pour voir, et ils ne voulaient ni entendre ni voir. Ils entendaient bien physiquement, mais moralement, pas du tout...

Je revins un peu contristé de mon insuccès, mais heureux d'avoir fait mon devoir. Si ces pauvres âmes se damnent, me disais-je, ce ne sera pas de ma faute, car j'ai fait mon possible. Cette pensée suffit pour me consoler et m'empêcher de regretter mon voyage [51].

Pour être parfaitement courageux, le zèle doit être patient ; il doit savoir supporter les difficultés présentes avec calme, esprit de foi et charité. Cette patience, comme Monseigneur Charlebois l'a prêchée ! Il écrivit à son jeune frère, novice dans le ministère auprès des Métis, les conseils que voici :

Prends la résolution de les traiter avec douceur et charité. C'est le seul moyen de réussir. Si tu te fâches et les traites un peu durement, tu peux être certain que "tu casseras ta pipe". Il faut leur montrer de l'estime et de l'affection, les vanter plutôt que... les mépriser ; jamais faire un reproche avec aigreur ; jamais non plus paraître les fuir ; au contraire, les accueillir toujours avec bonté et leur manifester notre regret quand on ne peut pas leur rendre le service désiré [52].

[50] Id., *Voix du jeune missionnaire*, 14 juin 1893.
[51] Id., *ibid.*, 29 mars 1897.
[52] Id., Lettre à son frère Charles, O.M.I., Cumberland, 16 février 1899.

En une longue lettre de conseils, adressés, quelques mois avant sa mort, à un jeune missionnaire, Monseigneur Charlebois insiste longuement sur la nécessité de la patience, concluant ses considérations par cette sentence pratique :

> Dans le ministère, traiter les gens à rebrousse-poil est la manière la moins efficace de leur faire du bien [53].

Pour être fort, courageux, le zèle authentique sera donc ardent, persévérant et d'une patience à toute épreuve.

C — *Le zèle doit être compréhensif.*

En plus d'être courageux, le dévouement doit être compréhensif ; il doit s'étendre à toutes les formes du ministère sacerdotal et à tous les moyens aptes à produire le bien.

Il n'est donc point étonnant que Monseigneur Charlebois ait tout d'abord insisté sur la nécessité d'une connaissance suffisante du dialecte local, car c'est une manifestation fondamentale du véritable amour des âmes. Comment concilier le zèle avec la négligence de l'instrument le plus indispensable à son exercice ? Le fondateur du Keewatin n'eut jamais de doute à ce sujet. Un an après son arrivée chez les Cris, il note en son *Privatim :*

> Quand donc saurai-je comme il faut cette langue ? Que j'ai donc hâte ! Vous ne sauriez croire comme notre zèle est paralysé lorsque l'on ne peut se faire comprendre. Je l'étudie de toutes mes forces et de toutes les manières [54].

Vers la fin de sa vie, Monseigneur Charlebois garde la même doctrine ; il écrit à un jeune missionnaire :

> L'étude de la langue est difficile ; mais vous réussirez à l'apprendre assez vite avec le secours de la prière, de l'ardeur et de la persévérance à l'étude. Ayez en vue le bien que vous pourrez faire lorsque vous saurez bien la langue [55].

[53] Id., Lettre au P. S. Dumais, O.M.I., Le Pas, 1er septembre 1933.
[54] Id., *Privatim*, 6 septembre 1888.
[55] Id., Lettre au P. H. Thiboutot, O.M.I., Le Pas, 26 août 1930. — Voir aussi lettre au P. G.-E. Trudeau, O.M.I., Le Pas, 9 février 1933.

La principale manifestation du zèle sacerdotal reste la prédication. Monseigneur Charlebois insiste donc sur le ministère de la parole sacrée et, surtout, sur son expression la plus simple, le catéchisme. Il écrit au supérieur du scolasticat de Beauval :

> Je vous prie de parler souvent aux scolastiques de la nécessité de faire le catéchisme aux enfants [56].
>
> Je préfère un père qui fait bien le catéchisme à un autre qui sera grand orateur. C'est dans les catéchismes que l'on fait réellement du bien [57].

Dans ses lettres pastorales, le Vicaire apostolique du Keewatin revient souvent sur l'enseignement du catéchisme. Les circulaires nn. 5, 24, 27, 33, traitent longuement ce sujet. La dernière surtout est un vrai traité pratique de catéchétique.

Les homélies dominicales, les sermons occasionnels, bref, toutes les formes de la prédication sont, pour Monseigneur Charlebois, une forme obligée du zèle.

Il nous conseillait, lorsque nous étions principal de l'école de Beauval, de faire garder les grands garçons par un père et il ajoutait :

> Entretenir l'esprit de Dieu dans ces enfants serait plus efficace encore que la surveillance extérieure [58].

Au début de son propre ministère au Cumberland, le père Charlebois s'était appliqué avec acharnement à bien prêcher. Il écrivait dans son *Privatim :*

> Voici ce que je me propose de faire à l'avenir. Après le choix de mon sujet, je ferai mon petit plan, je chercherai quelques matériaux, puis je les méditerai à diverses reprises devant l'autel, afin que le Saint-Esprit me dise lui-même ce que je devrai dire. Alors j'aurai peut-être plus de confiance en ma parole, puisque ce sera celle du Saint-Esprit. Après cela, je tâcherai de l'écrire, sinon pour l'apprendre mot à mot, du moins pour mieux enchaîner mes idées. Cette méthode m'est venue à l'idée ce soir pendant mon oraison. Priez pour qu'elle réussisse, ce sera *ad majorem Dei gloriam* [59].

[56] ID., Lettre au P. P. Poirier, O.M.I., Le Pas, 18 septembre 1932.
[57] ID., Lettre au P. M. Adam, O.M.I., Le Pas, 17 mars 1927.
[58] ID., Lettre à l'auteur, Le Pas, 15 juin 1921.
[59] ID., *Privatim*, 11 août 1888.

Les contacts individuels, si exerçants parfois, sont, peut-être, plus efficaces que la prédication commune. Un prêtre zélé ne peut s'en dispenser. Monseigneur Charlebois le comprit dès son arrivée en missions et il y encouragea ses collaborateurs jusqu'à la fin de son épiscopat :

Il écrivait donc, en 1888 :

> Ma tactique ordinaire... c'est de leur parler en particulier. Là, je leur dis tout ce que je veux avec douceur, ils en sont contents ; tandis qu'en public, ça les met hors d'eux-mêmes [60].

Plus tard, au sujet des visites à domicile, il disait :

> Cette visite est très importante. On est honoré de recevoir le missionnaire dans sa petite cabane. On est plus libre pour lui communiquer ses peines et misères et pour lui demander les conseils désirés. De son côté, le missionnaire peut souvent en profiter pour donner des avis qui ne seraient pas bien reçus en un autre temps. Il est rare que j'omette cette visite parce que j'y vois baucoup de bien [61]...

Dans une de ses lettres pastorales, il recommande aux missionnaires le soin des malades :

> Aimez vos malades, ne craignez pas de les visiter trop souvent ; dans chaque visite ayez toujours quelques bonnes paroles à leur adresser ; faites-les prier et priez avec eux ; procurez-leur les bienfaits des sacrements le plus souvent possible. Le temps que vous passerez à cette fonction sera un temps bien employé [62].

A la fin de sa carrière, Monseigneur Charlebois conseillait encore à l'un de ses collaborateurs la visite des familles et les contacts individuels :

> Ne négligez rien pour conserver la foi et la moralité chez vos gens. Un bon moyen, c'est de voir en particulier ceux ou celles qui manquent à leurs devoirs. Une conversation privée d'un quart d'heure vaut mieux qu'un long sermon à l'église. Priez aussi beaucoup pour vos gens [63].

Le prêtre zélé s'occupera donc de tout ce qui peut procurer le bien spirituel de ses ouailles : administration des sacrements,

[60] ID., *ibid.*, 14 juin 1888.
[61] ID., *Voix du jeune missionnaire*, 18 février 1896.
[62] ID., Lettre circulaire no 17, 1920.
[63] ID., Lettre au P. A. Waddel, O.M.I., Le Pas, 6 décembre 1932.

associations pieuses, vie chrétienne, hospitalité, aumône, correspondance...

En prévision d'une épidémie d'influenza qui commençait à ravager l'Amérique, le Vicaire apostolique donnait à ses prêtres les directives suivantes au sujet de l'administration des sacrements à leurs fidèles :

> En vue du salut de leur âme, il serait sage, je crois, d'aller sans retard, autant que possible, dans les divers groupes éloignés de l'église afin de permettre à chacun de se confesser et communier d'avance, car une fois la maladie répandue, vous n'aurez pas le temps de courir au secours de chaque malade. Après leur avoir ainsi conféré les sacrements, vous leur ferez comprendre la nécessité de se conserver en état de grâce s'ils ne veulent pas exposer le salut de leur âme [64].

Dès le début de son apostolat, avant la législation de Pie X, le père Charlebois s'était alarmé du retard apporté à la réception de la première communion.

> Que gagne-t-on en attendant ainsi ? Ni plus ni moins qu'il est rare qu'un enfant fasse sa première communion avec son innocence baptismale ; car comment peuvent-ils rester innocents jusqu'à cet âge sans le secours de l'Eucharistie. De plus, il arrive souvent que ces enfants, n'ayant aucune force pour résister aux passions s'y laissent librement emporter ; alors, on n'ose plus les faire communier parce qu'ils en sont indignes...
>
> Il me semble que l'innocence est bien préférable à la science, pourvu que celle-ci soit suffisante [65].

En dépit des difficultés à surmonter dans l'établissement d'associations pieuses parmi les Cris, Monseigneur Charlebois les recommande pourtant. Il écrit à un père :

> Les apostasies que vous constatez sont bien regrettables. J'en suis peiné moi-même. Mais ce n'est pas votre faute. Peut-être que plus tard ces gens-là reviendront. Priez pour eux.
>
> Parmi vos fidèles, développez la dévotion au Sacré-Cœur. Presque chaque fois que vous prêchez, ayez un mot sur le grand amour du Cœur de Jésus pour les hommes ; combien les hommes doivent avoir horreur de l'offenser. Inspirez-leur la crainte du péché par l'amour dû à Jésus...

[64] Id., Lettre circulaire no 15, 1918.
[65] Id., *Privatim*, 6 septembre 1888.

A votre place, j'essaierais d'établir la ligue du Sacré-Cœur[66]...

Le zèle apostolique n'ignore aucun aspect de la vie chrétienne. Aussi Monseigneur Charlebois traite-t-il de la conduite à tenir en matière de mœurs, de danse par exemple[67] ; dans le domaine doctrinal, il s'alarme des tendances d'une administration provinciale et il s'écrie :

Mesdames et Messieurs, à la pensée que l'on veut vous forcer à enlever le crucifix de vos écoles, vous avez raison de vous sentir humiliés et indignés. Le crucifix c'est l'image du Christ. Comment avoir le triste courage de vous faire complices de vos persécuteurs pour l'arracher des murs de vos écoles[68] ?

Alarmé par la vague de communisme athée qui déferle sur l'univers, le vieil évêque écrit ces lignes, éminemment surnaturelles, à une parente religieuse :

Tu désires t'offrir en victime à ma place. Ce n'est pas nécessaire, car je prends du mieux. D'ailleurs je ne consentirais pas. Ta vie d'immolation continuelle est plus précieuse que la mienne. A mon âge, je n'espère guère faire beaucoup de bien.

Si tu désires t'offrir en victime, offre-toi à Dieu afin que l'Eglise ne soit pas persécutée en Canada. Tu le sais, actuellement les communistes... font une campagne sérieuse pour s'emparer du pouvoir en notre pays. S'ils réussissent, ce sera alors la persécution religieuse comme en Russie, en Espagne et au Mexique. Or, pour prévenir ce malheur, il faut des victimes pour calmer la colère de Dieu irrité par les crimes du peuple. C'est là une belle occasion pour quelqu'un qui désire s'offrir en victime[69]...

Le zèle se manifeste aussi par l'hospitalité, surtout dans le Nord, où ce peut être un devoir pressant. Monseigneur Charlebois écrit à un missionnaire :

Je suis satisfait de votre attitude envers les passants. Sans tenir une *Stopping place*, il est permis de se montrer hospitalier envers les amis ou autres qui le méritent[70]...

[66] ID., Lettre au P. A. Chamberland, O.M.I., Le Pas, 4 février 1931.
[67] ID., Lettre au P. H. Thiboutot, O.M.I., Le Pas, 7 janvier 1932.
[68] ID., Discours prononcé au Congrès des Commissaires d'écoles catholiques de la Saskatchewan vers 1927. Copie.
[69] ID., Lettre..., Le Pas, 15 novembre 1933. Copie.
[70] ID, Lettre..., Le Pas, 3 février 1924.

Il appert donc que, dans la pensée du Fondateur du Keewatin, le zèle apostolique doit être compréhensif, sans bornes !

C — *Le zèle doit être prudent et humble.*

Le dévouement véritable, entreprenant et universel, doit éviter les excès. C'est la prudence et l'humilité qui le contiendront dans ses justes limites.

L'apôtre doit être prudent, au sens thomiste du mot, c'est-à-dire sage, mesuré à la fois dans sa conduite personnelle, dans son ministère auprès des âmes et dans l'administration des biens temporels.

En ses toutes premières années en missions, le père Charlebois ne veilla peut-être pas suffisamment à sa santé ; il écrivit alors :

> C'est un fait, je n'ai pas dix minutes de récréation proprement dite quand je suis au Cumberland [71].

Il ne tarda pas à s'assagir et confia à son journal :

> Pour ma part, la santé ne me manque pas. Je ne puis en désirer une meilleure. Je ne m'en orgueillis pas, car je sais qu'elle ne m'appartient pas. Tout ce que je désire, c'est de la bien employer au service de Celui qui me la donne. Je m'efforce aussi de la ménager comme une chose précieuse qui me serait confiée en dépôt. Tous les jours, je prends de l'exercice, soit à marcher, soit à travailler [72].

En ses derniers temps, Monseigneur Charlebois prêcha la même doctrine à un jeune missionnaire :

> J'ai lu avec plaisir votre dernière lettre. J'y vois que vous prenez les allures d'un bon missionnaire apôtre. Mon désir est bien de vous voir continuer. Tout de même, il faut être sage ; il ne faut pas tuer le corps dès le début. Sachez ne pas faire d'excès de fatigues. Vous savez combien il est difficile de trouver et de former un missionnaire. Alors, il ne faut pas vous faire mourir. Exercez votre zèle, mais selon vos forces [73].

[71] ID., *Privatim*, 11 août 1888.
[72] ID., *ibid.*, 14 mai 1893.
[73] ID., Lettre au P. H. Thiboutot, O.M.I., Le Pas, 7 janvier 1932.

La prudence apostolique se manifeste encore dans le sage emploi du temps. Le père Charlebois savait demander conseil à ce sujet. Il écrit donc à son frère Guillaume, qui fut, toute sa vie, son conseiller le plus assidu :

> Vraiment, la correspondance emploie beaucoup de mon temps. Je me demande si c'est bien selon la volonté de Dieu. Il me semble que je néglige un peu trop mon cris pour cela. Je ne sais trop que faire ; je ne sais pas si je dois continuer mon journal ainsi que toutes mes longues correspondances. Dis-moi ce que tu en penses. Il est vrai que si c'est comme tu dis, mes lettres ne sont pas inutiles, mais je crois que tu exagères un peu, et je crains qu'en négligeant le cris je ne m'expose à laisser perdre quelque âme que je pourrais sauver si je savais la langue [74].

Monseigneur Charlebois recommande aussi la prudence dans l'administration temporelle :

> Continuez à tenir les livres de votre mieux : comptes, registres et Codex historicus [75].

A un autre, il conseille de solliciter des contributions locales pour l'entretien de la mission :

> Il faut bien, quand même, en venir à ce que vos gens vous aident à vivre [76].

Mais c'est surtout dans l'exercice du saint ministère que le zèle doit être prudent, bien ordonné. Au sujet du temps réservé à la réception des visiteurs, le père Charlebois, encore jeune missionnaire, décrivit comme suit sa ligne de conduite à la fois très sage et très surnaturelle :

> Pour les visites des sauvages. Tu me donnes de bons conseils... ; mais je dois t'avouer qu'en pratique ce n'est pas toujours facile de les observer, car s'ils s'aperçoivent qu'on veut se débarrasser d'eux quand ils viennent nous voir, ils se disent : Le Père ne nous aime pas, il ne veut pas nous voir ; et alors ils s'éloignent de nous. Il faut savoir que ce n'est pas du monde comme les autres. Ils sont susceptibles on ne peut plus ; il faut être sans cesse sur les épines pour ne pas les blesser. Je fais mon possible pour abréger les visites inutiles [77].

[74] Id., *Privatim*, 3 juin 1888.
[75] Id., Lettre au P. H. Thiboutot, O.M.I., Le Pas, 11 septembre 1930.
[76] Id., Lettre ..., Le Pas, 4 décembre 1923.
[77] Id., *Privatim*, 3 juin 1888.

Dans son apostolat auprès des protestants, le père Charlebois, qui fut un grand convertisseur, expose aussi une méthode très prudente :

> Les ministres protestants sont au désespoir. Ils font recherches sur recherches pour découvrir la cause de ce courant de conversions vers l'Eglise catholique. Ils voudraient, je crois, trouver quelque prétexte pour m'accuser et me rendre méprisable aux yeux des sauvages ; mais ils ont une ambition vaine, car j'ai pour politique de les laisser tranquilles ne les attaquant ni les méprisant jamais ; me contentant de prêcher simplement et purement notre sainte religion. Par ce moyen, je n'excite pas le fanatisme ; puis, la religion est assez belle par elle-même pour se faire aimer et s'attirer des pratiquants [78].

Un texte, de caractère privé, adressé à un missionnaire, exprime admirablement le savoir-faire surnaturel qui doit caractériser le zèle :

> Il est important pour vous de prendre une bonne attitude dès le début. Votre prédécesseur et vous avez un caractère tout opposé... Allez-y doucement. Ne cherchez pas à tout réformer au commencement. Ce ne serait pas sage. Tout d'abord paraissez suivre les coutumes du P. ... Un peu plus tard, petit à petit, vous changerez cela à votre manière s'il y a lieu de le faire. Faites-vous aimer et estimer d'abord. Ensuite, il vous sera facile de faire des réformes. Avec les Métis, il vous faut vous montrer bon et dévoué..., ferme et énergique dans vos décisions. Mais pas de colère, pas d'insulte ou de gros mots humiliants. Cela ne réussit jamais. Fermeté accompagnée de bonté : voilà ce qu'il faut. Ne donnez à crédit à personne. Faites l'aumône quand vous le jugerez à propos, mais pas de crédit. Montrez-vous zélé pour visiter les malades, enseigner le catéchisme aux enfants et leur faire aimer la religion. Cherchez avant tout le bien des âmes, vous êtes là pour cela uniquement. N'épargnez rien pour les gagner à Dieu et les sauver.
>
> Il vous faudra de la patience, car plusieurs ne sont pas aimables et d'autres n'ont pas la conduite qu'ils devraient avoir. Oui, armez-vous de patience et de charité ; mais ayez en vue leur amélioration. Travaillez-y doucement mais persévéramment. Voyez les plus méchants en particulier. Vous convertirez bien mieux en particulier qu'en public. A l'église comme en particulier, prenez-les par le cœur, non par des mots humiliants. On y arrive souvent mieux en les *vantant* qu'en les méprisant.

[78] Id., Journal, 1er avril 1894. Copie.

> Voilà quelques conseils que je me permets de vous donner au début de votre séjour dans cette nouvelle mission. J'espère que vous les accepterez avec le même esprit que je vous les donne. Si vous les suivez, ils pourront vous éviter des difficultés, et vous aideront à faire un bien réel [79].

La dernière qualité du zèle, la moins apparente, mais celle qui, sans doute, assure l'efficacité de toutes les autres, c'est l'humilité. Le zèle doit être humble : humble devant Dieu, humble devant les hommes.

L'humilité apostolique reconnaît d'abord que tout le succès, dans l'ordre surnaturel, vient de Dieu seul. Monseigneur Charlebois écrivait à de ferventes bienfaitrices :

> Ce sont vos bonnes prières et vos sacrifices qui disposent ainsi les pauvres protestants en notre faveur. Nous ne sommes que les instruments de la grâce [80].

Jeune missionnaire, le fondateur du Keewatin avait compris, à l'école du curé d'Ars, que l'humilité des méthodes apostoliques assure leur succès. Il écrivait alors dans son *Privatim :*

> Je vois mieux que jamais, que c'est par l'humilité, la simplicité, la douceur, qu'on fait du tort au démon, qu'on plaît à Dieu et qu'on sauve des âmes [81].

CONCLUSION.

L'étude de quelques passages des écrits de Monseigneur Charlebois, O.M.I., nous livre donc une théologie complète du zèle. Elle se résume en ces deux phrases :

> Aimez vos gens pour leur âme et tout ira bien [82].

> Le salut d'une âme ne souffre pas de retard [83].

Tel est donc le zèle : aimer les gens pour leur âme et agir sans retard pour les sauver.

[79] Id., Lettre . . . , Le Pas, 9 février 1923.
[80] Id., Lettre aux demoiselles Beaudoin, Le Pas, 3 septembre 1926.
[81] Id., *Privatim,* 16 septembre 1890.
[82] Id., Lettre . . . , Le Pas, 9 février 1923.
[83] Cf. S^r St-Donat, P. de M., Lettre à l'auteur.

Le zèle apostolique de Monseigneur Charlebois

Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., fut un homme extraordinairement zélé. Tel est le témoignage unanime de tous ceux qui l'ont connu.

Un de ses collaborateurs les plus intimes a pu dire :

> On voyait que Mgr Charlebois se considérait obligé d'être zélé, comme religieux, comme prêtre, comme missionnaire et comme Oblat. On aurait dit qu'il avait promis de ne jamais perdre une minute. Ce qui m'a frappé le plus chez lui, c'était naturellement son zèle, mais aussi la force et l'habileté qu'il mettait au service de ce zèle [1].

Les témoins de la jeunesse du fondateur du Keewatin s'accordent à dire qu'il avait été, dès son enfance, éminemment bien préparé à une carrière de dévouement sans bornes.

> Enfant et adolescent, il a été exemplaire au point que son père, à qui rien n'échappait et qui était plus porté à la sévérité qu'à trop d'indulgence, disait de son Ovide, âgé de dix-neuf ans : "Ce garçon-là, je n'ai jamais eu de reproche à lui faire" [2].

Un de ses professeurs au Collège de l'Assomption a écrit :

> Un mot résume en toute vérité ce que fut Ovide élève : il fut un écolier modèle en tout. Il était très pieux ; il fut l'obéissance personnifiée, respectueux envers ses professeurs ; il aimait l'étude et avait l'ambition de réussir. Avec ses condisciples, il était bon et charitable ; aussi n'eut-il jamais d'ennemis [3].

[1] A. Lajeunesse, O.M.I., au P. G. Lesage, O.M.I., Le Pas, 31 juillet 1948.

[2] Fr. Henri-Marie, dans *Annales de la Tour des Martyrs*, Février 1943, p. 71.

[3] A. Picotte, Chan., cité par J.-M. Pénard, O.M.I., *Mgr Charlebois*, Montréal, Beauchemin, 1937, pp. 27-28.

Son frère Guillaume, compagnon d'études théologiques, au jugement sévère, affirmait, au sujet de son aîné :

> Au Scolasticat d'Ottawa, le frère Ovide Charlebois, sans s'en rendre compte, fut vrai modèle de bon religieux . régularité parfaite, charité, douceur, dévouement sans bornes, grande application à l'étude, piété fervente et éclairée [4].

Lorsque vint l'appel des supérieurs à une vocation missionnaire ardue, le jeune Oblat était bien préparé. Il écrivit au père Lacombe, O.M.I., son compatriote et modèle :

> Vous vous êtes réjoui en apprenant mon obédience pour cette partie de la vigne du Seigneur... Je puis vous avouer que ma joie a certainement surpassé la vôtre lorsque Mgr me désigna cette partie de son diocèse pour héritage, car il ajouta tout de suite : "C'est là qu'il y a le plus de privations". Mes désirs se voyaient donc sur le point d'être satisfaits. J'en ai remercié la divine Providence de tout cœur et je l'en remercie encore [5].

A l'aurore de sa carrière apostolique, nous voyons donc un jeune prêtre déjà exercé à toutes les vertus, formé à la pratique de la charité, désireux d'exercer son zèle là où il y a le plus de privations. Dans cette brève étude, nous voudrions montrer que Mgr Charlebois réalisa, comme prêtre et comme évêque, toutes les espérances que pouvait faire naître son zèle naissant.

I. — LE PÈRE CHARLEBOIS, PRÊTRE ZÉLÉ.

Le jeune missionnaire du Cumberland manifesta tout d'abord son zèle dans la préparation à son ministère, puis il l'exerça ensuite, admirablement, dans son labeur pastoral, dans ses voyages, dans les constructions qu'il entreprit pour consolider son œuvre de conversion, dans sa charge d'éducateur des jeunes Indiens.

[4] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes sur Mgr Ovide Charlebois, O.M.I.* Texte dactylographié, Archives de l'évêché, Le Pas, Manitoba.

[5] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Lettre au P. A. Lacombe, O.M.I.*, Cumberland, 26 avril 1888. A moins d'indication contraire, tous les textes cités sont des manuscrits originaux conservés aux archives de l'évêché, Le Pas, Manitoba.

A — *Préparation à l'apostolat.*

Le père Charlebois ne fut pas troublé à la nouvelle du rude ministère qui lui était dévolu ; sa préparation psychologique était déjà faite depuis longtemps, car la vie des missions avait été le but premier de son entrée chez les Oblats :

> Je désirais les missions et m'y voilà déjà rendu. Le bon Dieu fait bien de nous ce qu'il veut, n'est-ce-pas [6] ?

Le jeune apôtre commença tôt son ministère actif. A peine rendu à Selkirk, il pouvait donner ses premières absolutions "à deux pauvres voyageurs qui remontaient dans le fin nord de la Baie d'Hudson, et cela après avoir passé deux ans dans ces régions sans avoir vu le prêtre [7]".

A peine descendu du bateau après la traversée du lac Winnipeg, il évangélise les Indiens et les Métis du Grand-Rapide : il prie avec eux, leur prêche la dévotion au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, chante des cantiques, distribue des images, des scapulaires, des chapelets. Bref, c'est un bon début de carrière et il peut écrire à son frère Guillaume : "J'aime bien les sauvages ; je me plais avec eux [8]."

Dès son arrivée au Cumberland, le poste qui lui est confié, il se met à l'œuvre avec dévouement et vraie charité. En retour, écrit-il, "mes sauvages me témoignent beaucoup d'affection et se montrent bien bons pour moi [9]".

Bref, il s'adapte parfaitement, dès le début, au ministère difficile qui est sien. Il écrit alors à son cadet :

> Tu désires sans doute savoir plus intimement comment je me trouve. Eh bien ! sois assuré que je suis content et heureux. Je suis où je désirais être et je remercie le bon Dieu de m'y avoir emmené. Cependant, tu le sais, le bonheur ici-bas n'est jamais sans ses petites peines et ses épreuves ; ou plutôt, le bonheur consiste dans les épreuves et les peines. Je ne suis donc pas sans avoir mes peines et mes

[6] ID., *Lettre au P. P. Boisramé, O.M.I.*, Cumberland, 10 décembre 1888.
[7] ID., au même, Cumberland, 12 septembre 1887.
[8] ID., *Lettre au P. G. Charlebois, O.M.I.*, Grand-Rapide, 29 août 1887.
[9] ID., 12 septembre 1887 ; dans *Missions des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 1896, p. 120.

consolations. Ma plus grande consolation, c'est de voir que je suis là où le bon Dieu me veut, et que je puis faire un peu de bien pour le salut des âmes malgré mon indignité et mon ignorance ; et ma plus grande épreuve, c'est de ne pouvoir faire tout le bien que je désire faire, surtout par la prédication [10].

Mais le père Ovide ne se décourage pas. Une lettre de son ancien supérieur d'Ottawa vient alors le réconforter, en nous montrant l'estime dont il était entouré dans son *Alma mater :*

Continuez, cher père, de nous écrire de temps en temps ; cela fait du bien à tout le monde ; nos frères apprendront que pour être missionnaire il faut être généreux dans le sacrifice [11]...

Le père Charlebois se lance donc avec ardeur à l'étude de la langue, afin de pouvoir exercer plus efficacement son zèle :

Je travaille toujours le cris comme un bon. A force de coups de marteau je réussis à en faire entrer un peu dans ma tête. Je tremble déjà quand je pense que je serai obligé de confesser en cette langue ... Je rappelle cela au bon Dieu tous les jours, en lui disant qu'il me donne le don des langues, sinon il sera seul responsable de ce que je ferai. C'est un bon moyen, n'est-ce-pas, de me tirer d'affaire [12].

Un an après son arrivée au Keewatin, le missionnaire perfectionne encore sa connaissance du dialecte indigène :

... je travaille le cris "en masse" ; j'étudie la grammaire, j'essaie de faire des instructions, je tente tous les moyens. Si je puis réussir à l'apprendre comme il faut une bonne fois, je pourrai dire alors, ce me semble, que je suis missionnaire, mais pas avant [13].

Dan son cahier de confidences, il gémit :

Quand donc saurai-je comme il faut cette langue ? Que j'ai donc hâte ! Vous ne sauriez croire comme notre zèle est paralysé lorsque l'on ne peut se faire comprendre. Je l'étudie de toutes mes forces et de toutes les manières ; je fais venir des jeunes gens dans ma tente et je parle avec eux ; je fais des espèces d'instructions, etc. Mais vous connaissez ma tête : les cheveux sont bien durs, mais le reste l'est encore davantage. Je fais cependant quelques progrès sans m'en apercevoir. Ainsi, je puis maintenant donner plusieurs explications au caté-

[10] ID., *Privatim*, s.d., probablement en 1887.
[11] J. MANGIN, O.M.I., *Lettre au P. Ovide Charlebois, O.M.I.*, Ottawa, 28 septembre 1887.
[12] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Journal*, 7 février 1888.
[13] ID., *ibid.*, 6 septembre 1888.

chisme, voire même y raconter de petits traits. Je puis même intéresser assez mes enfants pour qu'ils désirent venir au catéchisme comme aux noces. Cependant ces explications sont bien imparfaites ; une foule de choses que je ne puis dire. Outre ma classe de catéchisme, j'en fais une autre pour ma catéchumène et une jeune femme qui n'a pas encore communié ; puis encore une autre le soir pour un jeune homme de vingt ans qui n'a pas encore communié non plus [14].

Il ne faut pas prendre trop à la lettre les doléances des saints au sujet de leurs défauts ; il en est ainsi des lamentations du père Charlebois au sujet de son ignorance du cris, car le père Bonnald, O.M.I., son supérieur, témoignait qu'il l'apprit très vite et très bien. Le missionnaire n'avait plus qu'à perfectionner ses connaissances linguistiques lorsqu'il reçut cet encouragement de son ancien supérieur d'Ottawa :

Je vous souhaite le succès dans l'étude des langues sauvages, condition première pour l'exercice de votre apostolat au milieu des populations qui vous sont échues en partage ; c'est là la première difficulté que rencontre le missionnaire sur son chemin : l'étude des langues. Ce n'est pas non plus la moindre, car pour bien posséder une langue, il faut du temps et du travail, *sed labor improbus omnia vincit ;* ce travail, vous ne le redoutez pas ; au contraire, vous l'aimez et il vous est agréable. Enfin, je vous souhaite succès dans toutes vos saintes entreprises pour le bien des âmes. Que de bien il y a à faire partout. Oui, faites-en, faites-en tant que vous pourrez [15]...

Dès lors qu'il sait se faire comprendre de ses fidèles, le père Charlebois a complété sa préparation immédiate au saint ministère. Son zèle pourra désormais s'exercer librement et sans repos.

B — *Le ministère pastoral.*

Le père Ovide fut extrêmement zélé dans tout son ministère, qu'il se soit agi de la prédication, de l'administration des sacrements, des exercices du culte ou de la formation chrétienne de ses fidèles.

Un texte tiré de son *Privatim* nous en dit long sur ses travaux :

[14] ID., *Privatim*, 6 septembre 1888.
[15] J. MANGIN, O.M.I., *Lettre au P. Ovide Charlebois, O.M.I.*, Ottawa, 8 janvier 1889.

... faire une instruction par semaine, l'apprendre par cœur ; faire deux heures de classe par jour ; étudier le cris, la théologie ; faire ses exercices spirituels (et je tiens à les faire tous au long) ; recevoir les visites ; visiter les malades de temps à autre ; sans compter la cuisine et une foule d'autres dérangements semblables. De plus, j'ai commencé à me faire un *Liber animarum*, ce qui requiert beaucoup d'ouvrage et de temps. Je tiens aussi un petit *Liber historicus* de la mission. Pendant le mois de Marie, je fais une petite instruction une couple de fois la semaine ; c'est improvisé ... tout de même, il faut se préparer. Pensez-vous qu'avec cela on peut aller veiller ou aller à la chasse, ou encore mieux suçer un manche de pipe. Je vous assure que je n'ai pas besoin de pipe pour me désennuyer. Les journées passent comme des éclairs [16]

Notre missionnaire fut avant tout appliqué au ministère de la parole divine. Si on l'en croit, il n'était pas très doué pour la prédication et devait se préparer avec grand soin. Chose certaine, il respectait la doctrine sacrée et ne prêchait point vaille que vaille. On trouve, dans ses écrits, beaucoup de notes et de matériaux recueillis en vue de futurs sermons : textes de la sainte écriture, de l'histoire ecclésiastique, des docteurs de l'Eglise et des saints, traits édifiants destinés à éveiller et à nourrir la piété de ses auditeurs, plans de sermons pour diverses circonstances ... On est étonné de sa connaissance pratique des saintes écritures, du grand nombre d'anecdotes pieuses qu'il cite, du caractère pratique de ses divisions et de ses arguments.

Après quelques mois à peine de séjour au Cumberland, le jeune Oblat doit se lancer dans l'enseignement du catéchisme en langue crise ; il ne comprend pas parfaitement tout ce qu'il dit, mais il fait du bien quand même. Il écrit alors dans son journal :

Je continue toujours à faire le catéchisme. J'aime cela, car je vois que je fais du bien à ces petits enfants qui sont pleins de foi et de bonnes dispositions. Aujourd'hui, je demandai à un tout petit garçon "*Tande eyat Kisemanito* — où est Dieu ?" Il leva sa petite main noire et me montra le tabernacle ; ce qui prouve bien sa foi en la présence réelle. Que ne puis-je parler cris pour leur donner toutes les explications que je désirerais leur donner ! Prie bien pour que, bientôt, je puisse le faire [17].

[16] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Privatim*, 11 mai 1888.
[17] ID., *Journal*, 19 janvier 1888.

La prédication assidue n'est pas moins nécessaire pour les adultes ; aussi le père Charlebois s'y adonne-t-il avec grand soin. Il raconte, un jour, à son frère :

> ... je viens de finir mon instruction pour la deuxième partie du quatrième commandement, c'est-à-dire . "les devoirs des parents". Je me propose de ne pas passer vite sur ce sujet, car c'est peut-être le plus important ici. Les parents ne se donnent pas plus de peine pour élever leurs enfants chrétiennement qu'ils ne s'en donnent pour élever de petits animaux, même encore moins. Ce qui fait que les enfants sont ignorants et méchants. L'hiver dernier, je me suis efforcé de les instruire un peu, et depuis ils ont tout oublié, car, que voulez-vous, les parents ne leur parlent jamais de religion et ne les font pas prier la moitié du temps [18].

Bref, la parole divine est un des ministères auxquels le père Ovide s'adonne avec le plus d'ardeur. Ses innombrables visites aux postes éloignés lui donnent l'occasion d'instruire avec plus de zèle encore. Il écrit :

> Je suis arrivé hier de mon voyage du Pas. Par exception, Dieu m'a favorisé d'un beau temps doux et de magnifiques chemins. Je n'ai eu aucune misère cette fois-ci. Je suis demeuré dix jours à la mission du Pas. J'ai consacré tout mon temps à faire le catéchisme, car les vieux en ont besoin comme les jeunes. J'ai trouvé des personnes âgées ne pas savoir combien il y a de Dieu. Ils vous répondaient qu'il y en avait quatre, cinq et même davantage. Ils s'embarrassaient néanmoins quand ils venaient pour les nommer. Tous les jours, du matin au soir, j'avais quelqu'un à instruire. Ce qui m'encourageait, c'était de voir leur empressement à venir se faire enseigner. Chaque soir, on se réunissait pour le chapelet et le chant des cantiques. Je faisais aussi un petit catéchisme commun. En somme, je crois que mon temps n'a pas été perdu et que nos catholiques en ont retiré quelque profit pour leur âme [19].

Ce dévouement du missionnaire pour annoncer les vérités divines lui procure une grande joie :

> Quand je puis instruire ainsi de pauvres ignorants, je suis content et heureux. J'oublie alors mes ennuis ou, du moins, je les considère pour peu de chose comparé au bonheur que je goûte. Pour le missionnaire, c'est la seule vraie joie qu'il peut éprouver [20].

[18] ID., *Privatim*, 2 novembre 1888.
[19] ID., *Echo du Cumberland*, 5 décembre 1888.
[20] ID., *Privatim*, 14 mai 1891.

Le ministère sacerdotal ne comprend pas seulement la prédication. Il consiste également dans l'administration des sacrements. En missions surtout, comme ce fut le cas pour Mgr Charlebois, la dispensation des grâces divines exige un zèle extraordinaire en raison des difficultés inhérentes aux distances à parcourir et à la mentalité particulière des fidèles. Enumérons ici quelques textes tirés de-ci de-là au hasard de l'ordre chronologique.

Après quelques mois de ministère, le jeune apôtre nous raconte la conversion d'un protestant :

> Je lui fis faire sa confession le mieux qu'il put, puis son abjuration; et je lui conférai le sacrement de baptême qu'il reçut avec de grands sentiments de piété. Le voyant si bien disposé, je lui donnai quelques connaissances du sacrement de l'Eucharistie et lui apportai la sainte communion. Il la reçut en versant des larmes de joie... Vous ne sauriez croire, cher frère, combien j'étais heureux [21].

Le 1er janvier 1888, c'est le saint sacrifice de la messe qu'il célèbre avec joie pour les fidèles du lac Pélican :

> Le jour de l'an, je chantai la grand'messe. Le R.P. Bonnald dirigeait le chant. Tous les sauvages, hommes, femmes et enfants chantaient à qui mieux mieux. C'était réellement beau. Plus d'une fois, pendant le saint sacrifice, j'eus beaucoup de peine à retenir mes larmes... Non, me dirais-je, Dieu ne peut manquer de bénir et d'exaucer ces pauvres gens [22].

Plus tard, il se dirige vers l'entrée du lac Caribou pour assister un petit moribond :

> J'ai bien hâte d'arriver, car nous avons rencontré un sauvage ce matin qui nous a dit qu'il y avait un enfant non baptisé qui était dangereusement malade. Puisse notre bonne Mère lui conserver la vie jusqu'à ce que j'arrive [23].

Au retour d'une tournée de ministère, il raconte dans son journal :

> Les gens de la berge m'ont rapporté qu'une femme est morte à la petite mission de l'entrée du lac Caribou, là où j'ai été dernièrement. Son petit enfant, que j'ai baptisé, l'a suivie deux jours après. Cette

[21] Id., dans *M.O.M.I.*, 1896, p. 124.
[22] Id., *ibid.*, p. 130.
[23] Id., *Journal*, 27 août 1888.

femme s'est confessée, mais je ne lui ai pas donné les derniers sacrements, car elle ne paraissait nullement en danger lors de mon départ. C'est une grande chose toujours... qu'elle se soit confessée. Cela fait oublier bien des petites peines lorsqu'on voit qu'on s'est rendu utile au salut de quelque âme. Priez bien pour qu'il en soit toujours ainsi [24].

Le missionnaire nous décrit comme suit son passage dans un camp indien de la rivière Churchill :

Vinrent ensuite les confessions. Ce fut la plus longue des séances. Elle se prolongea dans la nuit, sans que je pusse terminer. Personne n'avait osé se coucher cependant. On attendait pour faire la prière en commun. Ce qui eut lieu, en effet, à dix heures. La prière se termina par le cantique du soir que l'on fit retentir bien loin. Ce fut la clôture de cette belle et pieuse journée. J'étais rendu au bout de mes forces; mais j'étais heureux, car il me semblait que Dieu m'avait fait la grâce de faire un peu de bien aux âmes de ces pauvres sauvages [25].

Durant toutes les années de son séjour parmi les Cris, le père Ovide vécut la même longue litanie de fatigues et de consolations. Jamais il ne se lassa de courir partout pour dispenser à ses ouailles, en même temps que les consolations de sa parole, les grâces sacramentelles. D'un séjour au Grand-Rapide il nous a laissé les lignes suivantes :

Arrivé depuis hier soir, me voilà à l'œuvre au milieu de mes catholiques. Le bateau devant retourner bientôt, je suis obligé de me hâter. Messe, instructions, catéchisme, visites à domicile, baptêmes, etc. Chaque minute est bien employée, aussi en suis-je fatigué. Bonsoir. Priez pour moi [26].

Au printemps de 1894, il note dans son Journal :

En arrivant au Pas, j'étais à bout de forces. Le repos de la nuit me rendit toute ma vigueur; je pus chanter la messe de dix heures et faire tous les autres exercices. Je baptisai deux nouvaux-nés, fortifiai les derniers convertis, ramenai à Dieu quelques brebis égarées, entre autres une pauvre madeleine. Je reviens le cœur content, oubliant toutes mes fatigues [27].

En 1895, après la conversion d'une protestante, le père Charlebois rapporte :

[24] Id., *ibid.*, 3 octobre 1888.
[25] Id., *Voix du jeune missionnaire*, 23 juillet 1890.
[26] Id., *ibid.*, 7 juillet 1893
[27] Id., dans *M.O.M.I.*, 1896, p. 164.

> ... je l'instruisis de mon mieux pendant une journée et la baptisai sous condition, après avoir reçu son abjuration du protestantisme. Son cœur débordait de joie; et moi aussi, j'avais le cœur rempli de consolations pour avoir ramené une âme dans le droit chemin [28].

Les préparatifs matériels et spirituels de la fête de Noël mettent à l'épreuve le zèle le plus ardent :

> A l'œuvre donc· cours ici, cours là; tantôt au confessionnal, tantôt à orner l'église; arrêté par ce sauvage-ci, arrêté par ce sauvage-là; la journée se passa sans que j'aie pu m'asseoir un instant. Onze heures sonna, je n'avais pas encore récité vêpres; je n'avais pas même pris mon souper; d'ailleurs il n'y avait rien de préparé. Je me contentai d'un morceau de galette avec de l'eau. Il fallut avec cela me rendre au lendemain midi, tout en ayant la tâche de chanter seul la messe de minuit et du jour avec sermon [29].

C'est peut-être dans les visites passagères des camps indiens dispersés que le travail sacerdotal est le plus efficace ; chose certaine, c'est là qu'il est le plus rude pour le missionnaire obligé de voyager péniblement et accaparé sans répit par l'exercice de son devoir pastoral. Ainsi, dans un petit poste de la rivière Esturgeon :

> Vite, ma tente est dressée ce sera ma chambre et mon église. Au milieu, mes couvertes superposées seront ma chaise et aussi mon confessionnal. Ainsi installé, chacun s'empresse de venir purifier son âme au moyen de la médecine salutaire de la pénitence. La séance est longue et fatigante, elle se prolonge tard dans la nuit [30].

Tous les Indiens profitent du bref passage de leur prêtre pour mettre ordre à leur conscience :

> Après un déjeuner à l'esturgeon vient le tour des enfants. Pas un ne veut s'exempter de la confession Ce serait un crime pour eux de laisser passer l'homme-de-la-prière sans se confesser [31].

Le même labeur se répète chaque jour au cours des voyages :

> Le jour suivant, nous atteignîmes un autre camp sauvage. Trois familles s'y trouvaient réunies. J'entends leurs confessions, je leur pro-

[28] ID., *ibid*, p. 153.
[29] ID, *Voix du jeune missionnaire*, 18 février 1896.
[30] ID., dans *M O.M.I.*, 1901, p. 23.
[31] ID., *ibid.*, p. 24.

cure le bonheur d'assister à la messe et de recevoir le pain qui rend le cœur fort[32].

Lorsque, vers la fin de son premier séjour en missions, le père Charlebois fut appelé à remplacer, au lac Pélican, un ancien missionnaire adoré de ses fidèles, il fit tout d'abord face à une certaine réserve de la part de ceux-ci mais la confiance revint vite, grâce au dévouement surnaturel et miséricordieux de l'Oblat :

> Ils eurent vite compris que toute robe noire a le même pouvoir pour guérir les âmes malades. Voilà pourquoi ils ne tardèrent pas à reporter toute leur confiance sur nous et à demander à se confesser. Pendant trois jours, le confessionnal fut assiégé. C'était beau, c'était consolant de voir leur empressement à s'approcher des sacrements[33].

Quelque temps après, le père Charlebois prêche une retraite à son nouveau troupeau :

> Pendant toute une semaine, il fallut être à leur service. deux ou trois instructions par jour, catéchisme à soixante enfants, catéchisme aux adultes nouvellement convertis, confessions, baptêmes, mariages, soin de plusieurs malades, consultations et directions, etc... telle était ma tâche. C'était loin d'être un repos[34].

Ce ministère de la prédication et de l'administration des sacrements est certes celui qui mettait le plus à l'épreuve les forces physiques du missionnaire ; mais son zèle ne devait pas se déployer avec moins d'intensité dans tout le travail de la formation chrétienne de ces néophytes. L'adaptation d'une mentalité primitive et imprégnée de paganisme aux mystères de foi et à la vie morale du catholicisme demandait, de la part de l'Oblat, beaucoup de réflexion, d'observation, de savoir-faire ; c'était une source constante de préoccupations intérieures.

Le missionnaire doit toujours donner l'exemple le plus parfait en tout ; ne jamais manifester la moindre lenteur à répondre aux appels, quels qu'ils soient ; paraître toujours heureux de vivre avec ses gens, de les aider, de leur parler. Le père Charlebois

[32] Id., *ibid.*, 1902, p. 38.
[33] Id., *ibid.*, 1901, p. 22.
[34] Id., *ibid.*, p. 30.

avait compris, dès le premier début, que la clef du succès parmi les Indiens est le zèle, le dévouement miséricordieux et sans limites. A peine arrivé au Cumberland, il est aux prises avec une épidémie d'influenza :

> Pauvres gens! Je les visitais aussi souvent que possible, afin de leur donner tous les secours spirituels dont ils pouvaient avoir besoin. Plusieurs ne comprenaient ni le français ni l'anglais: je ne pouvais donc pas les consoler et les encourager par mes paroles, mais leur confiance dans le prêtre est telle que ma seule vue leur procurait un grand soulagement moral [35].

Le jeune apôtre fut, en effet, impressionné par cet attachement quasi instinctif de ses gens pour leur prêtre ; il écrit, à l'occasion de son premier jour de l'an en missions :

> Je fus non moins touché, à la suite de la messe, de voir ces mêmes sauvages se rendre en foule au presbytère pour nous présenter leurs souhaits de bonne année. Quelle affection et surtout quel respect ils nous témoignèrent. Plusieurs nous demandaient à genoux notre bénédiction [36].

Cet attachement des fidèles démontra que les premiers missionnaires oblats du grand nord avaient découvert la vraie méthode de conversion pour ces peuples indigènes : l'amour et le dévouement. C'était un lourd héritage qui se transmettait aux nouveaux venus. Mais le père Ovide sut immédiatement se montrer digne des anciens. Aussi, la petite chrétienté du Cumberland, peu fervente pourtant, se laissa-t-elle influencer : "Mon petit troupeau commence à s'apprivoiser. On se rend en plus grand nombre aux exercices ; mais il y a encore des retardataires. Doux cœur de Jésus, ayez pitié des indifférents [37]."

Pour mieux former les âmes selon le modèle de Notre-Seigneur, le missionnaire doit se faire tout à tous : "... je me suis mis tout entier à leur disposition. Du matin au soir j'étais à leur service : soit à les instruire, soit à les consoler, soit à les soigner [38]."

[35] ID., *ibid.*, 1896, p. 121.
[36] ID., *ibid.*, p 130
[37] ID., *Journal*, 4 septembre 1888.
[38] ID., *La voix du jeune missionnaire*, 1er mai 1892.

Le père Charlebois n'épargne donc rien pour assurer le succès de son apostolat. Comme dans son pays natal, il introduit au Cumberland les exercices du mois de Marie :

> ... je fais le mois de Marie tous les soirs dans ma petite chapelle. Tous se montrent empressés d'y venir assister. Madame Deschambeault rend cet exercice très intéressant avec sa musique et le chant des cantiques.
>
> J'espère que notre bonne Mère du ciel ne dédaigne pas de jeter un regard de tendresse sur cette réunion de ses enfants du Cumberland. Puisse-t-elle nous obtenir d'aller un jour la louer tous ensemble dans le paradis! Oui, que je serais heureux d'arriver au ciel avec ce petit troupeau qui m'est confié! L'évangile d'aujourd'hui nous dit que "le bon Pasteur aime ses brebis". S'il en est ainsi, j'ose presque me flatter d'être pasteur, parce qu'il me semble que j'aime mes petites brebis de tout mon cœur [39].

L'initiative la plus remarquable du père Charlebois, remarquable en raison de sa nouveauté pour les Indiens et remarquable surtout par le succès qu'elle remporta en dépit de la mentalité particulière de ces fidèles, fut l'organisation d'une confrérie locale en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus :

> Voici le but: consoler le Sacré-Cœur en priant pour la conversion des pécheurs et des hérétiques. Il est facile de leur faire comprendre que le cœur de Jésus est très peiné de voir tant de pécheurs et tant d'hommes qui ne veulent pas croire sa religion.
>
> Obligation: chaque jour, une personne est chargée de venir assister à la messe le matin et, dans l'après-midi, vers les trois heures, de venir faire une visite au Saint-Sacrement pendant trois quarts d'heure ou une heure, pendant laquelle elle doit faire le chemin de la croix et dire le rosaire.
>
> Jusqu'ici chacune s'acquitte bien de ces exercices. J'en ai sept de nommées pour chaque jour de la semaine, et c'est à peu près les seules que je puis choisir. Ce n'est pas facile d'en prendre parmi les hommes, car ils sont toujours à voyager de côté et d'autre. Je pense que cette petite association fera du bien en donnant le bon exemple pour engager les autres à venir assister à la messe et à visiter le Saint-Sacrement. Déjà, je m'en aperçois, dans l'après-midi, il y a presque continuellement quelqu'un à la chapelle et on assiste en plus grand nombre à la messe. Ca m'aidera aussi à prier pour la conversion des hérétiques et des quelques pécheurs endurcis qui me font ici souffrir...

[39] ID., *Echo du Cumberland*, 5 mai 1889.

> Les plus fervents, l'an dernier, ne se sont approchés des sacrements que trois ou quatre fois et, cette année, c'est tous les mois ou tous les deux mois. Il en est ainsi sous bien des rapports. N'allez pas croire cependant que je suis la cause de changement, mais seulement le Sacré-Cœur et Marie Immaculée [40].

Le père Charlebois sait même, au besoin, exercer une charité sans bornes ; c'est ainsi qu'il adopta un petit Indien de cinq ans, orphelin et sourd-muet :

> Il était protestant et abandonné entre les mains de celui-ci, de celui-là. On peut s'imaginer dans quel état pitoyable il se trouvait nu comme un ver, sale, crasseux, pouilleux, morveux, etc. etc. Vraiment ça faisait mal au cœur de le voir. Tout de même, je le demandai en présent; on me l'accorda facilement, parce qu'il était à charge à tout le monde. Mais comment faire pour l'habiller? Mon petit magasin est complètement épuisé. J'entre alors dans mon trousseau j'ai deux chemises, la plus vieille servira pour un gilet; j'ai un tablier de travail, il servira de chemise; j'ai un bout de sac de farine, ça fera tres bien pour des pantalons; un petit morceau de velours trouvé par occasion constituera son casque.
>
> Pendant que deux ou trois femmes sont à fabriquer ces divers costumes, un homme est à savonner mon petit misérable d'un bout à l'autre dans une cuve d'eau. Quelques instants après, il apparaissait tout transformé. Personne ne le reconnaissait; lui-même semblait douter de son identité. Pauvre petit, comme il paraissait content et heureux ! Je l'envoyai au lac Pélican en attendant que je lui trouve une place dans quelque asile. Auparavant, j'eus la précaution de le baptiser et de mettre ainsi son âme en sûreté pour le ciel. J'espère qu'il m'en saura gré un jour [41].

L'Oblat se dépense donc sans compter ; et tout son dévouement est à l'enseigne du plus pur esprit surnaturel. Même le petit "journal" qu'il adresse à sa famille en réponse aux messages qu'il reçoit se propose de faire du bien :

> Ainsi, courage les uns les autres. Mais ayons toujours pour but de nous faire du bien réciproquement. Si je puis vous en faire autant que vous m'en faites, alors j'estime que mon temps est loin d'être perdu. J'aurai toujours le mérite et la consolation de vous montrer ma bonne volonté [42].

[40] ID., *Privatim*, 11 janvier 1889.
[41] ID., *La voix du jeune missionnaire*, 19 juin 1892.
[42] ID., *Echo du Cumberland*, 10 juin 1888.

L'exercice du ministère sacerdotal exige donc beaucoup de zèle ; mais, par ailleurs, lorsqu'il est inspiré par l'esprit de foi, il procure à l'apôtre un bonheur profond.

> A la suite du salut, écrit le père Ovide, eut lieu l'enterrement d'un petit enfant d'un mois. C'est moi qui l'ai baptisé quelques jours apres mon arrivée. C'est le troisième des dix que j'ai baptisés depuis que je suis prêtre qui quitte cette terre pour aller jouir du bonheur du ciel. J'espère qu'ils auront un petit souvenir pour celui qui leur en a ouvert les portes. C'est là une des plus grandes consolations pour le missionnaire. On oublie facilement ses petites privations quand on peut assurer le salut de quelque âme [43].

La pratique du zèle apostolique devient même, pour notre fervent missionnaire, le but unique où tendent tous ses actes. Il confie à son frère :

> Je ne tiens pas beaucoup à cette vie. Je n'emploierai jamais une seconde pour demander à la prolonger ni pour l'abréger. Si je suis de quelque utilité pour le salut des âmes, oh ! alors qu'il [le bon Dieu] me fasse vivre cent ans s'il le veut, pourvu que je puisse l'aimer pendant toute l'éternité [44].

Un jour où la nourriture va lui manquer, il écrit encore dans son *Privatim :*

> Que la volonté de Dieu soit faite. Je serais bien content s'il me faisait mourir de faim, car il me semble que ce serait une belle mort; et, de plus, je désire bien peu conserver cette vie de la terre. Il n'y a que le bien des âmes qui m'y retient, car, sans cela, je désire beaucoup disparaître. Mais, encore une fois, *Fiat voluntas ejus* [45] !

Toutes les pages écrites par le père Charlebois au cours de sa carrière sacerdotale sont imprégnées de son zèle. Son journal nous le montre constamment à l'œuvre, avec une capacité illimitée. Dès son arrivée au Grand-Rapide, il se met à la tâche ; au Cumberland, il est aux prises avec la solitude et l'étude du cris : il fut le premier prêtre à visiter Cross-Lake et la Montagne du Pas ; devenu supérieur de district, au lac Pélican, il fut le digne successeur du père Bonnald qui avait été un géant d'activité. Ce journal, dont nous n'avons pu donner que de pâles extraits, est

[43] ID., *Journal*, 12 février 1888.
[44] ID., *Privatim*, 1er novembre 1889.
[45] ID., *ibid.*, 20 juin 1893.

à la fois un monument érigé au zèle du père Charlebois et un témoignage fulgurant de la sainteté de l'Eglise.

Mais le zèle de notre Oblat ne se manifesta pas seulement dans le ministère actif des missions indiennes ; il sut se déployer aussi dans une autre sphère, celle de l'éducation. Car le père Charlebois, après les seize années de son premier séjour au Keewatin, fut appelé à diriger l'école-pensionnat de Duck Lake en Saskatchewan. Il n'y fut pas moins surnaturellement dévoué qu'il ne l'avait été dans le nord.

Dès le début de son apostolat, le jeune missionnaire rêvait de se consacrer à la formation des enfants cris. Chargé de la desserte de Nelson-House, il voulait y établir une chrétienté modèle et confiait ses plans au père Guillaume :

> Vous ne sauriez croire combien je désire faire beaucoup de conversions. Non seulement je prêche, mais je prie, car je sens bien que mes paroles ne sont rien sans la grâce Je fais une neuvaine au Sacré-Cœur de Jésus pour chaque premier vendredi du mois, dans ce but de convertir ces pauvres sauvages. J'espère que vous ne cessez pas vous aussi de m'aider. Il me semble qu'avec le secours de la prière bien faite et d'un peu de zèle, je réussirai à former ici un bon noyau de catholiques.
>
> A ce sujet, voici un projet que je médite depuis assez longtemps. Si par hasard l'obéissance m'envoie pour résider toujours à cette mission, je me propose d'établir une petite école pour les jeunes sauvages. Je les prendrais depuis l'âge de sept ans jusqu'à douze. Je les garderais toujours avec moi, afin de pouvoir les élever à mon goût. Il me semble que je m'appliquerais non seulement à les instruire, mais à leur donner de bons principes et de bonnes habitudes sous tous rapports. Je les garderais ainsi jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans. Alors ils pourraient retourner chez leurs parents où ils seraient comme de petits apôtres par leur bonne conduite et leur instruction. Quant aux moyens de les vêtir et de les nourrir, je tâcherais de trouver des bienfaiteurs en Canada pour chaque enfant. Quand même je n'en trouverais que trois ou quatre pour commencer, le nombre augmenterait vite si cette œuvre était selon la volonté de Dieu. Je vous assure que ce projet me revient souvent dans l'esprit, et je prie pour que Dieu me donne les moyens de l'exécuter si c'est bien là sa volonté.
>
> A ma manière de voir, il me semble que ce petit juvénat produirait de grands fruits. C'est là même ma seule espérance de faire une guerre fructueuse au protestantisme. J'élèverais si bien ces petits enfants

que tous les protestants envieraient de me donner les leurs et j'en ferais de petits catholiques [46].

Un an plus tard, le père Charlebois rêve encore de son projet d'école indienne et il écrit :

> Comme je serais heureux, ce me semble, de me voir entouré d'une troupe de petits sauvages que je formerais à la véritable vie chrétienne ! Mais patientons, laissons venir le temps fixé par la Providence [47].

Ce temps vint, en effet, lorsque, dix ans plus tard, le missionnaire fut appelé à la direction de l'école Saint-Michel à Duck Lake. Il pourra y réaliser à la perfection les désirs caressés jadis à Nelson-House. Quelques mois après son arrivée en ce lieu, il écrit à son frère oblat :

> Je suis bien satisfait aussi des enfants. Ils pourraient être bien plus méchants qu'ils ne le sont. J'espère que, petit à petit, nous en ferons quelque chose de bien Il y a déjà un bon changement d'opéré. C'est encourageant. Je ne me plains pas ni je ne me décourage ; mais il me semble que je ne suis pas l'homme qu'il faut ici.
>
> Ce qui me fait le plus de peine, c'est de voir les sauvages dans les réserves des environs. La plupart sont encore payens et les quelques catholiques ne valent guère mieux. Je voudrais les convertir, mais la tâche est dure. Aidez-moi donc de vos prières ; faites aussi prier à cette intention [48].

Le père Ovide parvint à surmonter le sentiment d'humilité extrême qui, au début, lui faisait penser qu'il n'était pas à la hauteur de la tâche. Après cinq ans de labeurs, il confiait à son frère Procule :

> La santé est toujours assez bonne. Elle me permet de faire l'ouvrage de deux, car je suis seul où nous avons coutume d'être deux. Ca force ... tout de même. Voilà plus de trois cents lettres que j'envoie depuis quinze jours ; sans compter toutes les autres occupations que me cause l'école. La veille de Noël, je me suis mis au confessionnal à deux heures après-midi et je n'en suis sorti qu'à minuit, à l'exception d'un petit quart d'heure pour prendre ma collation [49].

Le principal de Duck Lake devait, en effet, s'occuper non seulement des élèves indiens, mais aussi des catholiques des

[46] ID., *ibid.*, 26 mai 1892.
[47] ID., *ibid.*, 14 mai 1893.
[48] ID., *Lettre au P. G. Charlebois, O.M.I.*, Duck Lake, 29 novembre 1903.
[49] ID., *Lettre à Procule Charlebois*, Duck Lake, 28 décembre 1908. Copie.

alentours ; il lui incombait surtout d'administrer le temporel de l'établissement, grevé d'une dette énorme. Mais le père Charlebois réussit, par un travail écrasant, à tout mettre en ordre dans tous les domaines, réservant ses meilleurs soins pour les jeunes écoliers. Un témoin nous dit, au sujet de son œuvre d'éducateur : "Son zèle auprès de nos enfants indiens était admirable. Chercher à leur faire éviter le péché semblait être son unique étude [50]."

Un de ses collaborateurs affirme aussi, au sujet de cette période :

> Ce que j'admirais en lui, c'était son zèle pour sa propre sanctification et pour la sanctification des autres.
>
> Ainsi, quand il arriva à Duck Lake, il n'avait d'autre expérience que le ministère auprès des Indiens, aussi, pour pouvoir guider prudemment les religieuses de l'école, il se lança à corps perdu dans l'étude de la spiritualité.
>
> Il ne perdait pas une minute ; je l'ai beaucoup admiré [51].

Le zèle du père Ovide devait s'exercer non pas seulement dans le calme de son presbytère ou de son école, mais il se déployait sur un territoire illimité, surtout au Keewatin, mais aussi à Duck Lake. Il dut donc être un apôtre voyageur. Peu de missionnaires, dans toute l'histoire de l'Eglise, ont voyagé autant que lui, et dans des conditions aussi difficiles. Mais les périls et les sacrifices inhérents aux pérégrinations du nord n'entravèrent pas l'exercice de son dévouement ; il oubliait les peines pour ne songer toujours qu'au bien à opérer. Il écrivait, au début de son ministère :

> Je dois partir demain pour aller visiter la mission du Pas
>
> J'y arriverai samedi après-midi. Je pense que je n'aurai pas trop de misère ; j'ai un bon conducteur et de bons chiens... Les chemins seront assez beaux probablement. Priez beaucoup pour moi, non pour m'exempter de la misère, mais pour que je puisse faire un peu de bien dans cette visite [52].

[50] Sr MARIE-SAINT-RÉGIS, P. de M., *Lettre à l'auteur*, Duck Lake, 24 mars 1936.
[51] A. LAJEUNESSE, O.M.I., au P. G. Lesage, O.M.I., Le Pas, 31 juillet 1948.
[52] Mgr O CHARLEBOIS, O.M.I., *Echo du Cumberland*, 22 novembre 1888.

Même si le voyage lui-même n'apporte pas de difficultés extrêmes, le séjour dans les camps indiens offre infailliblement des sacrifices. Ainsi, au camp d'Opapiskotinak, entre Pakitawagan et Nelson-House :

> C'est le 28 mars au matin que je quittai mes sauvages, bien heureux d'avoir pu exercer un peu de charité au milieu d'eux et de leur avoir fait du bien sous tous rapports, mais surtout à l'âme. J'étais content aussi d'avoir eu l'occasion de goûter à la misère de ces pauvres sauvages, car durant le temps que je fus avec eux, je fus soumis au même régime qu'eux pour la nourriture, pour le coucher, etc. N'ayant plus de vivres moi-même, il fallait me contenter du poisson qu'ils tuaient tous les jours dans leurs filets. J'appris donc un peu par expérience ce que c'est que la vie du sauvage. Ma réflexion pratique fut celle-ci : que s'ils savaient bien profiter de leur misère, ils seraient tous des saints à canoniser [55].

Ordinairement, les voyages sont remplis de difficultés de toutes sortes et ajoutent à la fatigue causée par le ministère des campements.

> Je suis revenu du Pas ce matin. Comme je m'y attendais, la misère n'a pas manqué. En allant surtout il m'a fallu marcher toute une journée à la raquette par un gros vent contraire, puis dans une neige fondante dans laquelle nous enfoncions jusqu'aux genoux. En arrivant au Pas, j'étais rendu au bout de mes forces [54].

Si l'on additionnait les distances franchies, à pied, par Mgr Charlebois, nul doute qu'on atteindrait plus d'une fois le tour du globe. Le 1er février 1895, il écrit :

> Depuis le commencement de décembre dernier, j'ai été continuellement sur la brèche. Ce sont les voyages surtout qui m'ont occupé. Dans l'espace de ces deux mois, j'ai parcouru 960 milles, et plus que les trois quarts dans la modeste voiture de saint François [55].

Une autre fois, il peut dire encore :

> Rien que l'hiver dernier, j'ai parcouru avec mes raquettes et mes chiens au moins trois mille milles ; j'ai campé trente-cinq fois dans la neige, autant de fois dans de misérables cabanes de sauvages où, par-

[53] ID., *La voix du jeune missionnaire,* 8 mai 1892.
[54] ID., *Journal,* 10 avril 1894. Copie.
[55] ID., *Lettre à un scolastique oblat,* 1er février 1895.

> fois, il n'y avait pas l'espace suffisant pour m'étendre de tout mon long [56].

Donc, le ministère ambulant du père Charlebois est marqué au coin du dévouement le plus extraordinaire. Mais cela ne lui suffisait pas. Il a su aussi améliorer la situation matérielle des divers postes qui furent commis à ses soins, afin, toujours, de rendre son apostolat plus efficace.

Il construisit, la plupart du temps avec très peu d'aide, les chapelles de Nelson-House, Pakitawagan, Le Pas, Lac Pélican ; il termina l'église du Cumberland ; commença la chapelle du Grand Rapide et la résidence du Cumberland à laquelle il travailla jusqu'à la veille de son départ pour Duck Lake en août 1903. Le père Ovide, qui était fort et habile, était à la fois l'architecte, le contremaître, le menuisier, le maçon et le principal manœuvre.

Bref, considérant les travaux du père Charlebois avant son élévation à l'épiscopat, on ne peut que souscrire à cette appréciation, simple mais intégralement vraie, publiée à l'occasion de son sacre :

> Pendant seize ans, il s'y dépensa sans compter, travaillant de ses mains quand ses faibles ressources ne lui permettaient point de se procurer de l'aide, prêchant et visitant les sauvages qui lui étaient confiés et faisant parmi eux de nombreuses conversions... Son élévation à l'épiscopat est le digne couronnement de vingt-trois ans d'une vie toute faite de dévouement, d'esprit de foi et d'humble simplicité [57].

II. — MONSEIGNEUR CHARLEBOIS, ÉVÊQUE ZÉLÉ.

Au lendemain de son ordination sacerdotale, le père Ovide Charlebois, en visite chez les siens, écrivait à son frère oblat :

> ...ils me font beaucoup de politesses. Cependant, je trouve le temps long ; j'ai hâte d'aller trouver mes sauvages [58]...

[56] Id., dans *M.O.M.I.*, 1902, p. 48.
[57] Dans *M.O.M.I.*, 1911, pp. 68, 70.
[58] Mgr O. Charlebois, O.M.I., *Lettre au P. G. Charlebois*, s.d. [1887].

Peu après sa consécration épiscopale, à la veille de partir pour le nord où il va assumer sa nouvelle charge, Mgr Charlebois écrit encore, après un séjour heureux dans sa famille : "Je touche à la fin du beau temps. Les roses vont disparaître pour faire place aux épines. Je suis prêt à tout [59]."

Le pontife ne dit plus, comme jadis, "j'ai hâte d'aller trouver mes sauvages"... L'ardeur juvénile a fait place à l'expérience, le vicaire apostolique sait que des épines l'attendent là-bas ; pourtant, avec le même zèle qu'autrefois et avec une satisfaction plus profonde sans doute, il va partir : "Je suis prêt à tout" !

De fait, la carrière épiscopale de Mgr Charlebois fut la digne continuation de son ministère sacerdotal ; il fut zélé à l'égard de ses collaborateurs, zélé envers ses ouailles, d'un zèle ardent, surnaturel, universel.

A — *Envers ses collaborateurs.*

Mgr Charlebois aimait beaucoup ses missionnaires, d'une affection extérieurement peu expansive peut-être, mais merveilleusement manifestée dans les lettres personnelles qu'il leur adressait. Il savait toujours faire percer la profondeur de ses sentiments. Nul de ses Oblats n'aurait pu s'imaginer que l'évêque ne l'appréciait pas. Car s'il est une note caractéristique dans les lettres de Mgr Charlebois, c'est précisément leur ton encourageant qui semble dire à chacun : J'ai confiance en vous, je connais votre dévouement, j'apprécie vos travaux, je vous estime, continuez à bien faire et faites encore mieux si possible.

Le vicaire apostolique aimait vraiment ses prêtres. Il le leur dit dans sa première lettre pastorale. Parlant de lui-même, il écrit :

> Oui, il sera votre chef ; mais surtout il sera votre père. Déjà il vous aime ; déjà il vous porte dans son cœur comme des fils chéris. Il sera toujours à votre disposition pour vous entendre, pour défendre vos intérêts, pour prendre part à vos peines et misères, comme aussi pour marcher au combat [60]

[59] ID., *Lettre à sa famille*, Prince-Albert, 3 mars 1911.
[60] ID., *Lettre pastorale* No 1.

Programme ardu ; mais il sera rempli à la lettre et avec perfection. Parfois, même dans les écrits imprimés de l'évêque, on perçoit son attachement pour ses collaborateurs. Citons quelques passages du récit de sa première visite épiscopale. A la mission du lac des Prairies, il écrit :

> Il faut ajouter à la louange du père Cochin qu'il est arrivé ici, il y a quatre ans, n'ayant avec lui que sa chapelle portative et de quoi dire la messe. Pour la première année, il fut obligé de demeurer avec les sauvages et de se contenter de leur nourriture. Depuis, ses chrétiens l'ont aidé à construire sa chapelle et cette pauvre résidence. Un tel dévouement, une telle abnégation est digne des temps les plus héroïques de l'Eglise et de ses missions [61].

En quittant la mission du lac Vert, il remarque :

> C'était pénible pour le cœur de voir le bon père Teston, seul, debout sur la grève et regardant notre canot disparaître. Cela me rappelait mon ancienne solitude de Cumberland, lorsque je voyais partir Sa Grandeur Mgr Pascal, ou quelque confrère qui venait me visiter. Qui pourrait exprimer l'angoisse qu'éprouve alors le pauvre cœur du missionnaire [62] !

Il décrit avec complaisance la réception qui lui est faite à l'école indienne de Beauval :

> Ces petits sauvages et même les petites sauvagesses ont rempli leurs rôles avec une habileté admirable. Ça été tout à fait charmant. Ils ont tous mérité des félicitations ainsi que les bonnes Sœurs qui les ont exercés. J'étais heureux de les leur donner [63].

Un peu plus tard, il est à la mission du Portage-la-Loche :

> Si le bon père Pénard se distingue par sa pauvreté, il ne se distingue pas moins par son zèle à instruire et à moraliser ces sauvages... Il a été à peu près le premier à introduire la communion fréquente, même quotidienne. Les résultats sont magnifiques [64].

En quittant le lac Pélican, il note dans son récit :

> J'ai encore le cœur bien gros des émotions que m'a causées le départ. La séparation m'a été plus sensible ici que partout ailleurs.

[61] Id., *Débuts d'un évêque missionnaire*, Ottawa, Le Droit, 1911, p. 22.
[62] Id., *ibid.*, p. 27.
[63] Id., *ibid.*, p. 31.
[64] Id., *ibid.*, p. 65.

Qu'il m'en a coûté de quitter nos bons chrétiens ainsi que le cher père Renaud. J'aurais aimé rester au milieu d'eux, continuer à leur faire du bien et demeurer ignoré du reste du monde [65].

En septembre de la même année, il visite, à Cross Lake, son ancien supérieur du Cumberland. Il écrit alors :

Il va me falloir quitter de nouveau mon cher père Bonnald. Le laisser seul, malgré son âge et ses infirmités, est une chose qui crève le cœur [66].

Lorsque, le 1er août 1923, Mgr Charlebois retrouve, à Chesterfield Inlet, le père Lionel Ducharme, O.M.I., qu'on avait cru fatalement égaré, il rapporte dans son journal de voyage :

Quelle chaleureuse accolade fraternelle ! Quelles actions de grâces je rends au bon Dieu ! Il me semble que je ne l'avais jamais trouvé si bon qu'à ce moment-là [67] !

Le vicaire apostolique du Keewatin aime donc ses Oblats d'un amour très vrai. Mais cet attachement n'est point une affection naturelle ; il est, au contraire, fondé sur la charité surnaturelle, sur le véritable zèle pour leur bien. Mgr Charlebois ne vise pas à plaire, à cajoler ; il sait, au besoin, pratiquer avec tact la vertu de correction fraternelle, pierre de touche du zèle authentique. Ainsi, en 1913, il adresse aux missionnaires une lettre pastorale où il dit :

Je vous prierai de vouloir bien relire mes circulaires précédentes afin de vous rappeler ce qu'elles prescrivent. Il semblerait qu'après une simple lecture elles sont mises de côté et laissées dans l'oubli. Il s'ensuit qu'elles restent lettre morte... S'il vous plaît, un peu plus d'attention aux directives qui vous sont données. C'est à cette condition que nous arriverons à un peu plus d'ordre et d'unité [68].

Mgr Charlebois n'eut point à guider seulement les pères et les frères dont il était le supérieur ; il dut aussi conseiller les religieuses qui collaboraient à son œuvre apostolique. Même durant son épiscopat, il sut diriger avec dévouement quelques-unes de

[65] ID., *ibid.*, p. 74.
[66] ID., *ibid.*, p. 89.
[67] ID., *Mgr Charlebois chez les Esquimaux*, Ottawa, Le Droit, 1923, p. 17.
[68] ID., *Lettre pastorale* No 6.

celles qui l'avaient connu à Duck Lake ou qui étaient maintenant soumises à sa juridiction. L'une d'elles a pu écrire :

> Ses lettres de direction avaient un cachet particulier. Elles étaient profondes. Il saisissait la note juste de l'âme. Comme, d'ordinaire, la direction est faite pour obtenir conseil dans les doutes ou calme quand la tristesse s'empare de l'âme et que l'harmonie spirituelle est en désaccord, notre saint et habile directeur ajustait le tout en expliquant clairement les vérités sur le sujet traité ayant soin d'attribuer quelques qualités à la personne qui s'adressait à lui. Cet encouragement assaisonné de certains mots jovials que lui seul avait le don d'exprimer desserrait le cœur, la vérité pénétrait et la volonté exécutait ses décisions. Nos joies et nos peines semblaient être les siennes propres. Au confessionnal ,on sentait que c'était Notre-Seigneur lui-même qui nous parlait. Je ne me suis jamais adressée à lui dans des moments de noire mélancolie sans que mon âme aît recouvré la paix instantanément [69].

Rien ne saurait, mieux que ce texte bref, décrire le zèle de Mgr Charlebois à l'égard de ses collaborateurs : un zèle compatissant, optimiste, joyeux, surnaturel, patient. Il aimait les siens, il avait confiance en eux, il savait voir leurs qualités et il les félicitait volontiers pour les encourager à monter plus haut encore dans les voies de la perfection chrétienne.

B — *Envers les fidèles.*

La nomination de Mgr Charlebois à l'épiscopat ne mit point un terme à l'exercice de son ministère auprès des fidèles, des Indiens surtout. Tout au contraire, il continuera, avec un pouvoir et un prestige accrus, à exercer un apostolat aussi actif et peut-être plus ardent, plus surnaturel et plus étendu.

1 — Le zèle ardent de Mgr Charlebois.

La première caractéristique du zèle de Mgr Charlebois durant son épiscopat est le courage, l'ardeur. Dans une appréciation très incomplète, mais fort juste, de l'œuvre de son frère, le père Guillaume Charlebois, O.M.I., a écrit :

[69] *Lettre à l'auteur,* 24 mars 1936.

> Naturellement très timide et méfiant de lui-même, il se livra, par esprit de devoir et de zèle, à toutes les hardiesses et aux entreprises, en apparence les plus audacieuses : v.g. prédications dans les cathédrales et les séminaires de France et du Canada, protestations publiques contre les injustices des gouvernements, fédéral et provincial, fondation de deux missions chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson, recrutement de pères et de frères pour son vicariat, construction et maintien d'une école libre à Le Pas, construction d'une école à l'épreuve du feu à Beauval, construction des nombreux édifices religieux de Le Pas, etc. [70].

Le courage de Mgr Charlebois se manifesta, de la façon la plus apparente, dans ses longs et innombrables voyages apostoliques. Il ne refusait jamais de courir au secours des fidèles qui avaient besoin de son ministère.

Ses seules tournées pastorales constituent un itinéraire effrayant. Ainsi, après sa première visite épiscopale au Keewatin, il peut écrire :

> Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ 300 milles en chemin de fer, 80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux, 2,000 milles en canot, 40 à 50 milles à pied, dans les portages à travers la forêt. J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile. J'ai autant de fois célébré la sainte messe sous cette même tente. J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4,500 Indiens catholiques. Six de ces missions n'avaient jamais été visitées par un évêque. J'ai prêché 7 retraites de quatre à six jours. J'ai confirmé 1,100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié [71]

Il en fut ainsi durant tout son épiscopat. En 1931, l'on put écrire, au sujet de sa visite pastorale :

> C'est ainsi que, deux mois durant, Monseigneur l'évêque, l'âme débordante de zèle et le sourire aux lèvres, parcourt une distance de plus de 1,200 milles pour visiter ses pauvres et chers Indiens. Pourrait-il se faire remplacer qu'il s'y refuserait absolument, car il veut être là, premier pasteur, pour amener par ses souffrances et ses sacrifices de nombreuses âmes *Ad Jesum per Mariam* [72].

A la fin de juillet 1932, Mgr Charlebois pouvait décrire comme suit sa dernière longue tournée dans ses missions :

[70] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs...*
[71] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Débuts d'un évêque missionnaire*, p. 99.
[72] Dans *M.O.M.I.*, 1931, p. 849.

> Depuis que je vous ai vu, j'ai fait plus de 1,000 milles en canot sur les lacs, les rivières et les rapides. Plus de 100 fois il nous a fallu porter notre bagage et notre canot sur les épaules à travers la forêt pour éviter un rapide ou pour passer d'un lac à l'autre. Les maringouins ont été nombreux et bien méchants. Ils ne nous ont pas tués cependant. J'ai eu le bonheur de voir tous mes sauvages et de faire du bien à leur âme. Ces sauvages sont pauvres, ignorants et malpropres, mais ils ont une belle âme quand même. Ils croient en Dieu et ils l'aiment. Ils n'ont pas de mot dans leur langue pour blasphémer Dieu. Et dire que tant de blancs le blasphèment. Allons ! je vous laisse, car il se fait tard dans la nuit.
>
> Bon courage ! Aimons Dieu et servons-le de notre mieux. Comptez bien sur mes prières. Je demande à Dieu qu'il vous aide à trouver un bon emploi [73].

Ce texte ne nous montre pas seulement le zèle de Mgr Charlebois à l'égard de ses Indiens, au cours de ses visites ; il nous montre aussi la délicatesse et la vivacité de son dévouement pour tous, car son correspondant était alors sympathique au communisme. On peut admirer la délicatesse avec laquelle l'évêque le sermonne sans qu'il en paraisse rien.

Le zèle ardent de Mgr Charlebois apparaît, simple et naturel, dans le récit de sa première visite pastorale qu'on a imprimé sous le titre : *Débuts d'un évêque missionnaire*. On a pu dire de cette humble brochure que c'était une vraie page d'évangile, digne des plus beaux âges de l'Eglise. Il faudrait ici la reproduire en entier, mais cela ne donnerait encore qu'une pâle idée de la charité de notre héros, car une pareille odyssée apostolique se reproduisait chaque année ; elle se multipliait même plus souvent, car, aux voyages de l'été, s'ajoutaient les rudes pérégrinations de l'hiver, moins longues, mais combien plus pénibles. Même devenu évêque, en effet, le vicaire apostolique ne se refuse pas aux appels du moindre de ses fidèles. Il écrit, à l'âge de 67 ans : "Demain, je dois partir dans un traîneau à chiens pour aller administrer un malade à 50 milles d'ici [74]." Ce ne fut ni son dernier ni son pire voyage d'hiver !

[73] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Lettre*... Le Pas, 28 juillet 1932. Copie.
[74] ID., *Lettre à Mme D. Lavigne*, Le Pas, 27 novembre 1928. Copie.

La plus grande consolation de Mgr Charlebois était de voir progresser la foi. Il écrit à son frère Guillaume, en 1917 : "Vous ne sauriez croire combien je suis heureux de voir que les Esquimaux se convertissent [75]."

Combien profonde doit être sa joie lorsque les succès apostoliques ne sont pas seulement le résultat de ses directives, comme dans le cas des Esquimaux, mais l'effet même de ses travaux ! En tournée pastorale, en juillet 1913, il peut dire des Indiens du lac Pélican :

> Pendant cinq jours, ces pauvres enfants des bois sont à notre disposition. Nous en profitons pour leur faire connaître et aimer davantage le bon Dieu... J'éprouve un vrai bonheur d'être témoin de leurs bonnes dispositions et de leur grande piété. Quelle joie pour moi de les voir s'approcher tous les matins de la sainte table ! Tous aussi s'empressent d'accomplir les conditions pour gagner les indulgences du Jubilé. Trente ont le bonheur de recevoir le sacrement de confirmation [76] :

Le recul du temps et l'expérience nous font comprendre de mieux en mieux la beauté et la vérité de cette louange adressée à Mgr Charlebois vers la fin de sa vie :

> Aux évêques, le maître a dit : Allez et enseignez, baptisez, paissez le troupeau, c'est-à-dire donnez aux âmes les sacrements et dirigez-les vers le ciel. Mgr Charlebois a entendu ces commandements. Aussi chaque année parcourt-il son immense champ d'apostolat et mérite-t-il le nom d'évêque errant. Il prêche des retraites, fait le catéchisme, confirme les nouveaux chrétiens, purifie les pécheurs, distribue la sainte communion, reçoit les engagements sacrés des époux, prépare les moribons qui s'acheminent vers le ciel [77].

Un exemple du zèle de notre vicaire apostolique, raconté par une religieuse qui en fut témoin, en démontre, il nous semble, l'ardeur incoercible :

> ...le zèle demeure la caractéristique de cette âme magnanime et toute de feu. Un fait me revient particulièrement à la mémoire et nous marque jusqu'à quel point Monseigneur savait s'oublier pour sauver, ne fut-ce qu'une âme...

[75] ID., *Lettre au P. G. Charlebois, O.M.I.*, Le Pas, 9 mai 1917.
[76] ID., dans *M O.M.I.*, 1919, p. 280.
[77] *L'Héritier de Mgr Charlebois*, p. 11.

Le 18 janvier 1920, Sa Grandeur revenait d'une longue course apostolique de plus d'un mois, tout souffreteux et menacé d'une vilaine grippe. L'hiver était rigoureux et une forte tempête de neige l'avait escorté à son retour. Il était à causer de ses péripéties avec ses religieuses, quand survint un Métis. Deux jours de marche à travers lacs et prairies l'amenaient à Monseigneur avec une pressante requête. Un vieillard indien qui n'avait pas voulu rencontrer le missionnaire depuis de longues années se mourait à plus de cinquante milles. Avant de partir pour le grand voyage d'où l'on ne revient pas, il appelait à lui l'homme-de-la-prière.

A ce moment même la "poudrerie" s'intensifiait au dehors avec une telle rage qu'on eût dit que l'enfer se déchaînait pour nous apeurer et empêcher le vaillant apôtre de voler au secours du malheureux. "Vous ne pouvez partir en cet état et par pareille tempête, fîmes-nous observer à Monseigneur... et vous risquez de périr en route." — "Fatigues ou éléments en furie, rien ne m'effraie", de répondre notre héroïque évêque missionnaire ; puis il ajouta avec son bon sourire : "Vous voyez bien que c'est le vieux "Charlot" qui fait tous ces embarras pour m'empêcher d'aller lui ravir encore une proie qu'il convoite !... Je pars, et bien vite, car le salut d'une âme ne souffre pas de retard."

Et à l'Angelus du midi, on pouvait découvrir, à travers la rafale, près de l'hôpital, deux chiens qui, attelés à une traîne, s'agitaient fébrilement en attendant le grand voyageur. Hélas ! cette monture ne devait guère lui servir par pareille bordée de neige ! Mais il y a une Providence vraiment secourable pour ceux qui se confient en elle, car lorsque l'apôtre revint après trois jours, il était délivré de sa grippe et avait ouvert au pauvre moribond les portes de l'éternité bienheureuse [78].

2 — Le zèle surnaturel de Mgr Charlebois.

Un zèle aussi grand, aussi vif que celui de Mgr Charlebois ne saurait s'expliquer autrement que par une foi très profonde : il est nécessairement surnaturel. Quel motif humain saurait inspirer une activité perpétuelle aussi harassante ! Le caractère le plus évident de toute la vie du fondateur du Keewatin est peut-être précisément son désintéressement de tout rêve humain, la pureté inaltérable de ses vues. Il vivait pour Dieu et pour l'Eglise.

[78] *Lettre à l'auteur.*

Un missionnaire qui venait de l'entendre prêcher au cours de sa première tournée pastorale a écrit :

> C'est Sa Grandeur qui donnait le sermon, simple mais très instructif pour nos gens, et leur annonçait aussi que pendant les quatre jours consécutifs lui-même prêcherait cette retraite. Oui ! pendant ce temps-là tous avaient laissé leurs travaux ordinaires, tous ont tenu à venir entendre la parole de Dieu et tous ont goûté cette parole dite bien simplement mais bien à la portée de tous. Oui, c'est justement ce que nous dit notre bien-aimé Fondateur et Père dans nos saintes Règles [79].

Durant sa jeunesse sacerdotale, le père Ovide avait lu, dans la vie du curé d'Ars, le reproche que le démon lui faisait au sujet de sa prédication : "Tu prêches trop simplement... tu m'enlèves les âmes..." Cette remarque l'avait frappé et il avait pris, dès lors, la résolution de prêcher simplement, lui aussi, pour faire du bien...

Mais ce n'est pas seulement sa prédication qui est surnaturelle. C'est toute sa conduite apostolique. Mgr Charlebois nous a rapporté à nous-mêmes l'incident que raconte comme suit une de ces nièces :

> Monseigneur, revenant de Rome, passait par la France pour recevoir, ici des aumônes pour les œuvres de son diocèse, là des recrues pour partager son apostolat. Or, Dieu permit un jour, sans doute pour mieux faire éclater sa vertu, que la dépêche envoyée pour annoncer son arrivée dans un évêché retardât outre mesure à se rendre à destination. Ca se trouvait, je pense, dans un temps où le clergé était obligé de surveiller ses visiteurs ; ajoutez à cela que l'évêque ne devait pas connaître mon oncle personnellement. Voici ce qui arriva : l'évêque congédia mon oncle froidement, lui disant qu'il ne pouvait pas lui donner d'audience parce qu'il ne s'était pas annoncé. D'ici plus d'information à son sujet, il n'avait qu'à se rendre à un séminaire ou collège pas très loin de l'évêché. Monseigneur, tout penaud, dut se retirer à l'endroit indiqué. Ce ne fut pas pour longtemps, car après son départ de l'évêché, la fameuse dépêche arriva et l'évêque se hâta de lui téléphoner de revenir, qu'il avait droit, cette fois, à une audience. Monseigneur, mettant les besoins de ses missions au-dessus de sa personnalité, essaya d'oublier l'affront que venait de recevoir sa dignité de prince de l'Eglise et revint sur ses pas ; mais il était seul, car son compagnon refusa de l'accompagner, blessé qu'il était du mauvais accueil qu'ils

[79] J. TESTON, O.M.I., *Lettre au P. G. Charlebois, O.M.I.*, Lac Vert, 15 juin 1911.

avaient eu d'abord. Cette fois, l'évêque s'excusa d'avoir agi avec trop de promptitude, lui fit l'accueil le plus cordial et lui donna une riche aumône pour ses missions [80].

Rien d'étonnant, dès lors, qu'on ait pu dire, au sujet de cette visite de Mgr Charlebois sur le continent européen :

> Il fait revivre dans les séminaires la grande figure de Mgr Grandin. Si les vocations ne viennent pas comme à la suite des visites de Mgr Grandin et autres missionnaires de ce temps-là, c'est que les temps sont changés et les besoins des évêques français très grands, trop grands : de plus, le nombre des religieux missionnaires est plus considérable de beaucoup qu'autrefois [81].

Une autre preuve du caractère surnaturel propre au zèle de Mgr Charlebois se trouve dans sa fidélité aux Constitutions des Oblats et au règlement de l'évêché auxquels il ajoutait encore des exercices de piété personnels.

L'année avant sa mort, à l'âge de 72 ans, nous l'avons vu arriver, un soir d'été, vers les neuf heures, d'une longue tournée missionnaire. Il se fit débarquer sur la rive et s'en vint à l'évêché en portant lui-même sur le dos son lourd sac de voyage. Le lendemain matin, il était rendu le premier à la chapelle.

A la suite des lettres pontificales traitant du clergé indigène un père du vicariat adressa à l'évêque un plaidoyer en faveur de la fondation immédiate d'un juniorat pour les Cris et les Montagnais. Des raisons très puissantes militaient contre ce projet ; indépendamment des difficultés d'ordre ethnologique, démographique et financier, beaucoup croyaient inopportun de séparer les jeunes Indiens des autres candidats au sacerdoce avec lesquels ils devraient vivre dans le ministère ; ce serait, disait-on, risquer de former une double classe dans le clergé, au détriment de l'influence des prêtres indigènes. Quoi qu'il en soit, Mgr Charlebois répondit à la requête :

> Vous prêchez à quelqu'un qui est déjà décidé de fonder cette œuvre, comme vous l'avez vu par mon télégramme. Ce n'est pas que

[80] *Lettre à l'auteur,* 3 janvier 1936.
[81] P. BERNAD, O.M.I., *Lettre au P. S. Dozois, O.M.I.,* Dans G. Charlebois, O.M.I., *Souvenirs . . .*

je suis convaincu de la nécessité ; mais ce serait pour répondre aux désirs du Saint-Père [82].

L'on voit donc que le vicaire apostolique était disposé à mettre de côté ses propres opinions, pour obéir à ce qu'on lui disait être le désir du Saint-Siège. Pour lui, la voix du Pape, c'était la voix de Dieu.

Bref, Mgr Charlebois voit toujours l'appel de Dieu dans l'exercice de sa charge. Il écrit, au cours de sa première visite pastorale :

> Nous voilà à l'entrée du lac de l'Ile-à-la-Crosse. Encore six milles et nous serons à la mission. Mais le vent est trop violent et nous sommes obligés d'attendre le calme. Le bon Dieu a permis cela sans doute pour nous donner le temps d'aller visiter une pauvre vieille malade et d'entendre sa confession [83].

C'est encore l'esprit surnaturel de l'évêque qui se manifeste en présence de la ferveur dont ses ouailles font preuve. Il dit, au sujet des Montagnais du Portage-la-Loche :

> J'ai été touché de les voir prier si pieusement et chanter avec tant d'âmes et d'entrain. Le cœur se sent parfois ému jusqu'aux larmes en voyant ces pauvres habitants des bois si bons et si religieux [84].

Les guides indiens qui accompagnèrent Mgr Charlebois au cours de ses périlleuses randonnées sont unanimes à louer son esprit de foi. Salomon Carrière, un excellent Métis catholique qui a voyagé beaucoup avec le vicaire apostolique disait à un missionnaire :

> *Kitchittwawisiw* — c'est un saint, je crois ça moi. Il était toujours pour les *bonnes idées*. Quand on voyageait, il nous faisait prier, il parlait toujours de *bonnes idées*.

Salomon, qui a très bien connu tous les missionnaires de son district, garde pour Mgr Charlebois une vénération particulière.

Jacob Maurice, un autre guide de notre évêque, disait au même Oblat que Mgr Charlebois était un homme parfait. On au-

[82] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Lettre au P. M. Adam, O.M.I.*, Le Pas, 28 octobre 1927.
[83] ID., *Débuts d'un évêque missionnaire*, p. 33.
[84] ID., *ibid.*, p. 43.

rait dit, racontait-il, que le diable s'acharnait contre lui ; il faisait mauvais temps quand il voyageait, mais il ne disait jamais un mot ; il était fort, il faisait prier.

Un vieillard, du nom de Cloutier, qui a aussi accompagné Mgr Charlebois, garde de lui le même souvenir édifiant.

Le zèle du prélat était parfaitement surnaturel ; les rosaires interminables qu'il a tant de fois récités "roulant son chapelet au fond de ses mitaines", sont un indice de son pur esprit de charité. C'est au retour d'un voyage difficile de ministère que le vicaire apostolique contracta la maladie qui le conduisit au tombeau.

3 — Le zèle universel de Mgr Charlebois.

Mgr Charlebois ne mit jamais aucune limite à son zèle. Tous, selon lui, avaient également droit à son dévouement. Les Indiens en avaient la première part, surtout les malades ; ses bienfaiteurs, ses parents, les enfants eux-mêmes profitaient de son dévouement.

Son zèle pour les Indiens apparaît surtout au cours de ses visites épiscopales. Dans le récit de sa première randonnée, après son sacre, on trouve de nombreux passages qui illustrent bien sa charité sans limite.

A la mission du lac des Prairies il note : "Chaleureuse accolade au père Cochin et à son frère convers, puis une bonne poignée de main à tous les sauvages réunis. C'est grande joie de part et d'autre [85]." Peu après avoir quitté ce poste, il remarque : "Il y a ici un camp sauvage dont deux familles sont encore infidèles. Hier soir, nous avons essayé de les attirer à notre sainte religion ; mais le moment de la grâce n'est pas encore venu [86]."

A chaque mission, la visite de l'évêque débute par l'interminable série des poignées de mains et du baiser de l'anneau épiscopal. Cérémonie touchante qui manifeste, en même temps, et le zèle du vicaire apostolique qui sait se donner aux plus hum-

[85] Id., *ibid.*, p. 22.
[86] Id., *ibid.*, p .24.

bles et l'esprit de foi des Indiens. Car ceux-ci sont attachés à leur Grand Chef de la prière dont ils reconnaissent la bonté et dont ils ne manquent pas d'abuser parfois. Voici ce qui se passe sur le lac de l'Ile-à-la-Crosse :

> Voilà un autre canot qui nous poursuit : on nous fait signe de nous arrêter. Qu'y a-t-il donc ? Imaginez-vous que c'est une famille montagnaise qui, étant arrivée trop tard pour me saluer à mon départ, nous a poursuivis pendant trois milles par un gros vent contraire, afin de me "toucher la main". Il n'y a pas beaucoup de blancs qui en feraient autant. Ils s'en retournent contents et le vieux décharge son fusil en signe d'adieu [87].

Les malades eurent toujours une part privilégiée du ministère de Mgr Charlebois. Combien de fois l'évêque ne se pencha-t-il point sur ces membres souffrants de Jésus-Christ pour leur rendre plus facile la voie du salut ! Ainsi, au début de son épiscopat, il rapporte son passage au lac La Ronge :

> J'ai trouvé un pauvre vieux bien malade. Il pleurait de joie en m'apercevant, car il craignait de mourir sans voir le prêtre. Il n'est pas encore confirmé, bien qu'il ait au moins soixante-dix ans...
>
> J'ai dit la messe dans la cabane du malade. Dimensions : dix pieds sur dix ; tente basse et sale, noire, comme le poèle. Nous étions là 14 personnes dont deux étendues sur leur lit ou plutôt sur leur misérable grabat... Le bon vieux malade pleurait à chaudes larmes au moment de la communion et de la confirmation. Le bonheur remplissait son âme pendant que son corps était dans la souffrance. Sa pauvre vieille femme était aupres de lui, souffrante, elle aussi, et incapable de marcher. C'était touchant de les voir [88].

A la fin de sa vie, Mgr Charlebois n'agissait pas autrement. Le bulletin de l'Institut des Sourds-Muets, de Montréal, nous livre ces lignes, écrites après le décès du vicaire apostolique :

> Son Exc. Mgr Charlebois avait ici depuis cinq ans un jeune Métis sourd-muet. Il était touchant de voir ce vénérable prélat venir visiter son petit sauvage, s'informer de lui, le caresser. Il avait tenu à venir lui administrer lui-même le sacrement de confirmation [89].

A la mi-avril 1923, Mgr Charlebois, en route vers Beauval, rencontra sur le train un groupe d'Indiens catholiques, fort aban-

[87] Id., *ibid.*, p. 50.
[88] Id., *ibid.*, pp. 56-57.
[89] *L'Ami des Sourds-muets*, Montréal, Décembre 1933.

donnés, qui le prièrent d'aller les voir dans leur village, à quatorze milles environ de Big River. Bien que ce ne fût pas dans son diocèse et qu'il dût partir presque aussitôt, Mgr décida d'aller les visiter.

Il partit donc avec le père Arthur Lajeunese, O.M.I., dans une vieille voiture de boulanger, s'ouvrant par le dessus ; comme le père s'excusait de n'avoir que ce véhicule, au siège très élevé et incommode, l'évêque plaisanta : "C'est très bien ; pourvu que je puisse y monter. D'ailleurs, un évêque est destiné à être vu !"

L'on parcourut neuf milles dans une boue impassable, puis environ cinq milles sur la glace inondée du lac. Arrivé à destination vers quatre heures, Mgr catéchisa jusqu'à six heures, prit à la hâte un souper de viande froide avec une tasse de thé, se remit au catéchisme jusqu'à neuf heures, entendit ensuite les confessions. A dix heures, il récita avec les gens la prière suivie du cantique du soir.

L'on n'avait d'autres couvertures que celles, très odorantes, des chevaux ; l'on quêta de la paille malpropre pour préparer le lit épiscopal sur le terrain boueux où reposait la tente. Vers trois heures du matin, l'évêque se lève, prépare l'autel, fait sa prière, sert la messe de son compagnon puis va éveiller le camp : "*Waniskak ! Waniskak ! sasay waban !* — Levez-vous ! Levez-vous ! Il fait déjà jour !"

Après un nouveau catéchisme, le prélat célèbre la messe pendant laquelle il prêche encore ; puis ce fut le déjeuner pris à la hâte et le retour rapide pour rejoindre la voiture qui doit l'amener à Beauval [90].

Mgr Charlebois manifestait aussi son zèle à l'égard de ses bienfaiteurs. Il priait pour eux avec assiduité ; il s'intéressait à leurs peines. Rien, peut-être, ne manifeste mieux sa charité et sa délicatesse que ce passage d'une lettre à une excellente bienfaitrice écrite quelques jours avant sa mort :

> Je viens de recevoir votre bonne lettre du douze courant. Il m'a été bien agréable d'avoir de vos nouvelles. Vous paraissez tous assez

[90] A. LAJEUNESSE, O.M.I., au P. G. Lesage, O.M.I., 31 juillet 1948.

bien. Même votre mal de tête semble vous avoir laissée pour quelque temps au moins. Je souhaite bien qu'il ne revienne plus...

Je vous laisse, car il me faut ménager mes forces. Un gros bonjour à votre papa et maman, ainsi qu'à vos deux grands bébés. Je vous bénis tous bien sincèrement [91].

Les propres parents du vicaire apostolique du Keewatin n'étaient pas exclus de son zèle surnaturel. Ses nièces religieuses ont particulièrement profité de ses bons conseils. Il écrivait à l'une d'elles :

Sois certaine que je continuerai à m'intéresser à toi, surtout pour ce qui regarde le salut de ton âme. Tout ce que je pourrai faire sous ce rapport, je le ferai volontiers [92].

A une autre, il adressait ce message de souhaits :

Tu dois me trouver bien ingrat : pas un mot de réponse à ta gentille lettre du jour de l'an qui contenait des souhaits si bien exprimés en poésie. C'est vrai en apparence ; mais en réalité, non. Que veux-tu, il me faut être avant tout aux œuvres qui me sont confiées. Le petit Jésus, retrouvé dans le temple, répondait doucement à sa mère éplorée "Ne savez-vous pas qu'il me faut faire l'œuvre de mon Père ?" Pour moi, j'ai à m'occuper de l'œuvre des missions et elle m'occupe comme il faut, je t'en assure. Mes voyages sont si fréquents et si longs. Pendant mes absences la correspondance s'amasse sur ma table ainsi qu'une foule d'autres affaires A mon retour, ça me prend deux ou trois semaines pour me mettre à flot. Alors, il me faut repartir pour une autre direction. Voilà ma vie. Il n'est pas étonnant que les nièces soient parfois mises involontairement de côté pour quelque temps [93].

Quand même, au besoin, Mgr Charlebois savait trouver le temps d'écrire des lettres de direction marquées au coin du plus pur esprit de foi et de l'expérience la plus sûre. Sa correspondance avec l'une de ses nièces en particulier constitue tout un traité pratique et discret de la vie parfaite.

Une autre caractéristique de l'universalité du dévouement de notre évêque est son intérêt pour les enfants. Rien n'était trop petit ou trop simple pour lui. Le trait suivant nous a été raconté

[91] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Lettre à Mme Lalonde*, Le Pas, 17 novembre 1933. Copie.
[92] ID., *Lettre...*, Le Pas, 4 janvier 1923.
[93] ID., *Lettre...*, Le Pas, 8 février 1922.

par une religieuse, de nationalité russe, qui avait été adoptée avec ses trois sœurs, sous l'inspiration du vicaire apostolique, par les Sœurs Grises de l'hôpital du Pas. Trois des fillettes sont devenues religieuses. C'est l'aînée qui écrit ce qui suit :

> Mgr Charlebois ne paraissait jamais plus heureux que parmi les enfants de son école et de l'orphelinat ; de notre côté, nous avions une grande confiance en Mgr ; ce qu'il nous disait, nous le croyions comme une grande vérité. Je me souviens de l'été 1920, le dernier que j'ai passé à Le Pas. Je n'avais que douze ans ; nous allâmes le trouver, un matin, tout attristées au sujet de notre carré de carottes que nous avions dans le coin de la cour et que nous cultivions avec beaucoup de soin ; la nuit précédente, une famille sauvagesse venue pour voir Mgr avait installé sa tente dessus et brisé les tiges à peine sorties de terre ; car, chez Mgr, ils étaient chez eux. Pour nous consoler, il nous promit de les faire changer de place et de bénir nos carottes, nous assurant qu'elles seraient plus belles que celles du grand jardin ; et, en effet, tout arriva comme il nous avait dit. Depuis ce temps, j'ai toujours eu une grande confiance en ses prières ; il priait toujours et partout [94].

L'auteur de ce récit attribue à Mgr Charlebois le mérite d'être devenue religieuse.

Bref, quand il s'agissait de pratiquer le zèle, rien ne paraissait trop petit aux yeux du vicaire apostolique du Keewatin.

CONCLUSION.

S. Exc. Mgr A. Cassulo, Délégué apostolique au Canada, a déclaré, après le décès de Mgr Charlebois : "... toute l'Eglise pleure avec moi la perte de cet incomparable missionnaire, car partout on connaissait son dévouement inlassable [95]." Ce dévouement de notre prélat me semble bien résumé dans le fait suivant, qui dut se répéter souvent au cours de sa vie.

C'était pendant un voyage où il avait pour guide Salomon Carrière et pour véhicule un traîneau tiré par un cheval. Le guide devait précéder l'animal pour lui frayer un passage dans la neige

[94] *Lettre à l'auteur*, 15 mars 1936.
[95] Mgr A. Cassulo, dans *Agence romaine des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 1937, p. 9.

profonde ; Le père Charlebois s'en aperçut et l'appela : "*Okimaw*, viens embarquer !" En cris, l'expression, en plus du mérite de la charité, avait celui d'être très spirituelle, car un *okimaw*, un chef, est quelqu'un qui a l'habitude de se faire traîner... Et l'Oblat, enlevant son paletot, en couvrit son serviteur et s'élança lui-même en avant du cheval. Salomon est encore ému lorsqu'il raconte cet incident et il ajoute : "Il doit prier pour moi maintenant dans le ciel".

Lorsque nous fûmes sacré évêque pour succéder au fondateur du Keewatin, nous pouvions dire : "Je considère que parmi les bons souhaits qu'on a bien voulu me faire, le meilleur et le plus complet est celui qui veut que je marche sur les traces de Mgr Charlebois [96]."

Nous espérons que ces pages ont illustré un peu le zèle de notre prédécesseur et démontré qu'il est digne qu'on marche sur ses traces.

---

[96] Dans *L'Héritier*..., p. 60.

Le renoncement de Monseigneur Charlebois

Le renoncement tel que nous l'entendons sous ce titre n'est autre que la vertu cardinale de tempérance, laquelle, comme son nom l'indique, est "une mesure, un tempérament issus de la raison [1]".

Le Docteur angélique, citant saint Augustin, nous dit que l'homme tempérant ne doit aimer aucune des choses mortelles et passagères, "n'en croire aucune désirable par elle-même, mais en user seulement pour les nécessités et les devoirs de la vie, avec la modération d'un usufruitier plutôt qu'avec la passion d'une âme éprise [2]".

La "belle vertu [3]" de tempérance a donc pour fonction propre de nous détacher des attirances terrestres pour nous permettre de rechercher uniquement les biens divins. Mgr Charlebois comprit vraiment son rôle indispensable. On a pu écrire que, dès son enfance, il a pratiqué "d'une façon peu ordinaire la mortification et la tempérance [4]". Jeune missionnaire, il ne tarda pas à saisir mieux sa nécessité ; il écrivit alors : "La vie du missionnaire au milieu des sauvages est une mort continuelle à soi-même, mort à la délicatesse, mort à la sensualité, mort à la volonté propre, mort à tout notre être, excepté à notre âme qui y trouve la vie [5]." A un aspirant missionnaire, il conseilla : "La sainteté suppose

[1] SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Edition Revue des Jeunes, 2a 2ae, q. 141, art. 1, corp.
[2] ID., *ibid.*, art. 6, *Sed. contra*.
[3] ID., *ibid.*, art. 2, ad 3m.
[4] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs sur Mgr Charlebois*. Original dactylographié. A moins d'indication contraire, les documents cités sont des originaux conservés aux archives de l'Evêché, Le Pas, Manitoba.
[5] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., dans *Missions des Missionnaires O.M.I.*, 1896, p. 135.

bien des vertus. Mais ayez une prédilection pour l'humilité et l'esprit d'abnégation et de sacrifice. Tout est là pour un missionnaire. Faites-vous petit à vos propres yeux et comptez sur Dieu et non sur vous-même[6]." A un jeune frère, il dit, dans le même sens : "... l'esprit de sacrifice : tout est là pour quiconque désire faire du bien et avancer lui-même dans la perfection[7] ..."

Bref, pour Mgr Charlebois, et selon la doctrine théologique, le renoncement est le fondement de la vie chrétienne parfaite. Dans les pages qui suivent, nous voudrions montrer comment le premier vicaire apostolique du Keewatin a recommandé cette vertu et comment il l'a pratiquée.

I. — LA DOCTRINE DE MONSEIGNEUR CHARLEBOIS. SUR LE RENONCEMENT.

Le renoncement, pris dans son sens universel, s'identifie donc à la vertu générale de tempérance et, comme tel, il comprend le renoncement à l'amour-propre par l'humilité, à ses tendances mauvaises par la mortification et la résignation, à sa volonté-propre par l'abnégation de soi, aux consolations humaines par la fuite du monde, à ses lumières personnelles par l'abandon à Dieu, aux biens terrestres par la pauvreté, à ses goûts dépravés par la tempérance proprement dite, à la morosité ou sévérité excessive par l'eutrapélie ou gaîté ...

Dans les écrits de Mgr Charlebois se retrouve une doctrine sûre et personnelle sur ces formes multiples du renoncement chrétien.

A — *Renoncement à l'amour-propre.*

La première forme du renoncement, c'est l'humilité. "L'amour-propre, écrit notre prélat, est la cause de toutes nos peines et tristesses. Il faut lui faire une guerre à mort[8]." "On a

[6] Id., *Lettre au père H. Thiboutot, O.M.I.*, Le Pas, 18 octobre 1926.
[7] Id., *Lettre au frère H. Dancose*, Le Pas, 11 novembre 1930. Copie.
[8] Id., *Lettre à une nièce ...*, Le Pas, 3 décembre 1921.

peur de l'humiliation ; c'est cependant ce qui nous rapproche de Jésus et qui nous mérite ses faveurs [9]." Il écrit à une nièce religieuse :

> Je vois avec plaisir que tu te proposes de marcher sur les traces de la petite Thérèse. Tu n'y arriveras pas du premier coup : mais ne te décourage pas. C'est surtout à l'amour de Dieu et à l'humilité qu'il te faudra viser. Ce sont les deux moteurs qui font marcher toutes les autres vertus [10].

A un jeune missionnaire qui lui demande des conseils, il répond : "Si vous désirez avancer dans la perfection, appliquez-vous surtout à pratiquer la vertu d'humilité [11]." "Chaque acte d'humilité, chaque acte de renoncement coûte à la nature, mais laisse dans le cœur une vraie satisfaction qui est le vrai bonheur ici-bas [12]."

Pour un jeune parent, scolastique oblat, doué de très grandes qualités, il transcrit tout un paragraphe de Rodriguez sur l'humilité, non pour le "retirer du piège", mais pour lui "faire voir le piège" et il conclut :

> Il convient donc que tu aies une affection particulière pour la vertu d'humilité. Si j'étais à ta place, je ne négligerais rien pour l'acquérir le plus parfaitement possible. Elle te vaudra un trésor précieux plus tard. Si tu veux faire fructifier les talents que le bon Dieu t'a donnés, de manière à pouvoir présenter le double au jour de la reddition des comptes, il faut que tu aies l'humilité pour aide et pour gardienne de tes actions. Je t'engage à lire souvent les trois premiers chapitres de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Tu trouveras là de beaux sujets de méditations qui porteront certainement leurs fruits : v.g. *Melior est profecto humilis rusticus, qui Deo servit, quam superbus philosophus qui, se neglecto, cursum cœli considerat* [13].

Mgr Charlebois ne se contentait pas de conseiller privément la pratique de l'humilité, il la prêchait avec insistance. A ses religieux, il décrit les méfaits de l'orgueil chez un apôtre qui se dévoue et qui, par un acte de vanité peut perdre son mérite :

[9] ID., *à la même*, Le Pas, 25 septembre 1925.
[10] ID., *à la même*, Le Pas, 22 novembre 1926.
[11] ID., *Lettre au père L. Moraud, O.M.I.*, Le Pas, 20 décembre 1917.
[12] ID., *au même*, Le Pas, 23 septembre 1918.
[13] ID., *Privatim*, 17 avril 1891.

> Au lieu d'en rapporter toute la gloire à Dieu, il se l'attribuera ; il s'en vantera comme le pharisien. J'ai fait ceci, j'ai fait cela. Alors au jour du jugement, il s'entendra dire : "Tu as eu ta récompense parmi les hommes ; il ne te reste rien pour le ciel". Il se verra les mains vides... Quel malheur ! Il faut donc nous armer contre cet ennemi si dangereux. Mais comme cet ennemi fait partie de nous-mêmes, il faut nous renoncer. Voilà pourquoi ces paroles : *Si quis vult venire post me abneget semetipsum* [14].

L'évêque reprend ce même texte de l'évangéliste saint Matthieu dans une instruction à des religieuses et il l'applique à l'humilité :

> Voulez-vous faire de bonnes oraisons, de ferventes communions, mortifiez votre amour-propre ; estimez-vous peu de chose.
>
> Voulez-vous pratiquer la charité fraternelle, faites mourir l'amour-propre ; méprisez-vous vous-mêmes.
>
> Voulez-vous avoir les faveurs et l'intimité de Jésus, votre époux, faites-vous petites à vos propres yeux.
>
> Vous direz : C'est bon à dire, mais ce n'est pas facile à faire. Je l'admets. C'est une tâche dure. Il faut du courage. Il faut une lutte qui durera toute la vie.
>
> Un moine se plaignait à saint Théodore de ce qu'il luttait depuis huit ans contre son amour-propre. "Mon cher ami, lui répliqua le saint, voilà plus de soixante ans que je vis dans la solitude, appliqué à me vaincre moi-même et je n'ai pas encore réussi." Vous direz : C'est bien décourageant ! C'est décourageant pour les âmes lâches ; mais pour celles qui ont l'ambition d'appartenir à Jésus, de devenir ses vraies épouses, ce n'est pas décourageant. Elles se rappellent ces paroles : "Le royaume du ciel souffre violence et il n'y a que les violents qui l'obtiendront [15]."

Cette abnégation de l'amour-propre par l'humilité, Mgr Charlebois veut qu'on la demande au ciel. En la fête de l'Annonciation de la Sainte-Vierge, il écrit :

> Demandons l'humilité à cette bonne mère qui nous en a donné un si bel exemple en ce jour. Tâchons de répéter souvent et du fond du cœur *Ecce servus Domini*. Oui, nous sommes les serviteurs de Dieu ; mais quels serviteurs [16] !

[14] Id., Notes pour une retraite prêchée à des Oblats, [1926].
[15] Id., Notes pour une retraite prêchée à des religieuses. S.l.s.d.
[16] Id., *Privatim*, 25 mars 1890.

B — *Renoncement aux passions.*

Le chrétien doit renoncer aussi à ses sens, à ses passions qui, si aisément, l'entraîneraient au mal. Il doit pratiquer dans ce but la mortification et, surtout, la résignation dans les épreuves qui l'assaillent infailliblement. Mgr Charlebois revient souvent sur le rôle nécessaire de ces vertus.

Combien de fois ne prêche-t-il pas aux siens la résignation dans les difficultés ! Il écrit à un missionnaire :

> L'épreuve est la voie la plus sûre pour arriver au ciel. Le cœur y souffre, mais il se sent dégoûté des choses de la terre et rapproché de Dieu. Dans la prospérité, l'âme s'enfle et s'éloigne de Dieu. Ainsi, soyez reconnaissant d'être maintenu dans l'épreuve. C'est une faveur spéciale [17].

A sa sœur aînée, il disait : "Le bon Dieu se plaît à éprouver ceux qu'il aime, afin qu'ils se préparent une plus belle place dans le ciel [18]." Il nous écrivait à nous-mêmes, dans notre jeunesse sacerdotale : "Ces épreuves de maladies ne sont que des visites du bon Dieu. Nous n'avons qu'à nous en montrer reconnaissants [19]."

Sa correspondance avec l'une de ses nièces religieuses renferme tout un traité sur l'esprit de sacrifice et la résignation. Il lui donne un jour ce principe fondamental : "Continue à posséder l'esprit de sacrifice et tu seras une grande sainte [20]." Plus tard, il développe cette doctrine lumineuse sur la mortification :

> Je suis tout à fait de l'avis de la petite Thérèse . opérer notre sanctification par l'acceptation généreuse des souffrances et des petits sacrifices qui se rencontrent tous les jours sur notre route ; comme aussi par la pratique quotidienne de petits sacrifices volontaires : plus de modestie dans les regards, réprimer une curiosité, prendre un mets qui est moins à notre goût, réprimer un mouvement de mécontentement, etc. etc. Les occasions de ces petits sacrifices volontaires arrivent par dizaines, par centaines tous les jours. Tous bien offerts au Sacré-Cœur par l'entremise de la Sainte-Vierge, ils deviennent des pierres précieuses

[17] Id., *Lettre* . . ., Le Pas, 19 décembre 1924.
[18] Id., *Lettre à sa sœur Alma*, s.l.s.d. Copie certifiée.
[19] Id., *Lettre à l'auteur*, Le Pas, 28 septembre 1924.
[20] Id., *Lettre* . . ., Beauval, 15 mai 1923.

pour le ciel. Ils valent cent fois plus que les grosses mortifications corporelles. C'est avec cela que s'est sanctifiée la petite Thérèse. Or, on sait à quelle sainteté elle est parvenue. Tu n'ambitionnes pas davantage, j'en suis sûr. Alors, contente-toi de cette manière simple et facile de devenir une sainte · la vie d'amour divin par les petits sacrifices [21].

A cette même correspondante, il prêche encore l'acceptation des épreuves ; et tout d'abord, de la maladie :

... il te faudra finir ton chapelet d'opérations. Quel martyre ! Tu vas faire un bon bout de purgatoire. Ainsi, bon courage. Tout est compté, rien ne sera perdu. Chante du matin au soir "Le ciel en est le prix [22]..."

Les innombrables petites épreuves quotidiennes ne demandent pas moins de résignation ; aussi, le vicaire apostolique est-il intarissable sur ce point. Alignons ici quelques textes :

Dieu te traite en enfant gâtée. Il veut faire de toi une vraie sainte. Il te prodigue les peines et les épreuves ; mais il te donne les grâces nécessaires depuis que tu es au monde. C'est ce qu'il te faut... Ainsi, bon courage ! Le ciel en sera le prix. De plus en plus, fais-toi humble et petite aux yeux de ton divin époux. Rejouis-toi quand on te méprise et que l'on te considère comme la dernière. Préfère être la seconde que la première. Considère cela comme une grâce de Dieu. C'en est une, en effet. La nature le nie, mais c'est le cas. Ne te considère pas malheureuse parce que tu pleures. Au contraire, remercie-en le bon Dieu [23].

Tristesse un peu partout. C'est le vrai caractère de cette chère vie de la terre, n'est-ce-pas ? Tu me paraîs quand même plus forte et plus courageuse. Tu sembles te mettre davantage au-dessus de toutes les croix qui sont nombreuses sur ton chemin ... A quoi bon de prendre peine, de gémir et de pleurer. Sans doute la nature et l'amour-propre portent à cela, mais si tu te raisonnes, tu verras qu'il vaut bien mieux fermer son cœur à tous ces sentiments inspirés par l'amour-propre et profiter de l'occasion de faire plaisir à Jésus par un acte d'offrande et de résignation [24].

Tu sembles avoir mieux compris l'avantage de la résignation par amour du Sacré-Cœur, comme faisait la petite Thérèse. Continue à te

[21] Id., à *la même*, Muenster, Sask., 31 mars 1929.
[22] Id., à *la même*, Le Pas, 5 février 1921.
[23] Id., à *la même*, Le Pas, 24 septembre 1926.
[24] Id., à *la même*, Le Pas, 26 janvier 1928.

fortifier dans cette voie. Ce sera ta consolation et ton salut. On est si heureux après avoir supporté quelque chose pour l'amour de Jésus [25] !

... range-toi donc du côté de Jésus. Prends-le pour ton confident, pour ton consolateur, pour ton ami, pour ton soutien. Songe qu'il est tout près de toi, dans ton cœur même. Il t'aime et te chérit ! Il veut ton bien et le salut de ton âme. Dans tes prières et dans ton isolement entretiens-toi avec lui... Essaie cette vie d'union à Jésus. Je crois que tu t'en trouveras bien. Pour cela, il faut avoir l'esprit de sacrifice, de renoncement à nous-mêmes et de détachement de toute créature. N'aimer les créatures que pour plaire à Jésus. Pour commencer, ce genre de vie semble difficile, mais on s'y habitue vite et ça devient un besoin pour l'âme. La contrariété aide beaucoup pour entretenir cette vie d'union à Jésus [26].

Finalement, tu recevras la grâce de pouvoir souffrir avec patience et résignation, ... même avec satisfaction et même avec joie. Alors ce sera la vraie perfection, l'amour parfait, la sainteté [27].

Bref, l'esprit de mortification et de résignation dans les épreuves est un moyen très efficace de parvenir à la vie parfaite.

C — *Renoncement à sa volonté.*

Tandis que l'amour-propre est enraciné dans la sensibilité, l'attachement à sa volonté est un vice de l'esprit, plus fondamental et plus dangereux. C'est de cet attachement à soi-même que parle Mgr Charlebois dans un sermon sur l'esprit de renoncement :

Saint Augustin dit : La cité céleste est formée par l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi-même ; au contraire, la cité terrestre est formée par notre amour-propre poussé jusqu'au mépris de Dieu...

C'est ce moi qui s'attribue tout et ne laisse rien à Dieu. Si quelqu'un réussit ou fait quelque chose de louable, aussitôt, le "moi" arrive : C'est moi qui ai fait ceci, cela ; c'est moi qui ai ainsi réussi !

Il garde tout pour lui aucune part pour Dieu ou pour les autres. C'est l'égoïsme tout pur ; c'est le pharisaïsme, ce pharisaïsme maudit tant de fois par Notre-Seigneur. C'est ce ver qui, caché sous la terre, mange la racine des plantes et les fait sécher ; oui, c'est ce ver de l'amour-propre qui mange la racine de nos actions et les fait sécher

[25] ID., *à la même*, Le Pas, 15 février 1930.
[26] ID., *à la même* Le Pas, 11 janvier 1931.
[27] ID., *à la même*, Le Pas, 7 novembre 1932.

aux yeux de Dieu. C'est ainsi que sèchent nos mortifications, nos actes de charité, de dévouement, nos prières, nos bonnes œuvres [28].

Et le prélat se demande encore :

Pourquoi allons-nous si souvent à l'oraison, à la communion, sans éprouver l'amour de Dieu, sans avancer dans la sainteté ? C'est que notre cœur est plein de l'amour des créatures, plein de nous-mêmes, plein de notre propre volonté, plein de nos passions, etc. Il n'y a pas de place pour Dieu, pour sa grâce, son amour. Voilà pourquoi nous restons si imparfaits [29].

Encore à une nièce religieuse, le vicaire apostolique du Keewatin explique la pratique du renoncement à sa volonté propre :

Contente-toi de bien faire ce que tu as à faire chaque jour, tout en conservant un air gai et affable. Représente-toi souvent la vie de sainte Thérese-de-l'Enfant-Jésus. Avec sa simplicité, elle est devenue une sainte en quelques années. Au lieu de conserver ton cœur dans l'eau, mets-le sécher près du feu ardent du Cœur de Jésus. Au lieu de paraître comme une poule mouillée, montre-toi toujours joyeuse comme ces petites poulettes *qui chantent le coq !* Pour cela, vois Dieu en tout, même en ce qui paraît contrariant [30].

Comme sa correspondante lui parlait d'un emploi rebutant qu'elle devait remplir, Mgr Charlebois répond : "C'est un renoncement continuel. Quelle belle occasion pour toi de devenir millionnaire en mérites et en richesses du ciel [31]." Une autre fois, elle décrit ses nombreux travaux ; le prélat l'encourage : "Il n'y a pas de doute que tu dois avoir beaucoup d'ouvrage. Le temps passe plus vite. Le ciel arrivera aussi plus vite [32]."

L'âme éprise de perfection doit donc renoncer à sa volonté propre, faire abnégation d'elle-même pour accepter les choses telles qu'elles se présentent selon la volonté de Dieu.

D — *Renoncement aux consolations humaines.*

Un autre renoncement nécessaire à la sainteté est celui qui éloigne les consolations humaines par la fuite du monde, du monde passionné et pécheur que Notre-Seigneur a rejeté.

[28] ID., Notes pour une retraite prêchée à des Oblats.
[29] ID., *ibid.*
[30] ID., *Lettre . . . ,* Le Pas, 12 octobre 1923.
[31] ID., *à la même,* Le Pas, 18 septembre 1924.
[32] ID., *à la même,* Le Pas, 6 avril 1930.

Selon Mgr Charlebois, un cœur religieux, voué à la perfection, ne peut goûter de bonheur s'il n'est soutenu par la "détermination d'être un bon disciple de Jésus-Christ[33]". Il a admirablement développé ce thème dans une instruction dont il nous a laissé le plan sous le titre : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.*

Les anciens Pères du désert demandaient à celui qui se présentait : *Affersne cor vacuum ?* C'était avec raison. Tant que quelqu'un a le cœur rempli des choses de la terre, il est incapable de recevoir l'amour de Dieu ; il est inapte à la perfection...

Dieu dit *Væ duplici corde* (Eccl., 21, 4) — Malheur au cœur double ; c'est-à-dire, au cœur dont une part est pour Dieu et l'autre pour le démon. Cela ne peut être, car Dieu est un dieu jaloux : il veut tout ou rien. Il veut tout notre cœur ou rien. Donc, la moindre attache aux créatures empêche notre cœur d'être tout à Dieu.

Sainte Thérèse conserva pendant quelque temps une certaine affection naturelle pour une de ses parentes. Elle se sentait alors dans une grande sécheresse. Ayant fait disparaître cette affection, Notre-Seigneur lui dit . Maintenant, Thérèse, tu es toute à moi et je suis tout à toi.

Le bienheureux Joseph Calasanz disait qu'on ne donne rien à Jésus-Christ si on ne lui donne pas son cœur tout entier.

Il est clair, n'est-ce-pas, que pour acquérir la perfection, il faut vider notre cœur des choses de la terre, et le remplir des choses de Dieu, surtout de son amour. C'est là une opération difficile c'est dur de renoncer à ce qui est né et a crû avec nous. Il est pénible de se défaire de choses auxquelles le cœur est attaché par des liens si puissants.

C'est ni plus ni moins que se dépouiller de soi-même c'est se renoncer soi-même.

On pourrait croire que la tâche est impossible. Plusieurs le croient. Mais Notre-Seigneur nous enseigne que la chose est faisable. Il nous en fait même une obligation "Si quelqu'un ne se renonce lui-même, il n'est pas digne d'être mon disciple."

Il n'y a donc pas de doute, la tâche est réalisable. Nous devons même la réaliser si nous voulons devenir parfaits, des saints[34].

Le dépouillement de soi-même par le renoncement aux attaches naturelles et aux consolations humaines, par la fuite du

[33] Id., *Lettre au père H. Thiboutot, O.M.I.*, Le Pas, 31 décembre 1925.
[34] Id., Notes pour une retraite prêchée à des Oblats

monde, est donc un élément indispensable de la vraie vie chrétienne.

E — *Renoncement à ses propres lumières.*

L'âme qui tend à imiter Notre-Seigneur, doit, de plus, renoncer à ses propres lumières, à sa raison, à ses vues personnelles, pour s'abandonner à celles de Dieu. Il lui faut "de la résignation à la volonté de Dieu[35]" ; il lui faut se laisser guider par les lumières divines, parfois invisibles à ses yeux. Mgr Charlebois prêche cet abandon à une religieuse en quête de directives : "Acceptez toutes vos épreuves et dégoûts en esprit de pénitence et de sacrifice. Cela vaudra des pierres précieuses pour acheter le bonheur du ciel. Soyez brave au service de Dieu, même quand il se cache[36]." A l'un de ses frères, souffrant d'une grave maladie, le missionnaire écrit :

> Qui sait ce que ces épreuves t'épargnent ! As-tu bien réfléchi à cela ? Evidemment, Dieu ne peut vouloir que ce qui nous est préférable. Par conséquent si tes épreuves sont grandes, c'est ou pour t'épargner de plus grands malheurs, ou pour te procurer de grandes récompenses Efforce-toi donc de reconnaître cette main bienfaisante de Dieu[37] ...

Mgr Charlebois nous écrivait à nous-mêmes, au début de notre ministère, pour nous encourager à l'abandon aux vues divines :

> Un autre beau temps qui est passé pour toi, c'est celui des belles et ferventes méditations du noviciat et du scolasticat. Tu entres dans celui des méditations et des prières agitées de toutes sortes de distractions, résultat des préoccupations de tous les jours. Nous en sommes tous là. C'est humiliant ; mais, que veux-tu, c'est notre sort. Tu n'en seras pas exempt. Ce n'est pas une raison de te décourager pour cela. Le bon Dieu nous connaît. Dès qu'il voit notre bonne volonté, il est content. Continue à faire tous tes exercices du mieux que tu pourras, et sois tranquille ensuite. Je te garantis que tu seras dans la bonne voie[38].

[35] ID., *Lettre au père H. Thiboutot, O.M.I.*, Le Pas, 12 janvier 1929.
[36] ID., *Lettre à une religieuse*, citée par elle-même dans une lettre à l'auteur, Duck-Lake, 24 mars 1936.
[37] ID., *Lettre à Emmanuel Charlebois*, Entrée du Lac Caribou, 6 septembre 1888.
[38] ID., *Lettre à l'auteur*, Le Pas, 20 mars 1921. Copie.

C'est surtout à une nièce, fervente disciple de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, que Mgr Charlebois expose le rôle de l'abandon aux vues de Dieu :

> La volonté de Dieu avant tout. Ne demande aucune obédience et n'en refuse aucune. Sois toujours prête à faire ton possible partout où on t'enverra. Je t'en supplie, prends cette ligne de conduite et ne t'en écarte jamais. Alors tu seras toujours heureuse, tu feras beaucoup de bien, parce que Dieu t'aidera, et tu deviendras une sainte selon tes désirs [39].
>
> De plus en plus, pratique cette soumission à la volonté de Dieu. Tu y trouveras ton bonheur sur la terre et au ciel ; car c'est le plus grand moyen d'être parfait [40].
>
> Etudie donc la vie de la petite Thérèse. Tu y verras que c'est par sa simplicité et sa grande confiance en la bonté de Jésus qu'elle est devenue une si grande sainte. Suis son exemple, et sois tranquille [41].
>
> Un jour, lorsque la petite Thérèse souffrait beaucoup, sa sœur lui demanda "Si tu avais à choisir entre la mort et le ciel, la vie et la souffrance, que choisirais-tu ?" — "Je ne choisirais rien, dit-elle, je laisserais ce choix au bon Dieu." Quelle belle réponse, n'est-ce-pas ? Imite autant que possible cette bonne petite sainte. Tâche de t'habituer à cette soumission à la volonté de Dieu par amour pour lui. Tu finiras par obtenir la tranquillité d'âme, même au milieu des contrariétés et des humiliations... Tous les jours, lance tous tes sacrifices au Cœur de Jésus comme autant de fleurs d'amour [42].

L'âme fervente, désireuse de plaire à Dieu doit donc renoncer à ses propres lumières pour s'abandonner, comme un enfant, au bon plaisir du Cœur de Jésus.

F — *Renoncement aux biens de la terre.*

La vertu de tempérance exige un usage modéré des biens de la terre. Mgr Charlebois n'ignore pas qu'un trop grand confort, des commodités excessives peuvent conduire à la mollesse et au relâchement ; aussi prêche-t-il courageusement à ses missionnaires l'esprit de pauvreté, sauvegarde de la mortification et de la vie sainte.

[39] Id., *Lettre...*, Prince-Albert, 21 mars 1920.
[40] Id., *à la même*, Le Pas, 26 octobre 1921.
[41] Id., *à la même*, Le Pas, 11 février 1924.
[42] Id., *à la même*, Le Pas, 16 novembre 1928.

Insistant un jour sur l'économie, il ne manque point de noter, avec la discrétion qui lui sied : "Mon intention n'est pas cependant que vous vous mettiez trop dans la gêne ou que vous vous priviez des choses nécessaires, surtout sous le rapport de la santé [43]."

Plus tard, dans une circulaire, il écrit : "Nous vous conseillons de méditer tout spécialement sur le vœu de pauvreté... Il est très facile de blesser ce vœu. C'est ce qui fait dire à un saint que "le vœu de pauvreté est celui qui damne le plus de religieux [44]".

Dans une lettre pastorale sur ce sujet, le vicaire apostolique expose à ses prêtres une doctrine à la fois surnaturelle et prudente. Il écrit :

> Le cachet particulier de nos missions indiennes est bien celui de la pauvreté, de l'abnégation et du dévouement. C'est là l'idée que tout le monde se forme à la suite de la lecture des publications et des livres imprimés pour dépeindre la vie du missionnaire. On se représente ce dernier dans une hutte construite avec des troncs d'arbres, bousillée de boue et dénuée de meubles. On se le figure reposant sur un dur grabat ou à une table fabriquée de ses mains, sur laquelle on ne voit que du poisson, de la viande sèche, du *pimikan* avec une tasse de thé et, rarement, un morceau de galette.
>
> C'est bien l'exacte situation du missionnaire d'autrefois. Sa pauvreté et son dévouement ne pouvaient être plus complets. Sa vie (et elle était longue quand même) s'écoulait dans un état continuel d'abnégation, de souffrances et de sacrifices. Il était heureux tout de même, car il sentait qu'il marchait sur les traces du divin Maître et que sa vie était conforme à l'esprit de nos saintes Règles...
>
> Soyez convaincus qu'une vie de pauvreté et de privations est un gage assuré d'une vie sainte et d'un ministère fructueux. Le contraire arrive quand on tient trop au bien-être et au confort. Mais pour que cette vie d'abnégation soit méritoire, il faut qu'elle soit acceptée de bon cœur. Voilà pourquoi mon désir est de vous voir vous soumettre vous-mêmes et de bon gré à un régime modéré sans que j'aie la peine d'intervenir soit en retranchant dans vos listes, soit autrement. Veuillez croire cependant, mes chers Pères et Frères, que je suis loin d'avoir l'idée de vous contraindre à un état de pauvreté tel qu'a été celui où

[43] ID., *Lettre circulaire* N° 14.
[44] ID., N° 27.

> se trouvaient nos premiers missionnaires. C'étaient alors les temps héroïques. Je comprends que de nos jours, à cause de circonstances plus favorables, on peut se permettre un peu plus de confort, mais il ne faut pas aller trop loin. En tout il y a un milieu. Ainsi ne craignez pas de demander ce qui est juste et raisonnable [45].

Il appert donc de ces textes que Mgr Charlebois comprenait bien le rôle du renoncement aux biens matériels, dans les limites de l'amour de Dieu et de la prudence chrétienne.

G — *Renoncement à ses goûts.*

Un autre aspect de la vie parfaite est la mortification de ses goûts par l'usage modéré des délectations sensibles. Ainsi, Mgr Charlebois exige-t-il la tempérance dans la consommation des boissons enivrantes, dans les repas, dans l'usage du tabac . . .

Dans trois lettres pastorales il revient sur la question des liqueurs fortes :

> Par rapport à l'ivrognerie, je vous conseillerai de prêcher une double tempérance. La première, pour les gens de bonne volonté, consiste à s'abstenir totalement de boisson enivrante. La deuxième, pour les moins parfaits, consistera à ne pas abuser des liqueurs fortes [46].

> Je ne puis assez vous engager, chers Pères, à déployer tout le zèle possible à prévenir vos chrétiens contre l'ivrognerie. Ce vice va devenir la ruine de nos missions, si on ne s'efforce pas de l'enrayer. Prêchez donc très souvent sur ce sujet. Recommandez la tempérance. Faites-la leur prendre. Ne dites pas que c'est inutile parce que plusieurs ne la gardent pas. Quelques-uns au moins y seront fidèles. Les autres l'observeront pendant quelque temps, je suppose. Ce sera déjà beaucoup. Faites-la leur prendre de nouveau. Voyez-les en particulier. Faites des assemblées des hommes. Dans ces assemblées on peut dire bien des choses qu'on ne peut dire dans un sermon et on nous y écoute souvent mieux qu'à l'église. Enfin, armez-vous de la prière et le bon Dieu couronnera vos efforts de succès [47].

Plus tard, le vicaire apostolique revient encore sur le sujet, demandant "de prêcher la tempérance aux Métis et aux Sauva-

[45] ID., N° 23.
[46] ID., N° 5.
[47] ID., N° 8.

ges, surtout dans les missions où ils sont plus exposés à se procurer des liqueurs[48]".

Mgr Charlebois demande encore la modération dans l'usage du tabac. A propos d'un scolastique qui a demandé la permission de fumer, il écrit au supérieur de Beauval :

> ... voici ma réponse . "Si vous avez déjà été un vrai fumeur, je suis forcé de vous le permettre comme les autres ; mais si vous n'avez pas eu cette mauvaise habitude, ne commencez pas."
>
> De plus, je lui conseille de ne pas recommencer quand même il aurait déjà fumé[49].

Le prélat combat toutes les formes d'intempérance. Il écrit à ses collaborateurs : "Mettons-nous en garde contre l'excès du bien-être et de la bonne chère[50]."

Comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, le vicaire apostolique du Keewatin exige donc courageusement la pénitence, fondement indispensable de la perfection.

H — *La discrétion dans le renoncement.*

La mortification, le renoncement que prêche Mgr Charlebois n'est pas une vertu rébarbative ; il faut savoir pratiquer la tempérance avec discrétion, amour et paix, selon le mot de saint Paul : "Dieu aime ceux qui donnent avec joie..."

Le prélat admet donc certains délassements indispensables et innocents. Ainsi, il écrit à un missionnaire isolé : "Le jeu de cartes ou autre jeu est parfois un bon moyen de passer agréablement la récréation[51]." A un autre, il explique davantage cette directive :

> Il n'y a pas de mal, il y a même du bien à jouer aux cartes, pourvu qu'on n'y mette pas trop de temps. C'est un délassement d'esprit. Quand l'esprit est tout le temps occupé des affaires, des difficultés qui surviennent, etc., il devient lourd, fatigué et n'est bon à rien. Il faut

[48] Id., N° 11.
[49] Id., *Lettre au père M. Adam, O.M.I.*, Le Pas, 20 janvier 1929.
[50] Id., Lettre circulaire N° 23.
[51] Id., *Lettre au père A. Waddel, O.M.I.*, Le Pas, 16 novembre 1933.

de temps en temps le faire sortir de ce milieu. Or, c'est ce que fait le jeu de cartes [52]...

L'évêque donne à un religieux cet autre conseil plus général et bien conforme à l'esprit du christianisme : "Il ne faut pas porter sa croix dans les pleurs, mais avec une joie résignée [53]."

A une proche parente, il écrit : "... par vertu, montre-toi toujours joyeuse et gentille devant tout le monde. Il ne faut pas que les autres souffrent de ta tristesse [54]."

Mgr Charlebois a donc possédé une doctrine très sage sur la vertu de tempérance. Selon lui, et conformément à la théologie la plus sûre, l'âme ne peut progresser sans la mortification, sans le renoncement perpétuel et total ; mais cet esprit de sacrifice doit être inspiré par l'amour de Dieu et empreint de paix et de joie.

Voyons maintenant que le vicaire apostolique du Keewatin ne s'est pas contenté de prêcher aux autres ces vérités vivifiantes : il les a pratiquées lui-même avec une rare perfection.

II. — LA PRATIQUE DU RENONCEMENT CHEZ MONSEIGNEUR CHARLEBOIS.

Ceux qui ont bien connu Mgr Charlebois enfant, étudiant, missionnaire, évêque, témoignent qu'il s'est constamment appliqué à pratiquer la vertu cardinale de tempérance sous toutes ses formes. Il fut toujours humble, résigné, mortifié, étranger au monde, abandonné à Dieu, éloigné des biens de la terre, tempérant dans ses goûts, tout en sachant garder une juste mesure et une joie surnaturelle.

A — *Son humilité.*

L'humilité de Mgr Charlebois était évidente. Son frère, le père Guillaume, O.M.I., homme extrêmement consciencieux, a écrit :

[52] Id., *Lettre au père L. Moraud, O.M.I.*, Le Pas, 20 décembre 1917.
[53] Id., *Lettre au frère H. Dancose, O.M.I.*, Saint-Boniface, 24 avril 1932. Copie.
[54] Id., *Lettre...*, Le Pas, 10 juin 1921.

Ovide pratiqua toute sa vie l'humilité la plus sincère. Il s'appliquait toujours à faire ressortir les qualités et les talents des autres. Se croyant inférieur, il songea d'abord à ne pas faire de hautes études et à devenir un bon cultivateur. Pendant son noviciat et pendant son année de vœux temporaires il songea sérieusement à se faire frère convers [55].

Une des religieuses chargées de l'éducation des enfants à l'école Saint-Michel de Duck-Lake lors de l'arrivée du père Charlebois, en 1903, affirme : Ce qui nous frappa particulièrement, ce fut sa pauvreté, son humilité et son amour de la Règle [56]."

Cette humilité apparut surtout à l'occasion de sa nomination épiscopale :

Il fit tout son possible pour éviter cette dignité. Son grand argument était "Mon élévation sera une humiliation et un déshonneur pour l'épiscopat." Son obéissance seule put lui faire vaincre ses répugnances [57].

Avant son sacre, il vint faire une retraite au Scolasticat d'Ottawa, "en grand silence, sans prendre aucune récréation [58]". L'avant-veille de la cérémonie, le père J.O. Sylvain, O.M.I., alors étudiant, travaillait dans la chambre même de l'évêque-élu quand il fut témoin de la scène suivante :

... je le vis se lever tout à coup de son bureau, où il était à écrire. Oubliant que j'étais là, il se mit à arpenter sa chambre. Les mains jointes, les yeux levés vers le ciel, il s'écria en proie à la plus profonde angoisse. "Pas moi, pas moi ! Non, non, mon Dieu ! mon Dieu ! Ce n'est pas possible !" J'en fus tellement ému que je me hâtai de sortir, pour ne pas verser des larmes sous ses yeux [59].

Le père Guillaume, averti aussitôt, accourut à la hâte. Il raconte :

Je le trouvai au lit, tout pâle, ayant les mains froides et un pouls des plus faibles. Il me dit à voix basse : "Je viens de faire ma confession générale au père Rapet (qui se trouvait de passage au scolas-

[55] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs*...
[56] Cité par Sr ST-OVIDE, P.S.V., *Lettre à l'auteur*, Duck-Lake, 3 décembre 1935.
[57] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs*...
[58] ID., *ibid.*
[59] J.-O. SYLVAIN, O.M.I., *Lettre à l'auteur*, Cap-de-la-Madeleine, 28 novembre 1935.

ticat) et je me meurs. J'ai demandé au bon Dieu de me faire mourir s'il me trouvait indigne de l'épiscopat. Il m'a exaucé [60]..."

Ce ne fut qu'une fausse alerte ; mais elle démontre bien l'humilité du prélat.

Sa nouvelle dignité ne changera en rien l'opinion qu'il a de lui-même. Ainsi, obligé de s'aliter au cours d'une visite à Beauval, il dit à l'infirmière, peu habituée à soigner un évêque, de faire comme elle en a l'habitude avec les Indiens [61]. Il ne voulut point qu'on célébrât avec éclat son soixante-dixième anniversaire [62]. Quelques années avant sa mort, il disait à son frère : "S'il m'arrive de devenir incapable de faire ma visite pastorale, je me hâterai de démissionner et de me retirer soit au Cumberland, soit dans une autre mission [63]." Il aurait cru nuire s'il était demeuré titulaire sans remplir personnellement toutes les obligations de sa charge. Tout juste avant sa mort, il se confesse à son jeune neveu alors que plusieurs autres prêtres étaient à sa disposition. Il prévoit même les arrangements funéraires en demandant tout ce qu'il y a de plus humble.

Parmi les innombrables témoignages d'admiration reçus après son décès, beaucoup insistent sur son humilité. Le père Pierre Duchaussois, O.M.I., auteur de *Aux Glaces polaires*, a écrit :

> C'est singulièrement l'humilité, terre de toute sainteté, qui me parut apparenter l'une à l'autre les âmes de ces deux pontifes des sauvages, qu'il me fut donné de voir et d'entendre Mgr Grandin une fois et Mgr Charlebois plus souvent...
>
> C'était la même humilité qui avait impressionné maîtres et élèves dans les séminaires et collèges de France et de Belgique, où je retrouvai les traces déjà anciennes, mais nullement effacées de Mgr Charlebois. "C'était un saint qui nous parlait, me redisait-on. Après son passage, nos enfants priaient mieux, travaillaient avec plus de cœur, se mortifiaient à plaisir [64]...

[60] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs*...
[61] Cf. J.-M. PÉNARD, O.M.I., *Monseigneur Charlebois*, Montréal, Beauchemin, 1937, p. 168.
[62] Cf. *Missions des Missionnaires O.M.I.*, 1932, p. 512.
[63] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs*...
[64] P. DUCHAUSSOIS, O.M.I., *Lettre au père P. Girard, O.M.I.*, Paris, 15 août 1938.

Un prêtre à qui le vicaire apostolique avait rendu de grands services a dit de lui :

> Humble, il dépend de Dieu : de là son esprit de prière et de méditation. Humble devant Dieu qu'il ne perdait pas de vue : de là sa modestie. Humble, il fut puissant de la force de Dieu : *et exaltavit humiles* [65].

Le très regretté Cardinal Villeneuve, O.M.I., a affirmé de son côté : "Ce fut certes un bien saint évêque missionnaire. Il fut toujours envers moi d'une confiance et d'un respect qui me touchèrent beaucoup et qui provenaient de sa profonde et sincère humilité [66]."

Aux yeux de tous, Mgr Charlebois était donc humble, comme les plus grandes âmes. Cette humilité, nous pouvons aussi la discerner sous sa plume même, tout le cours de sa vie. Ainsi, dans les notes de sa retraite annuelle, en 1882, on trouve, parmi plusieurs autres, cette résolution concernant l'humilité :

> 1 — Je veux la demander à Dieu tous les jours et plusieurs fois par jour. Je dirai dans cette intention, outre certaines autres prières particulières, la première dizaine de mon chapelet et la première petite heure de mon bréviaire.
>
> 2 — Je m'efforcerai de supporter avec joie les humiliations et, deux fois par semaine, au moins, je m'en imposerai au réfectoire, si on me le permet.
>
> 3 — Je me considérerai toujours, autant que possible, comme le dernier de mes frères, et comme le plus imparfait.
>
> 4 — En récréation, j'éviterai de parler de moi, de mes parents, de ma paroisse ou de mon collège. Dans les jeux, je choisirai la dernière place et prendrai garde de ne pas déployer d'adresse dans le but de m'attirer des louanges.
>
> 5 — Tous les soirs, je m'examinerai sur les fautes contre cette vertu et j'embrasserai la terre, dans ma cellule, autant de fois que j'y aurai manqué.
>
> 6 — Je m'appliquerai à supporter avec joie les paroles de mépris qu'on dira de moi et à rapporter à Dieu celles de louange qu'on pourra m'adresser.

[65] P.-E. MYRE, ptre, *Lettre au père G. Charlebois, O.M.I.*, St-Boniface, s.d.

[66] Card. J.-M.-R. VILLENEUVE, O.M.I., *Préface*, dans J.-M. PÉNARD, O.M.I., *Monseigneur Charlebois*, p. 7.

7 — J'aurai soin de supporter toutes mes humiliations en union avec celles de Jésus-Christ [67].

Les notes prises lors de sa retraite d'oblation, en 1883, renferment des résolutions identiques après le prologue que voici :

Pour être chaste et pur, pour être un vrai et digne Oblat de Marie Immaculée, il faut être humble. En conséquence, il me faut acquérir cette vertu et le plus parfaitement possible. J'aurai d'abord recours à la prière. Je la demanderai surtout après mes communions, à la sainte messe et dans mes oraisons. Je ferai souvent des méditations sur cette vertu. Je m'efforcerai de supporter avec joie les humiliations [68] . . .

A sa retraite de 1886, il renouvelle sa détermination de pratiquer parfaitement l'humilité :

En récréation et partout où je me trouverai avec mes frères, je me considérerai comme leur serviteur. Par conséquent, je les respecterai, je les servirai avec plaisir et empressement [69].

En route vers ses premières missions, à l'été 1887, après avoir célébré le saint sacrifice seul dans sa cellule, à bord du navire *Princess*, il note : "Comme j'étais touché de voir Notre-Seigneur descendre dans cette misérable chambre . . . pour visiter le plus indigne de ses serviteurs et se donner à lui [70]."

La première récollection que fit le jeune missionnaire dans son petit poste du Cumberland nous livre les réflexions que voici :

Mon Dieu, écrit-il, il est donc vrai que me voilà prêtre et prêtre missionnaire ! Comment ai-je pu consentir à me laisser investir d'une telle dignité, moi, misérable que je suis ! Oh ! Mon Dieu, je pleurerais amèrement d'y être parvenu si je ne sentais pas que c'est vous qui m'y avez appelé. C'est donc ma seule consolation, car si je considère mon peu de vertu et de capacité, je sens que je suis loin d'être digne d'être votre prêtre. Mais puisque je n'ai fait que vous obéir, je me rassure et je mets en vous toute ma confiance. J'espère que vous aurez pitié de moi, que vous suppléerez par votre grâce à ce qui me manque, tant sous le rapport de la science que de la vertu. De mon côté, ô mon Dieu, je veux faire mon possible pour vous plaire [71].

[67] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes de retraite*, 1882.
[68] ID., *ibid.*, 1883.
[69] ID., *ibid.*, dans J.-M. PÉNARD, O.M.I., *Monseigneur Charlebois*, p. 36.
[70] ID., dans *Missions des Missionnaires O.M.I.*, 1896, p. 114.
[71] ID., *Notes de retraite*, 17 octobre 1887.

Vers la fin de cette année, il rend visite au père Bonnald, O.M.I., à la mission du lac Pélican ; Il y est reçu par les dignitaires indigènes avec beaucoup d'honneur. "Assurément, écrit-il, on me prenait pour un grand personnage... Je vous avoue pourtant que j'en ressentais plus de confusion que de gloriole [72]."

Dans son *Privatim*, destiné à son frère Guillaume, et qu'il avait demandé de détruire, nous surprenons plusieurs confidences qui nous démontrent la profondeur et la sincérité de son humilité :

> J'ai surtout goûté aujourd'hui ces paroles [de Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie] "Je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement d'un si grand dessein." Ce sont donc là les deux caractères de l'apôtre du Sacré-Cœur. Or, ce qui me réjouis, c'est que j'ai en moi ces deux caractères à la perfection. Ce qui m'encourage à devenir l'apôtre du Sacré-Cœur [73].

> Tu le sais, je suis bien pauvre en intelligence pour étudier seul. Il y a bien des choses sur lesquelles je passe sans m'en apercevoir. Mais le bon Dieu ne peut me demander plus qu'il ne m'a donné. Puisqu'il ne m'a donné qu'un pauvre petit talent, il m'acceptera, je l'espère, au nombre de ses bons serviteurs, si je puis lui en remettre deux [74].

> Je vous le répète, dit-il à son cadet qu'il commence maintenant à voussoyer, ne craignez pas de me donner des conseils, des avis, des remarques, etc. etc. Si je ne vous rends pas la pareille, ce n'est pas par manque de désir, mais par manque de savoir et de capacité. Je suis si pauvre en tout qu'il me semble que je ne puis en communiquer à personne [75]

> Vous connaissez ma tête · les cheveux sont bient durs, mais le reste l'est encore davantage [76].

Au soir du 25 mars, il écrit :

> Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie. Demandons l'humilité à cette bonne mère qui nous en a donné un si bel exemple en ce jour. Tâchons de répéter souvent et du fond du cœur : *Ecce servus Domini*. Oui, nous sommes les serviteurs de Dieu ; mais quels serviteurs [77].

[72] Id., dans *Missions des Missionnaires O.M.I.*, 1896, p. 129.
[73] Id, *Privatim*, 1er juin 1888.
[74] Id, *ibid*, 14 juin 1888.
[75] Id, *ibid*.
[76] Id., *ibid.*, 6 septembre 1888.
[77] Id., *ibid.*, 25 mars 1890.

Ces affirmations réitérées de son insuffisance ne doivent pas nous tromper : ce sont de vertueuses exagérations, car les bulletins de collège de Mgr Charlebois nous le montrent à la suite des tout premiers élèves de sa classe. D'ailleurs, l'œuvre qu'il a accomplie au Keewatin ne peut pas être le fait d'un *minus habens*. C'est encore dans le même sens qu'il faut entendre les plaintes suivantes, au sujet de son orgueil, mêlées aux résolutions de sa retraite annuelle de 1888 :

> Oui, mon Jésus, donnez-moi votre amour ,ou plutôt ce qui attire votre amour l'humilité, la mortification, la patience et la douceur. Pourquoi suis-je si indifférent, vous aimé-je si peu ? C'est que je suis trop orgueilleux et pas assez mortifié. Il me faut donc diriger mes batteries de guerre contre ces deux vices.
>
> Contre le premier en combattant ces pensées d'amour-propre par lesquelles je m'estime plus que les autres, je crois avoir des perfections que tel ou tel n'a pas. Je m'efforcerai au contraire de penser à mes péchés, à mon ignorance, à mon peu de ferveur dans les prières, au mépris qu'on fait de moi. Si quelqu'un semble me louer je regarderai cela comme une flatterie contre laquelle il me faudra me tenir en garde. Quand on me fera observer mes défauts ou mes fautes, je m'efforcerai de recevoir la monition sans rien répondre pour m'excuser bien que ma nature se révolte toujours en ces moments. Je ne m'affligerai pas du manque de succès dans la prédication. Je tâcherai de m'en humilier devant Dieu et de lui offrir ce sacrifice pour le salut des âmes. Mon examen particulier sera de sonder mes pensées, paroles ou actions pour voir s'il ne s'y est glissé quelques sentiments d'orgueil. J'écrirai partout dans la maison · "Mort à l'orgueil [78]".

Ces puissantes résolutions furent en tout point efficaces si nous considérons la carrière postérieure de notre missionnaire. C'est surtout lors de son élévation à l'épiscopat qu'apparaît en pleine lumière, nous l'avons déjà vu, l'humilité de Mgr Charlebois. Ses lettres de l'époque en sont une preuve. Le père H. Grandin, O.M.I., son supérieur provincial, lui ayant écrit d'accepter la charge qu'on lui destine, le nouvel élu transmet sa lettre au père Guillaume en lui adjoignant ce commentaire : "Je vous envoie une lettre du père Grandin, qui, comme vous le verrez, est éloquente. Cependant, elle ne m'a pas encore convaincu.

[78] Id., *Notes de retraite*, 22 septembre 1888.

J'espère qu'à Rome on sera plus éclairé et qu'on me mettra de côté[79]."

Lorsque Mgr Adélard Langevin, O.M.I., son archevêque, lui eût communiqué l'annonce définitive de sa nomination, Mgr Charlebois écrit de nouveau :

> Je vous envoie une lettre de Mgr Langevin qui est sérieuse. Elle m'a empêché de dormir la nuit dernière et ce sera la même chose cette nuit. Je réserve l'obscurité pour satisfaire mon cœur et pleurer à mon goût. Personne ne le sait ici. Que faire ? Que faire ? Vais-je dire *fiat*, ou vais-je suivre ma conscience et répéter "Je ne puis" ? Cette alternative me jette dans une angoisse que je ne puis dépeindre. Ce soir, en voyant mourir une de nos enfants, j'enviais son sort[80].

Après son sacre, le pontife pourra écrire : "Enfin, le sacrifice est consommé. Il fut pénible ; il a failli me coûter la vie. Me voilà sur la croix[81]." Dans sa première lettre pastorale, il dit à ses missionnaires : "J'ai été moi-même le premier à reconnaître mon indignité et mon incompétence. Aussi ai-je bien fait mon possible pour me soustraire à cette nomination, mais tout fut inutile[82]."

Au cours de sa première tournée pastorale, il quitte avec regret les Indiens du lac Pélican et il note : "J'aurais aimé rester au milieu d'eux, continuer à leur faire du bien et demeurer ignoré du reste du monde[83]."

Vers la fin de sa carrière, à un père qui le presse de fonder un juniorat pour les vocations indigènes, disant, entre autres choses que ce serait glorieux pour le vicaire apostolique, celui-ci riposte : "Vous apportez certains bons arguments ; mais celui que cette œuvre contribuerait à grandir ma renommée ne vaut pas grand chose, je puis vous l'assurer[84]." De fait, celui qui connaît Mgr Charlebois se demande comment on aît pu lui suggérer un tel motif. Quelques semaines après cette lettre, le prélat écrivait

[79] Id., dans J.-M. Pénard, O.M.I., *Monseigneur Charlebois*, p. 117.
[80] Id., *ibid.*, p. 118.
[81] Id., *Lettre à l'abbé P. Myre*, Ottawa, 7 décembre 1910.
[82] Id., *Lettre circulaire* N° 1.
[83] Id., *Débuts d'un évêque missionnaire*, Ottawa [Le Droit], 1911, p. 74.
[84] Id., *Lettre ...*, Le Pas, 28 octobre 1927.

à une cousine qui l'avait félicité lors de l'anniversaire de son sacre :

> Oui, voilà déjà dix-sept ans que je suis évêque. Chaque année, cet anniversaire me rappelle bien des souvenirs. Le temps a passé vite. Bien des événements ont eu lieu. Que de bienfaits reçus de Dieu ! Avec le plus vil instrument, il a fait de grandes choses. Son action n'en est que plus visible. Je lui en suis très reconnaissant. J'espère qu'il continuera à manier son pauvre instrument jusqu'au bout [85].

Trois années avant sa mort, Mgr Charlebois écrit à un frère convers : "Continuez à aimer votre belle vocation d'apôtre inconnu. J'aimerais me voir à votre place. Comme je vous trouve heureux ! Tous les avantages de la vie religieuse et sans aucune responsabilité [86] !"

S'il est vrai, comme l'affirme saint Thomas d'Aquin, que l'humilité prépare l'âme à s'élever librement vers les biens spirituels et divins, quelle ne doit pas être la vertu que Mgr Charlebois a édifiée sur une base aussi inébranlable que son humilité !

B — *Sa mortification.*

Que Mgr Charlebois ait aussi été un grand mortifié, cela ressort de sa vie même de missionnaire du nord. Il n'a guère ajouté, que nous sachions, aux mortifications qui lui étaient imposées par son devoir d'état ou par les *Constitutions oblates.* Mais cela suffit, avec la pratique de la tempérance qu'il garda toute sa vie, nous le verrons, à faire de lui un géant de la mortification chrétienne. Ici encore les témoignages sont nombreux et portent sur toutes les périodes de sa vie.

Dans la famille Charlebois, l'esprit de mortification apparaissait dès l'enfance, grâce aux leçons et aux exemples d'une mère et d'un père modèles. Aucun caprice n'était toléré chez les enfants ; il ne fallait pas manger entre les repas aux jours de jeûne ; les exercices de piété mettaient sous les yeux des petits

[85] Id., *Lettre . . .*, Le Pas, 5 décembre 1927.
[86] Id., *Lettre au frère H. Dancose, O.M.I.*, Le Pas, 11 novembre 1930. Copie.

les exemples de Jésus souffrant, tel le chemin de la croix dominical [87].

Pendant ses vacances de collégien, le jeune Ovide présidait la récitation commune de la prière du soir et du chapelet, à genoux sur le plancher et sans aucun accoudoir. Le dimanche, quelle que fût la distance qui le séparât de l'église, il s'y rendait à jeun pour communier. Au scolasticat d'Ottawa, son supérieur, le père Joseph Mangin, O.M.I., le classa parmi ses "préférés" en lui confiant les charges les plus désagréables et les travaux manuels les plus durs. Il était certain que tout serait fait sans broncher et à la perfection [88].

Un confrère de l'époque a écrit, au sujet du frère Ovide, scolastique :

> Je puis attester que je ne l'ai jamais vu refuser un service qu'on lui demandait et même, il était attentif et délicat à s'offrir pour nous rendre service, dès qu'il pensait que cela nous serait agréable. C'était un religieux très mortifié qui profitait de toute occasion pour pratiquer cette vertu, sans le laisser voir. Pendant nos deux mois de vacances, chaque année, à Maniwaki, il semblait qu'on lui rendait service en le mettant cuisinier les jours de congé. Et certes ! cet office de cuisinier pour plaire à trente ou quarante jeunes affamés n'était pas une sinécure, comme peuvent l'attester tous ceux qui en ont fait l'expérience. Cependant, je ne l'ai jamais vu tant soit peu mécontent, mais toujours souriant tout bonnement [89].

Lors de son premier séjour au Keewatin, de 1887 à 1903, sa mortification fut continuelle : solitude, mauvaise nourriture, voyages incessants en dépit des intempéries, incommodités du logement, travaux pénibles, étude de la langue, ministère auprès des Indiens, etc. etc. Ainsi, au cours de la construction de l'église du lac Pélican, il travaillait comme un forçat ; quand même, il prêcha une retraite de deux longs sermons chaque jour, présidant aussi le Salut du Saint-Sacrement ; de plus, tandis que ses compagnons étaient épuisés, il pouvait encore faire son oraison à genoux, droit et sans appui [90].

[87] Cf. G. Charlebois, O.M.I., *Souvenirs . . .*
[88] Id., *ibid.*
[89] A. Giroux, O.M.I., *Souvenirs . . .*, 17 octobre 1936.
[90] A. Lajeunesse, O.M.I., Raconté le 22 juin 1950.

Devenu principal d'école, à Duck-Lake, il aurait pu diminuer ses mortifications. Mais non. Une religieuse qui l'y connu écrit :

> A table il était très mortifié, se contentant de ce qui lui était servi. Il travaillait dans les champs avec les garçons comme le moindre des employés. Combien de fois l'avons-nous vu, tout en transpiration, se baissant pour ramasser les gerbes de blé, lui qui souffrait continuellement... Pendant les rigueurs de l'hiver, il était le premier levé et, après avoir fait le feu de la grosse fournaise, il allumait le poele de la cuisine. Ayant ainsi commencé sa journée par un bel acte de charité, il se rendait à la chapelle. Il préludait à ses exercices de piété par un long chemin de croix. A le voir prier, toujours dans la posture la plus respectueuse, le corps droit, sans appui, nous sentions qu'il était pénétré de la présence réelle de Notre-Seigneur au Saint-Sacrement [91].

Encore à Duck-Lake, un hiver, le père Charlebois se démit le bras droit, à la jointure de l'épaule, en domptant une paire d'animaux. Quelqu'un parla d'appeler un "rabouteur" très habile du nom de Ripeau ; mais le malade s'y refusa, préférant un médecin légalement autorisé. Voyant que ce dernier ne réussissait pas, le père Arthur Lajeunesse alla quand même chercher Monsieur Ripeau. Après avoir examiné le bras, le praticien dit au père Charlebois de prendre un verre de cognac pour mieux supporter le choc. L'Oblat lui dit : "Je n'ai jamais pris de boisson forte ; c'est une promesse que j'ai faite. Mon fortifiant sera mon chapelet." De fait, il prit son chapelet dans sa main gauche et supporta sans gémir la douleur intense causée par le replacement du membre disloqué depuis déjà une longue journée [92].

Une fois devenu évêque, Mgr Charlebois ne changea en rien sa vie mortifiée.

> Dès cinq heures du matin il était debout et, peu de temps après, il était à genoux bien droit sur son modeste prie-Dieu ; jamais il ne retournait la tête pendant son oraison qui durait jusqu'à l'heure de la messe [93].

Lorsqu'il eut son évêché bien à lui, il arrivait à la chapelle, le matin, avant les autres et faisait son chemin de la croix. Sui-

[91] Sr MARIE-DE-LA-CROIX, P.S.V., *Souvenirs...*, 10 mars 1936.
[92] A. LAJEUNESSE, O.M.I., Raconté le 22 juin 1950.
[93] Sr LAJEUNESSE, S.G.S.-H., *Souvenirs...*

vaient, la méditation, la messe, l'action de grâces, le déjeûner et une vingtaine de minutes de travail manuel. Il se mettait alors à son bureau et travaillait jusqu'à l'examen particulier qui précède le dîner. A une heure et quart, il se remettait à son travail et y restait jusqu'à six heures.

Le matin, il était toujours fidèle à son lever réglementaire. Nous l'avons vu rentrer de voyage, un soir, vers les onze heures et, le lendemain, il était le premier rendu à la chapelle. Il était attentif, en se levant, à ne pas faire couler l'eau du robinet afin de n'éveiller personne ; nous ne pouvions percevoir aucun bruit, soit dans sa chambre, soit dans l'escalier.

Cet esprit de mortification de Mgr Charlebois se retrouve dans toute sa vie. Après plus de quinze ans d'épiscopat, il n'avait pas encore de résidence à lui ; comme les conditions favorables permettaient l'érection d'un évêché modeste, il se résolut donc à le construire. Ses familiers lui firent préparer des "appartements" épiscopaux : une chambre à coucher et un bureau de travail extrêmement modiques et pas très spacieux. Cependant, le prélat trouva cela exagéré. Il aurait voulu garder aussi sa vieille couchette de deux pieds et demi de largeur plutôt que d'accepter un lit neuf, très humble pourtant, qu'on lui imposa. Il ne demanda jamais rien pour sa chambre et se priva de petites commodités qu'on avait oublié d'y mettre.

Les plus grandes mortifications de Mgr Charlebois vinrent sans doute de ses maladies. Un ami apprit un jour, par hasard, que, sous des vêtements de dessous tout en lambeaux, le prélat souffrait atrocement de tumeurs vésicales ; et il entreprenait ainsi son voyage de retour dans le nord [94]. Le père Guillaume a très bien résumé ces croix mortifiantes de son aîné dans les lignes que voici :

> Jusque vers la fin de sa vie, Mgr Charlebois eut toutes les apparences d'une santé parfaite. On sait qu'il avait une endurance absolument exceptionnelle. La vérité est cependant que, depuis son sortir de l'enfance jusqu'à sa mort, il eut à supporter des douleurs physiques continuelles dont plusieurs très pénibles.

[94] Z. PICOTTE, ptre, *Lettre à l'auteur*, Montréal, 6 juin 1934.

> Une petite infirmité contractée dès le bas âge, le fit souffrir pendant au moins trente ans, alors qu'il dut subir une opération. Il supporta pendant au moins quinze ans les douleurs de la prostatite. A cette maladie succéda une hernie ; puis vinrent les rhumatismes, les douleurs de reins, l'exzéma, l'affaiblissement de la vue, etc. Pendant une grande partie de sa vie, surtout de sa vie de missionnaire, il fut sujet à de fréquentes et très violentes bronchites.
>
> Ces souffrances ne nuisirent jamais à son ardeur au travail, à son entrain et à sa continuelle bonne humeur [95].

Le 16 novembre 1933, le frère R. Ménard, O.M.I., dut subir une douloureuse opération. Le prêtre qui l'assistait dût se retirer ; alors Mgr Charlebois, lui-même gravement malade et n'ayant plus que quatre jours à vivre, se rendit auprès du patient et se mit à causer aimablement avec lui pour détourner son attention du membre insensibilisé que les chirurgiens sectionnaient.

Ce que les témoins affirment de la mortification de notre prédécesseur est corroboré par ses propres écrits. Nous citons donc quelques textes tirés, un peu au hasard, d'une collection inépuisable, pour montrer la nature de sa vie mortifiée.

Des notes de retraite, datées de 1884, contiennent cette résolution :

> Vertu à pratiquer : la mortification. Mon patron pour ce mois sera saint Joseph. Il faut que je m'applique à vivre comme ce grand saint.
>
> Je ferai mes mortifications en union avec celles de Notre-Seigneur. Ces mortifications consisteront dans le jeûne, la correction de mes défauts, surtout de mal juger mes frères, de me porter souvent les mains à la figure, de prendre des postures trop commodes ou peu convenantes ; je me mortifierai aussi en m'appliquant à apprendre l'anglais [96].

Il semble qu'il ait bien mis ces désirs en pratique car, à peine rendu en missions il est déjà formé au renoncement total comme il ressort de cette lettre :

> Je suis heureux on ne peut mieux. Sans doute, ici comme ailleurs, on a ses petites peines, mais c'est ce qui nous rend heureux. On n'est

[95] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs* . . .
[96] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes de retraite*, mars 1888.

jamais aussi bien que quand on a quelque chose à souffrir, parce que c'est alors que Dieu s'approche le plus près de nous [97].

Sa retraite annuelle de 1888 comporte, nous l'avons vu, deux résolutions fondamentales : la pratique de l'humilité et celle de la mortification. Après avoir développé les exigences de la première, il poursuit :

> Je ne ferai pas une moindre guerre à la sensualité, surtout dans le manger et le maintien. Je me garderai bien de dépasser le strict nécessaire pour conserver la santé ; et dans ce strict nécessaire, je retrancherai toujours quelque chose qui plaît au goût... Je ferai exactement tous les jeûnes prescrits par la Règle... Une discipline pourra parfois faire du bien... Humilité, mortification ; mort à l'orgueil, à la sensualité devront être des refrains continuels dans ma bouche et surtout dans le cœur [98].

A son frère qui lui recommandait avec raison d'être plus prudent dans ses mortifications, le missionnaire répond :

> Pour preuve que je ménage ma santé, j'ai cessé de jeûner depuis hier et, à la rigueur, je pourrais le faire comme par le passé ; mais... je crains de trop m'affaiblir pour l'été prochain, où j'aurai une rude tâche pour aller construire l'église de Fort-Nelson. Je cesse le jeûne pour le remplacer par d'autres pénitences. Allez dire à présent que je ne suis pas prudent [99].

Notons que le père Charlebois n'était pas tenu au jeûne quadragésimal : les habitants du nord en sont dispensés à cause de la rigueur du climat, de la difficulté des voyages et du manque de choix dans les aliments.

La mortification de notre missionnaire n'était pas purement mécanique et sans but : elle était ordonnée au succès de ses travaux apostoliques. Il écrit un jour :

> ...dans nos missions, lorsque nous avons beaucoup de misères, nous pouvons nous attendre à quelques consolations dans le saint ministère ; et lorsque nous rencontrons quelques consolations, nous pouvons nous attendre à de la misère. Mais, je vous l'avoue, c'est une misère que je ne regrette pas [100].

[97] Id., *Lettre à sa sœur Armantine*, Lac Pélican, 14 août 1888.
[98] Id., *Notes de retraite*, 22 septembre 1888.
[99] Id., *Privatim*, 21 février 1891.
[100] Id., *ibid.*, 9 avril 1891.

Le père Ovide ne craint donc pas la souffrance. Il raconte, en son *Privatim*, cette aventure de voyage :

> ... l'eau avait trop baissé pour pouvoir naviguer et pas assez pour marcher à pied sec. Coûte que coûte, il nous a fallu enlever nos chaussures et traîner notre embarcation dans la boue, les branches et surtout les épines ; et cela sur une distance d'un mille et même davantage. A la fin, je n'avais plus l'air d'une "robe noire" ; ce n'était que boue des pieds à la tête. Ce qui était pis, c'était que nous avions les pieds et les jambes tout ensanglantés par les épines des rosiers [101].

Plus tard, dans le confort relatif de l'école Saint-Michel, le principal trouve encore moyen de se mortifier ; il raconte :

> Nous avons plusieurs enfants de malades. Je suis à en veiller deux dont l'un n'a plus d'espoir de vie. Il est trois heures du matin. Depuis deux semaines que j'exerce ce métier. Je ne puis dormir que trois à quatre heures par nuit. Je me sens fatigué ; mais n'importe, il fait si bon d'exercer la charité envers ces pauvres petits sauvages [102].

Devenu évêque, il ne s'épargna pas davantage les misères ; il rapporte un jour :

> Je suis arrivé hier après-midi. J'avais voyagé en canot toute la journée et la nuit précédentes. J'avais ramé et traversé des portages de trois milles avec sac sur le dos. J'étais resté sans manger depuis minuit jusqu'à deux heures après-midi, et tout cela avec la chaleur qu'il faisait ! Tu peux t'imaginer que j'étais complètement épuisé en arrivant ici [103].

Un voyage qu'il fit au Port-Nelson, en 1915, nous montre sous son jour le plus vrai l'esprit de mortification de Mgr Charlebois. Peu d'évêques, pour sûr, depuis les débuts de l'Eglise, auront dû agir comme il l'a fait. Il décrit ses difficultés dans un portage, entre Cross-Lake et Oxford-House :

> Que ceux qui n'aiment pas à se mouiller les pieds ne viennent pas passer par ce portage, car, coûte que coûte, il faut enfoncer dans l'eau et la vase jusqu'aux genoux. J'y ai perdu mes claques et, pour ne pas perdre mes chaussures, je les ai suspendues à mon cou, ne conservant que les bottines blanches du père Adam [104].

[101] ID., *Voix du missionnaire*, 6 octobre 1899.
[102] ID., *Lettre à M. Lajeunesse*, Duck-Lake, 14 février 1908.
[103] ID., *à la même*, Prince-Albert, 5 juillet 1914.
[104] ID., *Notes de voyage du Pas au Port-Nelson*, dans *Le Patriote de l'Ouest*, 16 décembre 1915, p. 3.

Plus tard, sur la rive de la baie d'Hudson, il subit encore une pareille aventure :

> ... mes hommes se déterminèrent à marcher dans l'eau et à y traîner le canot à la main. Pour alléger le canot qui se trouvait à passer dans trois ou quatre pouces d'eau, je dus me résigner à marcher ; mais où ! dans cinq ou six pouces de boue délayée par les marées précédentes ! Je suspendis mes chaussures et mes bas au cou et je me lançai comme une outarde dans cette vase gluante. Aussitôt le vent me déroba mon chapeau qui fuyait comme une roue de bicycle. Je me mis à sa poursuite ; mais un faux pas et voilà Sa Grandeur étendue dans toute sa grandeur ! Le nez même a fait son sillon. Personne ne peut s'imaginer dans quel état je me relevai. Tout préoccupé à me "débouer" les yeux, la bouche et le nez, je ne m'aperçus pas que mon anneau épiscopal était resté dans la vase...
>
> Dès deux heures, ce matin, nous étions debout. Il fallait transporter nos pénates sur notre dos jusqu'au canot qui était resté loin de la fameuse boue. Pieds nus, retroussés jusqu'au haut des genoux, bâton en main pour nous empêcher de tomber. Puis, flique et floque, flique et floque [105]...

A l'âge de soixante-dix ans, il écrit :

> ... j'ai fait un bon voyage dans mes missions. J'ai été près de deux mois absent. J'ai parcouru plus de 1000 milles en canot. J'ai fait quatre-vingts portages avec mon bagage sur le dos, à travers la forêt, tantôt sur les rochers, tantôt dans les marais flottants. Et les maringouins ! vous comprenez, il y en avait ! Tout de même, je suis revenu sain et sauf et avec l'assurance d'avoir fait du bien dans les âmes de nos sauvages. Cela récompense pour nos quelques petites misères [106].

Une année avant de mourir, Mgr Charlebois adresse à un bienfaiteur vieux et maladif ces lignes consolatrices :

> Quand l'ennui ou les souffrances nous feront gémir, chantons : "Le ciel en sera le prix" et soumettons-nous bien à la volonté de Dieu qui veut notre bien, qui nous aime plus que nous nous aimons et qui tient à nous ouvrir son paradis.
>
> Ce que je vous dis, je me l'applique à moi-même, car je commence à marcher dans cette voie douloureuse. Le rhumatisme s'empare de moi, surtout dans les reins. Parfois, je trouve le temps dur. Mais que voulez-vous, c'est le sort des vieux. Le mieux pour nous, c'est de

[105] ID., *ibid.*, le 3 février 1916, p. 3.
[106] ID., *Lettre à Mme D. Lavigne*, Le Pas, 23 août 1932. Copie.

nous abandonner à la volonté de Dieu. Ce sentiment nous aide beaucoup à supporter les croix et les épreuves de cette vie [107].

Après ces témoignages et ces textes, peut-on faire autrement que de conclure : Mgr Charlebois fut un grand mortifié, rivé à son devoir, soumis et joyeusement résigné dans les épreuves.

C — *Son abnégation de lui-même.*

L'abnégation de soi est la pierre de touche d'une vertu solide. Le fondateur du Keewatin l'a possédée à un degré éminent. Il s'est toujours oublié lui-même pour ne penser qu'aux autres. Les témoignages abondent là-dessus ; nous voulons en citer au moins quelques-uns.

Au cours d'une tournée pastorale, il faillit périr sur le lac Winnipeg ; il arriva à Norway-House tout couvert de boue, ses ornements épiscopaux étaient trempés, tout son bagage était en désordre. En le remettant à une de ses nièces, missionnaire à cet endroit, il s'excuse de lui donner tant de trouble en disant : "Ma pauvre enfant, nous avons vu la mort de très près et nous ne pensions qu'à nous sauver. Prie beaucoup pour les missionnaires en nettoyant mon linge." Il semble regretter de n'avoir pas pensé à ses malles et au travail que l'accident occasionnerait, alors que sa propre vie était en danger...

Un jour, une religieuse lui avait demandé d'engager un Indien pour fendre du bois à l'hôpital. Vers midi, l'évêque arrive et dit : "Le Sauvage est arrivé, donnez votre hache..." Et lui-même s'en va faire l'ouvrage [108] !

Il lui arriva aussi plusieurs fois d'aller aider les orphelins et les sœurs à épierrer le jardin, tant pour rendre service que pour donner aux petits l'exemple du travail [109].

Son abnégation était sans bornes quand il s'agissait d'aider les Indiens ; devenu évêque, il continua à les recevoir tous personnellement.

[107] Id., *Lettre à M. W. Labrèche*, Le Pas, 3 novembre 1932.
[108] x x x *Souvenirs édifiants...*, s.l.s.d.
[109] Sr St-Martin, S.G.S.-H., *Lettre à l'auteur*, 15 mars 1936.

...je l'ai vu être dérangé, plusieurs fois dans une journée, par de pauvres Indiennes accompagnées de leurs enfants, venant réclamer de sa charité du linge ou d'autres aumônes ! Chaque fois, ce bon Monseigneur quittait son bureau de travail avec le même calme pour répondre à toutes ces demandes importunes, arrivait au parloir avec un bon sourire, caressait les petits et après avoir reçu la demande de la mère, montait au grenier, pour chercher... les effets réclamés [110].

Une fois, partant pour voyage avec ses guides, il emmena deux jeunes Métisses voir leurs parents à l'endroit où il allait. Quand vint le temps du coucher, Monseigneur leur fit prendre la meilleure place, dans le canot, où elles étaient à l'abri du froid, et, pour mieux les protéger, le prélat étendit ses propres couvertures par-dessus les leurs et passa lui-même la nuit étendu sur des branchages au sommet de la rive. Les petites furent tellement émues de sa délicatesse qu'elles en pleuraient. La narratrice de ce fait continue :

Il serait impossible de dire le nombre de semblables actes qu'il a faits dans sa longue vie missionnaire, toute semée d'héroïsme et marquée du sceau de l'amour de Notre-Seigneur.

Chaque jour, il ne manquait jamais de venir visiter ses chers Indiens malades à notre hôpital ; il s'asseyait longtemps à côté d'eux, leur enseignait le catéchisme et s'efforçait aussi de les égayer, de les taquiner même. Que de fois, je l'ai vu venir passer la nuit auprès d'un petit enfant indien mourant, afin de pouvoir l'assister à son agonie [111].

La sœur infirmière de Beauval, qui le soigna au cours d'une maladie douloureuse, fut extrêmement édifiée par son abnégation ; il ne disait jamais qu'il était souffrant et supportait tout joyeusement. Quand il fallait administrer un remède pénible, il souriait, disant à la religieuse confondue : Ca ne fait rien, ma sœur, je suis dur au mal, je puis supporter cela [112] !

Un voyageur complètement étranger a entendu louer par les natifs de l'Ile-à-la-Crosse le dévouement, le savoir-faire, les vertus de leur évêque ; ils appréciaient surtout son acceptation héroïque des misères inhérentes à la vie du nord [113].

[110] Sr A. CORDEAU, S G S-H., *Exemples édifiants*...
[111] ID., *Lettre au père P. Girard, O.M I.*, Lewiston, Maine, 21 août 1938.
[112] Sr ROBINSON, S.G.M., *A few words*..., s.l.s.d.
[113] A.J. DALRYMPLE, *The Great Chief of Prayer*, dans *The Western Home Monthly*, May 1930, p. 22.

Certes, Mgr Charlebois a pratiqué à fond l'abnégation de lui-même. Il s'oubliait pour les autres et pour Dieu. Cela ressort non seulement des témoignages de ses proches, mais aussi de ses propres écrits.

L'inspiration de ce renoncement se retrouve dans les résolutions de sa retraite annuelle de 1888, un an après son arrivée au Keewatin. C'est un texte déjà connu, mais qu'il faut citer encore ici, car c'est la clef de toute sa vie :

> Je ne désire rien tant que le moment où je quitterai cette terre. Je ne vous demande cependant pas, ô mon Dieu, d'abréger mes jours ; tout ce que je vous demande, c'est de vouloir accepter chaque instant de ma vie comme autant de petits martyres afin que, si je ne suis pas digne de verser mon sang pour vous, ma vie entière devienne du moins un martyre continuel. Oui, mon Dieu, dès aujourd'hui, je veux commencer à vivre ainsi martyr.
>
> Je vous offre ainsi ce martyre de ma vie, ô bon Jésus, et je le signe de mon sang, afin que vous ne me refusiez pas [114].

Quel moyen surnaturel d'accepter les souffrances !

Devenu vicaire apostolique, il continue à exercer le ministère auprès des Indiens. Plutôt que de retirer des missions éloignées et d'amener à l'évêché un père sachant le cris, il se sacrifie lui-même et accepte tout le travail. Il écrit, en 1919 :

> J'ai voyagé beaucoup cet hiver Je dois repartir encore bientôt pour un petit voyage de 100 milles. Faute de missionnaire, je suis obligé d'aller moi-même visiter nos chrétiens. Je suis le seul à parler cris. La santé se maintient bonne Je n'ai pas la force d'autrefois Dernièrement j'ai marché 25 milles à la raquette dans une journée et j'étais plus fatigué, le soir, qu'autrefois après avoir marché 50 milles [115].

Quelle abnégation, de la part d'un évêque, âgé de 57 ans, de faire vingt-cinq milles à la raquette en une journée ! Mgr Charlebois ne pense jamais à ses aises. Ainsi, lorsqu'il inaugure son nouvel évêché, très modeste, il écrit : "C'est beau ; même trop beau pour mon goût. C'est dû à mon entourage [116]."

[114] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes de retraite*, 14 juin 1888.
[115] ID., *Lettre à son frère Charles, O.M.I.*, Le Pas, 16 mars 1919.
[116] ID., *Lettre au père L Moraud, O M.I.*, Le Pas, 17 mars 1927.

Deux ans avant sa mort, il écrit à un bienfaiteur, au sujet d'une visite récente à des Indiens :

> ... un enfant venait de mourir. J'ai pu faire l'enterrement. Ce fut une consolation pour eux. J'ai même été obligé de remplir la fosse [117] ...

Ce rôle de fossoyeur si humblement rempli par Mgr Charlebois presque septuagénaire peut nous rester comme le symbole de son abnégation.

D — *Son éloignement du monde.*

Le vicaire apostolique du Keewatin ne s'est jamais laissé attirer par les séductions du monde, par les joies sensibles où se plaisent les hommes qui n'ont pas compris la rédemption.

Notre missionnaire, qui aimait beaucoup sa famille, ne fut pas l'esclave de ce sentiment pourtant légitime. Ainsi, " ... en 1905, par esprit de renoncement et de pauvreté, il se priva librement de la consolation de venir assister aux derniers moments et aux funérailles de son père [118]."

D'autre part, il veillait à ce que "l'esprit du monde" ne s'approche pas de lui. On a écrit :

> Il n'aurait certainement pas souffert un attachement humain pour sa personne. Il mettait son entourage à l'aise tout en le gardant à distance [119] ...

Sa modestie était totale, presque farouche, même durant ses maladies et ses séjours dans les hôpitaux [120].

L'esprit surnaturel qui animait, chez le missionnaire, cette fuite du monde est bien décrit dans un passage de ses notes intimes, au jour où l'on célébrait jadis la prière de Notre-Seigneur : *De Oratione D.N.J.C.*

[117] ID., *Lettre à M. W. Labrèche*, Le Pas, 20 mai 1931. Copie certifiée.
[118] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs* ...
[119] x x x *Lettre à l'auteur*, Duck-Lake, 24 mars 1936.
[120] Cf. *Souvenirs édifiants* ...

Ce matin, en faisant mon oraison sur la fête du jour, il m'est venu une pensée qui m'a fait du bien ; c'est l'exemple que nous donne notre divin Sauveur au moment de la tristesse et de la désolation. Se voyant à la veille de sa passion, son cœur est accablé de douleurs et alors, où va-t-il chercher la consolation et la force ? Est-ce auprès des hommes ? Non, il abandonne même ses disciples de qui seuls il aurait pu recevoir quelque encouragement. C'est dans la solitude et la prière ; c'est aux pieds de son père céleste. Eh bien ! cher frère, n'est-ce-pas ce que nous devons faire nous aussi, surtout moi. Au lieu de désirer des consolations humaines, pourquoi ne pas aller me prosterner devant l'autel et répéter la prière même de Notre-Seigneur : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste.* Puis quelques larmes... jointes à un *sed fiat voluntas tua.* Cela est plus que suffisant, ce me semble, pour remettre le cœur dans son assiette. Il fait si bon... pleurer aux pieds de Jésus caché dans l'eucharistie [121]...

Mgr Charlebois a appliqué ces principes à la perfection. La solitude l'éloignait des plaisirs mondains, aussi l'accepte-t-il de bon cœur. Il écrit :

J'ai ambitionné la tâche d'être martyr vivant ; or, je crois que c'est par la solitude que le bon Dieu veut me martyriser. Ce ne sera pas le martyre le plus cruel au physique, mais, au moral, ce sera bien le plus pénible [122].

Cet isolement, loin de sa famille, sans ami, sans consolateur, sera bientôt pour Mgr Charlebois un renoncement aimé. Il le complètera par le détachement des siens ; devenu évêque, il écrit à une de ses nièces : "Tu dois me trouver bien ingrat : pas un mot de réponse à ta gentille lettre du jour de l'an... C'est vrai en apparence ; mais en réalité, non. Que veux-tu, il me faut être avant tout aux œuvres qui me sont confiées [123]."

A une autre nièce qui espérait le voir, il écrit :

Tu vas donc être obligée de faire le sacrifice de ma visite. Le sacrifice sera mutuel, car, réellement, il m'aurait été agréable de revoir mon ancienne école et de t'y rencontrer. Offrons cela au Sacré-Cœur. Ce lui sera une petite consolation pour compenser les petits désagréments que nous lui causons parfois [124].

121 Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Privatim*, 27 janvier 1891.
122 ID., *ibid.*, 7 mai 1891.
123 ID., *Lettre*..., 8 février 1922.
124 ID., *Lettre*..., 24 février 1923.

Bref, Mgr Charlebois n'a jamais permis à l'esprit du monde, sous quelque forme que ce soit, d'avoir la moindre emprise sur lui.

E — *Son abandon à Dieu.*

Le détachement du fondateur du Keewatin provenait de son total abandon à la volonté de Dieu. Il n'existait pas pour lui-même, mais pour accomplir ce que le ciel voulait de lui. Tirons-en quelques preuves parmi ses écrits. Ainsi, dès son arrivée dans le nord, il confie à son frère :

> Tu désires sans doute savoir plus intimement comment je me trouve. Eh bien ! sois assuré que je suis content et heureux ; je suis où je désirais être et je remercie le bon Dieu de m'y avoir emmené. Cependant, tu le sais, le bonheur ici-bas n'est jamais sans ses petites peines et ses épreuves ; ou plutôt le bonheur consiste dans les épreuves et les peines bien supportées. Je ne suis donc pas sans avoir mes peines et mes consolations. Ma plus grande consolation, c'est de voir que je suis là où le bon Dieu me veut et que je puis faire un peu de bien pour le salut des âmes malgré mon indignité et mon ignorance ; et ma plus grande épreuve c'est de ne pouvoir faire tout le bien que je désire faire [125].

Quelques années plus tard, après avoir raconté des mésaventures, il conclut : "*Fiat voluntas Dei.* C'est là maintenant mon réconfort. Plus je m'applique à cette résignation à la volonté divine, plus j'y trouve un bonheur et une paix que je ne goûtais pas auparavant [126]."

Un jour que la température était extrêmement maussade, le solitaire du Cumberland note dans son *Privatim :*

> Qu'il fasse beau ou mauvais ; que tout aille bien ou non, tout m'est égal... A quoi servent d'ailleurs ces chagrins, ces troubles de l'âme ! Ils ne servent qu'à nous rendre malheureux. Il vaut bien mieux se résigner à tout et rester calme et content... Je me sens bien plus heureux depuis que je m'applique à cette résignation et à ce calme intérieur [127].

[125] Id., *Privatim*, s.l.s.d. [vers 1887-1888].
[126] Id., *ibid.*, 30 janvier 1891.
[127] Id., *ibid.*, 29 mai 1892.

Au début de 1900, apprenant qu'on lui confie une nouvelle mission, le père Charlebois écrit :

> Il n'y a donc plus de doute, une mission sera fondée dans le vaste district du Keewatin où jusqu'à présent le protestantisme a régné en maître. Il y aura beaucoup de bien à faire ; mais que de difficultés ! Quand j'y pense sérieusement, j'en suis effrayé ! Mais je mets toute ma confiance en Dieu [128].

Vers la fin de sa carrière, à la suite d'une série de malheurs survenus dans son vicariat, l'évêque se résigne :

> Vous voyez que les épreuves ne nous manquent pas, soit par le feu, soit par la mort. Il faut tout de même dire : "Merci, *fiat*", et croire que c'est pour notre bien. C'est un mystère, mais il faut croire quand même Plus tard nous en verrons la vérité...
>
> On ne peut pas dire que notre petite Patronne [sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus] me gâte de ce que j'ai contribué à lui obtenir ce titre. Elle fait bien, pour ne pas exciter la jalousie. J'espère qu'en retour, elle m'obtiendra plus de vie intérieure et de sainteté [129].

Mgr Charlebois est donc tellement abandonné au bon vouloir divin que rien d'humain ne le trouble. Il ne désire qu'une chose : une vie intérieure de plus en plus sainte.

F — *Son esprit de pauvreté.*

Le renoncement aux biens de la terre ne fut pas moins grand, chez le fondateur du Keewatin, que son abandon à Dieu. Lors de sa retraite annuelle de 1883, le jeune Oblat avait pris cette résolution :

> J'aurai pour modele de pauvreté Notre-Seigneur. J'éviterai de rechercher de beaux habits me réjouissant plutôt d'en avoir de mauvais, comme étant plus conformes à mon modèle. Je me contenterai de tout ce qu'on me donnera, et je l'accepterai comme venant de Dieu [130].

Toute sa vie, il pratique donc une pauvreté exemplaire, à

[128] ID., *Voix du missionnaire*, 27 février 1900. De fait, ce projet fut réalisé plus tard par un autre Oblat, le père E. Bonnald, O.M.I.
[129] ID., *Lettre à Sr Ste-Edwidge, S.G.M.*, Le Pas, 30 septembre 1930.
[130] ID., *Notes de retraite*, 1883. Copie.

l'image de Jésus-Christ. Missionnaire, il a à peine de quoi se loger et se nourrir ; évêque, il est plus de quinze ans sans évêché ; son mobilier est d'une modicité extrême ; toujours il a horreur des dépenses évitables ; il ne se permet jamais pour lui-même des douceurs légitimes comme le tabac ou les friandises. Un bienfaiteur lui ayant un jour envoyé un colis de cadeaux divers, le prélat lui écrit :

> J'ai pris ce qui m'était destiné : un joli Enfant-Jésus et une belle boîte de bonbons. Vous êtes bien aimable de me fournir de quoi rendre les enfants heureux.
>
> Je n'ose pas acheter moi-même ces douceurs avec l'argent des pauvres. Mais quand elles me sont fournies, je me réjouis de pouvoir faire plaisir aux autres [131].

Tel est bien Mgr Charlebois, n'acceptant rien pour lui-même !

> Que de fois, écrit un prêtre de son évêché, ne l'avons-nous pas vu se diriger vers la gare avec de grosses valises ; jamais il n'a demandé une voiture automobile. Il faudrait des chapitres entiers sur son esprit et amour de la pauvreté. Donnons un détail, un tout petit. Durant sa dernière maladie, la sœur garde-malade lui apporte de l'eau de Vichy. Ce breuvage lui est utile ; il mande de l'évêché une certaine poudre reçue d'un bienfaiteur pour se faire de la "Vichy", prétextant que cela était moins dispendieux [132].

Le vicaire apostolique sera pauvre jusqu'après sa mort. Voici comment il nous exprima sa volonté : "Pour les funérailles, c'est facile à régler. Je suis né pauvre ; j'ai quêté toute ma vie de missionnaire ; je ne veux pas mourir en millionnaire. Comme cercueil, je veux quelque chose de pauvre. Combien coûtent ceux que le Gouvernement fournit aux Indiens ?" — "Entre quarante et cinquante dollars," répondis-je. — "Alors, c'est ce que je veux. Et puis, je ne veux pas être enterré dans la cathédrale : on serait obligé de faire une voûte en ciment et ça coûterait trop cher. Vous me mettrez dans le cimetière."

Depuis le Poverello d'Assise, a-t-on trouvé, en de semblables circonstances, une semblable pauvreté ?

[131] ID., *Lettre à M. S. Léveillé*, Le Pas, 10 février 1921.
[132] H. DUBÉ, ptre, *Le Keewatin en deuil*, s.l.s.d. [1933].

G — *Sa tempérance.*

La vertu de tempérance, au sens précis de modération dans le boire et le manger, fut aussi très chère à Mgr Charlebois. Tout jeune, il fut formé à l'esprit de sacrifice. Son frère peut donc écrire en toute vérité :

> Ovide pratiqua d'une façon peu ordinaire la mortification et la tempérance... Dès son enfance, il ne prenait rien entre les repas, les jours de jeûne. Vers l'âge de dix-sept ans et dix-huit ans, étant collégien, il lui arrivait souvent de jeûner pendant le carême.
>
> Lorsqu'il était enfant et jeune homme, la mauvaise coutume d'offrir aux visiteurs un petit verre de boisson forte existait, même dans les meilleures familles. Ovide n'en accepta jamais. Lorsqu'il se rendit dans les missions de l'Ouest, un bon vieux missionnaire qu'il rencontra à St-Boniface de Manitoba, le mit en garde contre l'usage des boissons fortes. Pour plus de sûreté, Ovide prit la ferme résolution de n'en jamais prendre, pas même de vin ou de bière. Bien que ce ne fût pas un vœu, il garda toujours fidèlement cette résolution. Je lui envoyai un jour, par occasion, une bouteille de vin qu'un frère avait fabriqué. Il m'en accusa réception en ajoutant que ses malades en avaient bénéficié.
>
> Par esprit de mortification autant que par esprit de pauvreté, il ne fit jamais usage de tabac, bien qu'il ait vécu dans l'isolement le plus complet, dans la mission du Cumberland, pendant seize ans.
>
> On voit par sa correspondance de missionnaire que, n'ayant jamais personne pour faire sa cuisine et étant pauvre, il se nourrissait un peu à la façon du saint Curé d'Ars [133].

Précisément, un missionnaire écrit que, pour dessert, "il cuissait des carottes mélangées à des pommes sèches [134]". Une personne qui l'a bien connu, surtout à Duck-Lake, affirme :

> Mgr Charlebois ne fumait pas et son goût était que pas un prêtre n'eût cette habitude qu'il appelait "une servitude". Mais sa charité lui faisait voir certains bons côtés à la chose. Il riait d'un grand cœur à nous entendre chanter les louanges du tabac.
>
> Il n'acceptait jamais de "petit coup", pas même apéritif ; il trinquait à l'eau. "Moi, qu'il disait en riant, j'aime bien mieux l'eau du bon Dieu [135]."

[133] G. Charlebois, O.M.I., *Souvenirs...*

[134] N. Guilloux, O.M.I., *Lettre au père P. Girard, O.M.I.*, Lac Pélican, 3 août 1938.

[135] P.-E. Myre, ptre, *Lettre au père G. Charlebois, O.M.I.*, St-Boniface, s.d.

Les écrits de notre prélat contiennent peu de chose sur ces mortifications volontaires. Nous savons que, même en missions, il n'oubliait pas l'usage de la discipline, mais il préférait des mortifications moins violentes et plus spirituelles. Ainsi, jeune scolastique, il prend cette résolution : "A table, j'en aurai toujours assez et ce sera toujours assez bon ; jamais une parole sur la nourriture... Par conséquent, toujours satisfait de ce qu'on me donnera [136]." Deux ans plus tard, rendu en missions, il promet encore :

> Je ne ferai pas une moindre guerre à la sensualité, surtout dans le manger et le maintien. Je me garderai bien de dépasser le strict nécessaire pour conserver la santé et, dans ce strict nécessaire, je retrancherai toujours quelque chose qui plaît à mon goût [137].

Devenu évêque, il reçoit d'un bienfaiteur une belle boîte de cigarettes ; il l'en remercie :

> C'est bien bon et délicat de votre part. Veuillez croire que vous m'avez fait plaisir et que je vous en suis reconnaissant. Je ne fume pas moi-même, mais j'aime beaucoup à offrir un cigare aux amis. Ainsi, vous me procurez un véritable plaisir, car je n'ose pas acheter de telles choses de mon argent. Je le conserve pour un but plus nécessaire [138].

Bref, mortification à table ,abstinence totale de boisson enivrante, privation de tabac, tout cela, joint aux sacrifices inhérents à la vie religieuse et à la rude tâche du missionnaire ,ne constitue-t-il pas une pratique admirable de la vertu de tempérance ?

H — *Sa modération.*

Le renoncement de Mgr Charlebois fut donc universel et profond, sans pourtant verser dans le déséquilibre. Il savait faire place, au temps voulu, à cette gaîté que saint Thomas d'Aquin appelle la vertu d'eutrapélie et dont il montre comme suit la nécessité :

[136] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes de retraite,* 1886. Copie.
[137] ID., *ibid.,* 22 septembre 1888.
[138] ID., *Lettre à M. L. Léveillé,* Le Pas, 28 décembre 1914.

Saint Augustin dit : "Je veux pourtant que vous vous épargniez un peu ; il est bon que le sage relâche de temps en temps la tension de son esprit." Mais cette détente s'obtient par les paroles et les actions qui récréent. Le sage et le vertueux peuvent donc en faire un certain usage [139].

Ainsi sut agir l'évêque du Keewatin ; il ne se refusait pas absolument "aux paroles et aux actions qui récréent". Son cadet, Guillaume, a dit très véridiquement :

Enfant, écolier, novice, scolastique, il prenait part aux jeux avec dextérité et avec un entrain toujours contenu. Sans être morne ni taciturne, il ne fut jamais un "tapageur", ni un "grand parleur". Ses préférences allaient visiblement aux conversations sérieuses. Cependant il se prêtait volontiers aux propos enjoués, aux plaisanteries agréables. Il riait facilement, de très bon cœur, souvent jusqu'aux larmes. C'était une vraie jouissance pour nous que de le faire "se pâmer de rire [140]".

Devenu missionnaire, le père Charlebois se refusa d'abord les moindres distractions et le moindre repos ; puis il se permit de rares tours de chasse dans les bois solitaires, à la fois pour se reposer et pour garnir son garde-manger toujours à peu près vide. Il consentit même à quelques parties de cartes, sans enjeu, et pas très compliquées. Mais cela engendre chez lui des doutes de conscience. Il écrivit donc à son frère :

Que dites-vous de cette manière de faire ? Quelquefois, le dimanche après-midi, immédiatement après la prière, trois ou quatre des principaux Métis de cette mission entrent ici chez moi et nous prenons une partie de cartes. Mon but en cela est d'abord de me récréer un peu, car je crains que la solitude finisse par me rendre fou (elle n'aura pas de misère) puis d'amuser ces hommes qui, sans cela, iraient en d'autres endroits où ils seraient plus exposés. La chose n'a pas eu lieu bien souvent cette année cependant, pas plus de dix à douze fois. Je vous soumets cette question car, dernièrement, M. Bélanger me faisait des reproches sous ce rapport, me disant que je me rabaisse trop au rang des gens du peuple en agissant de la sorte. Si cela était absolument vrai, je ne vois pas pourquoi Mgr Grandin se serait donné cette liberté pendant qu'il était simple prêtre Pour ma part, je ne vois pas de graves inconvénients en cela, pourvu que ce soit modéré et que l'on sache tenir son rang [141].

[139] SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, 2a 2æ, q. 168, art. 2. *sed contra.*
[140] G. CHARLEBOIS, O.M.I., *Souvenirs . . .*
[141] Mgr O. CHARLEBOIS, O.M.I., *Privatim*, 13 mars 1889.

Il faut croire que le jugement du censeur fut approbatif, car, même devenu évêque, notre missionnaire s'adonne encore à de rares parties de cartes. Ainsi, par deux fois, il nous parle de ce jeu au cours d'un voyage maritime entre Montréal et Chesterfield, en juillet 1923 [142].

C'est donc dire que le prélat savait que l'arc doit être parfois détendu pour ne pas se rompre et devenir inutile. Il savait prendre le minimum de repos qui lui était nécessaire ; mais nous devons avouer qu'il nous est difficile de comprendre comment il ait pu toujours se montrer si calme, si maître de lui, si joyeux même, sans se permettre plus de délassement. C'est évidemment là un secret de sa vertu.

CONCLUSION.

Le renoncement du premier vicaire apostolique du Keewatin fut donc total et éminemment surnaturel. Un an avant sa fatale maladie, il écrivait au supérieur du scolasticat de Beauval : "Il ne faut pas douilletter les scolastiques... Il faut les accoutumer à la vie de sacrifice, d'abnégation, d'amour des âmes, du zèle pour la gloire de Dieu [143]." Tel il fut lui-même : mortifié, rompu au sacrifice, à l'abnégation, par amour pour les âmes, par zèle pour la gloire de Dieu.

Le renoncement de Mgr Charlebois fut un renoncement vraiment chrétien, fondé sur celui de Jésus-Christ et pratiqué selon l'exemple de Jésus-Christ.

---

[142] Cf. Id., *Monseigneur Charlebois chez les Esquimaux*, [Ottawa, Le Droit, 1923], pp. 9, 13.

[143] Id., *Lettre au père P. Poirier, O.M.I.*, 6 février 1932.

Table des matières

Date Due




UNIVERSITY LIBRARY
478800


CAMERON LIBRARY